



HAL
open science

Toponymie des îles créoles de l’océan Indien

Jean-Cyrille Notter

► **To cite this version:**

Jean-Cyrille Notter. Toponymie des îles créoles de l’océan Indien. Géographie. Université de la Réunion, 2018. Français. NNT : 2018LARE0020 . tel-01950691

HAL Id: tel-01950691

<https://theses.hal.science/tel-01950691>

Submitted on 11 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

École Doctorale Lettres et Sciences Humaines / Droit-Economie-Gestion-Sciences Politiques

Équipe EA 12 – Océan Indien : Espaces et Sociétés (OIES)
Centre de Recherches et d'Études en Géographie (CREGUR/OIES)

Thèse en « géographie, aménagement, environnement & développement »

Présentée par : Jean-Cyrille NOTTER

**Toponymie des archipels créoles
de l'océan Indien**

28 septembre 2018

Directeur : Thierry SIMON

Maître de conférences HDR émérite en géographie, Université de La Réunion.

Composition du Jury

Prosper ÈVE	Professeur des Universités en histoire, Université de La Réunion	Président du jury
Sébastien MUSTIÈRE	Ingénieur des Travaux Géographiques et Cartographiques de l'État, HDR, École nationale des Sciences géographiques	Rapporteur
Jean-Yves PUYO	Professeur des Universités en géographie, Université de Pau et des Pays de l'Adour	Rapporteur
Thierry SIMON	Maître de conférences HDR émérite en géographie, Université de La Réunion	Directeur de thèse

Note liminaire

Ce travail de recherche s'accompagne d'une base de données.

L'œuvre est mise à disposition sous contrat : Creative Commons – Attribution 4.0, dont les conditions sont explicitées à l'adresse suivante :

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>

L'adresse internet à laquelle est disponible le fichier numérique et la structure des données sont décrits en Annexe I : Base de données – page 233.



Illustration 1: La Chapelle, Cilaos - photo H. Douris

Avant-propos

Comment en suis-je arrivé là ?

Géomètre de l'IGN... BAC+2, telles sont mes études, études déjà peu conventionnelles, car les dés étaient déjà jetés le jour où j'ai réussi le concours de géomètre IGN niveau BAC.

Alors, pourquoi une thèse de géographie ? Comment en arrive-t-on à s'engager dans une telle aventure ?

Par des concours de circonstances... d'un côté, mais de l'autre par une passion indéfectible pour la géographie et les cartes.

Tout a donc recommencé par une *VAE*, validation des acquis professionnels qui m'a permis de commencer un Master de géographe en 2005, réalisé en trois ans à côté d'une vie familiale et professionnelle bien remplie. Thierry Simon encadra mon mémoire de Master 2 et me laissa carte blanche. Je traitai de hameaux isolés, « des îlets, un archipel au cœur de La Réunion »¹, j'avais déjà acquis une bonne connaissance du sujet lors de la création et délimitation du Parc national.

Mais je restai un peu sur ma faim... En 2014, je décidai de repartir pour une *nouvelle aventure*, toujours avec l'aval de Thierry Simon, j'entamai alors un travail de recherche sur la toponymie. La première année s'est faite en *maron*², et je m'inscrivis donc en 2015 à l'université.

Pourquoi avoir fait le choix de ce sujet ?

Plusieurs raisons m'ont conduit à traiter de la toponymie : on entend, deçà, delà parler de toponymie, mais les termes diffèrent. Chacun a un avis, une opinion : la valeur culturelle du toponyme, son orthographe, son origine... Quelle est la référence ? Il y a donc un champ de recherches à explorer et de réflexions à proposer.

Quelle aire étude définir ?

C'est devenu une évidence au fur et à mesure de la recherche, le titre de cette thèse en est le résultat. Le premier était « Nommer les lieux ou comment la toponymie structure les territoires des Mascareignes et des Seychelles. ». Mais je n'étais pas satisfait de la définition du territoire... quel était le point commun ? Une histoire ? Une langue ? Une culture ? Il fallait trouver un mot pour cela... créole réunissait ces paramètres. Il fallait ensuite faire le raisonnement inverse : quels sont les territoires créoles issus du français dans l'espace de l'océan Indien ?... C'est bon, cela avait du

1 Ce fut le point de départ d'un article : Simon T., Notter J.-C. Les « îlets » : enjeux pour un « archipel » au cœur de La Réunion. *Les Cahiers d'Outre-Mer Revue de géographie de Bordeaux*. 1 janv 2009 ; 62 (245):111-22.

2 C'est-à-dire sans que je sois inscrit et que ma recherche soit officiellement et administrativement entamée.

sens, je tenais mon titre « Toponymie des archipels créoles de l’océan Indien ».

Il me restait à m’organiser sur le plan pratique.

En tant que *géomaticien*, mon constat, ou idée de départ est assez simple : permettre de valoriser une base de données toponymique à l’aide d’un SIG³... c’est-à-dire profiter pleinement de la notion de base de données et de requêtes (simples ou spatiales) et de ses rendus cartographiques thématiques.

Pour ce faire il faut mettre en place et structurer une base de données répondant à cette attente, d’où la création de nouveaux champs par rapport à la BD toponyme de l’IGN, seule base de données disponible, tels que les langues du générique et du spécifique, les thèmes sémantiques... Une autre question se présente alors : l’échelle « de validité », la base de données de l’IGN répond historiquement à un besoin de cartographie dont la plus grande échelle était le 1 : 25 000 puis actuellement, elle est liée à la BD TOPO®, levé régulier au 1 : 10 000. J’ai dû alors m’interroger sur la démarche pour la collecte et la gestion de la donnée, est-ce un travail de toponymie, de micro-toponymie ? Comment administrer les différents noms tels les hydronymes, oronymes, odonymes... ? Faut-il traiter les noms des infrastructures, des découpages administratifs ? Surtout je devais définir le dénominateur commun aux territoires étudiés.

En parallèle je prospectais des informations sur trois niveaux :

- la collecte de données cartographiques, statistiques, géographiques... ;
- les recherches bibliographiques au sens large : livres, journaux, internet ;
- La recherche de données « vivantes » avec des contacts, des sorties sur le terrain et des entretiens.

Je me suis vite aperçu que ce travail était illimité... surtout vu l’importance de l’aire d’étude.

Il m’a donc fallu me fixer des objectifs. Je suis pleinement conscient de m’être attaqué à un travail potentiellement titanesque, mais passionnant. Dans ce travail, j’ai privilégié certains points sur lesquels je pouvais apporter des éléments intéressants ou nouveaux.

D’autre part, il faut synthétiser, et le meilleur moyen pour y arriver n’est-il pas de faire des cartes, des schémas, et de trouver de bonnes illustrations ?

Des difficultés sont évidemment apparues... J’avais beaucoup de questions d’un côté et un questionnaire pas toujours adapté de l’autre... Le problème a été d’obtenir des réponses écrites. Je me suis senti parfois très seul devant la feuille blanche moderne, l’écran d’ordinateur et les non-réponses à mes questions à la suite pourtant de contacts enthousiastes...

Voyons donc maintenant si le jeu en valait la chandelle...pa kapab lé mor san eséyé... c’est pourquoi on m’a beaucoup encouragé...

3 Système d’information géographique

Remerciements

À chaud, et en forme de boutade, je dirais : « merci d'avoir fini »... et surtout MERCI à tous ceux qui m'ont soutenu ces derniers mois et qui y croyaient plus que moi, les mêmes qui m'ont encouragé : « *tien bon larg pa, anvoy a li !* ».

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé, contributeurs (vous êtes trop nombreux pour que je vous cite tous sans en oublier)... et en particulier :

à Thierry Simon pour sa confiance,

à Sébastien Mustière pour m'avoir reçu à Saint-Mandé et accepté de participer au jury,

à Messieurs Eve et Puyo pour leur participation au jury,

à Christian Germanaz pour ses remarques pointues, ses documents et sa participation aux comités de thèse,

à Charlotte Rabesahala pour tout le travail sur la toponymie du *maronage* auquel j'ai pu participer dans le cadre de l'Étude sur le Maronage pour la Région Réunion et de son secours dès que j'avais besoin d'un coup de main sur les termes malgaches,

à Mickaël Maillot, qui m'a toujours éclairé sur la langue créole,

à Eddy Moulton avec lequel j'ai beaucoup discuté et digressé et sa participation aux comités de thèse,

à Michel Sicre qui m'a fourni les documents clés pour traiter des Seychelles,

à René Robert pour ses conseils,

à Hervé Douris, toujours très alerte et réactif, et surtout pour ses magnifiques paysages,

à François Martel-Asselin pour sa connaissance du piton de la Fournaise et ses réponses toujours précises,

à Jean-François Bègue, Stéphane Baret, Guillaume Payet, Lucien Tron, et Christine Ah Waye pour leurs photos,

à Jean-François Bénard et Christian Fontaine pour leur connaissance de La Réunion,

à tous les Seychellois, Mauriciens, Rodriguais et Réunionnais interrogés,

à la Société d'Histoire de l'Île Maurice pour avoir répondu à mes nombreuses sollicitations,

aux personnels de la cartothèque et de la base de données toponymique de l'IGN pour leur accueil et aide,

à Vikash Tataya pour toutes ses réponses et avoir été mon « référent » pour Maurice,

à Bruno Senterre pour m'avoir communiqué des MNT sur les Seychelles ainsi qu'un gazetteer,

et encore merci à tous de m'avoir encouragé, en particulier à Jean-Marie toujours prêt à m'écouter et m'aider à y voir plus clair.

Professionnellement, mon employeur, le Parc national de La Réunion a reconnu ce travail comme une formation personnelle.

Enfin merci à ma petite famille... qui aurait parfois préféré me voir un peu plus durant ces quatre années... et à mes parents.

D'autre part, merci à tous ceux qui contribuent à enrichir « internet », privés comme institutions (BNF, universités...) ou qui participent à améliorer les logiciels libres ; thèse rédigée avec LibreOffice Writer, bibliographie avec Zotero, gestion des données avec Qgis 2.18. LTR et base de données Spatialite.

La base de données réalisée est en accès libre (cf. Annexe I : Base de données – page 233.). Elle est perfectible, je remercie donc d'avance toute personne qui la complétera ou me signalera des erreurs ou omissions.



Illustration 2: La Ravine à Malheur, 2006, La Réunion - photo J.-C. Notter

Sommaire

NOTE LIMINAIRE.....	2
AVANT-PROPOS.....	3
REMERCIEMENTS.....	5
SOMMAIRE.....	7
ABSTRACT.....	8
I. INTRODUCTION.....	9
II. STRUCTURES, BASE DE DONNÉES ET CONSTITUTION DU CORPUS.....	44
III. VALORISATION.....	99
IV. LE TOPONYME HIER, AUJOURD’HUI ET DEMAIN.....	187
CONCLUSION.....	202
TABLE DES MATIÈRES.....	205
BIBLIOGRAPHIE.....	210
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	227
ANNEXES.....	232
RÉSUMÉ.....	246

Abstract

French territories in the late eighteenth century, the archipelagos of Mascarene, Seychelles and Chagos experienced a different political destiny. All of these islands except Reunion became English-speaking. Yet today, we make an essential observation, paradoxical in appearance: these islands still have a mostly French-speaking toponymy. This ascertainment is at the origin of this research supported by a thematic and georeferenced database of about 6600 place names. Thanks to this tool, an analyse has been carried according to several criteria such as the languages, the semantic values, the natures and importance of designated elements and the spatial distribution. The question about appropriation and evolution of place names is also examined and analysed. This work constitutes a base, open and evolutive, for further works.

Keywords: Toponymy – Place-names – Mascarene Islands – Seychelles – Database



Illustration 3: Anse Possession, Praslin. Prendre possession et nommer. Photo S. Baret

I. Introduction

La carte et sa toponymie font communiquer la géographie avec des formes de mythologie. Certaines sont éminemment sociales, normalisées, support de l'idéologie et de la mémoire collectives. D'autre au contraire, sont les mythologies intimes de l'individu, son paysage affectif, sa mémoire biographique, les résonances de sa sensibilité.

[...]

Regarder une carte géographique, parcourir du regard ces toponymes chargés de sens, c'est susciter des paysages, des atmosphères, des couleurs.

Christian Jacob⁴

⁴ Jacob C. L'empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire. Paris : A. Michel; 1992. 537 p. Pages 303 – 304.

1. Problématique

1. Introduction

Lorsque que l'on découvre les Seychelles et les Mascareignes à travers des cartes, des voyages, des reportages, des livres ou même l'actualité, ce qui intrigue un francophone, ce sont ces noms, toponymes à consonance française, bien qu'exceptée La Réunion, toutes ces îles soient d'anciennes colonies britanniques.

*On y rencontre de nombreux villages portant pour la plupart des noms français, tels que Beau-Bassin, Quatre-Bornes, Petite-Rivière, Curepipe les Pailles, Eau-Coulée, Vacoas, le Mesnil. Ce n'est que de loin en loin que dans cette île anglaise apparaît un nom anglo-saxon, tel que Rose Hill ou Forest Side, qui sonnent un peu durement à l'oreille à côté des jolis noms au parfum créole.*⁵

Une question vient donc immédiatement à l'esprit (du profane), pourquoi ?

Cette question entraîne d'autres de plus en plus précises au fur et à mesure de cette réflexion.

Ces noms en français sont-ils courants ou est-ce qu'il s'agit de cas particuliers ? Pourquoi ces différentes îles ont-elles des toponymes qui se ressemblent ? Quels sont leurs points communs ?

Nous finissons par des questions faussement naïves ; pour s'apercevoir que les toponymes se ressemblent, il faut déjà en connaître... et avoir des notions de la géographie de ces îles.

Ces interrogations sont justement le point de départ d'une recherche qui va se structurer sur quatre disciplines, l'histoire, la géographie, la linguistique et enfin la géomatique, élément collecteur et valorisant de cette étude.

Les archipels des Mascareignes, Seychelles et Chagos étaient vierges de toute colonisation humaine avant le XVI^e siècle. Leur première existence aux yeux des occidentaux, ce sont quelques points et des noms sur des Portulans.

Au cours du XVII^e siècle, les Hollandais et Français investissent les Mascareignes avec des fortunes diverses ; les premiers se replient sur l'Afrique du Sud laissant le champ libre aux seconds. Puis, au cours du XVIII^e siècle sous l'impulsion de Mahé de Labourdonnais, la France prend possession des Seychelles et des Chagos. Ainsi en quelques années les colons français vont marquer ces territoires à l'aide de toponymes.

Cet acte symbolique de

*Nommer un lieu, c'est en même temps se l'approprier et signifier cette appropriation aux autres, qu'il s'agisse d'expéditions ou de nations rivales.*⁶

5 Constatation faite à l'île Maurice à la fin du XIX^e siècle. Leclercq J. Au pays de Paul et Virginie. Paris : Plon ; 1895. 312 p. Page 70.

6 Val Julián, Carmen. La realidad y el deseo : Toponymie du découvreur en Amérique espagnole (1492-1520). Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2011 (généré le 01 juin 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/enseditions/1563>>. ISBN : 9782847884500. DOI : 10.4000/books.enseditions.1563. Page 21.

est particulièrement vrai pour La Réunion qui va connaître de nombreux noms, parfois éphémères, attribués par des capitaines de bateaux de passage, tel England Forest et Pearle island, le 27 mars 1613, le navire anglais Pearl du Capitaine Castelton, jette l'ancre devant la côte Est et baptisent l'île :

*The Ile is like a Forrest, and therefore I called it Englands Forrest; but others call it Pearle Iland, by the name of our ship.*⁷

En 1689, le Marquis Henri Du Quesne dans « un Projet De République à l'île d'Éden (l'île Bourbon) » écrit⁸ :

Cette Isle a été connuë sous différens noms, elle a premièrement été nommée Mascarenhas par les Portugais, d'autres l'ont appelée l'isle d'Apolonie et les François du temps qu'ils étoient à Madagascar auprès de qui elle est située, la nommoient quelquefois l'isle Bourbon ou Mascareigne, corrompant son premier nom ; d'autres enfin l'ont appelée l'Isle d'Eden, et c'est ce dernier qu'on a retenu comme luy convenant mieux, parce que sa bonté et sa beauté la peuvent faire passer pour un Paradis terrestre, et c'est ainsi en effet qu'elle est qualifiée par plusieurs auteurs qui en ont parlé.

À l'île Bourbon succède l'île de la Réunion en 1793, puis l'île Bonaparte en 1801, Bourbon en 1810 et enfin définitivement en 1848 l'île de la Réunion ou La Réunion (département en 1946).

À l'instar de La Réunion, les autres îles principales ont aussi connu des changements de nom, l'île Maurice, avec Cisnes, Isle de France, Mauritius, Mahé avec l'île d'abondance, Séchelles, Mahé, et Rodrigues qui devait s'appeler en 1725, île Marianne, en l'honneur de l'infante que Louis XV devait épouser... et finalement ce ne fut qu'une des petites îles satellites qui prit ce nom ; le roi se maria avec Marie Leszczyńska cette même année.

7 L'île est telle une forêt, et donc je l'ai appelée Englands Forrest ; mais d'autres l'appellent Pearle Iland, du nom de notre navire. Purchas, Samuel. Purchas His Pilgrimes, vol. III. Pages 351-352.

8 Du Quesne H. Un projet de république à l'île d'Éden (l'île Bourbon) en 1689 [Internet]. Paris: E. Dufossé; 1887 [cité 3 juin 2018]. 120 p. Disponible sur :<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k73850w>. Pages 97-98.

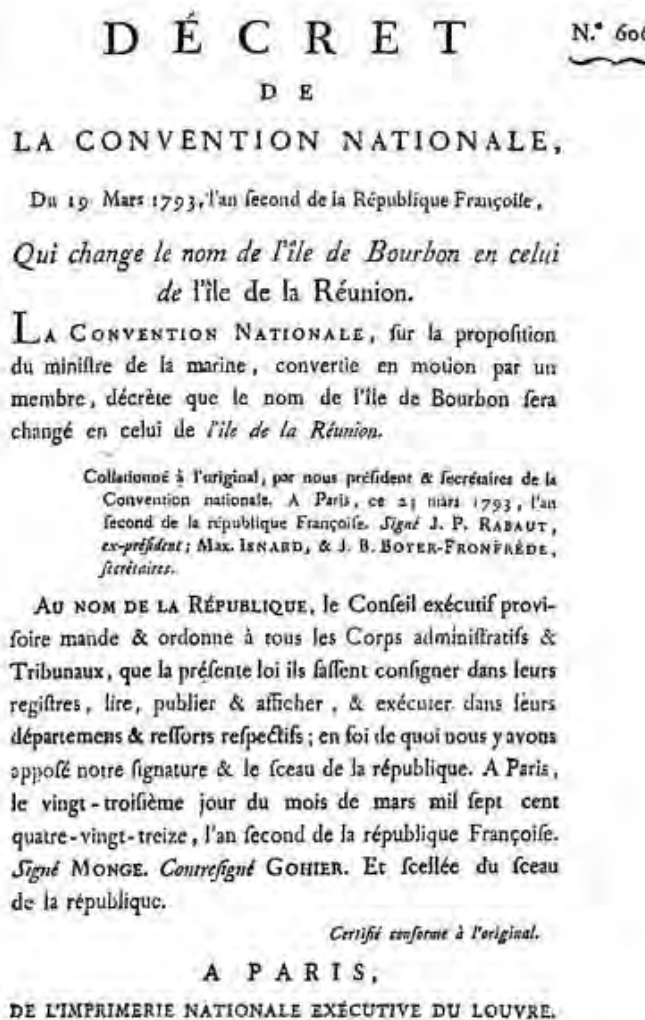


Illustration 4: source Daniel Vaxelaire, *Le Grand livre de l'histoire de La Réunion*, édition Orphie 1999

Nommer semble donc être un acte fondateur des territoires et c'est aussi le point de départ de cette étude, nommer pour circonscrire le territoire étudié.

2. Circonscrire l'espace étudié.

De « Nommer les lieux ou comment créer les territoires des Mascareignes et des Seychelles », au titre définitif de cette thèse, « Toponymie des archipels créoles de l'océan Indien (Mascareignes, Seychelles et Chagos) », le choix du territoire étudié s'est enrichi des Chagos. Le but n'est pas de passer en revue chaque toponyme, mais de voir comment se nomment des territoires selon des échelles (importance), l'histoire, la géographie (physique) et la langue dans le contexte des îles créoles.

Mais qu'est-ce les archipels créoles ?

Mgr Amédée Nagapen, historien et prêtre mauricien, définissait les îles créoles⁹ ainsi :

Îles créoles

La période coloniale a légué un trait commun, distinctif, à cette constellation de petits territoires à fleur d'océan : leur peuplement ! En gros, leurs divers peuples sont issus – en proportions fort variées - d'ancêtres venus de France, d'Afrique, de Madagascar, de l'Inde, de la Chine, de leur brassage et de leur métissage. Reliés par certains traits culturels communs, ils constituent le monde de la créolie¹⁰ indianocéanique.

Wilfrid Bertile dans une publication pour *Études océan Indien*¹¹, présente les archipels créoles, Mascareignes et Seychelles :

Parmi les îles qui parsèment l'océan Indien occidental, Madagascar et les Comores sont riches d'un peuplement pré-colonial, tandis que les Mascareignes et les Seychelles n'ont été peuplées par immigration que depuis le début des Temps modernes. Dans ces deux archipels structurés par la colonisation, des hommes et des civilisations, venus parfois de gré et, le plus souvent, de force, d'Europe, de Madagascar, d'Afrique, d'Asie, se sont métissés, façonnant une identité créole.

C'est la colonisation française assimilatrice qui a fixé, sous l'Ancien régime, les traits constitutifs de la « créolité » des îles, métissage, langue créole, cuisine, musique, mentalités, structures sociales... La colonisation anglaise, davantage adepte du « développement séparé » des communautés, a façonné à partir de 1815 l'évolution des Seychelles, de Maurice et de Rodrigues tandis que La Réunion demeurait française. L'immigration engagiste ou spontanée de l'ère industrielle a ajouté au peuplement de la période esclavagiste des composantes dont certaines sont restées relativement homogènes en provenance de l'Inde, d'Afrique orientale, de Madagascar, de Chine... La « créolité », toujours et partout vivace, est restée la plus proche des origines aux Seychelles et à Rodrigues, tandis qu'elle s'est transformée à La Réunion assimilée à la France et a reculé à l'île Maurice où la population d'origine indienne est devenue majoritaire.

Les Chagos partagent aussi cette histoire créole avec un modèle de peuplement assez semblable aux petites îles seychelloises mais toujours administré à partir de l'île Maurice

Dans l'avant-propos de l'Histoire des îles Mascareignes¹², Auguste Toussaint définit ces îles et leur aire d'influence qui coïncide avec notre zone d'étude :

9 Nagapen A. Histoire de la Colonie : Isle de France-Ile Maurice 1721-1968. Port-Louis (Maurice): Diocèse de Port-Louis; 1996. 226 p. Page 7.

10 Ibidem, page 191 : Créolie. Soit l'ensemble des îles sur lesquelles règne la culture créole. Soit la culture créole elle-même, avec sa langue, sa littérature, ses expressions sociales et artistiques, ses diverses manifestations, ainsi que les sentiments et les valeurs qu'elle véhicule.

11 Bertile W. Mascareignes et Seychelles, archipels créoles de l'océan Indien. *Études océan Indien*, n° 49-50 (1 juillet 2013). doi:10.4000/oceanindien.1811.

12 Toussaint, A. Histoire des îles Mascareignes. Mondes d'outre-mer Série Histoire. Paris: Berger-Levrault, 1972. Notons qu'il s'agit ici des Mascareignes, en tant qu'archipel et non de Mascareigne, au singulier, autre nom de La Réunion.

Îles Mascareignes. Nous avons choisi cette appellation parce que c'est celle qui permettra le mieux au lecteur de situer les îles dont il est ici question. Toutefois, nous devons faire remarquer que le vocable « Mascareignes » n'est entré dans la nomenclature géographique que vers 1825 et qu'il n'était pas encore employé au XVIIIe siècle.

On disait alors « les Îles françaises orientales », appellation qui englobait aussi l'archipel des Seychelles et celui des Chagos, lesquels dépendaient de l'île Maurice (île de France), centre administratif de cet ensemble insulaire.

Comme ce dernier représente vraiment une création française nous avons déjà préconisé de lui donner le nom collectif de « Franconésie » ; ce n'est, du reste, qu'une manière plus concise de désigner les anciennes Îles françaises de l'océan Indien.

À ceux qui pensent que ce vocable ne convient pas parce que plusieurs de ces îles ont cessé d'être françaises depuis 1815 nous répondrons qu'une bonne partie de l'Insulinde porte toujours le nom d'Indonésie, encore que l'influence indienne ait cessé de s'y exercer depuis le XVe siècle.

N'insistons pas, cependant, et distinguons dans l'histoire des Mascareignes deux grandes périodes : l'une avant et l'autre après la coupure de 1815.

Nous intitulons donc la première partie du présent ouvrage « Les Mascareignes françaises » et la deuxième « Les Mascareignes démembrées ».

Démembrées, certes, mais non disjecta membra, membres très rapprochés, au contraire, recollés, pour ainsi dire, par une destinée commune et conservant jusqu'aujourd'hui des caractères communs bien évidents.

Bien que séparées de la Réunion depuis 1815, l'île Maurice et ses dépendances (Rodrigue, les Seychelles et les Chagos) ne sont jamais devenues anglaises véritablement. La présence française y est toujours très marquée. Une histoire commune de toutes ces îles depuis les origines jusqu'à nos jours se conçoit donc très bien.

On peut, sans doute, – et on l'a déjà fait – écrire séparément l'histoire de chacune d'elles, mais il nous paraît que pour bien comprendre leur évolution il importe de les grouper. Le lecteur s'apercevra, d'ailleurs, qu'il s'agit d'un monde insulaire bien spécial, voire unique.

Ces trois définitions, d'un territoire appelé îles créoles, archipels créoles ou franconésie, caractérisent cet espace et lui donnent corps. Pour conclure, les archipels créoles de l'océan Indien constituent une aire maritime jeune du point de vue de sa connaissance par les Européens ; le terme créole, en référence à une langue, une culture et une population métissée, définit et circonscrit ces espaces insulaires qui partagent des éléments d'une histoire commune.

Maintenant que nous avons circonscrit notre territoire d'étude, centrons-nous sur le sujet...

3. Circonscrire le sujet

Toponymie... la toponymie est, nous le verrons dans la définition¹³, l'étude des toponymes ; une des clefs de cette étude est donc la collecte des noms afin de réaliser un corpus de travail.

13 Définition de la toponymie et du toponyme - Page 17

Collecter la donnée de manière homogène : « Inventaires des inventaires »

Il n'y a véritablement aucun inventaire homogène sur un territoire, en revanche, il existe deux ouvrages de référence mais sans géo-référencement précis des toponymes pour Maurice et les Seychelles et une base de données topographique pour la partie française (La Réunion) : la BDTPOPO® IGN.

- Inventaire de la littérature

La toponymie est une science jeune et les territoires étudiés le sont aussi en terme de colonisation humaine.

La toponymie en tant qu'étude émerge en France dans la seconde moitié de XIXe siècle avec Jules Quicherat (De la formation française des anciens noms de lieu, 1868). Depuis elle a connu quelques grands noms tels que Auguste Longnon (Noms de lieux de la France, 1920), Albert Dauzat et Charles Rostaing (Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France, Larousse, 1968), Ernest Nègre (Les Noms de lieux en France, A. Colin, 1963) et plus proche de nous, Roger Brunet (Trésor du terroir. Les noms de lieux de la France, CNRS Éditions, 2016). De l'autre côté de l'Atlantique, un autre territoire francophone connaît aussi de grands toponymistes dont leurs noms ont traversé les océans à l'image de Henri Dorion et Jean Poirier...

Localement, c'est-à-dire dans l'aire de notre recherche, deux ouvrages font référence :

– Danielle Jorre de Saint Jorre et Guy Lionnet., Esquisse d'un dictionnaire toponymique des Seychelles, Coopération française : Printec Press Holding, 1998 ;

– Collectif : Société de l'Histoire de l'Île Maurice (SHIM), Dictionnaire toponymique de l'île Maurice : origine des noms de lieux, 4 fascicules, 1997-2007 ;

ainsi que deux travaux universitaires de second cycle :

– Joëlle Abécassis, Représentation cartographique et dénomination toponymique de l'espace mauricien. BU Espace Océan Indien, Université de La Réunion, 1995 ;

– Gilberte Gauvin, Représentation cartographique et dénomination toponymique de l'espace réunionnais. BU Espace Océan Indien, Université de La Réunion, 1997 ;

des livres grand public :

– Valériane Serviabile, Pletore : petit lexique de la toponymie réunionnaise 200 lieux-dits de la Réunion 1 & 2. Collection Texticules créoles. Éditions ARS terres créoles, 2011-2012 ;

– Mungur Bhurdwaz, et Breejan Burrun, An invitation to the charms of Mauritian localities a survey of names and attractions of places in Mauritius. Vacoas (Mauritius): Éd. Le Printemps, 2010 ;

et quelques articles.

Au-delà de cette littérature « spécialisée », les récits des savants et grands voyageurs du XVIII et XIX^e siècles, dans leurs descriptions des îles nous ont apporté beaucoup d'informations et indices sur les toponymes et leurs origines.

- Inventaire des cartes

Le choix de cette étude est de caractériser une toponymie actuelle, mais, les cartes consultées, comme les textes, couvrent la période allant de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle

Une fois les toponymes collectés et un corpus défini qui doit tendre vers une certaine homogénéité au niveau de la densité, voyons maintenant comment l'exploiter pour le valoriser...

Mettre en base les toponymes

À l'aide des éléments spatiaux, structurels, historiques et sémantiques, une base de données toponymique est élaborée.

Enfin, des analyses multicritères réalisées à partir de cette base de données nous permettent d'analyser les toponymes.

4. Intérêt de la recherche

Ce corpus toponymique, classé et structuré contient de nombreuses informations, tant thématiques que géographiques et historiques. L'exploitation de la donnée permet de chercher les analogies entre les îles, la nature des noms, leur importance... et ainsi, déterminer s'il existe des propriétés communes et des différences caractéristiques ou d'établir un profil des différentes îles et territoires. Au cas par cas, il est possible de voir si certains toponymes ont « voyagé », c'est-à-dire s'ils ont été attribués dans plusieurs îles ou sites, le plus difficile est parfois de savoir pourquoi ou comment ont-ils été réemployés. À l'opposé l'analyse générale, multicritère, montre l'appropriation de l'espace nommé et quels en sont les éléments clés.

Cette recherche est une photographie de la toponymie des archipels créoles, parfois floue car issue de documents datant d'années différentes, mais elle fige le temps. Dans quelques décennies, qu'en sera-t-il de cette toponymie métissée et créolisée ? Allons-nous vers une stabilisation dans la langue la plus parlée ? Ou la plus administrative ? Ou la plus internationale ? Chacune des grandes îles et leurs satellites aura-t-elle la même dynamique ?

L'intérêt de cette recherche est de pouvoir faire un état zéro pour déterminer les tendances d'évolution, de normalisation, et peut-être aussi de comparer ces archipels à d'autres territoires tels que les Petites Caraïbes.



Illustration 5: Le Cimendef, du malgache Tsimandefitra, celui qui ne se plie pas , qui ne cède pas - photo L. Tron

2. Définitions

1. Définition de la toponymie et du toponyme

Afin de bien comprendre le terme « toponymie » il est aussi nécessaire d'expliciter le mot « toponyme ». Ainsi, pour Roger Brunet¹⁴, la toponymie se définit simplement comme : *État et science des noms de lieux ou toponymes.*

Il complète ensuite cette phrase et fait un lien avec la géographie physique :

La toponymie d'une carte est sa nomenclature. La toponymie porte à la fois sur les accidents du terrain au sens large, oronymes* (reliefs nommés) et hydronymes* (cours d'eau et nappes d'eau nommés); les lieux habités ; des espaces reconnus; éventuellement les ensembles végétaux (bois, forêts, tourbières). Elle désigne donc des points (les lieux, ou sites), des lignes (cours d'eau, rivages) des surfaces (massifs, contrées, mailles). L'existence d'un toponyme suppose qu'un lieu ou un objet géographique a été connu (isolé, repéré, sorti de son environnement) et reconnu (socialement, puisqu'il est nommé).*

Henri Dorion¹⁵, pour sa part nous en donne une définition plus centrée sur l'homme et son action de nommer :

Nommer, c'est identifier, définir, caractériser. Nommer un pays, individuellement et collectivement, au fil du temps, c'est le reconnaître, c'est exprimer progressivement son identité, c'est emmagasiner dans la toponymie nationale une mémoire qui se prolongera au-delà même de l'existence physique des lieux dont elle aura enregistré les noms. La consignation des faits de la nature et de l'homme qui entourent la dénomination des lieux constitue une tâche essentielle dans l'agenda des peuples conscients de leur identité. »

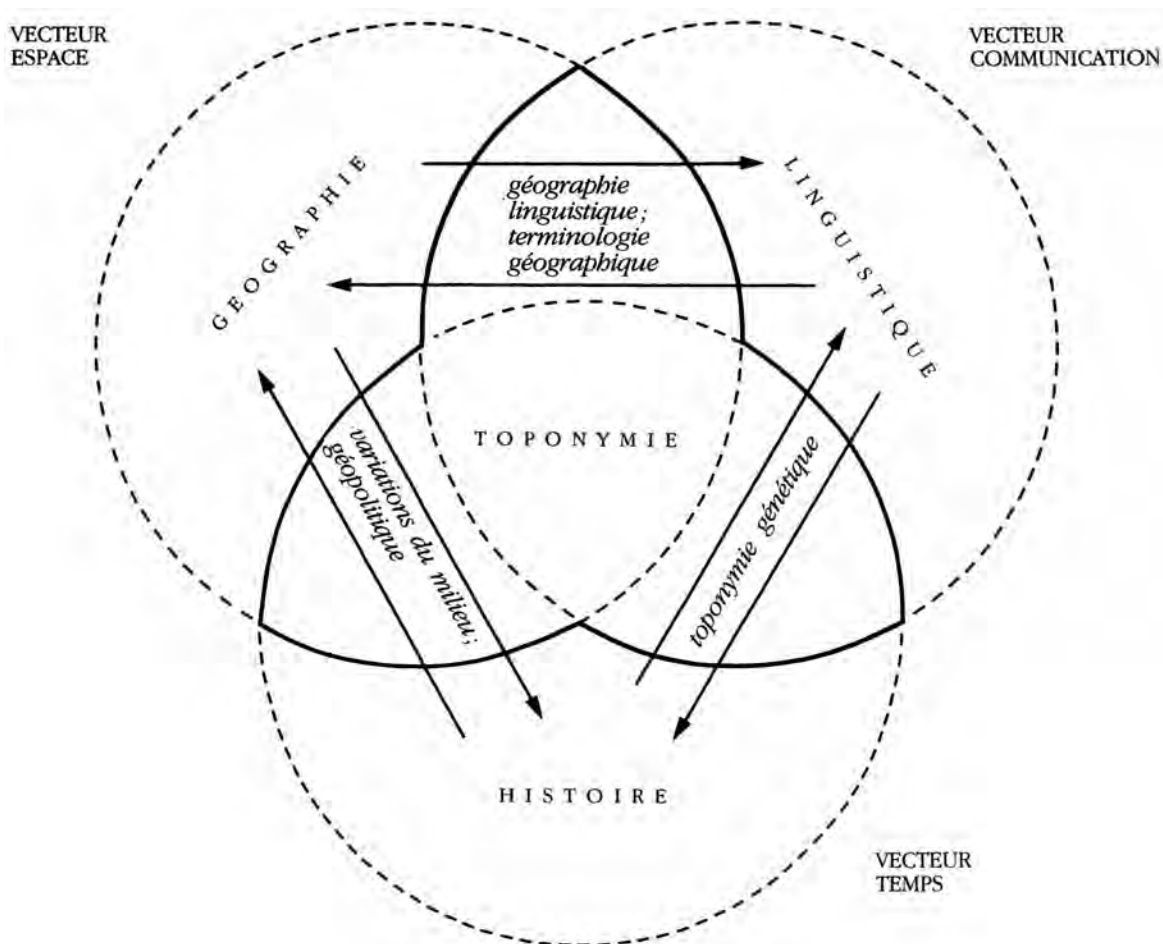
« [...] les noms géographiques ne constituent pas seulement des codes de localisation des innombrables lieux et espaces qui composent un territoire [...], mais aussi des témoins pour ainsi dire permanents de phénomènes naturels, d'événements ou de sentiments individuels ou collectifs. De ce fait, la toponymie est comme une mémoire qui enregistre les circonstances de la dénomination des lieux [...]. Rien d'étonnant, alors, que la toponymie constitue une réserve très riche d'éléments d'illustration et d'explication de notre passé collectif, de notre présent et même de notre vision du futur; simple ou antérieur. La toponymie est donc un mode d'expression identitaire [...]

Il nous propose aussi un schéma¹⁶ inter-disciplinaire pour résumer la science toponymique :

14 Brunet R, Ferras R, Théry H. Les mots de la géographie : dictionnaire critique. Paris : RECLUS : La Documentation française ; 2009, 518 p. Page 485.

15 Dorion H, Présentation de : Commission de toponymie du Québec, Noms et Lieux du Québec, Québec, Les Publications du Québec, 1994/1996, 978 p.

16 Dorion H. 450 ans de noms de lieux français en Amérique du Nord: allocutions et conférences prononcées lors du premier Congrès international sur la toponymie française de l'Amérique du Nord, Québec, du 11 au 15 juillet 1984. Gouvernement du Québec, Commission de toponymie ; 1986. 568 p. Partie 3, page 105.



NB : Ce schéma est repris par la commission nationale de toponymie¹⁷ française.

La notion identitaire de la toponymie est, par la suite, développée par André Lapierre¹⁸ :

Donner un nom à une entité géographique, c'est en quelque sorte se l'approprier, apprivoiser l'inconnu, et se donner des points de repère à la fois géographiques et culturels dans le milieu dans lequel on vit. [...] À bien y penser, la toponymie est une des composantes identitaires les plus intimes d'une communauté linguistique. Identifier un lieu à partir de l'espace qu'on occupe, c'est l'investir de sa propre identité en lui assignant une étiquette définitoire, elle-même puisée à même le lexique commun de la langue, ou un nom propre évoquant l'héritage culturel. Le toponyme devient ainsi un point d'ancrage chargé de chaleur humaine, un phare dans l'espace ainsi domestiqué, permettant de le reconnaître et de l'assigner à la mémoire collective.

Afin d'éclairer ces définitions, nous pouvons préciser que le toponyme est le nom donné à une entité géographique et partagé ; il retranscrit généralement l'histoire de l'appropriation de cet espace. La toponymie est vivante, elle nous aide à nous situer, à nous orienter en nommant des points de repère ou plus généralement des sites, qu'ils soient naturels ou artificiels ; le toponyme

17 Commission nationale de toponymie | CNIG [Internet]. [cité 19 avr 2018]. Disponible sur: http://cnig.gouv.fr/?page_id=671.

18 Lapierre A. Identité linguistique et toponymie : le vécu de la communauté francophone de l'Ontario (Canada). 2006 ; 183-191.

peut donc disparaître dans l'usage ou du fait que son support physique n'existe plus ou apparaître avec de nouvelles constructions, découvertes ou événements.

La toponymie est un élément significatif de la manière dont l'homme appréhende son environnement naturel et son appropriation. Elle permet de lui donner une marque humaine puisqu'elle l'inclut dans le langage, dans le monde du connu et du circonscrit.

Désigner les différentes parties d'un espace, c'est le délimiter et l'organiser selon une logique humaine qui en souligne l'occupation et l'usage¹⁹. Le toponyme est donc une « mise en bouche » de l'espace environnant, une transcription dans le langage ; c'est aussi un acte conquérant et politique.

L'étude qui en découle, la toponymie, est interdisciplinaire ; la dimension spatiale fait appel à la géographie, la dimension temporelle à l'histoire, l'onomastique et la sémantique à la linguistique. Le schéma ci-dessus l'illustre parfaitement.

Elle traite des lieux habités (villes, bourgs, villages, hameaux et écarts) ou non (lieux-dits), mais aussi des noms liés au relief, aux rivières, aux voies de communication (routes, rues)²⁰... Elle aborde aussi des domaines plus restreints (au sens spatial) tel que le micro-toponyme, toponyme lié à une grande échelle²¹ d'un petit lieu-dit ou un habitat groupé.

Un toponyme n'est pas une entité simple mais complexe. Il se compose d'un générique et d'un spécifique²². L'absence de générique est aussi une information. Ces deux parties peuvent être transcrites dans une langue différente.

Les territoires de cette étude sont « jeunes » au sens de la géographie humaine, quatre siècles ; ici, la compréhension et l'origine des toponymes fait peu appel à l'étymologie mais à l'histoire contemporaine et aux langues les plus parlées, le français, le créole et l'anglais.

Enfin, aux trois disciplines citées ci-dessus pour l'étude de la toponymie, s'en ajoute une

19 D'après Rabesahala-Randriamananoro C.L. (2006), Ambohimanga-Rova, coll Bibliothèque Universitaire Francophone, Paris, Le Publieur, chapitre 3 de la Partie I, pp 81 à 107.

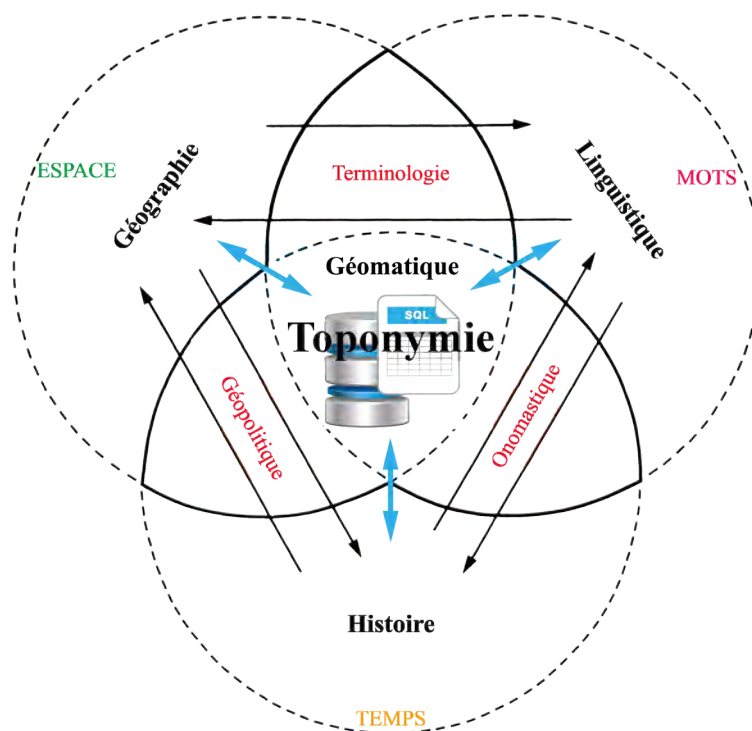
20 Chaque domaine possède un substantif :

- Toponyme et sa science ou étude : la toponymie.
- Hydronyme (hydronymie) : Un hydronyme est un nom de cours d'eau, d'une étendue d'eau ou d'un point d'eau.
- Oronyme (oronymie) : Un oronyme est un nom de relief tel qu'une montagne, un col...
- Odonyme (odonymie) : Un odonyme est un nom de voie de communication routière, ferroviaire...
- Choronyme (choronymie) : Un choronyme est un nom de grande unité géographique ou administrative, tel qu'un pays ou une région.
- Exonyme (exonymie) : Un exonyme est un nom de lieu dans une langue étrangère au lieu et dont la forme et la prononciation diffère de la forme indigène ; exemple « London » forme anglaise et locale, « Londres » forme française, exonyme.
- Endonyme (endonymie) : En opposition à exonyme, c'est le toponyme dans la langue du lieu.
- Hagiotopeponyme (hagiotopeponymie) ou hagianyme : toponyme portant le nom d'un saint. *On peut aussi rencontrer le terme « hiéronyme », toponyme lié à un nom sacré.*

21 C'est-à-dire plus précis, exemple le 1 : 5000 est supérieur au 1 : 25 000.

22 Définitions ci-dessous : Définition de générique et spécifique, page 21.

nouvelle reposant sur les bases de données géo-référencées : la géomatique. Le schéma présenté ci-dessus peut donc être complété pour notre étude :



Riche de toutes ces informations, la toponymie acquiert une valeur culturelle ; Carol Léonard le résume ainsi en conclusion d'un article²³ :

Produit d'une culture, porté par une langue, élément majeur du paysage linguistique, le nom de lieu est indispensable aux déplacements et à leur évocation. Bien que la fonction locative soit à l'origine même de l'existence du nom de lieu, le toponyme ne répond pas toujours qu'à la seule nécessité de localisation. Il est une composante identitaire parmi les plus intimes d'une collectivité linguistique (Lapierre, 2002).

Il peut être symboliquement chargé. L'existence d'une influence symbolique du paysage linguistique sur la vitalité ethnolinguistique des groupes minoritaires a pu être clairement établie (Landry et Bourhis, 1997). Elle agit tel un marqueur de l'état du pouvoir relatif et du statut respectif des groupes linguistiques qui occupent un même territoire.

Si le toponyme se charge symboliquement, il peut être élevé au rang d'emblème ou devenir référent identitaire. Dans nombre de cas, se superpose, de manière plus ou moins consensuelle à la fonction locative du nom de lieu, une « emblématisation » ou une mythification du toponyme à travers la célébration d'un lieu (Domrémy, Vimy) ou encore

23 Léonard C.J. D'une hagionymie abondante à une hiéronymie supplétive : Usage d'une stratégie toponymique chez les Franco-Canadiens de la Saskatchewan [Internet]. [cité 11 févr 2018]. Disponible sur: <https://www.icrml.ca/fr/recherches-et-publications/references/item/69420-d-une-hagionymie-abondante-a-une-hieronymie-suppletive>.

d'une personnalité qui fait exemple (Plessis, St-Louis, Lacordaire). La mythification « ajoute à la notoriété et à l'exemplarité la transcendance historique, la sublimation, l'unanimité » (Boyer, 2008 : 3). Le toponyme acquiert en pareil cas une fonction de promotion patrimoniale. Autre cas de figure : la fonction identitaire. Le nom de lieu s'affiche alors comme le symbole d'une revendication, d'une affirmation nationale ou d'une lutte contre la confiscation d'usages sociolinguistiques.

Ce point de vue rapporté aux petites îles de l'océan Indien est partagé par Ferdinand Mandarin quand il raconte les Chagos²⁴ :

Nommer une île n'a rien d'anodin, c'est lui donner aussitôt une coloration, une origine, un cachet, dont il lui sera difficile de se départir, même après plusieurs vagues de colonisateurs. Les toponymes ont la vie dure et on ne débaptise pas si facilement ce qui a déjà été nommé précédemment. Il n'est qu'à voir les toponymes de fleuves des États-Unis, ils sont pour la plupart d'origine indienne. Il y va d'une crédibilité linguistique, mais surtout et beaucoup plus, d'une question de précision géographique. Même si la carte n'est pas le territoire, elle possède une vertu indéniable d'orientation qui est sans doute aussi son but premier. Changer ou multiplier les noms, c'est aller droit vers l'aléatoire ou l'imprécision, le chaos...

Nous terminerons ce tour d'horizon par ce constat qui nous rappelle que pour qu'un toponyme vive, il doit être accepté et partagé ; il est alors investi d'un rôle pratique, la localisation et symbolique, l'appropriation.

2. Définition de générique et spécifique

L'IGN²⁵ les définit ainsi²⁶ :

Le terme générique est l'élément du toponyme qui identifie de façon générale la nature de l'entité géographique dénommée ; il peut être français, mais la plupart des termes génériques appartiennent aux langues régionales. [...] L'élément spécifique complète le terme générique et identifie de façon particulière l'entité géographique dénommée ; il peut comporter un article ou un autre élément linguistique, ou bien les deux. [...] Ces deux parties composant les toponymes s'articulent à l'aide d'articles et de mots de liaison, locutions adverbiales et prépositions notamment.

Par exemple : *Piton des Neiges*

Piton est le générique, *(des) Neiges* est le spécifique.

3. Orthographe

L'écriture des toponymes répond à quelques règles et usages. Elles sont formalisées par la Commission nationale de toponymie dans les « Recommandations et observations grammaticales »²⁷.

24 Mandarin F, Richon E. Retour aux Chagos ! Fernand Mandarin raconte. Caractère ; 2016. 143 p. Page 48.

25 Institut national de l'information géographique et forestière français anciennement Institut géographique national.

26 Note IGN/SBV n° 03.0155 de février 2003 – CHARTE DE TOPONYMIE – Toponymie du territoire français.

L'usage des majuscules est souvent problématique, nous avons donc suivi des conventions afin d'être homogène tout le long de cette étude, celles édictées dans le document cité ci-dessus, dont nous en ré-exposons et ré-interprétons deux succinctement : la majuscule à l'article et le terme signifiant.

Les articles des toponymes ne prennent pas de majuscule dans une phrase sauf s'il est *signifiant*, c'est-à-dire indispensable au toponyme pour le reconnaître ou le différencier d'un nom commun par exemple. Ainsi, *La Réunion* pour le différencier de réunion, ou *La Digue*. En revanche, on peut écrire *île de la Réunion*, en effet le toponyme est parfaitement défini par cet ensemble de mot ; d'ailleurs, en anglais *Reunion Island* répond à cette logique, l'article est inutile.

De même pour le générique, nous considérons qu'il est signifiant s'il est indispensable à la compréhension du toponyme, si c'est le cas il prend une majuscule. Ainsi, le *Piton des Neiges*, *Neiges* seul est trop imprécis ; en revanche on peut écrire *piton de la Fournaise* ou la *Fournaise*. Il en est de même pour les îles, *Maurice* suffit pour déterminer ce territoire, ce qui n'est pas le cas pour *Sud*, nous écrivons donc *Île du Sud*.



Illustration 6: Dos d'Âne, La Réunion - photo Th. Simon

27 Disponible : http://archives.cnig.gouv.fr/Front/docs/cms/cnt-grammaire-recommandation_126924688421947500.pdf, consulté le 15 juin 2018

3. Espace étudié

1. Aire de l'étude

L'aire d'étude comprend deux pays, les Seychelles (la République des Seychelles) et Maurice ou Mauritius²⁸ (la République de Maurice) et des territoires sous souveraineté française ou britannique, La Réunion, département et région d'outre-mer (DROM), les Glorieuses et Tromelin (Îles Éparses), et les Chagos, British Indian Ocean Territory (BIOT). Elle est circonscrite entre les parallèles 4° sud et 22° sud et les méridiens 46° est et 73° est.

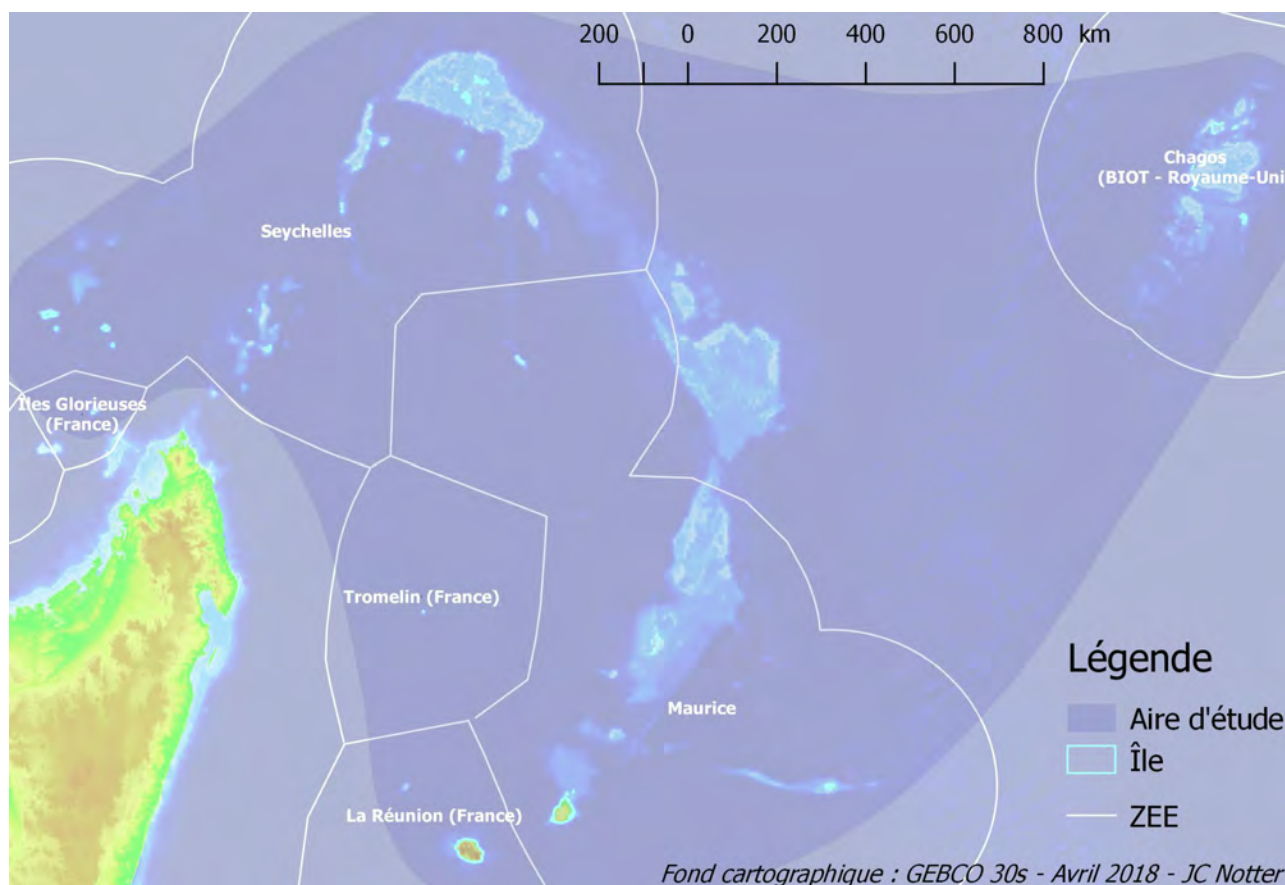


Illustration 7: Aire d'étude

2. Mauritius (la République de Maurice)

L'État mauricien a une superficie de 2007,2 km² pour 1 265 309 habitants²⁹.

L'île principale, Maurice est divisée en neuf districts ; l'île Rodrigues, autrefois dixième district, a obtenu un statut d'autonomie en 2002. Agaléga et les Cargados Carajos (archipel de

²⁸ Mauritius est le nom anglais de Maurice, il sera utilisé dans cette étude comme nom de la République de Maurice afin de la différencier de l'île.

²⁹ http://statsmauritius.govmu.org/English/Publications/Pages/Pop_Vital_Yr17.aspx consulté le 15 juin 2018.

Saint Brandon) forment les Îles éparses de Maurice avec Tromelin et les Chagos, deux territoires revendiqués.

L'île Maurice, avec ses îles satellites, a une superficie de 1868,4 km² pour environ 1 222 217 habitants, Rodrigues, à 600 km à l'est, 110,1 km² pour 42 818 habitants, Agaléga, à 1050 km au nord, 27,4 km² pour 274 habitants et Saint Brandon, à 450 km au nord-nord-est, 1,3 km² pour quelques habitants saisonniers.

3. *Les Seychelles (la République des Seychelles)*

Les Seychelles forment un archipel de 115 îles principales réparties sur une distance de 1200 km (de Aldabra à Bird Island) d'une superficie, pour la partie terrestre, de 459 km² et une population de 95 000 habitants³⁰.

Le territoire est divisé en deux groupes d'îles, les *Inner Islands* ou îles intérieures et les *Outer Islands* ou îles extérieures ; le premier est composé des îles granitiques (*Granitic Islands*) qui concentrent 99 % de la population du pays sur 53 % du territoire, et de Birds et Denis, deux îles coralliennes.

4. *Les Chagos, British Indian Ocean Territory (BIOT)*

Cet archipel méconnu situé au cœur de l'océan Indien est constitué d'une soixantaine d'îles réparties sur 250 km du nord au sud et 150 km de l'ouest à l'est. Tous ses habitants, de l'ordre de 1500, ont été déportés vers Maurice et Mahé entre 1969 et 1971, pour installer à Diego Garcia une base militaire américaine. Le 1^{er} avril 2010 une zone marine protégée est créée sur l'ensemble de la zone économique exclusive (ZEE) des Chagos exceptée une enveloppe de 3 milles autour de Diego Garcia.

5. *les Glorieuses et Tromelin (Îles Éparses)*

Les îles Éparses constituent depuis le 21 février 2007 le 5^e district des TAAF. Elles sont composées des îles d'Europa et Juan de Nova et de l'atoll de Bassas da India dans le Canal du Mozambique, du petit archipel des Glorieuses au nord-ouest de Madagascar et de Tromelin à l'est de la Grande Île. Seules les Glorieuses et Tromelin sont dans notre aire d'étude. La première est revendiquée par Madagascar et la seconde par Mauritius.

Ces îles sont inhabitées de manière permanente, seuls sont présents un détachement militaire et du personnel de Météo France à Tromelin.

Depuis 1975 les Glorieuses constituent une réserve naturelle.

6. *La Réunion (DROM et RUP)*

La Réunion est un département et région d'outre-mer français (DROM) et également une région ultra périphérique européenne (RUP) de 2512 km² et environ 850 000 habitants.

30 <https://www.nbs.gov.sc/downloads?task=document.viewdoc&id=358>.

4. Trajectoires historiques

Les archipels étudiés ont un élément fondamental en commun : ils étaient inhabités de manière permanente avant le XVII^e siècle. Ils ont donc une histoire humaine récente, tout comme leur toponymie.

Selon Auguste Toussaint³¹, cette histoire a une origine commune et doit être étudiée globalement pour bien appréhender ces territoires. Pour sa compréhension, la toponymie qui lui est intimement liée, tire également profit d'une analyse à l'échelle des archipels créoles.

1. *Genèse des Mascareignes, Seychelles et Chagos*

La date à laquelle ces archipels furent aperçus pour la première fois n'est pas connue. On peut émettre l'hypothèse qu'elle se fit au IX^e siècle par des navigateurs arabes selon des indices, des noms translittérés, *Dina Arobi*, *Dina Margabim* et *Dina Mozare*, écrits sur des portulans tels que le célèbre planisphère de Cantino dès 1502 pour les Mascareignes ou *Zarin*³² pour les Seychelles dans des documents arabes du XIV^e et du XV^e siècles³³.

À partir du XVI^e siècle les Portugais sillonnent l'océan Indien grâce aux connaissances arabes (soit par des cartes ou par l'intermédiaire de pilotes); apparaissent alors les noms *As Sete Irmas* [les Sept Sœurs – Seychelles], *Ilhas do Almirante* [Amirantes], *Salha de Malha* [banc de Saya de Malha], *Chagas* [Chagos], *Peros Banhos*, *Ilhas do Comoro* [Comores], *Glorioso* [les Glorieuses], *Santa Apollonia* [La Réunion], *Cirné* [Maurice], *Rodrigues*...

Par la suite, aux XVII^e et XVIII^e siècles les Hollandais et les Français prennent possession des îles.

2. *L'Île Maurice*

Elle est nommée sur les portulans jusqu'à sa colonisation par les Hollandais en 1598, *Dina Arobi*. Puis *Cirne*, nom du bateau commandé par le capitaine portugais Diogo Fernandes Pereira, qui l'aurait aperçue en 1511.

Dès leur prise de possession, les navigateurs néerlandais la rebaptisent *Mauritius* en l'honneur de Maurice de Nassau (Maurits August Filips van Nassau). En un siècle, ils investissent peu l'île préférant la quitter en 1710 au profit de leur nouvelle colonie installée au Cap de Bonne-Espérance.

Les Français en prennent possession au nom du roi de France en 1715 et la nomment *Isle de France*.

C'est en 1721 que la colonisation recommence, la Compagnie française des Indes orientales y envoie quinze colons et un prêtre. À partir de 1722 un peuplement permanent y est établi.

31 Cf Introduction – problématique. Toussaint A. Histoire des îles Mascareignes. Paris : Berger-Levrault ; 1972. 351 p. (Mondes d'outre-mer Série Histoire). Avant-propos.

32 *Zarin* signifie sœurs

33 Dans les travaux de Majio-Al-Nadji - Filliot J-M. Histoire des Seychelles. Paris : Ministère des relations extérieures, coopération et développement; 1983. 225 p. Page 29

3. *La Réunion*

À l'arrivée des Français en 1638, l'île a déjà connu plusieurs noms tels *Dina Margabim*³⁴, *Santa Apolonia*³⁵, *Ilhas Mascarenhas*³⁶ sur les Portulans aux XVIe et début XVIIe siècles et des noms éphémères attribués par des capitaines de bateaux de passage, *England Forest*, *Pearle island*, *Maskarenas*³⁷. En 1640, elle est baptisée île *Bourbon* en l'honneur du Roi de France (Louis XIII). C'est à partir de 1663 que l'île va connaître une occupation permanente.

4. *Rodrigues*

La plus petite île des Mascareignes attira peu les conquérants. Elle est nommée *Dina Mozare*, puis *Don Galopes* ou encore *Diogo Fernandes*; à partir de 1528 elle prend le nom du navigateur portugais D. Diogo Rodrigues, transcrit *Diogo Rodriguez* (selon des cartes espagnoles), *Diego Roiz*, *Diego Ruys* (selon des cartes néerlandaises), *Isle de Diego Ruys* ou *Diogo Rodrigo* (carte de Leguat 1693). Les premiers à y séjourner, durant deux ans (de 1691 à 1693), sont huit Huguenots (François Leguat et sept compagnons) fuyant la France. Les lieux cités le sont alors de manière fonctionnelle : *le Vallon*, *l'Ancrage*, *la Pointe de Nord*; finalement il ne subsistera qu'un toponyme de manière indirecte : *l'Enfoncement de F. Leguat* donné à posteriori. Après leur départ, les Français attendent 1725 pour en prendre possession au nom du roi de France et stabiliser le nom : *Rodrigue* ou *Rodrigues*. En 1735, un établissement français permanent est établi, subordonné à l'île Bourbon. Cependant, (l)orsque que le chanoine Pingré y débarqua, en 1761, pour observer le transit de *Vénus*, il y compta moins de cent personnes, dont une dizaine de Français, et encore faut-il déduire de ce nombre, deux petits équipages de navire.³⁸

5. *Les Seychelles et les Chagos*

À l'instar des Mascareignes, les navigateurs portugais ne tentèrent pas de s'établir dans ces archipels mais les cartographièrent sous le nom de *As Sete Irmas* (les Sept Sœurs), ou *Os Irmaos* (les Frères) pour les Seychelles et *Bassas de Chagas* ou *Cinco Chagas*³⁹ pour les Chagos.

Au XVIIIe siècle, afin d'améliorer la connaissance des routes des Indes et en rivalité avec les Britanniques, le Gouverneur général des Mascareignes, Mahé de Labourdonnais envoie, en 1742, Lazare Picault avec deux bateaux en reconnaissance. Celui-ci prend possession des îles principales et les nomme îles Mahé et l'île principale Île d'Abondance en raison de l'exubérance de sa

34 Planisphère de Cantino, 1502.

35 Carte attribuée à Pedro Reinel, 1517

36 Carte attribuée à Jorge Reinel, pour un ensemble de deux îles à la place de Santa Apolonia, 1517. Par la suite, l'île dédoublée apparaît sur les cartes jusqu'au début du XVIIe siècle, sous les noms de : (Ilha) Santa Apolonia et I. (Ilha) Mascarenhas. Ce dernier nom s'impose et l'île de Santa Apolonia, fantôme, disparaît des cartes.

37 Appellation donnée par Villem Ysbrantsz Bontekoe, Hollandais de passage. Cf Lougnon A. Sous le signe de la tortue : Voyages anciens à l'île Bourbon 1611-1725. [5e éd.]. Sainte-Clotilde (Réunion): Orphie; 2006. 284 p. Pages 15-20.

38 Dupon J.-F. Recueil de documents pour servir à l'histoire de Rodrigues. Port-Louis (Maurice): R Coquet; 1969. 120 p. (Mauritius Archives publications 10).

39 En référence aux plaies du Christ ; Bassas se rapporterait aux bas-fonds, dangereux pour la navigation.

végétation. Lors d'une deuxième expédition, en 1744, celui-ci part plus à l'est afin de passer par Rodrigues puis remonter vers le nord-est. Il se retrouve au milieu d'îles qu'il identifie être Peros Banhos (archipel des Chagos). Il continue ensuite sa route vers l'ouest afin de retourner aux îles Mahé. C'est lors de cette expédition qu'il en prend possession au nom du Roi de France Louis XV. Il appelle alors l'archipel Îles Labourdonnais et la plus grande île Mahé. En 1756, Nicolas Morphey⁴⁰ les nomme Séchelles, en hommage à Jean Moreau de Séchelles, Contrôleur général des finances de Louis XV. Finalement, ce n'est qu'à partir de 1784 que l'archipel désigné sur les cartes marines Chagos commence à être colonisé pour l'exploitation de la noix de coco et de son huile⁴¹.

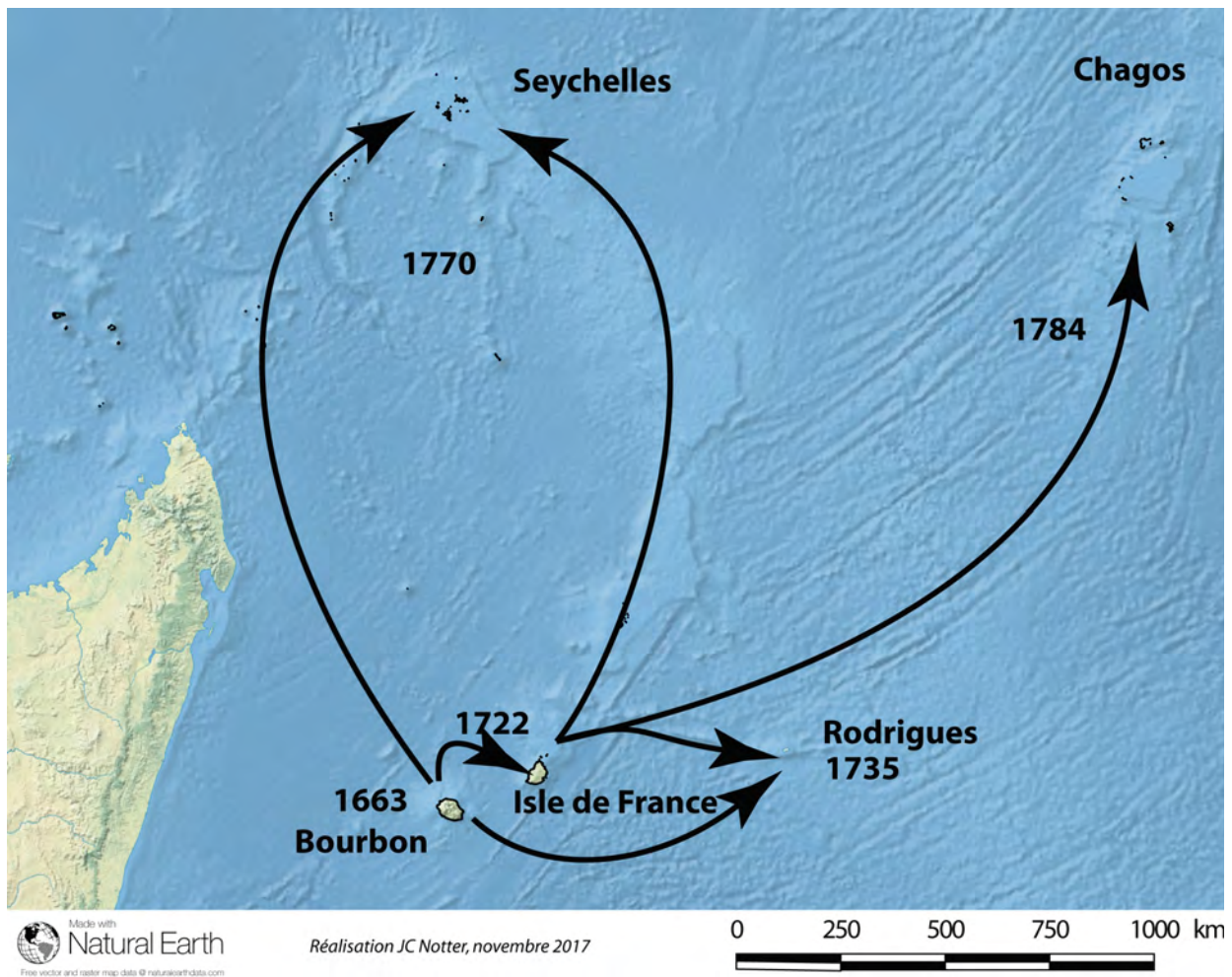


Illustration 8: Colonisation française des Mascareignes, Seychelles et Chagos

40 Le capitaine Corneille Nicolas Morphey était le commandant de la frégate Le Cerf (éponyme de l'île au Cerf proche de Mahé). Le 1er novembre 1756, il prit possession des Seychelles, au nom du roi de France et de la Compagnie française des Indes orientales.

41 D'où l'appellation coloniale d'oïl *Islands*.

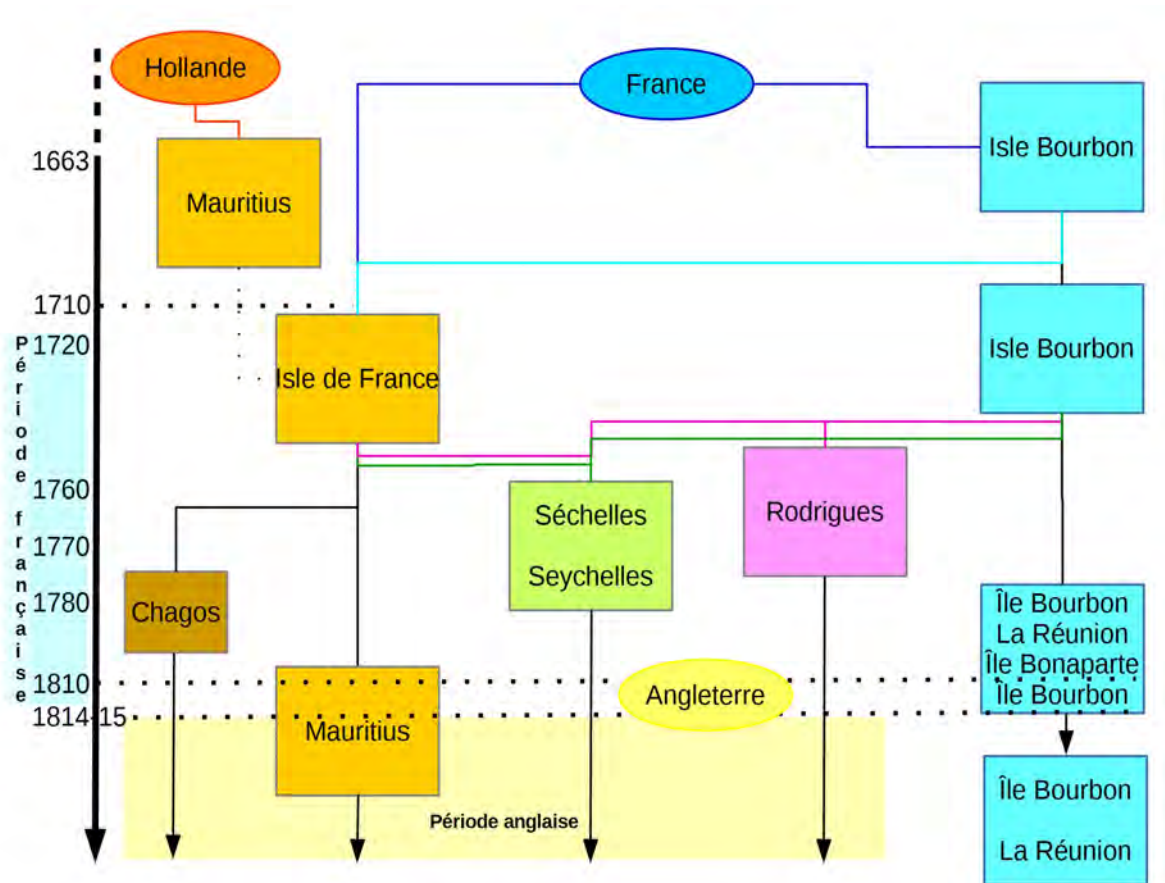
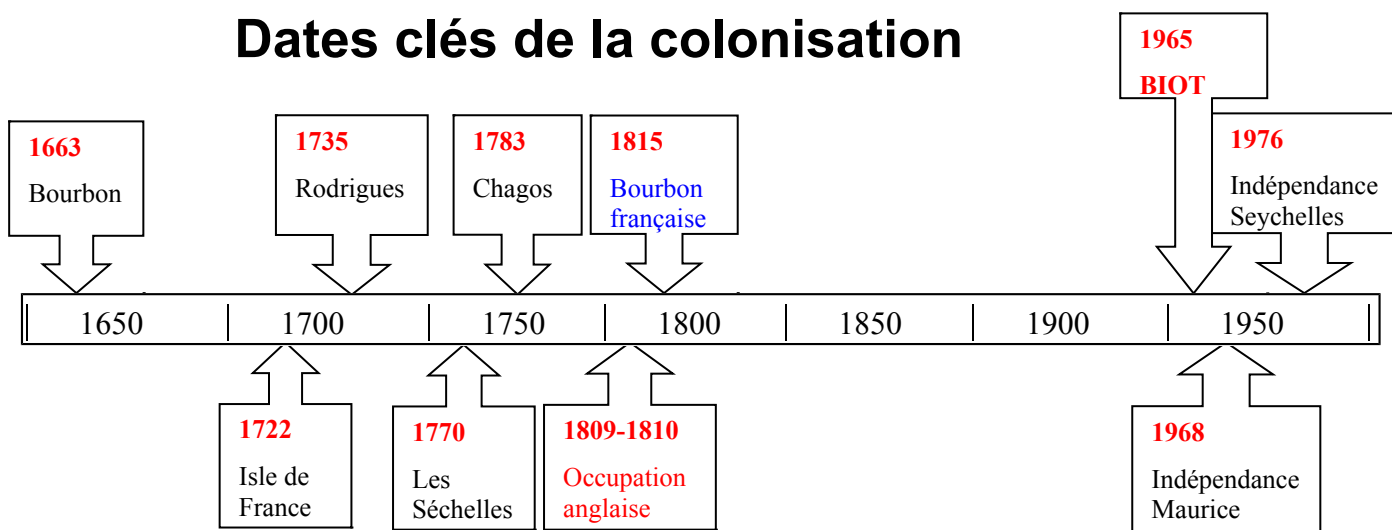


Illustration 9: Souverainetés sur les Mascareignes, Seychelles et Chagos du XVII^e au XIX^e siècles

Dates clés de la colonisation



6. *Des îles francophones*

Bourbon (La Réunion) est la première des petites îles du sud-ouest de l'océan Indien colonisée par la France ; elle sert d'ancrage dans la région sur la route des Indes.

Les Hollandais, de leur côté, désertent Mauritius suite à plusieurs cyclones et des dévastations dues aux rats. Les Français s'y installent alors, en n'ayant aucun contact avec leurs prédécesseurs. Mahé de Labourdonnais établit le siège administratif des Mascareignes à Port-Louis. La position stratégique sur la route des Indes constituée des archipels des Mascareignes et Seychelles et la valorisation rapide de l'Isle de France intéressent les Anglais. Suite à des accrochages puis des batailles, ceux-ci finissent par occuper l'espace dès 1810. Ils rendent l'Île Bourbon à la France suite au traité de Paris de 1814, car cette île ne possède pas de bon port naturel, ou peut-être du fait d'une erreur selon Lady Baker⁴² :

Then, as to Bourbon, the story goes that it was given back to the French by that same Treaty of Paris owing to a mistaken idea at our own Colonial Office thiat it was a West Indian island, instead of lying only a hundred miles south of Mauritius⁴³.

La colonisation française réelle au sens politique et humain ne dura finalement que quelques décennies, neuf à Maurice, quatre aux Seychelles et trois aux Chagos. A contrario la colonisation anglaise, à partir du second traité de Paris de 1815, mais 1809-1810 dans les faits, dura beaucoup plus, 153 ans pour Maurice (indépendance en 1968), 161 ans pour les Seychelles (indépendance en 1976), et 150 ans avant création du BIOT en 1965 (British Indian Ocean Territory) pour les Chagos. Pourtant pour paraphraser Auguste Toussaint⁴⁴, *l'île Maurice et ses dépendances [...] ne sont jamais devenues anglaises véritablement...*

42 Barker M. A. Colonial memories [Internet]. London : Smith, Elder; 1904 [cité 17 oct 2017]. 348 p. Disponible sur: <http://archive.org/details/colonialmemories00barkuoft>

43 « Puis, à propos de Bourbon, l'histoire raconte qu'elle fut rendue aux Français par ce même traité de Paris à cause d'une idée erronée de notre propre Ministère des Colonies selon laquelle c'était une île antillaise, au lieu de se trouver à une centaine de milles au sud de Maurice. »

44 Toussaint A. Histoire des îles Mascareignes. Paris : Berger-Levrault ; 1972. 351 p. (Mondes d'outre-mer Série Histoire). Avant-propos.

5. Langues en présence

1. Introduction

Le français et le(s) créole(s)

Les archipels étudiés ont connu plusieurs colonisateurs avec chacun leur langue. Les premiers, sont les Hollandais dès 1598 à l'île Maurice. Ils la quittent en 1710 sans laisser d'habitants ; ainsi, il n'y eut pas de transmission avec les nouveaux occupants. Ces derniers ne se sont donc approprié aucun terme flamand. La colonisation française, au départ de La Réunion, Bourbon, connaît une accélération avec Mahé de Labourdonnais à partir de 1733. Les nouveaux arrivants apportent une langue, le français et un créole de souche française issu dans un premier temps de l'île Bourbon, formé de français régionaux, de termes de marines et de mots malgaches, langue des premiers esclaves. Dans un second temps, les nombreux apports de population dont des esclaves de différentes origines en lien avec développement rapide de l'Isle de France et à sa position dominante au niveau administratif enrichit la langue véhiculaire locale et la différencie de sa souche bourbonnaise.

Dans un troisième temps la colonisation des autres îles, Rodrigues, Seychelles et Chagos, se fait essentiellement à partir de l'Isle de France avec des apports variables de l'île Bourbon, de quasi nul pour les Chagos à très importants pour La Digue (Seychelles) ; il s'agit de la seconde évolution de la langue. Chacun des créoles se construit alors avec des apports exogènes excepté le rodriguais, isolé. Robert Chaudenson parle de générations de la langue créole⁴⁵ :

De mon point de vue, le réunionnais est donc un créole de première génération (même si la première installation des Français dans la zone de l'océan Indien est à Fort-Dauphin), le mauricien un parler de deuxième génération, le seychellois et le rodriguais étant de troisième génération.

Il schématise la formation des créoles de l'océan Indien ainsi⁴⁶ :

45 Chaudenson R. La genèse des créoles des Mascareignes et des Seychelles : microcosme et substrats. Études océan Indien [Internet]. 1er juillet 2012 [cité 25 mai 2018] ; (48). Disponible sur: <http://journals.openedition.org/oceanindien/1503>. Page 10.

46 Chaudenson R. Les créoles français. Paris : Larousse; 1978. 118 p. Page 52

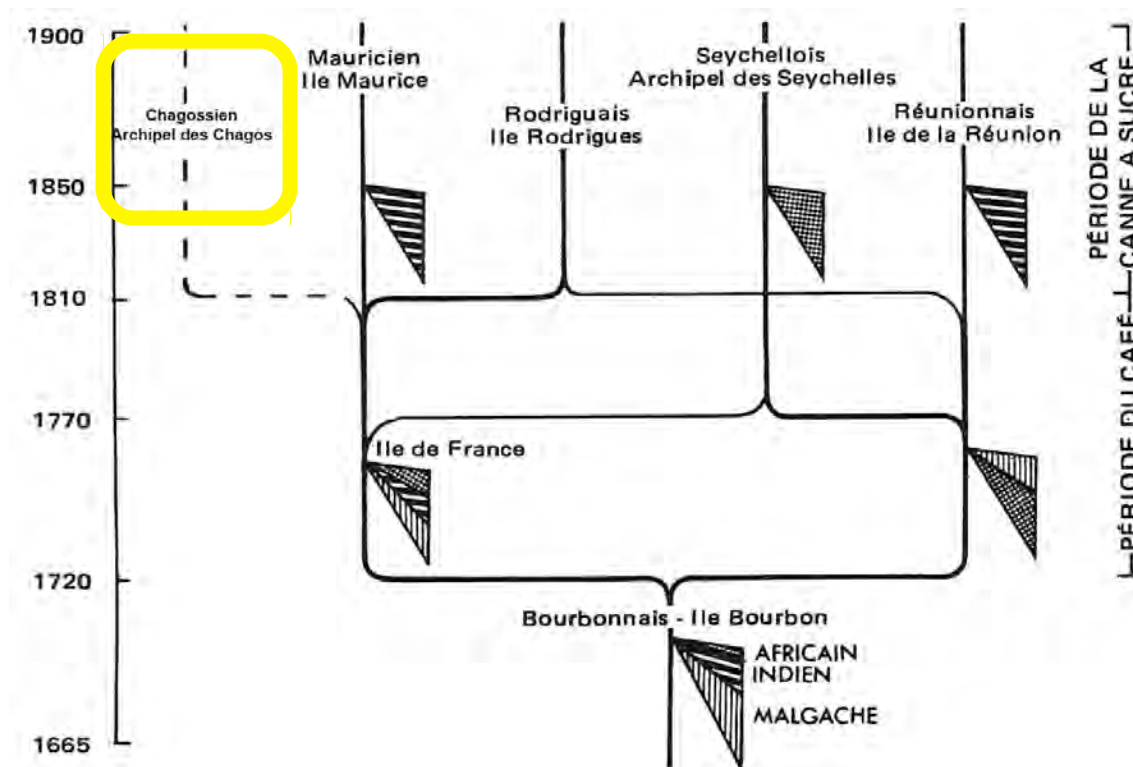


Illustration 10: Robert Chadenson : La formation des créoles de l'océan Indien

À ce schéma a été ajouté les Chagos (en jaune). Peuplés de travailleurs saisonniers à l'origine qui finirent par y prendre souche, le créole de cet archipel s'est structuré à partir de celui de Maurice du fait des échanges avec cette île dont dépendaient les Chagos, tant au niveau administratif qu'au niveau alimentaire et économique.

À partir de 1814-1815 l'ensemble des îles passe officiellement sous contrôle britannique, exceptée La Réunion.

2. *Statistiques actuelles*

La situation de ces cinq entités est aujourd'hui relativement différente ; La Réunion, DROM, est française à part entière, Mauritius et les Seychelles sont des républiques indépendantes, Rodrigues a acquis une relative autonomie au sein de la République de Maurice depuis 2001, mise en œuvre en 2002, enfin, cas particulier, les Chagos forment actuellement le BIOT, territoire vidé de sa population native⁴⁷. La langue officielle ou les langues officielles sont différentes selon ces territoires ; Le français pour La Réunion, l'anglais de facto et le français dans une moindre mesure pour Mauritius dont Rodrigues, l'anglais, le français et le créole pour les Seychelles et enfin, l'anglais pour son administration⁴⁸ pour les Chagos.

Grâce à des enquêtes statistiques nationales nous pouvons tracer un profil d'utilisation des

47 Terme préféré à autochtone, cette population n'était présente que depuis quelques générations. Le Royaume-Uni loue actuellement ce territoire aux États-Unis pour y maintenir une base militaire.

48 Il ne reste qu'un bureau symbolique du BIOT à Diego Garcia au milieu de la base américaine.

langues principales au quotidien (excepté, bien sûr, pour les Chagos), c'est-à-dire, la langue la plus souvent parlée à la maison :

Île Maurice (2011)⁴⁹

Créole mauricien	87 %
Bhojpuri (et langues indiennes)	7 %
Français	4 %
Anglais	1 %
Autre ⁵⁰	1 %

Rodrigues (2011)⁵¹

Créole rodriguais	99 %
Autre ⁵²	1 %

République des Seychelles (moyenne 2002/2010)⁵³

Créole Seychellois	90 %
Anglais	5 %
Français	1 %
Autre	4 %

La Réunion (2007, dispatché)⁵⁴

Créole réunionnais	53 %
Créole réunionnais & français	38 %
Français	9 %

3. *Situations actuelles*

Mauritius

Arnaud Carpooran résume la situation linguistique ainsi⁵⁵

[...] Le français et l'anglais y sont également présents mais jouissent, contrairement au

49 Pages 81-84 – Republic of Mauritius – Ministry of Finance and Economic Development – Statistics Mauritius 2011 – Housing and Population Census – Republic of Mauritius – Volume II : Demographie and fertility characteristics – [<http://statsmauritius.govmu.org/English/Documents/publications/Housing/economics%20and%20social%20indicators/reports/2011VolIIPC.pdf>]. Page consultée le 2 septembre 2017

50 Dont les langues chinoises, le malgache

51 Pages 85-86 ibidem

52 Essentiellement le français

53 Page 67 – Population and Housing Census 2010 Report – Republic of Seychelles – [<http://catalog.ihsn.org/index.php/catalog/4079/download/55081>]. Page consultée le 2 septembre 2017

54 [<https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/1292364/revue137-creole.pdf>]. Page consultée le 2 septembre 2017

55 Carpooran A. Guide Créole mauricien. 2015^e éd. Assimil; 2015. 160 p. Page 12.

créole, d'un degré de prestige plus élevé. Ces trois langues véhiculaires, utilisées à des degrés divers par l'ensemble de la population, côtoient d'autres langues qui ont davantage une valeur intracommunautaire ou ethno-symbolique : des langues indiennes (parmi lesquelles le hindi, l'ourdou, le tamoul, le télougou, le marathi et le bhojpuri), trois langues chinoises (le mandarin, le hakka et le cantonais) et l'arabe. Ce pluralisme ethnolinguistique fait la spécificité de Maurice et la fierté des Mauriciens. Le créole mauricien a pendant longtemps été considéré par les Mauriciens eux-mêmes comme un « patois » ! C'est à la fin des années 1960, après l'indépendance du pays en 1968 qu'il commence à faire l'objet de revendications politiques, visant à le faire reconnaître officiellement comme une langue à part entière. Cette reconnaissance n'interviendra qu'en 2011 avec l'officialisation d'une orthographe fixe, laquelle précédera de quelques mois l'introduction de l'enseignement du créole dans les écoles primaires de la république.

Cette situation est en accord avec l'opinion de jeunes adolescents au collège. Ils distinguent une différence entre les langues européennes, plus valorisantes et le créole mais admettent ce dernier comme lingua franca⁵⁶.

La sagesse populaire rapporte que le Mauricien parle en créole (au quotidien), lit en français (la presse) et écrit en anglais (à l'école).

Rodrigues

Rodrigues représente un cas particulier. Longtemps isolée, l'île est restée à l'écart des Mascareignes⁵⁷ et les Rodriguais se consacraient essentiellement aux cultures vivrières, à l'élevage et la pêche⁵⁸. Cet isolement a créé un créole différent de Maurice sans les apports dus aux engagés indiens et dont l'origine se base sur des colons Mauriciens et Réunionnais⁵⁹.

De plus, et à la différence des autres îles des Mascareignes, l'île Rodrigues est très homogène au plan de la population et de la langue. De l'ordre de 96 % des insulaires sont Rodriguais de souche et parlent le créole rodriguais comme langue maternelle ; environ 3 % sont d'une autre origine ethnique, Chinois ou Indo-Mauriciens et parlent aussi le créole et 1 % d'européens parlent l'anglais ou le français.

Seychelles

Les Seychelles constituent le seul pays où le trilinguisme créole-anglais-français, est reconnu dans la constitution depuis 1981. Pourtant ce trilinguisme ne veut pas pour autant dire une répartition uniforme des trois langues, elles ont chacune leur spécificité. Marie-Reine Hoareau le résume ainsi :

56 Bissoonauth A. Language use, language choice and language attitudes among young Mauritian adolescents in secondary education [Internet] [Thesis (University of Nottingham only)]. 1998 Disponible sur : <http://eprints.nottingham.ac.uk/10914/>. Page consultée le 22 mars 2018.

57 Simon T. Rodrigues « par les textes » : Paysage(s) écrits et perçus. Les Cahiers d'Outre-Mer Revue de géographie de Bordeaux. Janv 2009 ; 62 (245) : 95–109. Pages 95-96.

58 Chaudenson R., Carayol M., Barat C. Rodrigues : la Cendrillon des Mascareignes. Institut de Linguistique et d'Anthropologie ; 1985. 116 p. Page 13.

59 Ibidem. Page 19.

Il s'agit en effet d'un trilinguisme ou chaque langue trouve son « créneau », le créole, langue identitaire et langue de la communication, l'anglais, langue de l'administration et le français, langue réservée à des usages spécifiques.⁶⁰

L'anglais, langue internationale, est aujourd'hui en plein essor à l'opposé du français réduit de plus en plus à des niches culturelles de plus en plus restreintes.

Le créole seychellois ou *kreol seselwa* est la langue nationale, elle représente la langue maternelle de 90 % de la population et de ce fait elle a un rôle identitaire très marqué.

Synthèse

Le créole, utilisé par les 9/10^e de la population, qu'il soit mauricien, rodriguais, seychellois ou réunionnais, est non seulement une nouvelle langue, avec ses spécificités, mais surtout la *lingua franca*⁶¹ des habitants.

4. Éléments pour la détermination de la langue

Langue du spécifique

Carol Léonard⁶² a identifié les critères permettant de décrire un toponyme « d'influence française » :

- *tout toponyme composé d'un ou de plusieurs mots appartenant au réservoir lexical de la langue française, qu'on les retrouve ou non parmi les termes génériques français empruntés par l'anglais nord-américain (prairie, coulée, butte, portage, rapides, etc.) ;*
- *tout toponyme qui, d'une manière incontestable, sans être exclusive, porte dans la graphie de son spécifique la marque du français ;*
- *tout anthroponyme qui, d'une manière ou d'une autre, peut être associé à la langue française sans égard aux origines géographiques ni même aux attributs ou convictions linguistiques de celui qui l'a porté ;*
- *tout toponyme commémoratif ou d'appartenance rappelant le souvenir d'une personne ayant eu le français pour langue maternelle ou d'adoption ;*
- *tout toponyme constituant une transplantation d'un nom de lieu de France ou d'une région ailleurs dans le monde où ce toponyme est couramment associé à la langue française.*

Ces critères peuvent être transposés à l'anglais et en partie au créole pour qualifier la partie spécifique des toponymes. À ceux-ci, il peut être ajouté l'histoire du toponyme et l'intention sous-jacente dans sa désignation.

60 Hoareau, M.-R. Langues en contact en milieu insulaire. Le trilinguisme seychellois: créole, anglais, français [Internet]. [Lieu de publication inconnu]: éditeur inconnu; 2010. Disponible sur: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01279046> Page consultée le 2 septembre 2017. Page 445.

61 Ou langue véhiculaire.

62 Léonard C. J. Patrimoine toponymique des minorités culturelles, lieu de complexités : le cas de la Fransaskoisie. Npss. 2010 ; 6(1):99-124. Page 105.

Ainsi, Surinam cité par Milbert⁶³ lors de son voyage en 1801 a été nommé durant la période française. Et selon le dictionnaire toponymique de l'île Maurice⁶⁴, le nom a été donné en comparaison avec le fleuve Surinam et sa vallée très fertile telle celle de la Rivière Savanne. L'histoire et l'intention sous-jacente de ce toponyme nous permettent donc de classer ce spécifique étant de langue française.

Un autre exemple significatif est *Cluny*, nom d'une abbaye française célèbre, a priori, de langue française... mais il s'agit ici du nom d'une paroisse d'Aberdeen, ce toponyme est donc anglais.

Langue du générique

La détermination de la langue du générique pourrait sembler plus simple que pour le spécifique a priori, mais la proximité entre les mots créoles, français et même anglais rendent cet exercice difficile. Nous l'expliquons en partie ci-après (Des toponymes métissés et créolisés page 39) et dans la deuxième partie dans le paragraphe consacré aux génériques (page 72).

5. Toponymes et langues en contact

Présentation du corpus : Langues des spécifiques et des génériques

- Partie spécifique

Langue (ou groupe de langues)	Nombre	Pourcentage
français	5379	80,5 %
créole (et français régional)	547	8,2 %
anglais	310	4,6 %
malgache	264	3,9 %
<i>indéterminé</i>	55	0,8 %
inde	51	0,8 %
portugais	22	0,3 %
hollandais	16	0,2 %
anglais/français*	15	0,2 %
africain	6	0,1 %
allemand	5	0,1 %
chinois	4	0,1 %
arabe	3	-
latin	3	-
italien	2	-
espagnol	2	-

63 Milbert J.-G. Voyage pittoresque à l'Île-de-France, au Cap de Bonne-Espérance et à l'Île de Ténériffe - Tome deuxième. A. Nepveu; 1812. 408 p. Page 30.

64 Société de l'histoire de l'île Maurice. Dictionnaire toponymique de l'île Maurice: origine des noms de lieux. Vacoas, Ile Maurice : Pour La Société de l'histoire de l'île Maurice; 1997. 192 p. Addenda V.

* mot existant à l'identique en français et en anglais tel que « providence ».

- Partie générique

Langue (ou groupe de langues)	Nombre	Pourcentage total	Pourcentage relatif
créole (et français régional)	2606	39,0 %	62,7 %
français	1108	16,6 %	26,6 %
anglais	435	6,5 %	10,5 %
anglais/français*	9	0,1 %	0,2 %
sans générique	2526	37,8 %	-

* mot existant à l'identique en français et en anglais tel que « village ».

Langues des toponymes par territoires

Dans ces archipels dont l'histoire est récente à l'échelle historique, de l'ordre de 250 à 350 ans, la toponymie s'est construite dans une société coloniale ayant pour lien une langue, plus ou moins reconnue, le créole. Mais qu'en est-il de la toponymie et de son héritage actuel ? Les parties spécifiques et génériques des toponymes sont des indicateurs. Ainsi, à partir d'un corpus assez homogène sur l'ensemble de ces îles, nous constatons que de l'ordre de 80 %⁶⁵ des spécifiques est d'origine française ou créole :

Langue	Générique		Spécifique		Archipel/île
	Nombre	%	Nombre	%	
anglais	40	25,2 %	42	26,4 %	Chagos
créole	15	9,4 %	9	5,7 %	Chagos
français	79	49,7 %	102	64,2 %	Chagos
autre			6	3,8 %	Chagos
sans	25	15,7 %	x	x	Chagos
Total	159		159		Chagos
créole	1578	47,6 %	287	8,6 %	La Réunion
français	900	27,1 %	2791	84,1 %	La Réunion
autre			240	7,2 %	La Réunion
sans	840	25,3 %	x	x	La Réunion
Total	3318		3318		La Réunion
anglais	341	17,5 %	167	8,6 %	Mauritius
créole	392	20,1 %	54	2,8 %	Mauritius
français	506	25,9 %	1594	81,7 %	Mauritius
autre			137	7,0 %	Mauritius
sans	713	36,5 %	x	x	Mauritius

⁶⁵ 82 % des spécifiques du corpus total est en français.

Total	1952		1952		Mauritius
anglais	117	9,9 %	103	8,7 %	Seychelles
créole	311	26,4 %	115	9,7 %	Seychelles
français	505	42,8 %	905	76,7 %	Seychelles
autre			57	4,8 %	Seychelles
sans	247	20,9 %	x	x	Seychelles
Total	1180		1180		Seychelles

NB : le terme « sans » de ce tableau signifie que le toponyme n'a pas de générique

Sur l'ensemble de l'aire étudiée, voici la répartition par langue du spécifique :

Langue du spécifique	Nombre	%
français	5423	81,5 %
créole	474	7,1 %
anglais	320	4,8 %
malgache	263	4,0%
inde	50	0,8 %
portugais	22	0,3 %
hollandais	16	0,2 %
autre ou inconnu	84	1,3 %
Total	6652	

6. *Tour d'horizon des principales langues utilisées pour les toponymes.*

Des toponymes écrits en français

Excepté La Réunion restée française, les autres territoires appartiennent à l'Empire britannique puis au Royaume-Uni jusqu'en 1968 pour l'île Maurice et ses dépendances (Rodrigues, Agaléga, St-Brandon) et 1976 pour les Seychelles. Enfin, les Chagos constituent depuis 1965 le BIOT (British Indian Ocean Territory). Pourtant, les Britanniques en plus de 150 ans de colonisation ont toujours toléré la langue et la culture de ces îles, sauf pour quelques toponymes symboliques tels que l'Isle de France qui est (re)devenue Mauritius ou bien les Établissements du Roy renommés Port-Victoria (Seychelles).

De manière administrative, nous pouvons distinguer trois grands cas. Le premier avec La Réunion et Rodrigues, où les toponymes sont en français académique ou régional, voire créole, essentiellement pour les termes génériques. Le deuxième avec les Seychelles pour lesquels le français est reconnu officiellement, ainsi les noms des îles spécifiés en annexe 1 de la Constitution sont bien écrits îles (seule l'Île aux Vaches-Bird Island a un double nom) et les termes spécifiques sont d'origine française. Et enfin, l'île Maurice où l'anglais est la langue administrative, les termes génériques y sont donc majoritairement transcrits dans cet idiome, tel que dans le Forests and

reserves act de 1983, l'ensemble des cours d'eau réglementés de l'annexe 4 y sont structurés en rivières, ruisseaux et feeders selon leur ordre d'embranchement (1er ordre : rivière, 2^e ordre : ruisseau et ordres suivants : feeder) avec ces termes génériques, et à l'instar des autres îles les spécifiques sont principalement français.

La situation de l'île Rodrigues est de fait particulière, entité autonome de la République de Maurice, son isolement et sa colonisation différente, avec une population indo-mauritienne inférieure à 1 % est créolophone à 99 %. Les toponymes d'origine française y ont donc été peu modifiés mais aussi densifiés avec le temps.

D'autre part, la prégnance du français est aussi liée au fait que c'est la langue en usage pour le catholicisme beaucoup mieux représenté que l'anglicanisme prêché en anglais :

- 92 % de catholiques et moins de 1 % d'anglicans à Rodrigues (2011)⁶⁶ ;
- 76 % de catholiques et 6 % d'anglicans aux Seychelles (2010)⁶⁷ ;
- 24 % de catholiques et moins de 1 % d'anglicans à l'île Maurice (2011)⁶⁸.

De ce fait, tous les documents religieux rédigés sur les baptêmes, mariages et enterrements ont pérennisé l'usage du français dans l'écriture des toponymes.

Des toponymes administratifs anglais

L'anglais est la langue administrative et juridique de la République de Maurice de fait et ainsi, comme nous l'avons vu ci-dessus, les actes officiels utilisent des génériques anglais sans pour autant traduire les parties spécifiques. Pour les Seychelles une procédure analogue peut être constatée, avec dans les deux cas un générique placé devant le spécifique quand celui-ci n'est pas anglais, tel que *River des Remparts*.

Nous pouvons noter aussi quelques adaptations tels que *Gros Ruisseau* en *Rivulet Gros Ruisseau* ou *Ruisseau Marron* en *River Ruisseau Marron* où l'anglicisation s'est faite par ajout d'un générique.

L'anglais, dans l'usage, est devenu une langue internationale pour les échanges. Ainsi, son emploi est important dans le domaine maritime, comme pour les noms de récifs, chenaux, passes, détroits, îles... fait particulièrement remarquable aux Seychelles où l'on note de plus en plus de génériques traduits. La proximité du français et de l'anglais sur les termes techniques facilitent ce changement et leur pérennisation : Cap → cape, pointe → point, baie → bay, banc → bank, barre → bar et même rocher → rock.

Une anglicisation moderne

En s'appuyant sur les constatations précédentes, la question de l'usage de l'anglais semble irrégulière. En comparaison, les États canadiens, qui ont eux aussi connu une colonisation anglaise à la suite d'une française, sont dans une situation différente. Leur toponymie est majoritairement

66 Page 70 – Statistics Mauritius 2011 – ibidem.

67 Page 29 – Population and Housing Census 2010 Report – Republic of Seychelles – ibidem.

68 Page 69 – Statistics Mauritius 2011 – ibidem.

anglaise à l'exception du Québec qui a conservé uniquement le français. André Lapierre⁶⁹ fait référence à Christian Morissonneau⁷⁰ pour expliquer ce processus d'anglicisation :

(II) *identifie trois options qui affectent les toponymes en situation de contact linguistique: le rejet, la traduction ou l'acceptation par la langue emprunteuse.*

Dans le cas mauricien et seychellois, nous sommes dans une traduction partielle en général, celle du générique et plus rarement totale avec celle du spécifique, et uniquement lorsque celui-ci est pleinement traductible, c'est-à-dire pour des termes dont la signification est identique dans les deux langues. Ainsi, l'*Île du Nord* (au nord de Silhouette) est devenue *North Island*, l'*Île aux Cousins* : *Cousin Island*, l'*Île Frégate* : *Frigate*. Ces modifications récentes sont en lien avec l'évolution de l'utilisation de la langue française aux Seychelles éclipsée par l'anglais et le créole devenu langue officielle pour sa part en 1981.

Cette anglicisation se retrouve aussi à l'île Maurice dans des sites touristiques essentiellement balnéaires : C'est le cas de *Baie Bleue* appelée *Blue Bay* ou même l'*Île au Cerf* renommée parfois *Deer Island*.

Dans ce même cadre touristique, la proximité entre français et anglais donne aussi une image plaisante voire valorisante, avec des termes proches un peu désuets tels que *Providence*, *Hermitage* (que ce soit à l'île Maurice ou aux Seychelles).

Des toponymes métissés et créolisés

Le créole est parlé, dans des déclinaisons propres à chaque île⁷¹, par environ 90 % de la population. Pourtant, ce n'est que la deuxième langue la plus utilisée au niveau des génériques sur l'ensemble de ces archipels et la troisième derrière le français et l'anglais au niveau des spécifiques. Son statut non officiel (sauf aux Seychelles, depuis 1981) peut expliquer le faible nombre de toponymes en créole ; d'ailleurs, son utilisation est plus importante au niveau de la micro-toponymie informelle et à l'oral.

La plupart des génériques ont une signification ayant pour origine le français issue de la période de colonisation, autour du XVIIIe siècle, et dont le sens a été approprié localement. C'est le cas

69 Lapierre A. *Identité linguistique et toponymie : le vécu de la communauté francophone de l'Ontario (Canada)*. 2006 ; 183-91.

70 Morissonneau C. *Noms de lieux et contact des langues : une approche de la choronymie du Québec*, dans : Henri DORION (dir.), *Les noms de lieux et le contact des langues / Place Names and Language Contact*, Québec : Presses de l'Université Laval, 1972. Pages 246-292.

71 Les créoles français de l'océan Indien auraient une origine commune qui est au départ un parler régional, le « bourbonnais ». En sont issus avec des apports d'autres langues : le créole réunionnais, le créole mauricien, le créole rodriguais, le créole seychellois, le créole chagossien. Cf. Robert Chaudenson. *La genèse des créoles de l'océan Indien*. Paris : l'Harmattan, 2010.

pour *piton*⁷², mais aussi *rivière*⁷³, *morne*⁷⁴... D'autres plus récents ont une signification distincte du français moderne, par exemple *carreau*, générique présent à La Réunion et à Maurice ayant pour définition [...] *on appelle carreau, un morceau de terre cultivée (champs, verger) ou non cultivée : in karo cane (un champ de canne à sucre) ; [...] in karo zépine (un espace en friche envahi par les plantes épineuses)*⁷⁵ ; *fond*, [...] *en bas zot y habite dann fon la rivièr (ils habitent au creux de la vallée)*⁷⁶, présent aux Mascareignes et Seychelles ; *trou*, dépression terrestre ou marine, présent à La Réunion et Maurice ; *camp*, *au XIXe siècle, les engagés étaient logés dans des camps, groupe d'habitations situés à proximité des usines de canne à sucre. [...] Ce terme désigne aussi des quartiers populaires installés à l'emplacement d'anciennes habitations d'engagés [...]*⁷⁷, utilisé dans les régions de culture cannière... Ce dernier terme est fort intéressant car trilingue (français, anglais et créole). Il en est de même dans une moindre mesure pour d'autres mots tels que canal qui existe en français et en anglais mais dont la signification vernaculaire diffère, il s'agit généralement à La Réunion et Maurice de cours d'eau artificiels ou parfois naturels, non navigables, utilisés pour l'alimentation en eau, potable à La Réunion ou d'irrigation à Maurice, et dans cette île le terme est traduit administrativement par *feeder* et pour *rivière/river* abrégé en riv. et désignant le *rivièr* créole. Cette ambiguïté du générique est accentuée par le fait que celui-ci reste placé devant, comme en français et non après comme généralement en anglais. Elle se retrouve également dans l'abréviation *Mt* pour *Mount/Mont* tel que *Mt Chat*, *Mt Couve*. Autre mot intéressant, *dans (dann)*, en usage à Rodrigues ou aux Seychelles, cette préposition peut être assimilée à un générique du fait qu'elle identifie un lieu-dit comme *Dans Limon*, *Dans Gravier* ou *Dans Bégué*, le spécifique est alors un nom commun descriptif ou un nom propre désignant soit un habitant, soit faisant référence à un lieu. Enfin, le terme *barachois* présent à Maurice et à Diego Garcia en générique et à La Réunion en spécifique est apparu au début de la colonisation. L'abbé Pingré⁷⁸ à la fin du XVIIIe siècle en donnait cette définition : *enfouissement ou canal qui s'avance vers les terres*. Aujourd'hui, il n'est utilisé qu'à l'île Maurice et sa signification a un peu évolué, il s'agit de digues construites afin de créer des zones artificiellement protégées, des viviers portant eux aussi le nom de barachois. Ce mot est également présent au Québec et en Acadie.

Au niveau des spécifiques, la créolisation est moindre du fait de l'écriture tardive du créole, le

72 Nom donné, d'abord dans les Antilles, puis ailleurs, aux pointes les plus élevées d'une montagne. <https://www.littre.org/definition/piton> consulté le 2 septembre 2017.

73 La signification usuelle n'en est pas le sens moderne où la rivière est un affluent d'un fleuve, mais celle transcrite dans le Dictionnaire illustré de La Réunion (René Robert et al *Dictionnaire illustré de la Réunion*. Paris : Diffusion culturelle de France, 1992) : ce terme désigne les plus grands cours d'eau de l'île, et, en général, ceux qui sont pérennes, vol. 6 p. 110.

74 Nom donné aux petites montagnes dans les Antilles, et, en général, dans les colonies françaises. <https://www.littre.org/definition/morne.2> consulté le 2 septembre 2017.

75 Robert R et al. Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 2. C. Paris : Diffusion culturelle de France; 1991. 179 p. Page 44.

76 Robert R et al. Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 3. D-G. Paris: Diffusion culturelle de France ; 1991. 180 p. Page 121.

77 Robert R et al. Volume 2, ibidem. Pages 19-20.

78 Pingré A-G. Voyage à Rodrigue: le transit de Vénus de 1761 la mission astronomique de l'abbé Pingré dans l'océan Indien. Édition critique. Bibliothèque universitaire & Francophone. Paris La Réunion: Sedes Université de la Réunion, 2004.

français ou l'anglais lui étant préférés dans les transcriptions administratives et, de plus, reconnaître des formes créoles ou créolisées est parfois difficile. En effet certains termes de vieux français ne sont pas repris en créole, à l'exemple de *Bocage*, « Petit bois, lieu ombragé. »⁷⁹, de *Barachois* à La Réunion (à la différence de Maurice), de *Hazier*⁸⁰, « broussailles, buissons » et à l'opposé de *Grègue*⁸¹. En général les formes françaises du XVIII^e ou XIX^e siècle régionalisées sont classées comme *créoles* afin de les différencier du *français de l'hexagone*.

En revanche, les noms vernaculaires des plantes ou animaux constituent un des thèmes les mieux représentés dans la toponymie créole, cela est en partie lié au fait que nous sommes dans un monde insulaire tropical avec des espèces sans équivalent en Europe. Ainsi le nom fouquet désignant de manière générique les puffins et pétrels (oiseaux) se retrouve dans les trois archipels. De même, l'expression bois de... pour les arbres, tels que *Bois de Gaulette*, *Bois de Mangue*, *Bois de Natte*, *Bois de Nèfle*... est très présent à La Réunion. Sur les îles coralliennes, le nom *cipaye* ou *cipaille* présent dans des toponymes des Seychelles et des Chagos, désignant un gros crabe, n'a pas une orthographe arrêtée.

Un autre thème où le créole, qui est une langue imagée, se retrouve dans les toponymes, ce sont les expressions telles que *Roche Gratte Fesse*⁸², *Pointe Aspère Moi*⁸³... ou des descriptions comme *Glacis Rouillé*⁸⁴, *Piton de Moustabismen*⁸⁵, *Eau Bouillie Spring*⁸⁶...

Enfin, au niveau des spécifiques, la créolisation se fait aujourd'hui à l'écrit, officieusement pour les toponymes en place tel que *Ti Bazar* pour *Petit Bazar*⁸⁷ à La Réunion et officiellement pour de nouveaux lieux-dits comme *Dans Lenn* à Mahé.

L'écriture récente du créole, à partir des années 1970 et officialisée aux Seychelles (1981) et Mauritius (2011) permet maintenant de transcrire de plus en plus de toponymes selon la forme d'usage en créole et non plus dans une forme française ou anglaise administrative. Cette créolisation est beaucoup plus marquée au niveau de la micro-toponymie moins stable et en cohérence avec cette langue plastique, qui s'adapte et fait le lien entre le français et l'anglais.

79 <http://www.littre.org/definition/bocage> – Dictionnaire Littré en ligne.

80 Lachiver M., Dictionnaire du monde rural, Fayard. Page 726. HASIER : En Seine-Maritime, tas de broussailles, branches mêlées.

Godefroy F. Dictionnaire de l'ancienne langue française. Vol. 4. Page 431. HASOI, hazoi, hasoy : hallier, buissons broussailles.

81 En vieux français, *à la grecque*, cafetière pour faire le café à la grecque.

82 Accès difficile – Mahé – Seychelles.

83 Attends-moi : lieu de rendez-vous des pêcheurs – Praslin – Seychelles.

84 Rocher de couleur rouille – Silhouette – Seychelles.

85 Abeilles (ruches) de l'établissement (domaine sucrier) – La Réunion.

86 Source bouillonnante – Maurice.

87 Petit Bazar est un quartier de Saint-André. Bazar signifie ici un marché, sens moins exotique qu'en français où il qualifie un marché oriental.

Le Malgache, une langue historique

Le malgache a une place particulière dans la toponymie des archipels créoles, Madagascar étant la « Grande Île » la plus proche, elle a joué un rôle indirect dans la construction de la région, par ses émigrants, en tant qu'esclaves, engagés puis immigrés, et pour le ravitaillement. Certains mots ont donc voyagé avec les hommes ou les denrées.

Des toponymes malgaches issus de noms de plantes ou liés à l'esclavage.

Les noms en malgache issus de plantes se retrouvent dans les trois archipels. Ce sont, par ordre d'occurrence, *Takamaka*, *Vacoa*, *Affouche*, *Songe*, *Maccabée*, *Moufia*, *Maduran ou Batatrand*, *Natte*, *Longoze ou Longouze*, *Ravenal*, *Raphia*, *Quivi*, *Foutaque* et *Embrevades*. Le Takamaka est présent d'Aladabra aux Chagos en passant par Agaléga. Excepté pour La Réunion et l'île Maurice où il s'agit du *Calophyllum tacamahaca* à l'intérieur des terres, pour les autres îles nous sommes en présence du *Calophyllum inophyllum* appelé takamaka bord de mer utilisé pour son bois mais aussi pour ses fruits, sa résine et ses feuilles. Vient ensuite le vacoa avec différentes orthographes : vacoa, vaqua et vaquoa. Il en existe plusieurs espèces dans les Mascareignes, mais pour le bord de mer et les petites îles, il s'agit du *Pandanus utilis* utilisé pour ses feuilles en tressage et ses fruits. La majorité de ces noms d'origine malgache font partie aujourd'hui du vocabulaire créole.

Le thème de l'esclavage est fortement lié au marronnage⁸⁸ avec plusieurs noms de marrons célèbres tels que Dimitile, Pitsa, Anchain, Cimandal mais aussi des éléments issus de la description du territoire afin de repérer comme Bénare (du malgache *be nara*, où il fait très froid.) ou Tapcal (du malgache *tapakala* partie de forêt coupée ou *tampokala* sommet de forêt). Ce thème est essentiellement représenté à La Réunion.

Signalons à propos du malgache et de la toponymie, la théorie de Jules Hermann⁸⁹ selon laquelle le « proto malgache » de l'ancienne Lémurie serait la langue mère de toutes les langues existantes. La Lémurie serait ce grand continent de l'océan Indien disparu, dont il reste aujourd'hui Madagascar et les Mascareignes. Hermann interprète plusieurs toponymes réunionnais et français comme d'origine malgache, à l'exemple de *La Canebière*, de *Lakanabe iera*, « où les grands bateaux atterrissent »⁹⁰, ou à La Réunion, *Zavirony* pour les *Avirons*⁹¹, « d'où l'on voit loin », *Saint-Paul ou Simpol (Amppasimpolo où le sable est continu [...])*⁹². Néanmoins, si ces interprétations sont vraiment hasardeuses, comme *Savana en malgache signifie terrain que l'on déblaie*⁹³, quelques autres concernant des toponymes réunionnais sont plus convaincantes ; ainsi, il est le premier à

88 Nom donné à l'évasion d'un esclave et de son statut de fuyard.

89 Jules Hermann (1846-1924), grand érudit, fut avocat, notaire, maire de Saint-Pierre, président du conseil général et président honoraire de l'académie de La Réunion.

90 Serviable V. Pletore : petit lexique de la toponymie réunionnaise 200 lieux-dits de la Réunion. Saint-Denis (Réunion) : ARS terres créoles ; 2011. 96 p. (Collection Texticules créoles). Page 35.

91 Géraud J-F et al. Histoire des communes de la Réunion. Saint-Denis (Réunion): Delphine; 2009. Tome 1 276 p. Page 99.

92 Mac-Auliffe J-M. Cilaos pittoresque et thermal. Guide médical des eaux thermales. Saint-Denis (Réunion) : Azalées Grand Océan ; 1996. 260 p. Page 67.

93 Hermann J. Colonisation de l'île Bourbon et fondation du Quartier Saint-Pierre. Chevagny sur Guye : Orphie ; 2012. 504 p. Page 53.

reconnaître dans *Cilaos, Silaos, Tsialaosa, qu'on ne quitte pas*⁹⁴. De même pour l'îlette *Apère*, nom dérivé de *petra*, en malgache signifiant que le passage est défendu⁹⁵.

Des toponymes d'origine indienne issus de l'engagisme

Avec plus de 60 % de la population d'origine indienne, l'île Maurice ne compte que très peu de toponymes dans les différentes langues du sous-continent asiatique, de l'ordre de 0,2 %⁹⁶. En effet, engagés à partir de 1835 pour la culture de la canne à sucre, les immigrés indiens arrivent dans des territoires nommés et ont peu de reconnaissance dans cette société coloniale. Il faut attendre l'indépendance en 1968 pour voir apparaître officiellement plus de toponymes (et micro-toponymes tels que des noms de rue) indiens dans le paysage mauricien. Ce sont pour la plupart des toponymes commémoratifs : des noms de personnes ou de lieux saints de l'Inde comme *Bénarès*, *Bramsthan* ou des patronymes.

Sottise a été renommée, en 1994, Shrinagar, mais continue à porter son premier nom, de même Kewal Nagar⁹⁷ est la nouvelle appellation de Belle Rive.

Des toponymes hollandais oubliés et portugais structurants

D'autre part, la question du faible nombre de toponymes en langue hollandaise (néerlandaise) sur l'île Maurice pourrait se poser. Nous ne sommes pas dans les mêmes conditions : les Français sont arrivés sur une terre vidée de ses habitants, et donc l'appropriation de l'espace s'est faite à partir de nouveaux noms exceptés certains présents sur des cartes et déjà connus tels que Flic en Flac ou Flacq.

Enfin, comme mentionné dans la partie historique, les premiers découvreurs-nommeurs occidentaux sont les Portugais, nous retrouvons donc leurs traces dans le nom des îles.



Illustration 11: La Digue, Seychelles - photo S. Baret

94 Mac-Auliffe J-M. Ibidem. Page 67.

95 Mac-Auliffe J-M. Ibidem. Pages 67-68.

96 28 sur 1595 toponymes mis en base de données pour l'île Maurice ; de surcroît, il s'agit essentiellement de patronymes.

97 village natal de l'ancien Premier ministre de Maurice, Sir Surdosage Ramgoolam considéré comme le père de la nation mauricienne.

II. Structures, base de données et constitution du corpus



Illustration 12: Données – photo J.-C. Notter

La base de données représente le squelette de cette étude, les tables et les attributs en sont les deux éléments structurants. Au centre, le toponyme, est composé d'un générique et d'un spécifique, qualifié selon les langues, de ses éléments, sa nature (l'entité géographique désignée), son importance, son histoire, son territoire et son géo-référencement. En lien avec le toponyme, on trouve les éléments pour le qualifier : des listes fermées de valeurs : langues, thèmes, îles, natures. Tables et attributs ont été implémentés afin d'obtenir une structuration qui puisse être représentée spatialement et statistiquement selon des classes pertinentes.

L'enrichissement de la base de données se fait élément par élément, avec un travail important, fait d'ajouts, de modifications, de remises en question et de choix à faire... La toponymie est vivante, la carte la fige, ainsi que ses incertitudes.

1. L'outil de base de données

Techniquement, le choix s'est porté sur « Spatialite ».

Spatialite est une extension spatiale de SQLite disposant des fonctionnalités de base de données géographiques gérant les données de type vectoriel. Elle est similaire à PostGIS, Oracle Spatial et SQL Server et ses extensions spatiales mais SQLite / Spatialite ne sont pas basés sur une architecture client-serveur : il s'agit d'une architecture plus simple, à savoir que le moteur SQL est directement embarqué dans l'application. Une base de données complète correspond simplement à un unique fichier ordinaire qui peut être copié ou supprimé librement, transféré d'un ordinateur à un autre ou d'un système d'exploitation à un autre sans aucune contrainte particulière.⁹⁸

Les avantages par rapport à des fichiers dits à plat de type tableurs ou des bases de données complexes, c'est la portabilité des données relationnelles, la possibilité de faire des requêtes SQL⁹⁹ « avancées » et de générer des tableaux et des statistiques alliée à un géo-référencement exploitable dans des outils de type système d'information géographique (SIG).

Base de données : Spatialite 4.3	Interface de saisie : Qgis 2.18 LTR
● Logiciel libre	● Logiciel libre
● Doit être utilisé avec une interface de saisie ;	● Prise en main intuitive ;
● Permet de stocker données spatiales ;	● Interface de saisie spatiale ;
● Base de données requêteable en langage SQL ;	● Représentation des éléments personnalisable ;
● Enregistre les éléments de personnalisation de Qgis : formulaires, symbologie ;	● Interface de saisie d'attributs avec formulaires ;
● Stockée dans un fichier unique (.sqlite) Donnée « portable »	● Interface cartographique.

⁹⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Spatialite>, consulté le 4 mars 2017.

⁹⁹ SQL (sigle de Structured Query Language, en français langage de requête structurée) est un langage informatique normalisé servant à exploiter des bases de données relationnelles. La partie langage de manipulation des données de SQL permet de rechercher, d'ajouter, de modifier ou de supprimer des données dans les bases de données relationnelles. https://fr.wikipedia.org/wiki/Structured_Query_Language consulté de 4 mars 2017.

1. Les attributs

La base de données compte dix-neuf attributs dont voici la représentation dans un modèle conceptuel de données simplifié :

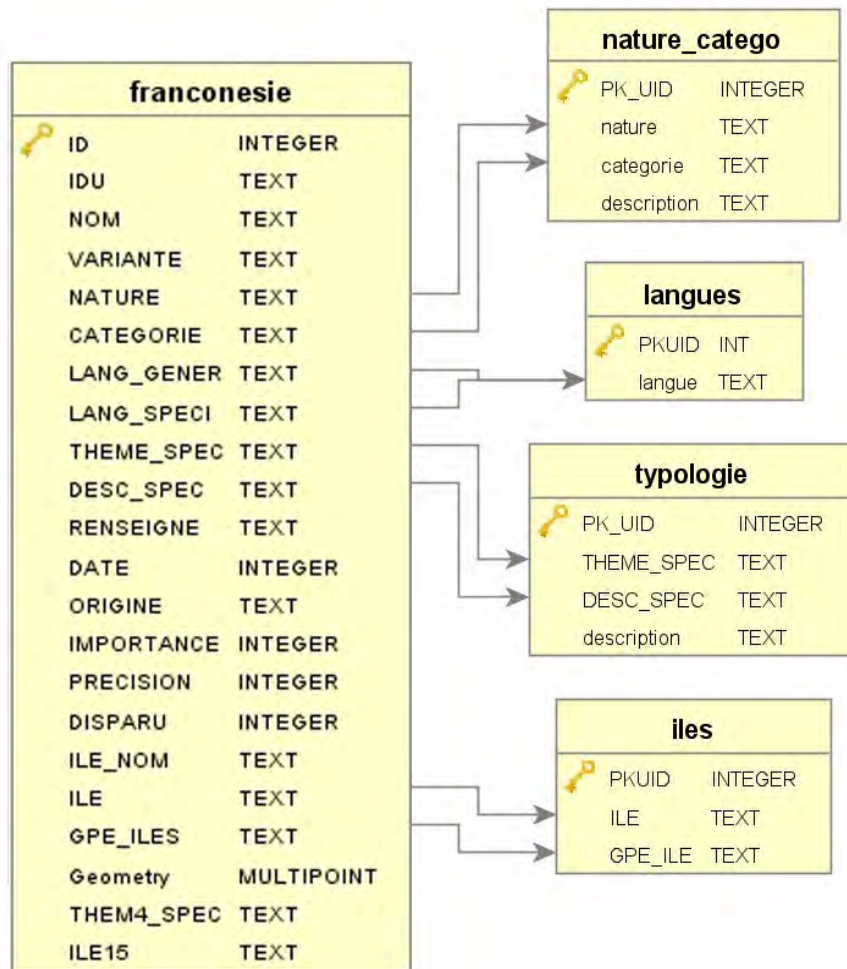


Illustration 13: Modèle conceptuel de données simplifié

2. Description des attributs

Les attributs décrivent les toponymes selon plusieurs critères qui eux-mêmes peuvent être regroupé par catégories.

Les attributs techniques

ID : C'est un identifiant « technique » implémenté par la base de données.

IDU : C'est l'identifiant unique. Il est construit à partir de deux lettres et un nombre entier

incrémenté.

Les deux lettres correspondent au groupe d'île : SE (Seychelles), CH (Chagos), MA (Maurice), RO (Rodrigues), RE (La Réunion), EP (Îles Éparses), MU (îles éparses de Mauritius).

Les attributs qualitatifs

IMPORTANCE : Importance du toponyme du point de vue administratif et d'usage, importance du toponyme dans son environnement.

PRECISION : Précision du positionnement.

ORIGINE : Source ou origine de la donnée (carte, littérature, base de données).

Les attributs nominatifs

NOM : Nom le plus couramment utilisé. C'est une notion parfois subjective pour les cartes des Seychelles ou de l'île Maurice ; certaines sont en anglais, avec les termes génériques traduits ; le choix c'est donc avéré difficile et est dicté par l'usage (littérature, presse...).

VARIANTE : Autres formes du nom (traduction, orthographe(s) différente(s)) autre nom pour le même lieu, ou même une forme historique.

Les attributs linguistiques

LANG_GENER : Langue du terme générique. À l'instar du nom, la forme la plus courante est retenue ; la difficulté est de faire un choix, comme nous le verrons dans la description des génériques (deuxième partie, paragraphe consacré aux génériques : Page 72).

LANG_SPECI : Langue ou origine du terme spécifique. Ainsi, dans le cas de noms propres existants tels que des personnes, c'est la langue du pays d'origine qui est retenue.

Carol Léonard a identifié les critères permettant de décrire un toponyme « d'influence française »¹⁰⁰.

En conclusion de cette classification selon la langue, Carol Léonard¹⁰¹, la résume ainsi :

Le catalogage des toponymes selon leur appartenance linguistique requiert que l'on élucide les défis que posent l'anthroponymie, la toponymie d'origine dialectale, l'emprunt à diverses langues et l'hybridité linguistique.

Les attributs géographiques

CATEGORIE : Valeurs, au nombre de 4, de regroupement des éléments « nature ».

NATURE : Élément précisant la nature de l'entité ; 29 valeurs ont été retenues regroupées en quatre catégories.

100 Léonard C. J. Patrimoine toponymique des minorités culturelles, lieu de complexités : le cas de la Fransaskoisie. Npss. 2010 ; 6(1) : 99-124. Page 105. Cf 1 – 4. Éléments pour la détermination de la langue, page34

101 Léonard C. J. Ibidem. Page 120.

Les attributs typologiques, thématiques et sémantiques de l'élément spécifique

THEME_SPEC : Ce sont les sept thèmes généraux qui regroupent les 46 valeurs de description sémantique ci-dessous.

DESC_SPEC : Il s'agit littéralement du descriptif de la partie spécifique.

NB : les valeurs des génériques ne sont pas traitées en tant que telles au niveau de la base, mais dans la deuxième partie, au paragraphe consacré aux génériques (Page 72).

Les attributs historiques

DATE : Date d'apparition dans la littérature ou sur les cartes du toponyme (année).

DISPARU : Indique si le toponyme est encore présent (0 = oui ou 1 = non) ou l'année de disparition¹⁰².

Les attributs géographiques : ils permettent de faire des regroupements spatiaux

ILE : Classification en 36 groupes d'îles.

ILE_NOM : Nom de l'île à laquelle le toponyme se réfère.

GPE_ILES : Classification selon les cinq grandes entités politiques ou administratives : Seychelles, Mauritius, La Réunion, Chagos et Îles Éparses.

Autre attribut :

RENSEIGNE : Renseignements complémentaires (littéral).

3. Les valeurs des attributs

Afin de pouvoir réaliser des analyses thématiques valorisables par des cartes, la majorité des attributs ont des valeurs prédéfinies selon des listes fermées et courtes ou regroupées par catégories.

Pour ce faire et avoir des valeurs représentées de manière significative, il a fallu implémenter puis corriger ces listes tout au long du travail de saisie. Au départ, un certain nombre de champs ont été définis à l'aide de travaux existants dont un en particulier qui a servi de socle, il s'agit de « Une toponymie voilée: problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie »¹⁰³. Ses attributs et listes de valeurs sont donc le point de départ de la structuration de la base de données, qui a évolué et été adaptée à un corpus toponymique différent par son histoire et

102 Cette classification permet de différencier les toponymes disparus des toponymes actuels par une recherche du type : « SELECT [...] WHERE 'DISPARU' > 0 »

103 Léonard C. J. « Une toponymie voilée: problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie ». Université Laval, 2006. <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/23979/23979.pdf>.

sa composition plus maritime. L'outil de base de donnée choisi, de type système d'information géographique (SIG) avec une composante spatiale a aussi modifié la structuration.

Enfin, certains attributs tels que les attributs techniques (identifiants), nominatifs (nom et variantes) et historiques (date) n'ont pas de listes fermées de valeur.

Les attributs qualitatifs

IMPORTANCE :

Nombre entier de 1 à 9 selon l'importance administrative et d'usage.

1 : Territoires, pays ou régions (4).

2 : Grandes îles, capitales ou chefs-lieu de région.

3-4 : Groupe d'îles et divisions administratives (district, commune) ou toponymes affichés à une échelle 1 : 250 000.

5-6 : Toponymes affichés à une échelle 1 : 100 000.

7-8 : Toponymes affichés à une échelle 1 : 25 000.

9 : Autres toponymes (micro-toponymes – toponymes disparus et ou imprécis).

Une scission en deux groupes permet de distinguer les toponymes les plus importants, c'est-à-dire affichés à petite échelle (inférieure au 1 : 200 000) et les toponymes figurant sur des cartes plus détaillées (échelle supérieure au 1 : 200 000).

PRECISION :

Nombre entier de valeurs 1, 2, 5 ou 9.

1 : Précis.

2 : Proche.

5 : Imprécis.

9 : Inconnu.

ORIGINE : Il s'agit d'une description littérale de l'origine.

Les attributs linguistiques

LANG_GENER :

angl/fr : Générique ayant la même orthographe en français comme en anglais, tels que village, pointe, canal.

anglais : Générique en langue anglaise.

creole : Générique, généralement transcrit en français mais dont l'usage et la signification sont

devenus créoles.

français : Générique en langue française.

x : Toponyme sans générique.

LANG_SPECI : S'ajoutent à la liste précédente excepté 'x', les langues ou groupe de langues : africain, allemand, arabe, chinois, espagnol, hollandais, (langues de l') inde, italien, latin, malgache, portugais.

? : Langue inconnue.

Les attributs typologiques – thématiques de l'élément spécifique

Ces attributs « descriptifs » au nombre de 46 sont regroupés en sept thèmes afin de pouvoir réaliser des analyses selon deux niveaux d'échelle ; au niveau thématique des cartographies et au niveau descriptifs des comparaisons statistiques entre les îles.

Le choix des thèmes s'est fait progressivement en s'appuyant sur des éléments existants tels que les définitions tirées du *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*¹⁰⁴ :

Toponyme descriptif

Un nom de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique, en se référant à sa forme, à sa couleur ou à ses dimensions. Il peut s'agir aussi des noms qui évoquent d'autres caractéristiques du milieu telles la flore, la faune ou la géologie.

Toponyme dédicatoire

Nom de lieu qui rappelle le souvenir d'une personne.

Toponyme commémoratif

Nom de lieu rappelant le souvenir d'un événement historique.

Les thèmes choisis ont été mis à l'épreuve au fur et à mesure de la mise en bases de données des toponymes et modifiés afin d'obtenir des classes valides¹⁰⁵ ; parallèlement les valeurs des attributs descriptifs ont aussi été amendés. Cette construction sur deux niveaux d'attributs permet des analyses à plusieurs échelles et aide aussi à la validation des données en facilitant la détection des erreurs de saisie avec des tests de cohérence sous forme de requêtes dans la base de données. La liste définitive est la suivante :

Descriptif : c'est la catégorie la mieux représentée. Ce sont des toponymes en lien avec un élément descriptif du site tel que sa couleur, forme, fonction, nature... Il peut s'agir aussi de noms qui évoquent d'autres caractéristiques comme la géologie, la météo... ou plus généralement du non-vivant.

Biotique : cette classe est une thématique de type « descriptif » se référant à la faune ou la flore, c'est-à-dire au vivant ; une scission avec le thème précédent a été réalisée afin de mieux caractériser certains espaces. Dans cette catégorie, le choix a été fait de mettre en valeur les noms des espèces

104 Dorion H., Poirier J. Les Presses de l'Université Laval, 1975.

105 C'est-à-dire avec suffisamment d'éléments pour avoir des classes et des valeurs significatives lors des statistiques.

indigènes ou endémiques qui montrent souvent leur aire de répartition (toutes les îles étudiées étaient non habitées avant le XVIII^e siècle).

Commemor : cette catégorie peut sembler difficilement discernable avec les deux suivantes. Il s'agit d'éléments commémoratifs au sens large et qui ne répondent pas aux critères de dédicatoire et éponyme, tel que le thème « esclavage » comprenant le marronnage¹⁰⁶, les hagionymes¹⁰⁷, les éléments liés au sacré¹⁰⁸, au surnaturel...

Dedicatoire : « c'est une dédicace à... ». Il s'agit de noms propres tels que des hommes ou femmes célèbres (au sens large), des bateaux et même des noms de professions au sens « du groupe des » comme « Prêtres, Pêcheurs »... Sont ajoutés aussi à cette catégorie les emprunts de nom géographique, transplantation d'un toponyme à une autre région ou à un autre pays (c'est-à-dire un nom déplacé géographiquement et qui n'est plus en contact avec l'entité éponyme).

Eponyme : Il s'agit d'un nom propre (personne, monument, marque...) qui est donné au lieu, mais à la différence de dédicatoire, celui-ci est peu connu voire inconnu ailleurs et c'est l'usage et non un choix administratif ou politique qui font de ce nom un toponyme.

Fonctionnel : ce sont des toponymes en lien à leur position spatiale, administrative, ou avec une fonction qu'ils assurent ou assuraient.

Inconnue : noms dont l'origine est inexplicée ou inconnue. Un thème « x » a été ajouté pour les toponymes de type « sans nom » ou « anonyme ».

Au sein de cette classe de thèmes, THEME_SPEC, la sous-classe descriptive, DESC_SPEC, est définie ainsi :

106 Nom donné à l'évasion d'un esclave et à son statut de fuyard.

107 Nom de saint.

108 Et/ou hiéronymes, noms sacrés.

THEME_SPEC	DESC_SPEC	Description
biotique	invertebre	Invertébrés
biotique	plant_alim	Les plantes domestiques : légumes, fruits ou plantes cultivées
biotique	plant_exo	Les plantes exotiques ¹⁰⁹ (autres)
biotique	plant_indi	Les plantes indigènes ¹¹⁰ (ou cryptogènes ¹¹¹)
biotique	verte_ex	Les vertébrés exotiques
biotique	verte_indi	Les vertébrés indigènes
commemor	artistique	Œuvres artistiques : danse, théâtre, musique...
commemor	desastre_nat	Désastres naturels
commemor	esclavage	Esclavage, marronnage
commemor	hagionymie	Hagionymes ¹¹² – hagiotoponymes
commemor	histo_evmt	Histoire, événement
commemor	anecdote	Anecdote
commemor	religion	Religion en général, le sacré, hiéronymie, l'au-delà
commemor	sentiment	Sentiment, émotion, morale...
commemor	surnaturel	Surnaturel, mythologie et légendaire
dedicatoire	bateau	Bateau (nom propre)
dedicatoire	f_celeb	Femme célèbre (nom propre)
dedicatoire	h_celeb	Homme célèbre (nom propre)
dedicatoire	lieu	Nom géographique, lieu, site (nom propre)
dedicatoire	peuple	Peuple, ethnie (nom propre)
dedicatoire	profession	Profession, qualité – désigne un groupe
descriptif	agri	Agriculture, pêche, nourriture
descriptif	ciel	L'air, l'atmosphère et le ciel
descriptif	construction	Construction technique, bâtiment ou infrastructure
descriptif	couleur	Couleur
descriptif	descriptif	Description site, apparence
descriptif	eaux	Eaux, hydrologie
descriptif	fonction	Fonction usage
descriptif	foret	Forêt, bois, végétation, parc
descriptif	forme	Forme, nommé en comparaison de la forme d'un objet, d'un animal...
descriptif	geol	La terre, géologie, géomorphologie

109 C'est-à-dire introduites par l'Homme.

110 C'est-à-dire présentes à l'arrivée de l'Homme.

111 C'est-à-dire dont l'origine est incertaine.

112 Cette classe ne contient pas les « faux hagionymes » - référence à Dugas, Jean-Yves (1987) La "sanctification" du Québec par ses noms de municipalités, *Onomastica Canadiana*, 69 (2), p 28 cité par Carol Léonard p 107 op cité - c'est-à-dire des toponymes dédicatoires « sanctifiés » tels Saint-Pierre ou Saint Benoît nommés en l'honneur du gouverneur de Bourbon Pierre Benoît Dumas.

descriptif	humain	Homme, être humain
descriptif	marine	Lié à la mer, navigation
descriptif	meteo	La météo et le climat
descriptif	objet	Objet, outil – nommé selon la présence d'un objet
descriptif	onomatopee	Onomatopée
descriptif	topo	Topographie site – descriptif selon les caractéristiques topographiques
eponyme	marque	Nom de marque, entreprise, emprunt (nom propre)
eponyme	monument	Monument, patrimoine – nommé selon l'existence d'un bâtiment, d'une propriété (nom propre)
eponyme	nom	Patronyme (nom propre)
eponyme	prenom	Prénom (nom propre)
eponyme	surnom	Surnom et autre nom (nom propre)
fonctionnel	direction	Direction (repère dans l'espace)
fonctionnel	limites	Lignes, parcelles, concessions, division administrative ou d'usage
fonctionnel	position	Position relative, PK, repère, borne
inconnue	inconnue	Signification inconnue
inconnue	x	Anonyme, sans nom...

Cette classification est donc adaptée à l'espace étudié. En comparaison avec celle faite par Carol Léonard dans *Une toponymie voilée: problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie*¹¹³ sur un territoire dont la toponymie écrite est récente, et bien que la structuration soit différente, les thèmes « sémantiques » retenus sont plus symboliques et liés à l'homme en tant qu'être social. Cela pourrait s'expliquer par une histoire différente avec la présence des Amérindiens et un métissage des explorateurs.

Les attributs géographiques

CATEGORIE : Valeurs, au nombre de 4, de regroupement des éléments « nature ».

NATURE : Élément précisant la nature de l'entité ; 29 valeurs ont été retenues regroupées en quatre catégories.

113 Léonard C. J. 2006. « Une toponymie voilée: problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie ». Université Laval. <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/23979/23979.pdf>.

Nature	Catégorie	Description
admin	anthropique	division administrative
bati	anthropique	bâtiment, construction, barrage, fort, phare, pont, réservoir, aéroport, monument
canal	anthropique	aqueduc
lieu_habite	anthropique	lieu-dit habité, village, ville
lieudit	anthropique	lieu-dit autre
port	anthropique	port
propriete	anthropique	grande propriété (<i>estate</i>)
reserve	anthropique	réserve naturelle, parc, jardin
route	anthropique	routes, chemins, sentiers
cascade	eau douce	cascade, chute
mare-lac	eau douce	mare, lac, étang, marais
riviere	eau douce	ruisseau, rivière, fleuve
source	eau douce	source, point d'eau
baie	maritime	baie, anse, crique, plage, lagon
iles	maritime	île, archipel, atoll, îlot
passé	maritime	passé, détroit, chenal marin, bras de mer
pointe	maritime	pointe, cap, péninsule
roc-reef	maritime	banc, rocher, récif, haut fond
cirque	terre	cirque, « mini cirque », amphithéâtre naturel
coulee	terre	coulée
cratere	terre	cratère, dépression
crete	terre	crête, col, escarpement, versant, coteau
foret	terre	forêt, bois
grotte	terre	grotte, trou
mont	terre	colline, mont, montagne, pic, sommet, butte, éperon
plaine	terre	plaine, plateau, planèze
rocher	terre	rochers
vallee	terre	vallée, gorge

Attributs complémentaires

Pour faciliter par les analyses deux attributs ont été ajoutés :

THEM4_SPEC : il s'agit de THEME_SPEC regroupé en cinq valeurs. Ce sont : descriptif (descriptif et fonctionnel), commémoratif (commemor et dedicatoire), biotique et autre (inconnue).

Nombre	Attribut
2250	descriptif
1506	commémoratif
1294	eponyme
1211	biotique
205	autre

ILE15 : Classification en 15 groupes d'îles ; la classification « ILE » ayant dix valeurs avec moins de dix éléments ne permet pas de faire des analyses simples. Dans cette nouvelle classe, la valeur qui contient le moins de points est « Cargados Carajos » au nombre de 27.

Ces deux attributs complémentaires permettent de faire un pré-classement des îles à partir des quinze valeurs de « ILE » et regroupés selon le profil issu de « THEM4_SPEC ».

2. Inventaires des toponymes – Corpus

Les toponymes étudiés ont une origine homogène, la plupart ont été attribués pendant la période de découverte et de colonisation de ces îles et sont d'origine française ; seuls quelques-uns sont créoles, anglais ou malgaches et très peu ont une racine différente (portugaise, arabe, tamoul, hollandaise...).

Le corpus toponymique utilisé dans cette étude a été produit à partir de cartes topographiques d'échelles variables, du 1 : 10 000 au 1 : 100 000, réalisées par l'IGN (La Réunion, Maurice et Rodrigues), et l'Ordnance Survey (Seychelles et Maurice), mais aussi à l'aide de cartes touristiques de différentes sources, des cartes historiques et de nombreux textes et listes. Chaque document apporte potentiellement un renseignement, soit sur l'origine, l'usage, l'écriture, la langue... afin de déterminer la forme la plus courante, choix difficile qui aurait parfois nécessité une enquête de terrain. Pour cette étude, nous avons recherché une exhaustivité à l'échelle du 1 : 25 000. Une base de données thématique et géo-référencée a été constituée : celle-ci contient 6680 enregistrements (dont 6456 retenus) et 18 attributs. La difficulté a été de tendre vers des densités homogènes étant donné que la configuration de ces espaces est hétérogène avec des tailles d'île, des morphologies et des reliefs très différents. Ainsi, les petites îles peuvent avoir une densité de toponymes plus grande qui est en partie due au fait que ceux-ci désignent aussi la partie marine, comme les baies, les criques, les passes... et cet espace est proportionnellement plus grand, plus l'île est petite.

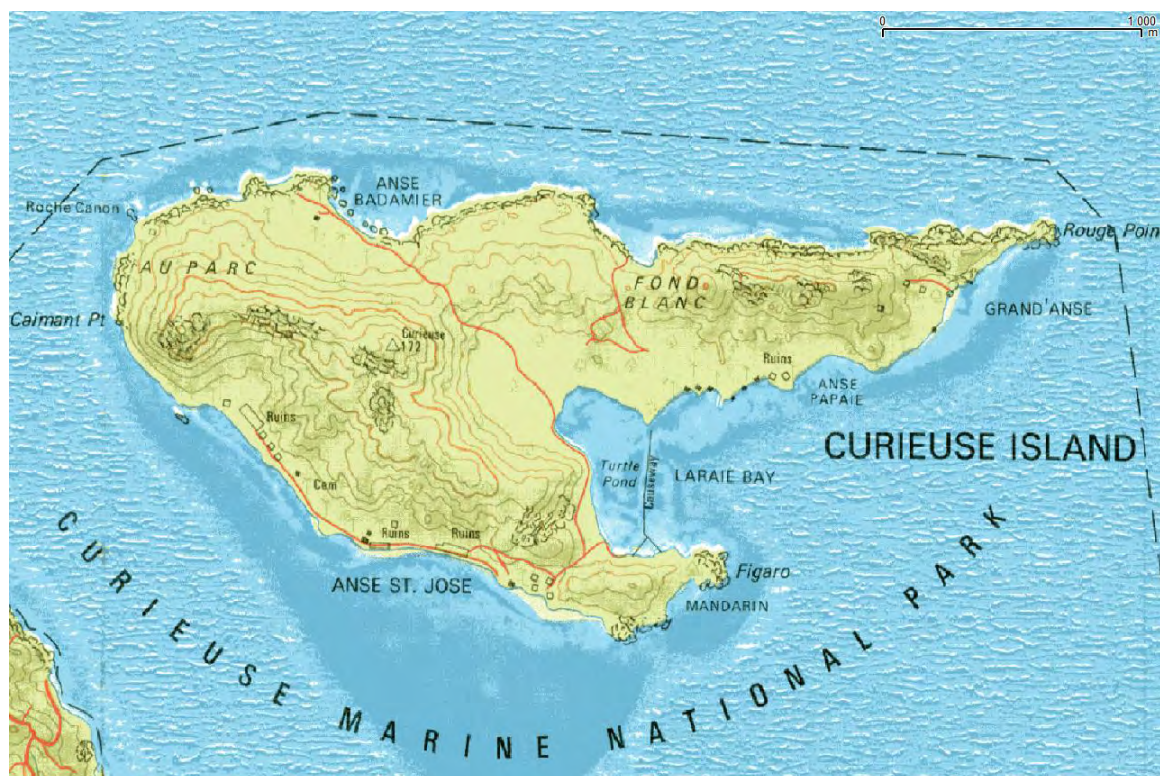


Illustration 14: Ile Curieuse, carte de l'Ordnance Survey, Praslin 1 : 30 000 - series : Y752 (D.O.S. 404) - Edition : 11-OS 1989

Ainsi, prenons l'exemple de Curieuse, représentée ci-dessus, pour 3 km² de superficie, 17 toponymes ont été recensés :

Toponyme	Nature	Catégorie
Curieuse	île, archipel, atoll, îlot	maritime
Baie la Raie	baie, anse, crique, plage, lagon	maritime
Pointe Caïmant	pointe, cap, péninsule	maritime
Pointe Rouge	pointe, cap, péninsule	maritime
Turtle Pond	lieu-dit autre	anthropique => partie maritime
Roche Canon	banc, rocher, récif, haut fond	maritime
Grand'Anse	baie, anse, crique, plage, lagon	maritime
Fond Blanc	lieu-dit autre	anthropique
Au Parc	lieu-dit autre	anthropique
Figaro	pointe, cap, péninsule	maritime
Anse Badamiers	baie, anse, crique, plage, lagon	maritime
Mandarin	baie, anse, crique, plage, lagon	maritime
Anse Papaye	baie, anse, crique, plage, lagon	maritime
Anse Saint José	baie, anse, crique, plage, lagon	maritime
Anse Parcs	baie, anse, crique, plage, lagon	maritime
Source Caïman	source, point d'eau, captage	eau douce
Curieuse	colline, mont, montagne, pic, sommet, butte, éperon, dune	terre

Sont relevés : un sommet, une source, trois lieux-dits terrestres, trois pointes, sept anses ou baies, un écueil, une île et un lieu-dit maritime. Les noms liés à la partie marine représentent donc la majorité du corpus toponymique dans ce cas : treize sur dix-sept recensés.

A priori le ratio était de 5,7 pour une analyse globale (17/3) et il est de 1,3 (4/3) comparable, nous allons le voir ci-dessous, à la densité réunionnaise pour la partie terrestre.

La validité de l'étude repose sur un corpus le plus homogène possible ; c'est-à-dire que la comparaison de la structure toponymique entre les îles doit se faire avec des éléments de même nature à des échelles similaires.

Le choix a été fait de recueillir les toponymes à une échelle du ou équivalente au 1 : 25 000, couverture cartographique présente à l'île Maurice, Rodrigues et La Réunion ; pour les Seychelles, il existe des cartes du 1 : 50 000 au 1 : 10 000 pour les Inner Islands (Îles Intérieures) et des échelles variant du 1 : 25 000 au 1 : 5000 pour les Outer Islands (Îles Extérieures). Afin de vérifier la cohérence des densités des toponymes, voici globalement les chiffres en filtrant les micro-toponymes, avec un corpus de 6456 toponymes :

Territoire	Surface en km ²	Nombre de toponymes	Densité nb/km ²
Chagos	60	157	2,8
La Réunion	2512	3122	1,2
Mauritius	2007	1956	1,0
Seychelles	459	1221	2,7
Total	5069	6456	1,3

Autres îles (les Glorieuses, Tromelin) : 10 toponymes (pour 8 km² environ).

A priori, de gros écarts apparaissent, d'une densité 1 à 2,8 et deux groupes se distinguent, les « grandes îles », La Réunion et Mauritius (Maurice et dépendances) et les « petites îles ».

En comparant les groupes d'îles à une plus grande échelle, l'écart de densité est encore plus important et corrobore l'observation faite pour l'île Curieuse :

Nom	Surface en km ²	Nombre de toponymes	Densité nb/km ²
Agaléga	27	32	1,2
Aldabra Atoll	155	201	1,3
Cargados Carajos	1,3	27	20,8
Chagos	27	71	2,6
Coralline Islands	64	206	3,
Diego Garcia	33	71	2,2
Granitic Islands	13	117	9,0
La Digue	10	64	6,4
La Réunion	2512	3122	1,2
Mahé (et îles satellites)	162	414	2,6
Maurice (et îles satellites)	1868	1596	0,9
Praslin	38	141	3,7
Rodrigues (et îles satellites)	110	296	2,7
Récifs – Bancs – Éparses	8	48	6,0
Silhouette	20	60	3,0

De plus, l'écart de densité entre La Réunion et Maurice, 1,2 contre 0,9 est aussi plus important que dans l'analyse globale. Quels sont donc les paramètres et éléments qui caractérisent cette différence ? Les cartes ci-dessous, montrent la densité de toponymes par mailles de 2 km² à la même échelle pour les deux îles :

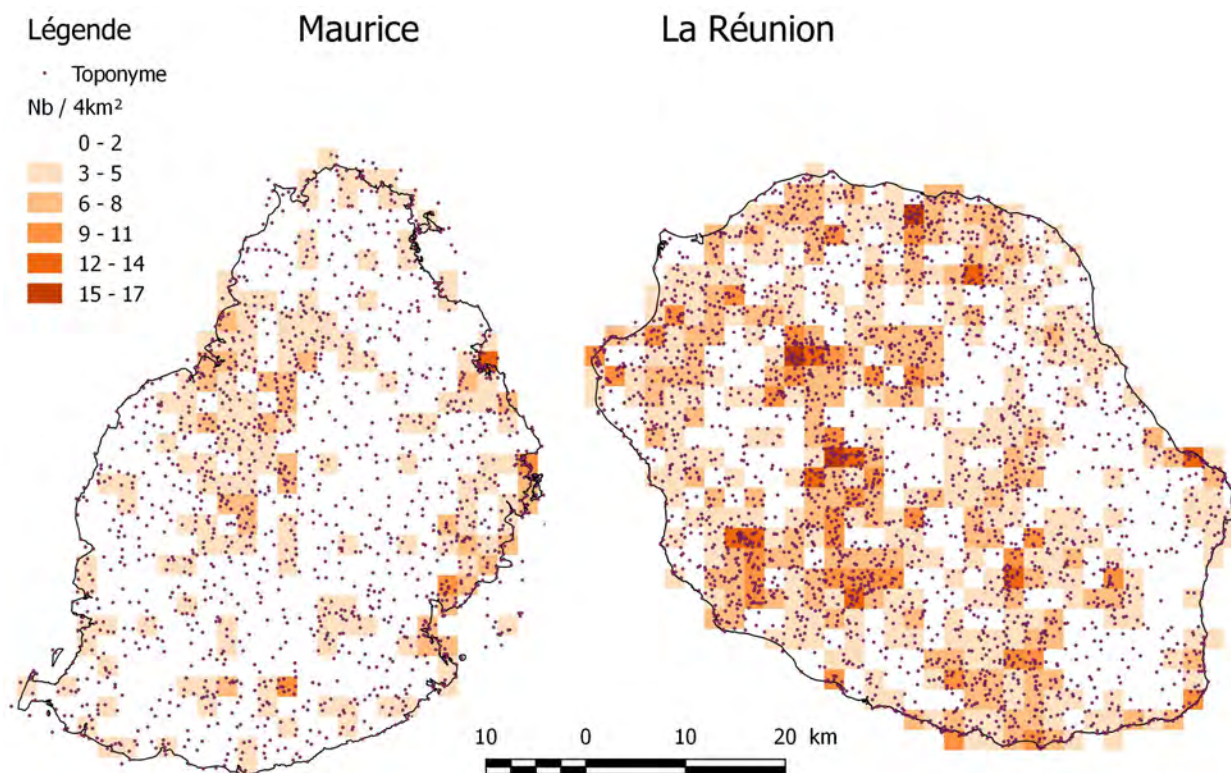


Illustration 15: Densité des toponymes par maille de 2km² de l'île Maurice et La Réunion

Ces deux cartes mettent en évidence une forte disparité dans la répartition des toponymes.

Pour l'île Maurice, les densités les plus importantes se situent le long de la côte est et nord et dans la conurbation d'une vingtaine de kilomètres reliant Port Louis, la capitale, dans le nord-ouest, à Curepipe, dans les Plaines Wilhems. À l'opposé, dans les plaines agricoles et les reliefs la densité est faible. À La Réunion, les lieux les moins nommés sont les Hauts, exceptés les Cirques au relief très accidenté, et le sommet du Piton de la Fournaise avec ses nombreux cratères.

Deux facteurs principaux semblent donc, ici, induire des densités plus importantes de toponymes, l'occupation humaine traduite par des lieux-dits, et un relief accidenté (ou des côtes ciselées comme énoncé avec l'île Curieuse) avec ses nombreux éléments topographiques et hydrographiques, points de repère nommés. Cela tend à expliquer en partie la disparité entre La Réunion et l'île Maurice.

Le corpus toponymique étudié avec une densité moyenne d'un peu plus d'un toponyme au km², 1,3 précisément, est finalement assez lâche et ne caractérise nullement une micro-toponymie qui dans des espaces urbains dépasse les dix noms au km² avec les désignations des rues, des places, des monuments importants, des bâtiments techniques, des quartiers... Pour mémoire, l'ensemble

des analyses de ce travail se fait sans les toponymes dont l'attribut « importance » a pour valeur « 9 », c'est-à-dire les micro-toponymes.

À titre de comparaison, voici le nombre d'éléments de la base de données toponymique de l'IGN pour les îles département d'outre-mer (DOM) :

Île	Nombre de toponymes	Surface en km ²	Densité nb/km ²
Guadeloupe	6570	1628	4,0
Martinique	6315	1128	5,6
La Réunion	7500	2512	3,0
Mayotte	1532	376	4,1

NB : la base de données toponymique de l'IGN contient les noms de voies, de bâtiments... et est exhaustive jusqu'à une échelle du 1 : 10 000.

Et la Base de Données Toponymique de Canada (BDTC)¹¹⁴ où les densités sont nettement moindres avec de grandes régions inhabitées et peu de relief :

Tableau 12 Densité toponymique des provinces, territoires et de l'état canadien

Provinces & territoires	Toponymes	Densité
Territoires du Nord-Ouest	4 054	0.003
Territoire du Nunavut	7 766	0.004
Territoire du Yukon	3 654	0.008
Alberta	9 293	0.014
Saskatchewan	12 371	0.019
Manitoba	16 189	0.025
Colombie-Britannique	41 815	0.044
Ontario	57 645	0.054
Terre-Neuve-et-Labrador	27 315	0.067
Québec	119 429	0.077
Nouveau-Brunswick	11 436	0.157
île-du-Prince-Édouard	1856	0.328
Nouvelle-Écosse	22 278	0.403
Canada	335 101	0.034

Source : B.D.T.C; données validées le 24 février 2005:

114 Léonard C. J. Une toponymie voilée: problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie [Internet]. Université Laval; 2006 [cité 17 mai 2016]. Disponible sur: <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/23979/23979.pdf>. Page 200.

3. Cartographies

Les territoires étudiés ont une couverture cartographique très variable, avec comme corollaire une densité de toponymes tout aussi variable.

1. *Zoom sur les quatre grandes îles*

Maurice, La Réunion, Mahé et Rodrigues représentent 84 % du corpus toponymique avec 5428 noms. Ce sont les territoires les plus peuplés et par voie de conséquence les mieux renseignés, que ce soit au niveau cartographique ou à celui de la littérature, avec pour chacun des territoires des spécificités décrites ci-dessous.

La Réunion et Maurice ont suivi des trajectoires parallèles à partir de 1721 et le début de la colonisation française de l'Isle de France. Le développement de Maurice va s'intensifier à partir de 1733 avec l'arrivée de Mahé de Labourdonnais, nouveau gouverneur des Mascareignes. Étant plus accessible que La Réunion, tant au niveau maritime que l'intérieur de l'île, sa cartographie est de meilleure qualité.

Mahé et Rodrigues ne sont pas des « îles à sucre », elles ont été moins développées jusqu'aux années 1970, en particulier Rodrigues à l'écart des grandes routes maritimes, et surnommée de ce fait la Cendrillon des Mascareignes.

2. *L'île Maurice*

L'île bénéficie très tôt de bonnes cartes topographiques. Le Chevalier de Nyon dresse en une esquisse de l'Isle de France avec les premiers toponymes français en 1723.

La première date clé est l'arrivée de l'Abbé La Caille le 18 avril 1753, qui en neuf mois réalise une détermination astronomique, une géodésie et une cartographie, de qualité exceptionnelle. La configuration du territoire avec de nombreux sommets isolés répartis sur toute l'île ont permis de faire des mesures homogènes et « mettre à l'échelle » l'ensemble. La forme et les dimensions sont comparables aux cartes actuelles. Ce travail est la base des cartographies successives et amélioré, entre autre par Lislet-Geoffroy ; enfin trois triangulations complètent les relevés géodésiques de l'Abbé La Caille, Connal (1870 à 1880), Harrisson (1903) et Sanceau (1933-1934), base de la carte du War Office de 1942.

Sur l'illustration ci-dessous¹¹⁵ a été ajouté en noir le trait de côte issu des levés actuels. La précision de cette carte de 1753 est excellente par rapport aux moyens techniques disponibles.

115 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53105263s> consulté le 29 avril 2018. La Caille, Nicolas-Louis de (1713-1762).

Contour de l'Isle de France, où sont marqués les 4 bases qui ont servi à former 47 triangles pour la Carte de la d[i]te Isle par 119 observa[ti]ons tant géometriq., qu'astronomiq. de feu Mr l'Abbé de la Caille de l'Académie R[oya]le des Sciences. [18°].



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustration 16: Carte de Lacaille 1752 ou 1753 – source : Gallica

Au niveau toponymique, une réalisation majeure est la carte de Descubes, publiée à Londres en 1880. C'est un véritable plan terrier¹¹⁶ à l'échelle du 1 : 63 360, c'est-à-dire un pouce pour un mille,

¹¹⁶ Le plan terrier est une représentation cartographique des propriétés avec le nom des propriétaires. C'est « l'ancêtre » des plans cadastraux.

d'une très grande richesse. S'ensuit la carte établie par Service du Génie (War Office) en 1905, en deux feuilles, North et South, mise à jour en 1938 (1942 – 2^e édition) et en 1948 (3^e édition – Ordnance Survey). Sa présentation est moderne, avec la présence de courbes de niveau et une symbologie en couleur.



Illustration 17: Carte de Descubes 1880 au 1 : 63 320 – source : National Library of Australia

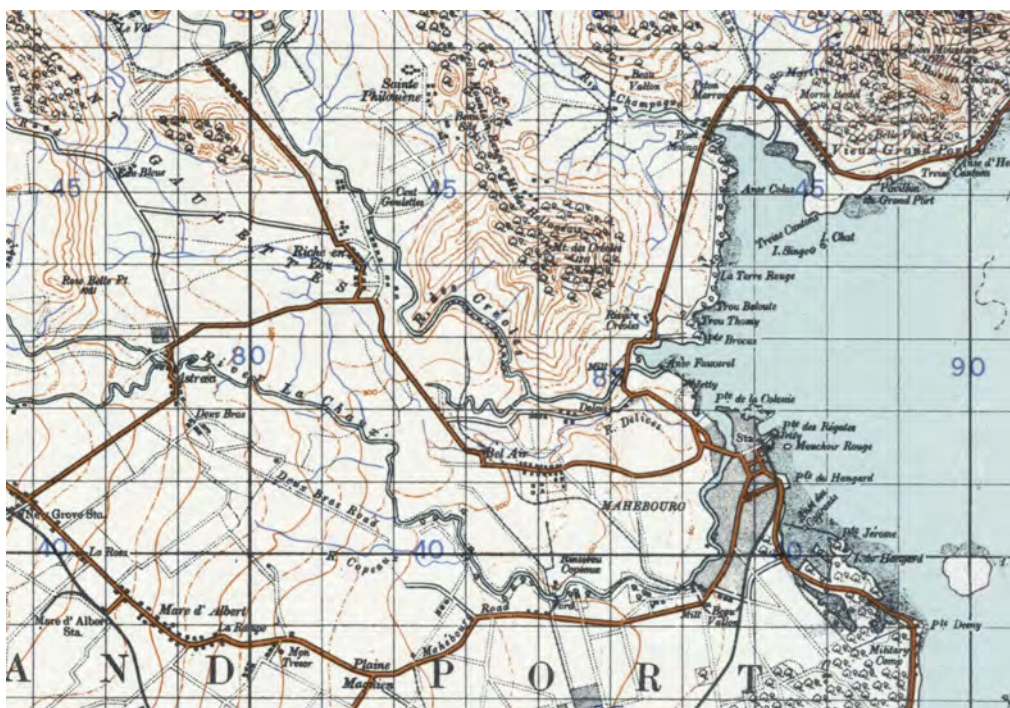


Illustration 18: Mauritius South - War office - 1942 2e édition au 1 : 63 320 – source : The British Library

Les cartes topographiques récentes ont été réalisées par l'Ordnance Survey à partir de 1952 à l'échelle du 1 : 25 000, et le cadastre par l'IGN de 1976 à 1980 et l'Ordnance Survey à partir de 1971.



Illustration 19: Carte au 1 : 25 000 N°2 DOS Edition 6 - cartotheque de l'IGN

L'île Maurice possède donc un fond cartographique important et de bonne qualité pour la toponymie depuis 1880.

La cartographie actuelle est supervisée pas le Ministry of Housing & Lands (Ministère du Logement et des Terres) :

<http://housing.govmu.org/English/Pages/Survey%20Div/Cartography.aspx>

La difficulté pour le recensement des toponymes vient du fait que les cartographies au 1 : 25 000 « officielles », utilisent préférentiellement au niveau des génériques l'anglais, langue administrative par défaut. L'IGN pour sa part a dressé une carte touristique au 1 : 100 000 essentiellement en français. Lorsque nous avons interrogé des Mauriciens, nous n'avons pas eu de réponses assurées sur les formes les plus utilisées. Certains font confiance à la carte comme référence et donc adoptent l'anglais, d'autres préfèrent utiliser le créole à l'oral ou le français. La collecte des toponymes a été réalisée en utilisant les deux sources citées ci-dessus. Il a donc fallu faire des choix afin de transcrire au mieux la forme linguistique la plus usitée, avec un biais pour les noms présents uniquement sur les cartes à grandes échelles pour lesquels les génériques sont généralement écrits en anglais.

3. La Réunion

Les cartes historiques

En comparaison, La Réunion, montagneuse et plus difficilement accessible a une mise en place de sa couverture cartographique beaucoup moins rapide. Le Chevalier Denyon réalise une carte qui respecte approximativement les proportions de l'île en 1722.

Au cours du XVIII^e siècle, la forme de l'île fluctue entre deux modèles très imprécis comme nous le montre Christian Germanaz : Feuilley vs Denyon¹¹⁷.

Il faut attendre les travaux de l'arpenteur Selhausen en 1793¹¹⁸ pour voir une apparence de l'île plus conforme à la réalité, mais encore imparfaite, comme illustré ci-dessous avec le trait de côte actuel.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Illustration 20: Carte de Selhausen 1793 – source : Gallica.
Trait de côte actuel en noir.*

117 Germanaz C. Un tour des cartes de Bourbon. Matériaux pour une histoire de la représentation cartographique de La Réunion, Bulletin de l'Académie de l'île de La Réunion, 2016, vol. 32, p. 47-73. – Germanaz C. Cartographe Bourbon XVIIe-XIXe siècle. Voyage cartographique dans l'une des quatre principales îles des mers de l'Afrique, Bourbon Lontan, Cartes & Géomatique, décembre 2011, vol. n°210 (n° spécial : cartographe l'Afrique), p. 109-120. <http://www.lecf.fr/new/articles/210-article-8.pdf>. Consulté le 15 juin 2018. – Germanaz C. Du pont des navires au bord des cratères, regards croisés sur le Piton de la Fournaise (1653-1964) : itinéraires iconographiques et essai d'iconologie du volcan actif de La Réunion. Paris 1; 2005. Annexes iconographiques, volume 2a.

118 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53105244d?rk=1330478;4> consulté le 29 avril 2018. Plan de l'Isle de Bourbon / Rédigé par le S[ieu]r Selhausen, Arpenteur Juré des Tribunaux de la Colonie ; d'après [...] S[ieu]r Bank...

Le cadre réunionnais moderne

La Réunion n'a pas bénéficié d'une histoire cartographique et toponymique aussi riche que la Métropole. De plus l'occupation de son territoire est très hétérogène : densément peuplée sur son littoral (de l'ordre de 500 à 1000 hab/km² sur les 1000 km² côtiers) et déserte sur 1000 km² au centre. Ceci a pour conséquence une désignation de l'espace hétérogène et des noms pas toujours fixés ou stabilisés.

Le cadastre

Le cadastre réunionnais a lui aussi une histoire récente. La densité des renseignements toponymiques qui s'y trouve est assez faible et hétérogène et ceux-ci sont parfois peu fiables. Cette pauvreté est liée à un établissement rapide du cadastre.

- Absence de cadastre sous le régime colonial¹¹⁹

Dès 1790 l'Assemblée constituante projeta, pour la Métropole, l'établissement d'un cadastre, mais c'est la loi du 15 septembre 1807 relative au budget de l'État qui est considérée comme étant à son origine. Les colonies échappèrent à cette mesure. À La Réunion, le Conseil Supérieur eut à s'occuper, à partir de 1723, de la régularisation des concessions. Des plans de propriétés furent dressés, mais sans aucune liaison entre eux.

- Confection d'une pré-documentation cadastrale (1946)

Lors de la départementalisation en 1946, une imposition foncière non bâtie fut limitée à une taxe à l'hectare, calculée d'après un tarif comportant 6 catégories de natures de culture. Les bases d'imposition retenues d'après les déclarations des propriétaires se révélèrent peu précises. Les domaines de moins de 5 hectares étaient exemptés d'imposition.

La réforme de la publicité foncière¹²⁰ prévue en 1955 ne put être appliquée dans les Départements d'Outre-Mer puisque aucun élément ne permettait d'identifier les parcelles devant être inscrites au fichier immobilier. Les études étaient réalisées avec des plans rattachés à des systèmes différents et inutilisables pour des objets autres que celui pour lequel ils avaient été dressés. Devant de telles difficultés, la nécessité d'établissement d'un plan parcellaire cadastral était impérative. On envisagea la confection d'une documentation sommaire permettant une identification parcellaire, laquelle rendrait possible l'établissement ultérieur d'un cadastre moderne.

Pour une réalisation plus rapide et plus économique, il fut décidé que le plan serait établi par photogrammétrie. Une couverture aérienne a été effectuée en 1950 par l'Institut Géographique National afin de réaliser la cartographie de l'île, mais en raison de l'ancienneté de ces prises de vue, une nouvelle couverture aérienne, mieux adaptée aux spécificités du cadastre, fut de nouveau entreprise en 1961 (prises de vue aérienne au 1 : 4000 et 1 : 8000). Les travaux réalisés par des Géomètres du Cadastre se heurtèrent à de nombreuses difficultés : régions boisées, relief très accidenté marqué par des ravines souvent très profondes, difficultés de transport, morcellement dont l'importance avait été sous-estimée. Devant le retard dans l'avancement des travaux, des entreprises

119 Sources : Les spécificités du bornage à l'île de la Réunion et leurs origines de Yannis Slim mémoire de l'ESGT.

120 Publicité foncière : Formalités de publicité, c'est-à-dire porté à connaissance via un officier public, requises pour les transmissions de propriété et les constitutions de droits réels en matière immobilière. Elle rend opposable aux tiers toutes les modifications affectant la situation juridique du bien.

privées furent employées.

Parallèlement, aucune mesure n'avait été prise pour assurer la mise à jour et la conservation de la documentation.

- Création officielle du service du cadastre (1978)

En 1978, la publicité foncière est introduite à La Réunion. Un fichier immobilier assurant à la fois une identification des personnes et des immeubles est donc créé.

Enfin, depuis 1998 le bornage est réglementé, et est uniquement réalisé par des géomètres experts.

- Exhaustivité et qualité des toponymes cadastraux

L'approche historique et la consultation des planches cadastrales nous montrent que l'apport du cadastre dans les relevés toponymiques a été négligeable :

En 1957 lors du complètement pour la première carte au 1 : 50 000 il n'y avait pas de planches cadastrales homogènes.

En 1980 pour le complètement de la première carte au 1 : 25 000 le cadastre était balbutiant...

Nous pouvons donc conclure qu'à La Réunion, la carte IGN, puis la base de données toponymique de l'IGN sont les références toponymiques par défaut, ce qui n'est pas le cas pour le cadastre dont l'histoire trop récente ne permet pas d'avoir un suivi dans le temps des noms.

Exemples de différences entre le cadastre et la base de données toponymique de l'IGN :

- Cascade Walrye sur la planche cadastrale, et Cascade Valérie sur la carte IGN ;
- Îlet Roland (prénom ?) et Îlet Rolland (patronyme ?).

La base de données toponymique de l'IGN

Aussi appelée BDNYME®, c'est un outil cartographique. Elle ne possède aucun attribut sémantique. 7500 toponymes sont répertoriés à La Réunion, l'exhaustivité est l'échelle du 1 : 25 000. Elle contient l'ensemble des noms de lieux, du relief et du réseau hydrographique, mais aussi ceux des voies, des infrastructures et des points d'intérêt.

C'est la référence au niveau toponymique, avec son support « papier », la carte « de randonnée TOP25 » de l'IGN au 1 : 25 000 ; de manière anecdotique, son importance dans la transcription est telle, qu'une erreur sur la première édition du 1 : 25 000, le nom Kelval écrit Kerval est devenu pour beaucoup le nom d'usage¹²¹.

4. Mahé (Seychelles)

Les cartes anciennes de Mahé en particulier et des Seychelles à moyenne et grande échelles sont assez rares. Il existe un plan du Port de Victoria de 1825, puis des cartes de l'île à la fin du siècle dessinées par le War Office. Un plan terrier en deux feuilles a été réalisé par le géomètre S.B.

121 L'erreur a été corrigée dans l'édition de 2010. Kelval, du malgache Kely vala, « au petit enclos » sous-entendu de bétail.

Hobbs pour le gouvernement des Seychelles daté du 27 septembre 1900. Il l'a produite à partir d'un levé des côtes par le Commandant Balfour depuis le navire HMS Stork en 1890 et en compilant d'autres plans.

C'est une des rares cartes « terrestres » de cette époque, la majorité des cartes produites avant sont marines. C'est un témoin de la toponymie incontournable.

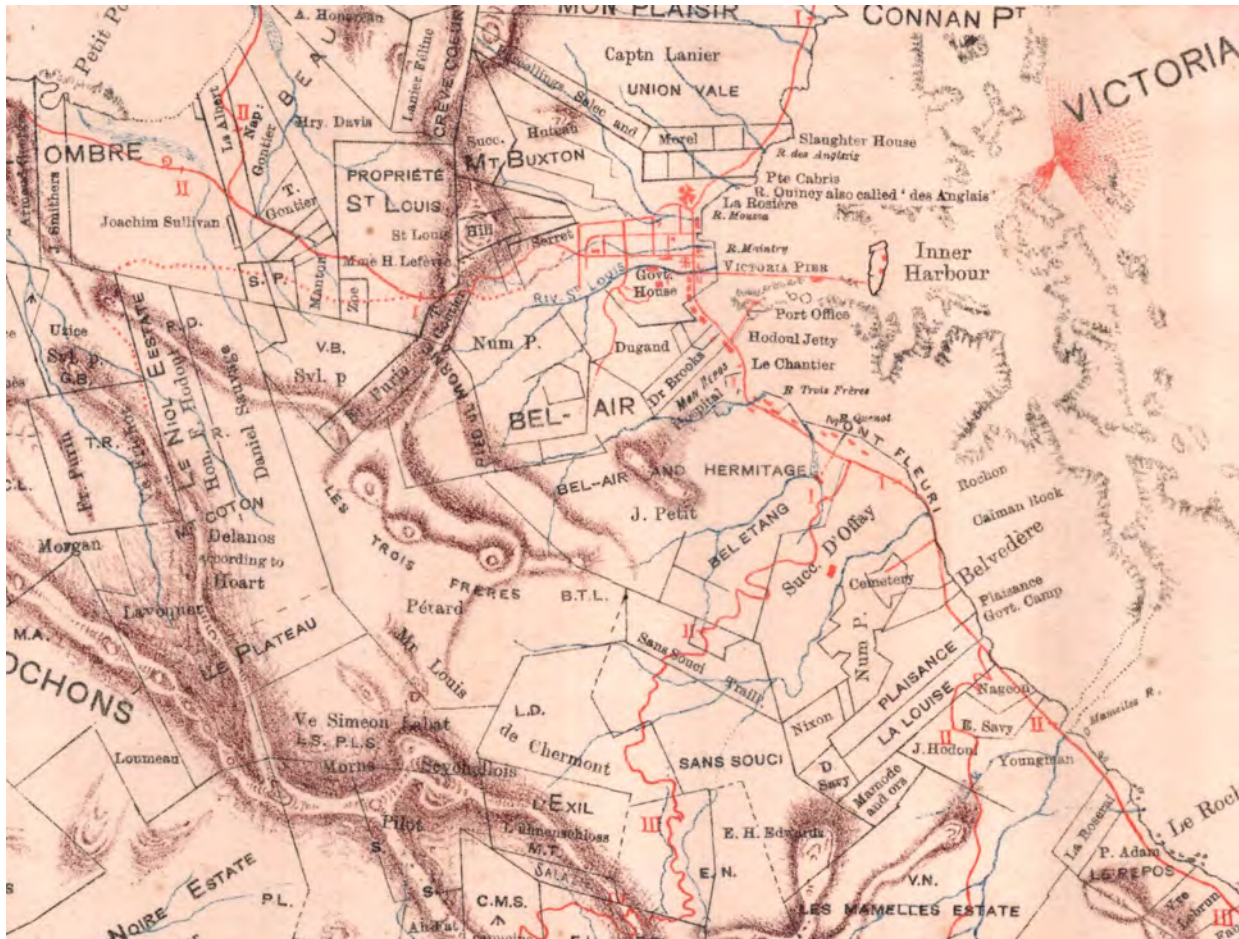


Illustration 24: Map of the Island of Mahé, 1900 - source <http://www.seychellesoldmap.com/>

Les cartes modernes, dessinées à partir de photogrammétrie, datent de 1951 et sont d'abord dressées par le War Office à l'échelle du 1 : 50 000. L'Ordnance Survey, Directorate of Overseas Surveys (DOS), réalise ensuite les cartes sur l'ensemble de l'archipel à des échelles supérieures au 1 : 50 000, avec un relevé de la toponymie complet.

Il est à noter que les cartes du DOS aux 1 : 50 000 pour Mahé et au 1 : 30 000 pour Praslin et La Digue sont assez exhaustives pour la toponymie ; nous ne les avons que très peu complétées au niveau de la base de données avec des noms des cartes au 1 : 10 000. Ce sont donc les sources privilégiées de cette étude ; elles sont aussi comparées aux cartes touristiques aux moyennes échelles (du 1 : 50 000 au 1 : 100 000) pour vérifier la cohérence et l'usage des langues des génériques.

La cartographie actuelle est supervisée par le Ministry of Habitat, Infrastructure & Land Transport :

5. *Rodrigues*



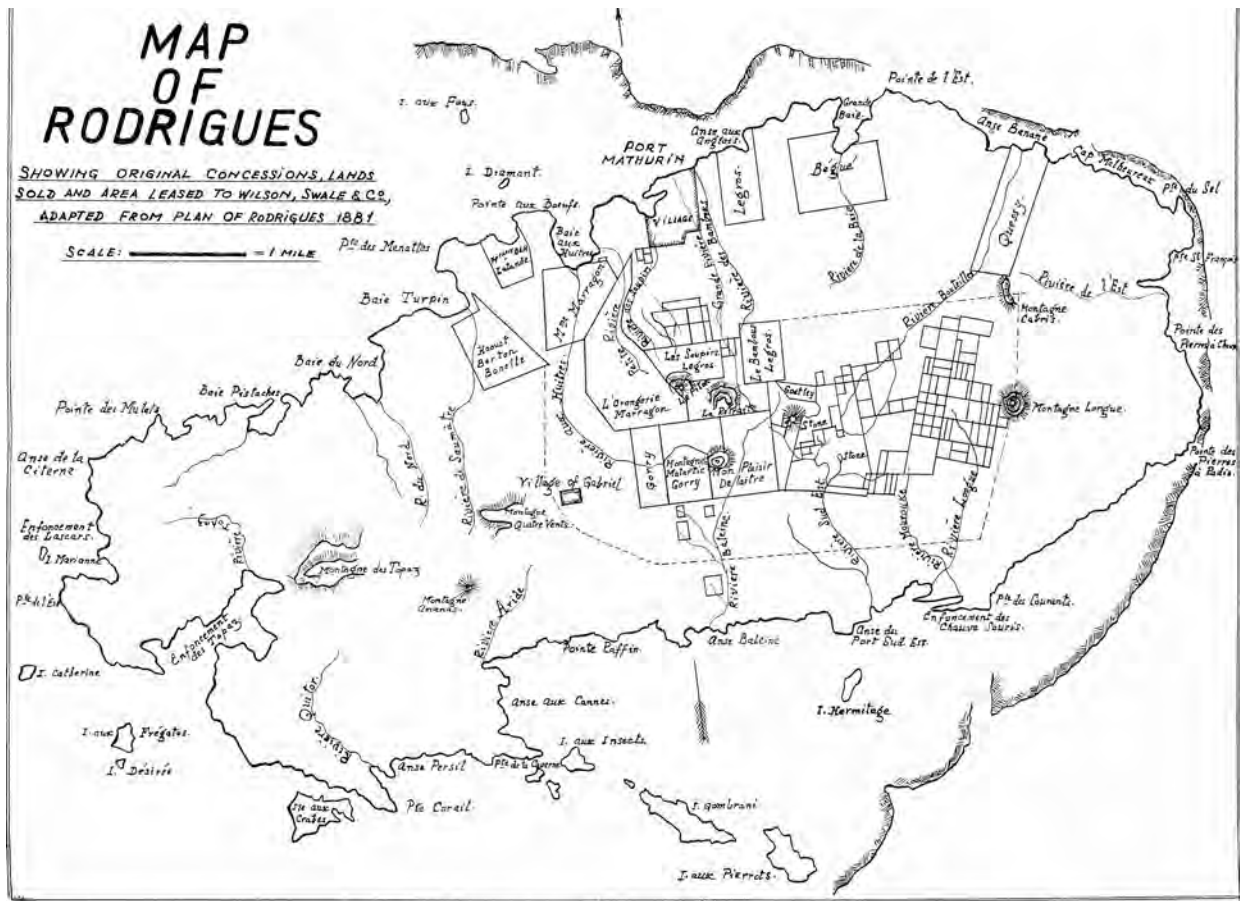
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustration 25: Plan de Lisle Rodrigue située par la latitude de 19.d. 25.m. Sud. Relevé geometriquement en l'année mil sept cens vingt six que le Conseil supérieur de L'isle Bourbon envia reconnoitre pour en prendre possession au nom du Roy et de la Compagnie des Indes de France (1726) - source Galica

À l'instar de Mahé, les cartes de Rodrigues du XVII^e et XIX^e siècles sont essentiellement des relevés de côtes.

La première carte terrestre recensée est aussi un plan terrier de 1881 reproduite par Alfred North-Coombes¹²²

122 North-Coombes A. The Island of Rodrigues. Port-Louis (Maurice): A North-Coombes; 1971. 337 p. Pages 116-117.



The original concessions are designated by name; the areas demarcated within the dotted line are privately owned. All other land outside the dotted line are leased to Swale, Wilson & Co.

Illustration 26: Carte reproduite par Alfred North-Coombes in *The Island of Rodrigues*, pages 116-117

Les cartes topographiques modernes ont été réalisées par l'IGN à partir de 1978. Une carte touristique au 1 : 50 000, complétée sur le terrain est compilée en 1982. Sa toponymie est exhaustive à cette échelle et plus complète que la première esquisse au 1 : 25 000 de 1978.

Rodrigues, à la différence de Mahé et Maurice, a conservé une toponymie d'origine française pour ses génériques ; nous n'avons donc pas eu de soucis pour trouver les formes les plus usitées. Un exemple caractéristique, se trouve dans l'annexe 4 du « Forests and Reserves Act – Act 41 of 1983 – 1 May 1984 », où tous les noms de cours d'eau ont tous pour générique *Rivière*, à la différence de Maurice où les *River* et *Rivulet* sont la norme à quelques exceptions près, bien que ce ne soit pas en général l'usage.

4. Les génériques

1. Langue du générique

Le terme générique est un élément nécessaire, mais non obligatoire, du toponyme¹²³. Il complète la partie spécifique du toponyme. Une de ses caractéristiques est d'être généralement en *langue régionale*¹²⁴.

Pour cette étude, le choix a été fait pour les génériques comme les spécifiques d'utiliser le terme *créole* pour désigner les noms en langue créole, créolisés et en français régional, bien que la frontière soit parfois difficilement discernable, comme nous l'avons vu précédemment¹²⁵ à l'exemple de *piton*. L'usage de ce mot, en particulier à La Réunion, est entré dans le langage courant, tout autant en français régional qu'en créole ; il est donc noté comme « créole ».

Les génériques étudiés ont une origine, pour la quasi-totalité, datant du début de la colonisation, c'est-à-dire le XVIII^e siècle, ils sont issus de la langue régionale et leur genèse est ainsi, en partie, commune avec le créole. Il s'agit bien d'une créolisation des termes qui est traduite dans cette étude par « créole » afin de montrer l'appropriation dans l'usage courant.

La détermination de la langue du générique s'est donc faite au regard de l'usage mais aussi en tenant compte de la forme officielle¹²⁶, liée à la ou aux langues officielles. Le cas des cours d'eau est emblématique tant aux Seychelles qu'à Maurice. Les formes officielles sont *river* et *rivulet* auxquelles s'ajoute *feeder* pour l'île Maurice. Les formes usuelles sont *rivière* ou *river* et *ruisseau*, ce qui montre des formes mixtes entre le français et l'anglais et qui, finalement, se révèle être, à l'oral créolisé en « rivyer ou larivyer ». Cet exemple montre la pertinence de comparer les formes créoles avec celles officielles en français ou en anglais afin d'en déterminer la plus couramment utilisée.

Les exemples ci-dessous, à partir de cartes DOS (Directorate of Overseas Surveys) de l'Ordnance Survey des Seychelles nous montrent la variété des formes de « Rivière, River » d'une carte à l'autre (pour le même éditeur) ; ainsi, pour La Digue au 1 : 10 000 les rivières sont nommées en français avant le terme spécifique et au 1 : 30 000 la forme est anglaise avec le terme « R. », après le terme spécifique :

- Rivière Grand Anse – Grand Anse R
- Rivière Maurice – Maurice Payet R

123 L'absence de générique apporte aussi une information : ce sont généralement des lieux-dits ou des toponymes « importants » c'est-à-dire de niveau régional ou national dont la nature est connue, tels que, pour les cours d'eau, la Loire, le Cher... ou pour les montagnes, le Pelvoux, le Cervin...

124 Cf la définition de générique et spécifique, page 21.

125 Cf des toponymes métissés et créolisés, page 39.

126 Pour Mauritius, dans « The Rivers and Canals Act 1863 » ou « Forests and reserves act de 1983 » où l'ensemble des cours d'eau réglementés de l'annexe 4 y est structuré en *rivers*, *rivulets* and *feeders* selon leur ordre d'embranchement (1^{er} ordre : *river*, 2^e ordre : *rivulet* et ordres suivants : *feeder*) avec ces termes génériques ; en revanche, les spécifiques sont principalement français.

- Rivière l'Union – Rassool No 1 R



Illustration 27: Carte au 1 : 10 000 de La Digue - La Digue D.O.S 204 –Y851 1984 1 : 10 000

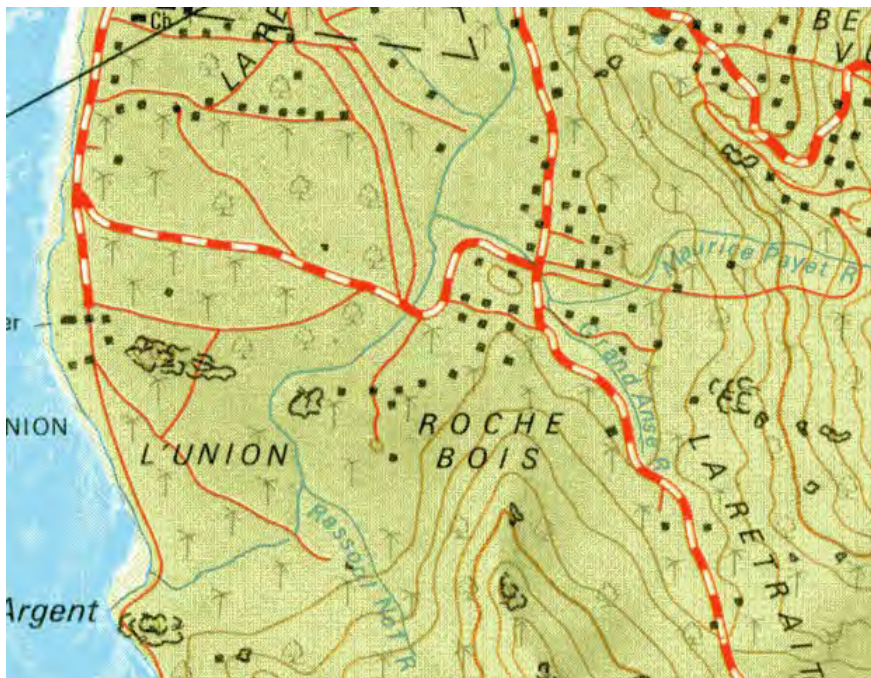


Illustration 28: Carte au 1 : 30 000 de Praslin - La Digue - PRASLIN with La DIGUE – Adjacent Islands D.O.S 404 - Y752 1989 1 : 30000

Pour les cartes DOS de Mahé, les génériques sont en anglais à grande échelle (1 : 10 000) et en français à moyenne échelle (1 : 50 000), tels que :

- Rivière Nézet – Nezet River

- Chemin la Gogue – La Gogue Road
- Rivière Anse Etoile – (Caiman or) Anse Etoile River

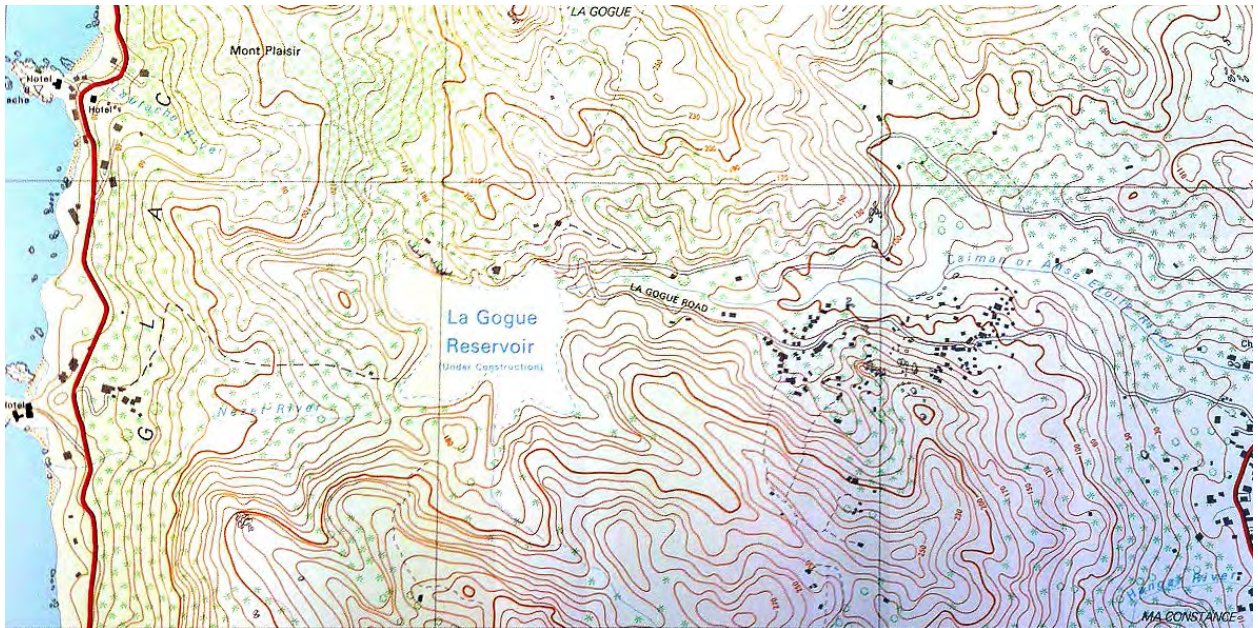


Illustration 29: Carte au 1 : 10 000 de Mahé - Mahé D.O.S 204 –Y851 1978 1 : 10 000



Illustration 30: Carte au 1 : 50 000 de Mahé - Mahé D.O.S 404 – Y752 1989.

Ce choix de générique est curieux du fait qu'il n'est pas homogène en fonction des échelles et des cartes, mais plutôt variable selon les éditions.

Cette singularité est aussi présente à l'île Maurice au niveau des cours d'eau, en particulier entre l'usage courant et les documents administratifs ou les cartes au 1 : 25 000 entre les termes

« Rivière, ruisseau et canal » et « River, rivulet et feeder »... avec des différences même au sein d'une même série à l'exemple de « Mauritius 1 : 25 000 Edition 6 » sur trois feuilles différentes :



Illustration 31: Quartier Militaire

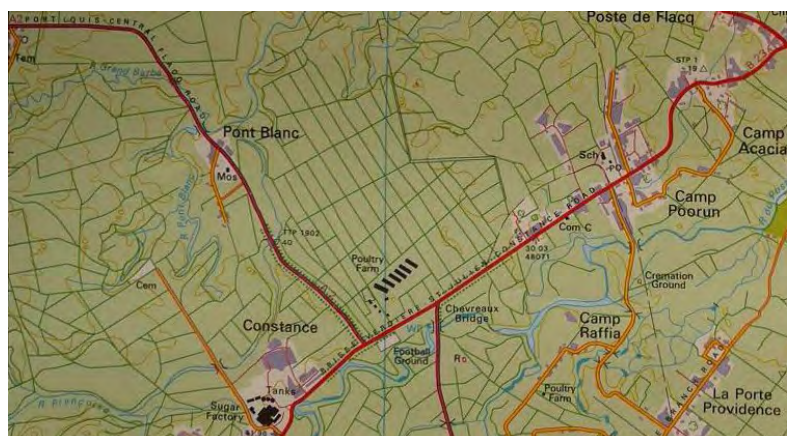


Illustration 32: Centre de Flacq

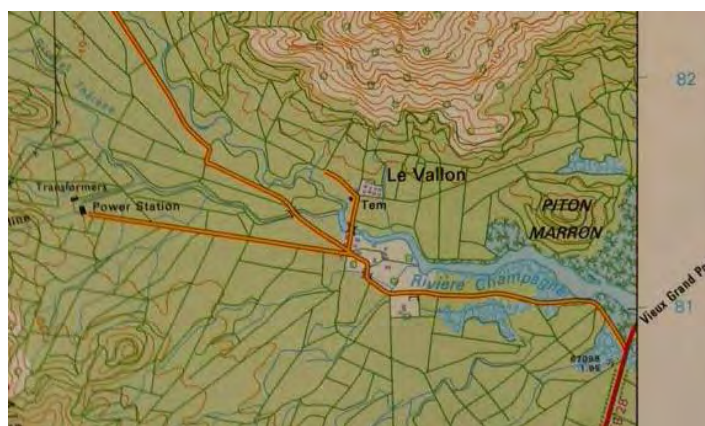


Illustration 33: Rose Belle

On trouve : River, Rivulet, R. et Rivière.

En revanche, pour Rodrigues l'usage est Rivière ; ainsi dans l'annexe 4 du « Forests and Reserves Act – Act 41 of 1983 – 1 May 1984 », comme nous l'avons vu au paragraphe précédent, tous les noms sont écrits « Rivière ... ».

Pour résumer, la langue du générique choisie pour remplir l'attribut de la base de données est plutôt déterminée selon l'usage à l'oral, le créole au sens large étant privilégié afin de bien différencier les formes locales aux formes administratives que ce soit en français ou en anglais, le créole étant souvent le « dénominateur commun ».

2. Première analyse des génériques

Une première analyse est faite sur les trois territoires les plus peuplés : Maurice, La Réunion et Mahé, à l'aide de lexiques ou dictionnaires créoles de chacune de ces îles puis, afin d'enrichir le corpus, Rodrigues et les Chagos (Diego Garcia) sont aussi traités et enfin, Agaléga, La Digue, Praslin, Silhouette et Aldabra sont intégrés aux comptages et statistiques.

D'autre part, dès le début de l'analyse, une autre question s'est posée : Comment classer Mare X, Rivière Y, Bras Z ou Ravine W quand ils sont éponymes d'un lieu-dit ? *Ravine Creuse* est un cours d'eau, de générique *Ravine* et de spécifique *Creuse*, c'est aussi un lieu-dit, le terme ravine ne l'identifie plus alors comme un cours d'eau, il fait donc partie du générique. *Rivière du Rempart* à l'île Maurice illustre parfaitement ce cas de figure, avec un lieu-dit et un cours d'eau éponyme, et *Rivière du Rempart District* où le générique *District* complète le spécifique *Rivière du Rempart*. Il en est de même avec *Puy du Pas des Sables* où *Pas des Sables* est le spécifique mais où *Pas* est le générique de *Pas des Sables* situé à quelques centaines de mètres du Puy du même nom. Si le col situé sur la route à proximité de ce même relief devait être nommé, cela pourrait être le *Col du Puy du Pas des Sables*, le spécifique serait alors le *Puy du Pas des Sables* composé lui-même de deux toponymes imbriqués.

À l'opposé, l'absence de générique caractérise des toponymes dont le spécifique se suffit généralement à lui-même pour déterminer le lieu. C'est le cas des lieux-dits au sens large, qui sont rarement des éléments de la géographie physique mais plutôt de la géographie humaine, ou bien des entités connues dont l'emprise dépasse le niveau régional telles que les rivières, fleuves, plaines... La Loire, la Garonne, la Brie, en sont des exemples. À l'échelle locale, les « grandes » îles, à l'instar de La Réunion, Mahé, Praslin... sont aussi désignées sans générique.

Dans notre aire d'étude, l'absence de générique permet avec une forte probabilité d'identifier les lieux-dits :

- 81 % des toponymes sans génériques sont des lieux-dits ;
- 83 % des lieux-dits n'ont pas de générique.

Les génériques les plus usités pour les lieux-dits sont îlets, camps et dans¹²⁷. Tous les trois font partie du vocabulaire créole.

Les génériques sont donc d'excellents témoins de la construction toponymique et de l'espace décrit. Par le fait de leur usage, ils sont communs à de nombreux toponymes et leur signification est généralement créolisée.

3. Langues en usage

Le tableau suivant montre les langues utilisées dans les termes génériques dans les dix îles ou groupes d'îles les plus importants. Il s'agit du français, de l'anglais et de formes créolisées pour lesquelles le choix fait est de les noter « créole ».

Le terme générique est l'élément du toponyme qui identifie de façon générale la nature de l'entité géographique dénommée

¹²⁷ Terme employé à Rodrigues et aux Seychelles, désigne un lieu-dit, et peut être considéré comme un générique, car il identifie de façon générale la nature de l'entité géographique désigné, pour reprendre et paraphraser la définition du générique. Exemple : Dans Bébé, Dans Azie, Dans Coco, Dans Galet...

Nombre de génériques	Pourcentage total	Pourcentage relatif	Langue du générique d'usage	île(s)
1	3,1 %	5,3 %	anglais/français	Agaléga
4	12,5 %	21,1 %	anglais	Agaléga
13	40,6 %	68,4 %	créole	Agaléga
1	3,1 %	5,3 %	français	Agaléga
13	40,6 %		x*	Agaléga
12	6,0 %	7,3 %	anglais	Aldabra Atoll
113	56,2 %	68,5 %	créole	Aldabra Atoll
40	19,9 %	24,2 %	français	Aldabra Atoll
36	17,9 %		x*	Aldabra Atoll
5	6,9 %	11,1 %	anglais	Diego Garcia
35	48,6 %	77,8 %	créole	Diego Garcia
5	6,9 %	11,1 %	français	Diego Garcia
27	37,5 %		x*	Diego Garcia
1	1,6 %	1,8 %	anglais	La Digue
52	81,3 %	92,9 %	créole	La Digue
3	4,7 %	5,4 %	français	La Digue
8	12,5 %		x*	La Digue
1441	46,2 %	73,7 %	créole	La Réunion
514	16,5 %	26,3 %	français	La Réunion
1167	37,4 %		x*	La Réunion
5	1,2 %	1,8 %	anglais/français	Mahé
20	4,8 %	7,1 %	anglais	Mahé
192	46,5 %	67,8 %	créole	Mahé
66	16,0 %	23,3 %	français	Mahé
130	31,5 %		x*	Mahé
3	0,2 %	0,4 %	anglais/français	Maurice
295	18,5 %	34,9 %	anglais	Maurice
324	20,3 %	38,3 %	créole	Maurice
223	14,0 %	26,4 %	français	Maurice
750	47,0 %		x*	Maurice
1	0,7 %		anglais/français	Praslin
6	4,3 %	5,7 %	anglais	Praslin
88	62,4 %	83,0 %	créole	Praslin
11	7,8 %	10,4 %	français	Praslin
35	24,8 %		x*	Praslin
3	1,0 %	1,7 %	anglais	Rodrigues

139	47,0 %	77,7 %	créole	Rodrigues
37	12,5 %	20,7 %	français	Rodrigues
117	39,5 %		x*	Rodrigues
33	55,0 %	80,5 %	créole	Silhouette
8	13,3 %	19,5 %	français	Silhouette
19	31,7 %		x*	Silhouette

* x : toponymes sans générique

NB : Ces statistiques concernent les toponymes dont le champ « importance » est inférieur à 9. (c'est-à-dire que ce ne sont pas des micro-toponymes)

Pour l'ensemble des territoires, le créole (et créolisation comme expliqué ci-dessus) est la langue la plus utilisée. Le couple (créole & français) représente en moyenne les neuf dixièmes des génériques sauf pour Agaléga, environ 75 % et Maurice, environ 65 %. Pour cette dernière, l'usage de l'anglais de facto au niveau administratif fait apparaître un biais dans la base de donnée dont la construction s'est faite à partir des cartes et de l'usage officiel dans de nombreux cas.

4. Inventaire des génériques

Nous avons sélectionné cinq groupes de génériques en lien avec les cinq entités géographiques les plus importantes mais aussi avec cinq déclinaisons de la langue créole :

La Réunion – l'île Maurice – les Seychelles – Rodrigues – les Chagos.

La prononciation proche en français, en anglais et finalement en créole de plusieurs noms permet de passer facilement, d'une langue à l'autre. Ceci a aussi pour conséquence que ces génériques apparaissent sur les cartes¹²⁸ soit en français soit en anglais suivant le public cible. C'est le cas pour : cascade, cap – cape, village, rivière – river, pic – peake, baie – bay, pointe – point, passe – pass, mont – mount, montagne – mountain, bar – barre, camp...

NB : dans les tableaux suivants, le terme « créole » dans la colonne « langue usage » est utilisé au sens large, il comprend les mots spécifiquement créoles et ceux créolisés à l'oral.

La Réunion

(fr = français)

¹²⁸ Voir ci-dessus l'exemple de rivière – river.

Générique	Langue usage	créole	Définition – dictionnaire illustré de La Réunion et/ou dictionnaire kréol – français	Littré (1880) / [CNRTL] / <i>exemple</i>
Anse	fr	(lans)	baie	En termes de marine, petite baie peu profonde.
Baie	fr	bé	(NB : très peu usité à La Réunion)	
Bassin	créole	basin	topographie en creux où s’accumule l’eau – bassin de cascade – bassin au fil de l’eau	Terme de géologie. Dépression à la surface du sol, vers le centre de laquelle coulent et convergent des eaux.
Bois	fr	boi		
Bord	créole	bor	col	
Boucan	créole	boukan	cabane, paillote	Lieu où les Caraïbes fument leurs viandes ; le gril de bois sur lequel ils les fument.
Bourg	fr		village	Grand village où il se tient des marchés.
Bras	créole	bra d’rivièr	affluent en amont des rivières	Un des courants d’un fleuve.
Brûlé	créole	brilé	grande zone sinistrée par un feu naturel ou par la lave	
Camp	créole	kan	petit groupe d’habitation – à l’origine terme employé pour les logements des esclaves puis des engagés (cf Maurice)	
Canal	créole	kanal an ter	aqueduc – conduit d’eau artificiel mais aussi parfois naturel	
Cap (kap)	créole	kap	-1-pointe de terre qui donne sur la mer (rocheuse) -2-grosse roche remarquable – rocher – pointe rocheuse	Pointe de terre élevée qui s’avance dans la mer.
Carreau	créole	karo	espace cultivé	Carré – Terme de jardinage. Espace de terre en carré pour la culture. Un carré d’artichauts.
Cascade	fr	kaskad		
Cassé	créole	kasé	brèche, bord de rempart	
Caverne (la)	fr	kavèrn		
Chemin	fr			
Cirque	créole	sirk	vaste amphithéâtre naturel d’aspect curviligne	Terme de géologie. Vallée de montagnes qui s’élargit et prend une forme arrondie – Bassin de montagnes disposé

				circulairement.
Cité	fr	sité	ensemble de maisons formant un tout homogène	
Col	fr			
Commune	créole	komine	institution créée par les colons le 4 décembre 1695 – hameau	Aujourd’hui, agrégation de familles rassemblées dans une certaine circonscription de territoire, et unies par des relations de voisinage et des intérêts communs, que gère une administration commune.
Coteau	créole		cloison résiduelle ou crête – côté d’un relief	Penchant d’une colline ; petite colline.
Cratère	fr			
Crête	fr		Sommet d’une cloison résiduelle – ligne de crête	Cime, sommet. La crête d’un toit, d’une montagne.
Domaine	fr	domèn		
Enclos	créole		cratère dominé par un rempart	Entouré d’une clôture
Étang	fr	létan	étendue d’eau située dans l’exutoire d’un cirque (il en existe trois) et retenue d’eau derrière un verrou formé par un éboulement (Grand Etang)	Amas d’eau rendue stagnante par la direction du terrain ou par des écluses.
Fenêtre	créole	fènèt	échancrure dans un rempart qui permet un panorama	
Fond / grand fond	créole	fon	espace plan délimité par le relief	Fossé à fond de cuve, celui qui est escarpé des deux côtés.
Forêt	fr	foré		
Île	fr	lil – zil		
Îlet	créole	ilet	petite topographie isolée habitée ou cultivée (anthropisée)	
Ligne	créole	lign	limite d’un découpage géométrique de l’espace concédé pour une mise en valeur	
Lotissement	fr	lotisman	habitation, domaine, terre puis ensemble de constructions homogène et récent	
Maison	fr		habitation – lieu-dit (désuet)	
Mare	créole	mar	petite étendue d’eau	Petit amas d’eau dormante, naturel ou artificiel.

Mont	fr			
Montée	créole	monté	pente – espace très incliné	Endroit par où l'on monte à une éminence, à une montagne, etc.
Morne	créole	morn	hauteur, croupe, sommet mais plutôt arrondi	
Parc	créole	park	délimitation agricole liée à l'élevage	
Pas	créole	pa	forte dénivelée séparant deux espaces plans, de passum (latin) : passage	Passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne.
Passe	fr	la pas		
Pente	créole	pant	espace très incliné – pente, inclinaison, déclivité	Inclinaison d'un lieu haut vers un lieu bas.
Pic	fr			
Piton	créole	piton	topographies qui culminent dans leur environnement – sommet	Nom donné, d'abord dans les Antilles, puis ailleurs, aux pointes les plus élevées d'une montagne. "La lumière du soleil se répandait insensiblement sur les montagnes de l'île et sur leurs pitons qui brillaient d'un vert argenté", [Bernardin de Saint-Pierre, Paul et Virginie.]
Plaine	créole	plèn	surface peu accidentée généralement en altitude et plus grande que le plateau local – plateau	Grande étendue de terre dans un pays uni. (Uni = Sans inégalités)
Plateau	créole	plato	surface plane	Terrain élevé, qui s'étend en plaine.
Pointe	fr		avancée en mer, promontoire (généralement formé par une tête de coulée volcanique)	Pointe de terre, ou, simplement, pointe, espace de terre ou de rochers qui s'avance plus ou moins dans la mer.
Pont	fr	pon		
Puits	fr	pui		
Puy	fr			
Quai	créole	ké	pointe naturelle qui s'avance en mer en forme de quai – pointe rocheuse	
Rampe	créole	ranp	grande pente dans laquelle se trouve une voie de communication – chemin pentu	La pente d'une colline, d'une montagne.

Ravine	créole	ravine	torrent, affluent en amont des bras – terme aussi utilisé pour les cours d'eau en général	Espèce de torrent d'eau pluviale qui se précipite d'un lieu élevé. – Lieu creusé par un torrent.
Rein	créole	rin	interfluve avec un relief marqué – arête montagneuse – crête	<i>le rin Dodane</i>
Rempart	créole	ranpar	falaise, dénivellation de terrain à forte pente ou paroi abrupte qui surplombe un précipice – zone escarpée	[CNRTL] P. anal. Paroi haute et infranchissable qui borde ou entoure quelque chose. Synon. mur, muraille, paroi. Au pied du rempart démesuré de la montagne, une petite lumière s'allume au ras de l'eau (Claudel, Repos 7e jour, 1901, iii, p. 860)
Rivière	créole	rivièr	grand cours d'eau – en général pérenne	En général, tout cours d'eau, plus grand qu'un ruisseau, sans considérer s'il va ou ne va pas à la mer.
Roche	créole	ros	lave solidifiée	Bloc considérable de pierre très dure, en masse ou isolée.
Rond	créole	ron	rempart vertical en forme de demi-cercle	
Ruisseau	fr			
Savane	créole	puits	espace plan couvert de végétation herbacée	Nom, dans les Antilles, la Guyane et ailleurs, des prairies et de toutes les plaines qui produisent de l'herbe pour la nourriture des bestiaux ; c'est ce dernier sens qu'on lui donne d'ordinaire dans le langage général. Savane, prairie, campagne, Dict. de Pelleprat, Paris, 1655.
Serré	créole	sèré	passage étroit entre deux précipices ou reliefs	
Source	fr	sours		
Terrain	fr	térin	Propriété, lieu-dit	
Terre	créole	tèr	groupe de parcelles approprié, lieu-dit	
Trou	créole	trou	cratère, grotte, dépression	Cavité plus ou moins profonde dans la terre.

Île Maurice et (Agaléga)

Générique	Langue de référence	Langue d'usage	créole	Définition / exemple en créole
Anse	français	créole	ans	Ans Lare
Baie	français	créole	be	Be di Tombo
Bay	anglais	créole	be	(Agaléga)
Bank	anglais	anglais	ban	
Barachois	français	créole	baraswa	Crique fermée artificiellement ou naturellement – lieu d'élevage pour les poissons. – digues construites afin de créer des zones artificiellement protégées, des viviers portant eux aussi le nom de "barachois" (Au départ, au Canada, les barachois étaient des étendues naturelles où l'eau salée et l'eau douce se mêlaient à l'abri d'un cordon littoral.)
Basin	anglais	créole	basen	
Bassin	français	créole	basen	Basen Blan
Bois	français	créole	bwa	Bwa Zako
Bras de Mer	français	créole	bra de mer	(chenal marin)
Butte	français	créole	bit	Bit a Lerb
Camp	anglais/fr	créole	kam	Kam Badamye
Canal	français	créole	kanal	Dans l'usage, pour un tout petit apport en eau, généralement menant à une irrigation des champs, à un réservoir/lac, à une rivière, même une déviation d'eau, parfois bétonné, en pierre ou en terre.
Canton	français	français	kanton	Kanton Bel O
Cap	français	créole	kap	Kap Malere
Cape	anglais	créole	kap	(Agaléga)
Carreau	français	créole	karo	Karo Lapay
Cascade	français	créole	kaskad	Kaskad Jamamuv

Channel	anglais	anglais		
Cité	français	français	site	
Colline	français	créole	kolinn – lakolinn	
District	anglais	anglais	distrik	
Eau	français	français	dilo	Dilo Buyi
Entrance	anglais	anglais		
Estate	anglais	anglais		
Falls	anglais	anglais		
Feeder	anglais	anglais		Petit ruisseau – cours d'eau de 3e niveau → canal créole – conduit
Fond	français	créole	fon	Fon di Sak
Hill	anglais	anglais		
Hillock	anglais	anglais		
Île	français	français	lil	Lil o Zegret
Ilot	français	français	lilot – ilot	le terme créole désigne un « ilot » terrestre
Island	anglais	anglais		
Mare	français	créole	mar	Mar Dalber
Mont	français	français	mon – mont	Mon Swazi – Mont Ida
Montagne	français	créole	montany	Montany Ori
Mount	anglais	anglais	mon – mont	
Mountain	anglais	anglais	montany	
Morcellement	français	créole	morselman	Partage d'une grande propriété
Morne	français	créole	morn	
Park	anglais	anglais	park	
Parc	français	créole	park	Dont espace maritime aquacole et apparenté

Pass	anglais	créole	lapas	
Passe	français	créole	lapas	
Peak	anglais	créole	pik	
Pic	français	créole	pik	
Piton	français	créole	piton	Piton di Milye
Plaine	français	créole	plenn	Plenn de Kalbas
Point	anglais	créole	pwent	
Pointe	français	créole	pwent	Pwent o Pima
Pont	français	français	pon	Pon Bondye
Reef	anglais	anglais		
Réservoir	français	créole	rezervwar	(lac artificiel)
River	anglais	créole	rivyer - larivyer	Rivyer Batis – Larivyer Beti – cours d'eau de 1er niveau
Rivière	français	créole	rivyer - larivyer	
Rivulet	anglais	anglais		Ruisseau – cours d'eau de 2e niveau
Roche	français	créole	ros	
Rock	anglais	anglais		
Ruisseau	français	créole	riso – rviso	Riso Roz
Stream	anglais	anglais		Petit cours d'eau
Trou	français	créole	tru	Tru Bis
Vallée	français	français	valle	
Village	anglais/fr	anglais/fr	vilaz	
Ville	français	français	vil	

Seychelles

Nom	Langue de référence	Langue d'usage	créole	Définition
Anse	français	créole	lans	
Atoll	anglais/fr	anglais/fr		
Baie	français	créole	labe	
Bay	anglais	créole	labe	
Banc	français	français	ban	
Bank	anglais	anglais	ban	
Bar	anglais/fr	créole	bar	Barre
Bassin	français	créole	basen	
Bras de mer	français	créole	bradmer	(Aldabra) bras de mer
Camp	anglais/fr	créole	kan	
Cap	français	créole	kap	
Cape	anglais	anglais	kap	
Cascade	français	français	kaskad	
Caye	anglais	anglais		
Channel	anglais	anglais		
Colline	français	créole	kolinn	
Dans	français	créole	dan	
Dune	français	créole	dinn	(Aldabra)
Fond	français	créole	fon	
Forêt	français	français	foré	
Glacis	français	créole	glasi	Rocher – formation rocheuse
Hill	anglais	anglais		
Île	français	français	(lil)	
Îlot	français	français	lilo	
Island	anglais	anglais		
Mare	français	français		
Mont	français	créole		
Mount	anglais	anglais		
Montagne	français	créole	montanny	
Morne	français	créole	morn	
Passage	français	français		
Passe	français	créole	lapas	
Piton	français	créole	(piton)	
Plaine	français	français		

Point	anglais	anglais	pwent	
Pointe	créole	créole	pwent – lapwent	
Pont	français	français	pon	
Port	français	français	por	
Reef	anglais	anglais		
River	anglais	créole	larivyer	
Rivière	français	créole	larivyer	
Roche	français	créole	ros	
Rock	anglais	anglais		
Shoal	anglais	anglais		
Village	anglais/fr	anglais/fr	vilaz	

Rodrigues

Générique	Langue de référence	Langue d'usage	créole
Anse	français	créole	ans
Baie	français	créole	be
Bay	anglais	créole	be
Bassin	français	créole	basen
Camp	français	créole	kam
Cascade	français	créole	kaskad
Dans	français	créole	dan
Fond	français	créole	fon
Île	français	français	lil
Island	anglais	anglais	
Mont	français	français	mon
Montagne	français	créole	montany
Parc	français	créole	park
Pass	anglais	créole	lapas
Passe	français	créole	lapas
Plaine	français	créole	plenn
Point	anglais	créole	pwent
Pointe	français	créole	pwent
Port	français	français	por
Rivière	français	créole	rivyer - larivyer
Roche	français	créole	ros
Trou	français	créole	tru

Chagos

Générique	Langue de référence	Langue d'usage	créole (morisyen)
Anse	français	créole	(ans)
Baie	français	créole	(be)
Bay	anglais	créole	(be)
Bank	anglais	anglais	
Barachois	français	créole	(baraswa)
Bois	français	français	(bwa)
Camp	anglais/fr	créole	(kam)
Channel	anglais	anglais	
Île	français	français	(lil)
Island	anglais	anglais	
Pass	anglais	créole	(lapas)
Passe	créole	créole	(lapas)
Point	anglais	créole	(pwent)
Pointe	créole	créole	(pwent)
Poste	français	français	
Reef	anglais	anglais	
Shoal	anglais	anglais	

5. Synthèse

Ces listes contiennent les génériques présents au moins trois fois par site dans la base de données de cette étude. Il en est dénombré soixante-six pour La Réunion, soixante-deux pour l'île Maurice, quarante-cinq pour les Seychelles, dix-sept pour les Chagos et vingt-et-un pour Rodrigues. Les nombres semblent a priori comparable pour les deux plus grandes îles ; après analyse, vingt se trouvent être une traduction en anglais de termes français, généralement pour des raisons administratives. C'est le cas pour : basin, bay, cape, channel, entrance, falls, feeder, hill, hillock, island, mount, mountain, park, pass, peak, point, river, rivulet, rock, stream. Les génériques en anglais dont l'usage est le plus courant sont liés au domaine maritime, certainement pour des raisons de sécurité au niveau de la navigation, tels reef, pass, channel, island, point. Ce cas se retrouve aussi dans les autres groupes d'île (à l'exception de La Réunion) et c'est particulièrement remarquable pour l'île Rodrigues pour laquelle très peu de génériques sont en anglais si ce n'est bay, island, pass, point tous maritimes.

La Réunion possède donc la plus grande variété de termes. C'est explicable par son relief très varié à l'exemple des noms suivants : cap (terrestre), cassé, cirque, col, coteau, crête, enclos, fenêtre, mont, montée, morne, pas, pente, pic, piton, plateau, puy, rampe, rein, rempart, rond, serré, trou, génériques dont les significations sont créolisées et en adéquation avec un relief très marqué.

D'ailleurs, symboliquement, l'inscription des paysages de l'île, critère (vii)¹²⁹ au Patrimoine mondial de l'UNESCO est faite avec le titre « Pitons, cirques et remparts », ce qui traduit la prégnance de ces substantifs dans l'espace réunionnais.

Voici un texte de présentation de ces termes que nous avons réalisé¹³⁰ :

Pitons, cirques et remparts : un triptyque endémique de La Réunion

Ces trois mots sont utilisés en générique¹³¹ dans la toponymie réunionnaise.

Définitions succinctes de ces termes selon leur signification à La Réunion

Piton

Points hauts, sommets.

Cirque

Vaste dépression bordée de remparts dont l'exutoire est une vallée encaissée.

Remparts

Falaises et fortes dénivellations aux parois abruptes

Usage à travers le monde francophone

Les pitons se trouvent aux Antilles ; ainsi, à Saint Lucie, le Gros et le Petit Pitons sont classés au patrimoine mondial UNESCO, dans l'océan Pacifique à Tahiti et en Nouvelle-Calédonie et dans l'océan Indien aux Seychelles et à l'île Maurice. D'ailleurs le Littré¹³² en donnait la définition suivante : « Nom donné, d'abord dans les Antilles, puis ailleurs, aux pointes les plus élevées d'une montagne. »

Le terme cirque est présent en France métropolitaine et qualifie généralement des vallées glaciaires comme le cirque de Gavarnie ou des reliefs formés par des méandres encaissés comme le Cirque de Navacelle. Par ailleurs, il existe aussi des cirques créés par l'érosion comme les Cirques Vert, Blanc et Rouge (de Lékoni au Gabon).

Le mot rempart n'est utilisé sous forme de générique qu'à La Réunion. Il se trouve en spécifique¹³³ à l'île Maurice dans Rivière des Remparts, Rivière du Rempart et Montagne du Rempart et à Mahé (Seychelles) dans Rivière du Rempart. Mais dans ces deux îles ces toponymes pourraient avoir comme origine nom éponyme de La Réunion apparu dès 1681 sur le « Pland de l'île de Masquarin ou Bourbon » du Chevalier Ricoux en : « Riviere des Ranpars ».

129 (vii) : représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles. (cf : <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>)

130 La Réunion, une île unique et exceptionnelle. Bénard J.-F., Collin G. (coord.), CCEE, Parc national de La Réunion, 2018, 255 pages.

131 Le terme générique est l'élément du toponyme qui identifie de façon générale la nature de l'entité géographique dénommée ; il peut être français, mais la plupart des termes génériques appartiennent aux langues régionales (Note IGN/SBV n° 03.0155 de février 2003 – CHARTE DE TOPONYMIE Toponymie du territoire français).

132 Littré, Émile. Dictionnaire de la langue française. Paris, L. Hachette, 1873-1874. Electronic version created by François Gannaz. <http://www.littre.org>.

133 L'élément spécifique complète le terme générique et identifie de façon particulière l'entité géographique dénommée ; il peut comporter un article ou un autre élément linguistique, ou bien les deux. (ibidem)

Conclusion

L'utilisation dans le monde francophone des trois génériques piton, cirque et rempart n'est présente qu'à La Réunion. Ce cocktail de mots uniques caractérise un paysage au relief tourmenté en constante destruction et reconstruction.

6. Doublement des génériques sur les cartes IGN à La Réunion

La hiérarchisation du réseau hydrographique en ravine – bras – rivière, avec deux génériques quasiment inutilisés en France métropolitaine, a produit, par méconnaissance des doubles génériques sur les cartes IGN.

Carte IGN 1 : 25000 – 2010	Carte IGN 1 : 50000 – 1957	Carte IGN 1 : 25000 – 1980	1878 Lépervenche	Forme correcte
Ravine Bras Creux	x	x	x	Bras Creux
Ravine Bras José	x	x	x	Bras José
Ravine Bras Mort	Bras Mort	Ravine Bras Mort	x	Bras Mort
Bras Mouton	Ravine Bras Mouton	Ravine Bras Mouton	1 ^{er} Bras Mouton	Bras Mouton
Ravine Bras Mouton	Bras Mouton	Ravine Bras Mouton	x	Bras Mouton
Ravine Bras Sec	Bras Sec	Bras Sec	x	Bras Sec
Ravine Bras Tord	x	Ravine Bras Tord	x	Bras Tord
Ravine du Bras Mahot	Ravine du Bras Maho	Ravine du Bras Mahot	x	Bras Mahot
Ravine du Bras des Calumets	Bras des Calumets	Ravine du Bras des Calumets	Ravine des Calumets	Bras des Calumets
Ravine Petit Bras Piton	Ravine Petit Bras Piton	Ravine Petit Bras Piton	2 ^{eme} Bras Piton	Petit Bras Piton
Grand Bras Piton	Ravine Grand Bras Piton	Grand Bras Piton	1 ^{er} Bras Piton → Grand Bras Piton	Grand Bras Piton
Ravine Bras Canot	Bras Canot	Ravine Bras Canot	x	Bras Canot
Rivière Bras Panon	Rivière du Bras Panon	Rivière Bras Panon	Ravine du Bras Panon	(Rivière) Bras Panon

La Rivière Bras Panon est une exception dans ce tableau ; ce n'est pas une ravine, en effet son cours d'eau est pérenne et elle reçoit un grand nombre d'affluents, il s'agit bien d'un bras. Mais l'usage pour le différencier du bourg, est rivière. La légende raconte que Panon s'y est cassé le bras en la traversant d'où Bras Panon où Bras ne serait pas un générique. Plus probablement :

*[...] le Bras à Panon qui a pris cette dénomination par la chute qu'y a faite Joseph Panon [...]*¹³⁴

La réalité est donc le *Bras Panon*, voire *Bras à Panon*, terme différent de la commune de Bras-

¹³⁴ Géraud J-F, Bouchet S, Ève P, Froger J, Gagneur D, Grosset C, et al. Histoire des communes de la Réunion. Saint-Denis (Réunion): Delphine; 2009. Tome 1, 276 p. Page 154.

Panon¹³⁵.

L'appellation *rivière* à La Réunion désigne un fleuve, sauf dans deux cas, la Rivière des Fleurs Jaunes à Salazie et la Petite Rivière Saint Jean à Sainte-Suzanne toutes deux des cours d'eau pérennes.

7. *Zoom sur « anse »*

*En termes de marine, petite baie peu profonde. Les navires se réfugièrent dans une anse*¹³⁶.

Ce générique très courant aux Seychelles, à Rodrigues et sur la côte Est de Maurice, est assez rare à La Réunion. Trois items sont recensées au sud-est, Anse des Cascades, Anse du Sac et Grande Anse, et un à Saint-Paul, Petite Anse ; de plus, ces deux derniers étant des spécifiques.

Sur la carte de Bory de Saint-Vincent de 1810, on peut en compter dix (en générique), dont quatre de Saint-Joseph à Saint-Philippe



Illustration 34: Carte de Bory de Saint-Vincent 1810 - source Cartothèque IGN

Sachant que c'est dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle que les terres sont colonisées à l'est de Saint-Joseph, mais aussi aux Seychelles et à Rodrigues, le terme « Anse » semble donc plus usité à cette période qu'au début de ce siècle, voire à la fin du précédent où la plupart des côtes réunionnaises ont été baptisées.

135 Les communes prennent de manière administrative un (ou des) « - » dans leur écriture et aucun espace. Ce sont des conventions liées au début de l'informatique avec la difficulté de gérer les espaces pour les listes ou les tris par exemple.

136 Définition du Littré, fin du XIX^e siècle, <https://www.littre.org/definition/anse> – consulté le 8 juin 2018.

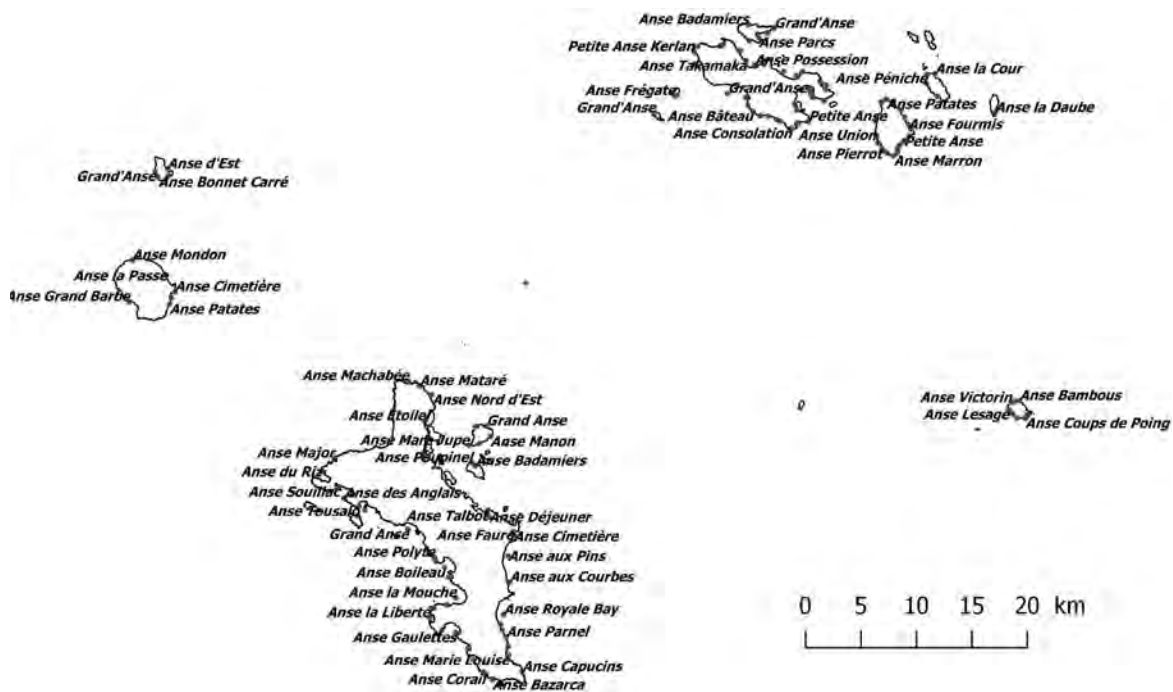


Illustration 35: « Anses » dans les îles granitiques des Seychelles

8. *Présence des termes génériques à travers les cinq groupes d'îles étudiés*

L'inventaire des termes génériques permet de mettre en évidence des similitudes entre les îles.

– Présents à l'île Maurice, à La Réunion, aux Seychelles, aux Chagos et à Rodrigues :

anse, baie, camp, île, passe, pointe.

– Présents à l'île Maurice, à La Réunion, aux Seychelles et à Rodrigues :

bassin, cascade, fond, mont, plaine, rivière, roche.

– Présents à l'île Maurice, à La Réunion et aux Seychelles :

cap, mare, morne, piton, pont.

– Présents à l'île Maurice, à La Réunion et à Rodrigues :

trou, bois.

– Présents à l'île Maurice et à La Réunion :

rampe, montée, carreau, ligne, pic, vallée.

– Présents à l'île Maurice et aux Chagos :

barachois, poste.

– Présents aux Seychelles et à La Réunion :

forêt.

– Présents à l'île Maurice, à Rodrigues et aux Seychelles :

dans¹³⁷.

– Présents à l'île Maurice, à Rodrigues, aux Chagos et aux Seychelles en anglais :
bay, island, point.

– Présents à l'île Maurice, aux Chagos et aux Seychelles en anglais :
bank, channel, reef.

– Présents à l'île Maurice et aux Seychelles en anglais :
river, cape, village, hill, rock.

Ce tour d'horizon des génériques nous montre, bien évidemment, une omniprésence maritime en français et surtout en anglais, mais aussi des termes créolisés tels que *carreau*, *dans*, *anse*, *fond*, *montée* qui montrent des échanges entre les îles et un vocabulaire commun.



*Illustration 36: Benezet Street - Rue Benezet, Victoria -
photo G. Payet*



Illustration 37: La Digue - photo S. Baret

137 « Dans » est un générique si l'on considère qu'il identifie une entité géographique en tant que lieu-dit, comme : Dans Azie, Dans Letchis.

5. Analyse des données et valeurs attributaires

La collecte des données et le complètement des valeurs attributaires renferment des erreurs selon les sources utilisées et les interprétations. Cette étude n'a pas pour but d'être exhaustive sur la connaissance de chaque toponyme, mais de pouvoir en découvrir un profil thématique afin de faire des analyses par ensembles, que ce soit sémantique, géographique, linguistique...

Lorsque que les échantillons sélectionnés sont suffisamment importants, les erreurs peuvent se compenser ou se lisser. En revanche, et nous le signalerons, les statistiques avec trop peu de données doivent être interprétées avec circonspection, et être confirmées par d'autres éléments.

Comme nous allons le voir dans le paragraphe suivant, l'interprétation des toponymes peut prêter à confusion, et l'explication la plus évidente a priori n'est pas toujours la bonne. Plusieurs paramètres permettent d'infirmer ou valider des hypothèses sur l'origine des toponymes tels que son importance, son origine, un nom usuel reconnu n'a pas la même histoire qu'un nom imposé par l'administration, sa date d'apparition, les formes et le vocabulaire ont évolué depuis le début de la colonisation française...

Les attributs ne sont pas tous saisis avec la même fréquence ; la description linguistique et sémantique l'est pour tous les toponymes, avec des valeurs « inconnu » ou « ? » pour certains cas non résolus. Les attributs « date » et « origine » sont souvent vides, ils demandent justement une analyse individuelle du toponyme, et ils peuvent difficilement être exhaustifs à grande échelle. En revanche, sur une aire d'étude plus restreinte et/ou à petite échelle (c'est-à-dire pour les toponymes importants : champs « importance » inférieur à 6) une étude systématique de chaque nom est envisageable.



Illustration 38: Col du Taïbit, 2011, La Réunion - photo E. Piscione



Illustration 39: Le Grand Pays, La Réunion - photo Th. Simon

6. Interprétation et symbolique

La collecte des données s'est basée sur des cartes récentes à une échelle du 1 : 25 000 ou proche. L'interprétation s'est faite à l'aide d'une part des lexiques toponymiques et publications et d'autre part de la littérature, d'Internet, mais aussi avec des éléments collectés sur le terrain ; finalement la synthèse et l'analyse de toutes ces données ont aussi créé des indices pour la compréhension selon des similitudes ou des contradictions.

Cette analyse toponymique n'est donc pas une science exacte, à tel point, nous allons le découvrir dans ce paragraphe, que l'imaginaire prend parfois le dessus sur la réalité...

1. *Interprétation*

Le plus difficile à déterminer, ce ne sont pas les toponymes « importants » où pour la plupart une explication et l'historique existent dans la littérature, mais les toponymes de « proximité », ceux pour lesquels le nom a été déformé ou en rappelle un autre. Certains exemples ont déjà été explicités, tels que :

Macondé à Maurice, il s'agit d'un peuple Mozambique, mais deux lieux portent ce nom, un au centre de l'île et l'autre en bord de mer, d'où l'interprétation de *Mât Condé*, repère mis en place sur la côte, c'était une pratique assez courante pour se signaler, les toponymes réunionnais Avirons ou Rivière de Mât en sont des exemples... Pourtant, pour ce dernier, il fut orthographié *Dumas* sur certaines cartes ce qui porte à confusion¹³⁸.

Toujours à La Réunion, il y a l'emblématique *Le Tampon*, du malgache *Antampona*, au sommet, mais cela pourrait être une référence au « Tampon de Gabriel Le Coat de Kerveguen » grand propriétaire terrien qui frappait sa propre monnaie.

Autre site à proximité du Tampon, le *Piton de Caille*, est-il ainsi nommé à cause de la présence de cailles ou en hommage à l'Abbé La Caille comme de nombreux sommets aux alentours dédiés à des personnalités ?

Cet exemple montre à quel point il est malaisé de différencier les anthroponymes et les éléments descriptifs. C'est le cas pour Ruisseau Rose à Maurice qui fait référence à une famille qui vivait à proximité et non à une couleur. Moka Fontaine dans les Hauts de Sainte-Marie est un site où il pourrait y avoir une fontaine ; il s'agit ici de l'anthroponyme Fontaine. Hangard à Mahé ne renvoie pas à un bâtiment (mal orthographié) mais à un des premiers colons de l'île. Crève-Cœur toponyme que l'on trouve à Maurice, Rodrigues et La Réunion, est dédié sur l'Isle de France à Jean-Louis Crève-Cœur, marin français vers 1750, mais qu'en est-il pour les deux autres îles ? Est-ce une référence à ce site mauricien ou à un bourg de France métropolitaine ? La Montagne Ory, à l'île Maurice également, se serait dénommée Montagne au Riz, en raison de cultures dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, mais par la suite, en hommage à Orry de Fulvy, contrôleur général des finances sous Louis XV, le nom changea... Quelle origine retenir ?

138 La carte de Flacourt mentionne « R de Mast », le « s » étant à l'origine de l'accent « ^ ». Cette carte réalisée à partir des récits des douze exilés à Bourbon entre 1646 et 1649 corrobore l'écriture mât, qui était effectivement un repère mis en place par « les ligueurs » pour se signaler.

D'autres exemples prêtent encore plus à confusion du fait de la modification du nom, ainsi, *Mont Choisy* n'est pas nommé selon la ville de Choisy, mais dédié à Armand Jules de Montchoisy¹³⁹, et c'est un lieu-dit et non un mont. Le *Pic des Sables* au-dessus de la Plaine des Palmistes, sommet accessible en suivant la crête depuis l'Îlet Patience n'est pas formé de sable, mais de rochers, et pourquoi un pluriel ? Une hypothèse serait plutôt la présence de Paille sabre¹⁴⁰, prononcée *sab* et déformé en sable à l'écriture. *La Fouche*, parfois écrit *la Fourche* à Agaléga, située à une jonction de chemins, laisse penser qu'il s'agit de la forme de celle-ci, en réalité, c'est un arbre, l'affouche, un Ficus.

Pente Zézé (parfois *Rampes Zézé*) est emblématique, ce toponyme qui fait référence à un surnom a plusieurs interprétations (sources Christian Germanaz, Université de La Réunion, Jean-François Bègue et François Martel-Asselin) :

1. *Selon des indications fournies par Jacques Picard (premier gardien du volcan, Piton de la Fournaise), le toponyme aurait pour origine un marchand (vendeur de fromage) de la Plaine des Palmistes qui pour se rendre à la Plaine des Cafres avait l'habitude d'emprunter le chemin qui passe par le Piton Textor. Un jour, il se serait égaré dans le brouillard et aurait été retrouvé mort près d'un gros (grand) rocher à proximité de la pente qui porte son petit nom gâté (surnom).*
2. *Il existe une autre version sur l'origine de ce toponyme. Elle a été exposée par Jean-Marc Miguet (Directeur Régional de l'ONF) au Colloque Commerson en 1973 : « La longue montée qui suit était dure aux visiteurs pédestres. Connue sous le nom de Rampe Zézé, elle célébrait le souvenir d'un chasseur de cabris marrons (chèvres sauvages) nommé Elizée Vitry et qui paya, dit-on, de sa vie, sa passion pour le braconnage solitaire » (Source, Colloque Commerson p. 173).*
3. *Lors d'une excursion au Volcan, un porteur dont le nom gâté (surnom) était Zézé, avait glissé dans la pente de scorie... Ozoux (1927) : « et puis on retombe à la solitude, sous un soleil brûlant ; on ne cause guère plus ; on commence à en avoir assez ; et l'on fait la grimace en apercevant les pentes qu'il gravit, les pentes « Zézé » du nom d'un porteur qui y est mort ; rocaille, cailloux roulants, pointus, coupants, sable rouge sur des montées qui paraissent longues, longues... »*
4. *Mimi Gonthier, était une matrone (accoucheuse) du Vingt-Septième (aujourd'hui Bourg Murat) peu après 1905. Elle exerçait à la Plaine des Cafres et Grand Coude, et se déplaçait à pied entre ces deux hameaux en passant par le Volcan (le piton de la Fournaise). Son concubin, Elyzée Bègue, pour lui faciliter ses traversées lui déposait des vivres et des affaires dans la Caverne Mimi à peu près à mi-parcours. Bon marcheur, il ne suivait pas le sentier, mais il coupait par la pente Zézé, nommée selon son surnom.*

Ces interprétations pour lesquelles la fiction enjolive l'histoire du nom, montrent que celles-ci peuvent prendre le pas sur la réalité. Par exemple, une anecdote est celle de l'origine du toponyme *Quatre Cocos* à l'île Maurice. D'après la tradition quatre personnes cultivées résidaient autrefois

139 Un jeune officier français qui aurait défendu l'Isle de France pendant la Guerre de Succession d'Autriche (1740 – 1748).

140 *Machaerina iridifolia* (Bory).

dans ce village. En créole mauricien, un *coco* fait référence à une tête pensante... Une plantation de cocotiers serait plutôt à l'origine du nom, mais la légende est plus valorisante. Un autre toponyme a aussi sa part de légende, *Case Noyale* :

1. *Pierre Marie Le Normand [...] Sa munificence et son hospitalité envers les voyageurs valurent à sa résidence le nom qualificatif de Case Royale, nom qui a été entaché de corruption et connu comme Case Noyale*¹⁴¹.
2. *[...] « Noyal » toponyme très répandu en Bretagne, donné à ses terres par Duguermeur de Penhoët*¹⁴² *[...]*.
3. *Aurait comme origine le patronyme Noailles.*

Même si la première interprétation est plus valorisante, la deuxième, qui a pour origine un nom de la même forme est plus probable que les deux autres hypothèses. Les formes non corrompues sont en général à privilégier.

Enfin, Gris Gris, nom déjà curieux dans sa forme, est décrit selon de nombreuses interprétations dont :

1. *[...] le nom du chien de l'Abbé La Caille (1753)*¹⁴³.
2. *Se rapporterait au rocher évoquant « une sorcière faisant des gris-gris »*¹⁴⁴.
3. *Il signifie littéralement l'atmosphère sombre (Black Magic!) en raison de l'air lourd de tristesse qui plane toujours autour de la zone*¹⁴⁵.
4. *Le nom a été donné en raison du voile vaporeux que produisent les vagues en se brisant sur les rochers avoisinant la grève et sur la grève elle-même, en se transformant en brouillard*¹⁴⁶.

Ce qui caractérise ces quatre derniers toponymes, c'est la part de l'imaginaire dans l'explication.

2. *Symbolique et imaginaire*

L'interprétation d'un toponyme fait donc parfois appel à l'irréel et lui donne ainsi une autre dimension, souvent gratifiante.

C'est le cas pour les références à la religion. *Saint-Pierre, Terre Sainte et Ligne Paradis* forment un triptyque lié au sacré au sud de La Réunion... apparemment, mais ce n'est pas le cas, Saint-Pierre est dédié à Pierre-Benoît Dumas, gouverneur de Bourbon, Terre Sainte serait une déformation

141 Chelin A. Origine des noms de lieux à l'île Maurice. La Gazette des Iles de la Mer des Indes. Oct 1989;25:19-40. Page 24.

142 Société de l'histoire de l'île Maurice. Dictionnaire toponymique de l'île Maurice : origine des noms de lieux. Vacoas, Ile Maurice : Pour La Société de l'histoire de l'île Maurice; 1997. 192 p. Page 8.

143 Ibidem. Page 71.

144 Ibidem. Page 71.

145 <http://www.mauritiusisland.fr/ocean-indien/mauritius/gris-gris/>. Consulté le 15 juin 2018.

146 Chelin A. Origine des noms de lieux à l'île Maurice. La Gazette des Iles de la Mer des Indes. Oct 1989;25:19-40. Page 27.

de Bois de sinte¹⁴⁷ et Ligne Paradis viendrait du nom de Louis Paradis Ingénieur Arpenteur de Labourdonnais...

Le sacré par sa nature même est symbolique et se prête donc à interprétations. Biberon est le nom d'une cascade à la Plaine des Palmistes, nom issu de la famille Biberon, c'est aussi celui d'une ravine qui coule depuis la Plaine des Cafres, pour laquelle une interprétation relevant du spirituel est probable, du malgache *biby rano*, esprit de l'eau.

À la Plaine des Palmistes à nouveau, le Piton et la Caverne des Fées et le Piton des Songes ouvrent l'imagination, selon un sous-entendu de Roger Brunet¹⁴⁸, mais, des Fées vient du créole de feu, *dé fé*, et songe étant le sonje ou tarot ; il n'y a donc aucune féerie dans ces deux toponymes...

La littérature a su mettre en valeur la symbolique des noms, à l'exemple de Bernardin de Saint-Pierre dans Paul et Virginie¹⁴⁹ :

La voix du peuple, qui se tait sur les monuments élevés à la gloire des rois, a donné à quelques parties de cette île des noms qui éterniseront la perte de Virginie. On voit près de l'île d'Ambre, au milieu des écueils, un lieu appelé la Passe du Saint-Géran, du nom de ce vaisseau qui y périt en la ramenant d'Europe. L'extrémité de cette longue pointe de terre que vous apercevez à trois lieues d'ici, à demi couverte des flots de la mer, que le Saint-Géran ne put doubler la veille de l'ouragan pour entrer dans le port, s'appelle le Cap Malheureux ; et voici devant nous, au bout de ce vallon, la Baie du Tombeau, où Virginie fut trouvée ensevelie dans le sable ; comme si la mer eût voulu rapporter son corps à sa famille, et rendre les derniers devoirs à sa pudeur sur les mêmes rivages qu'elle avait honorés de son innocence.

NB : l'origine de la Baie du Tombeau serait la sépulture de George Weldon, gouverneur de Bombay en 1697, qui elle-même servait d'amer¹⁵⁰.

La poésie n'est pas en reste avec Malcom de Chazal¹⁵¹ :

Mon crâne est le Pouce : vois mon nez qui désigne, doigt qui heurte les cieux. Je m'étends et je mords les terres de mes bras qui embrassent et serrent ce sol, de la Montagne des Signaux aux derniers versants de Flacq. Mon grand corps s'étend et monte, et mon ventre poli est le Haut-Plateau, où mon ombilic, comme une cerise, fleurit dans le Trou-aux-Cerfs. [...]

147 *Scutia myrtina* (Burm. f.).

148 Brunet R. Trésor du terroir : les noms de lieux de la France. Paris: CNRS Éditions; 2016. 655 p. Page 594.

149 Édition numérique, avant-dernier paragraphe du livre.

150 Société de l'histoire de l'île Maurice. Dictionnaire toponymique de l'île Maurice: origine des noms de lieux. Vacoas, Ile Maurice : Pour La Société de l'histoire de l'île Maurice ; 1997. 192 p. Page 3. - L'amer est un repère terrestre visible en mer utilisé par les marins pour se situer.

151 de Chazal M. Petrusmok : mythe. Paris: LScheer; 2004. 501 p. (Œuvres Malcolm de Chazal 4).Pages 155-156.

III. Valorisation

J'emprunte à Rafael Lapesa ma conclusion¹⁵² :

« quisiera que la toponimia no se nos presente como un depósito de fósiles ni como un archivo de datos para el historiador o el lingüista sino como un tesoro de recuerdos vivos y operantes lleno de problemas que incitan a la investigación. »¹⁵³

152 Val Julián C, Roger J, Ortega M-L, Mestre-Zaragoza M, Amiot Guillouet J, éditeurs. La realidad y el deseo : toponymie du découvreur en Amérique espagnole, 1492-1520 ; suivi de textes en hommage à l'auteur. Lyon : ENS; 2011. 383 p. Page 24.

153 J'aimerais que la toponymie ne se présente pas comme un dépôt de fossiles ou comme un fichier de données pour l'historien ou le linguiste mais comme un trésor de souvenirs vivants et actifs, plein de problèmes qui incitent à la recherche.

1. Introduction

L'outil de base de données permet de faire des analyses multicritères des données, c'est-à-dire selon la valeur des attributs, seuls ou en croisant des champs ou des valeurs à l'aide de requêtes pour rechercher des corrélations en fonction de la nature du toponyme, de sa valeur sémantique, de la langue utilisée, de la situation...

En revanche, pour les représentations spatiales des données, une vue globale ne permet pas d'isoler les toponymes et de leur appliquer une symbologie selon des choix de classement et de représentation : L'aire d'étude s'étend sur 3000 km d'est en ouest et 2000 km du nord au sud.

Sur cette carte, chaque point représente un toponyme :

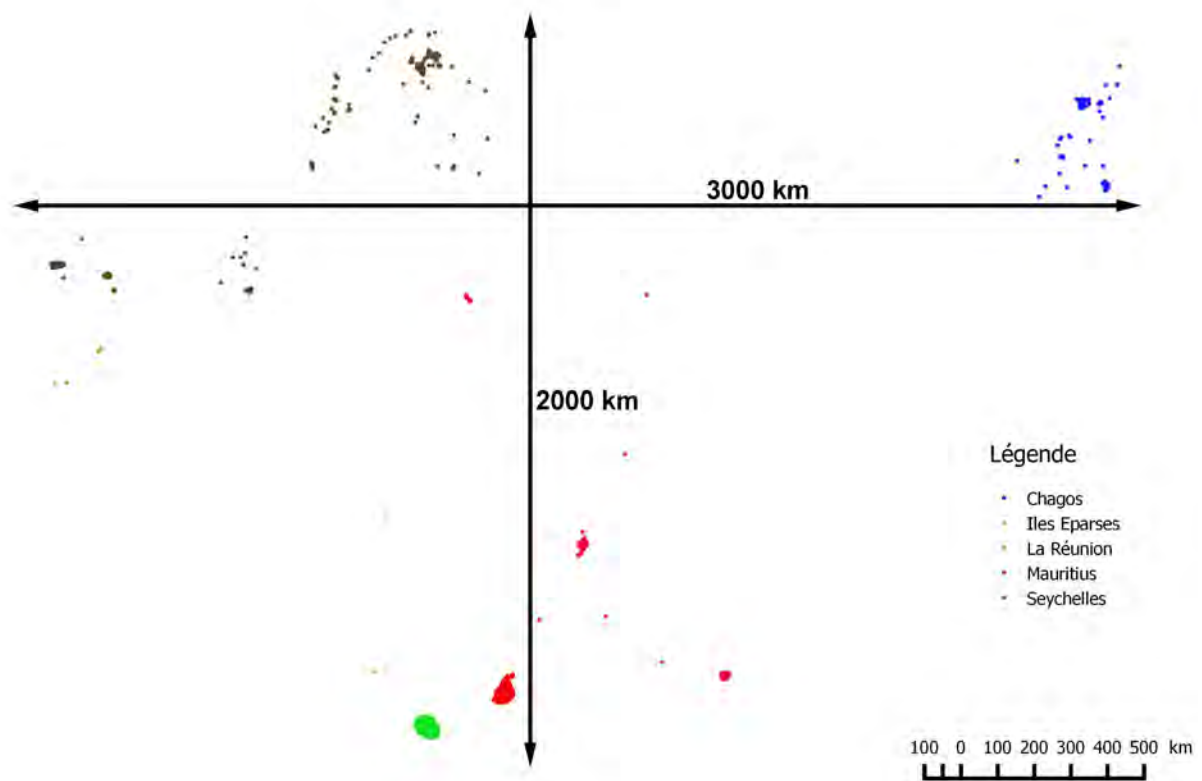


Illustration 40: Aire d'étude

Afin de faire des cartes thématiques il est donc nécessaire d'isoler les territoires.

La première approche est géographique, le choix des groupes d'îles est réalisé selon plusieurs critères tels que la surface, le nombre d'habitants et aussi l'histoire (date de colonisation).

Le classement selon l'attribut « ILE », est : African Banks, Agaléga, Aldabra Atoll, Alphonse and St. Francois Atolls, Amirantes Group, Assomption, Astove, Cargados Carajos, Chagos, Cosmoledo Atoll, Coëtivy, Desroches, Diego Garcia, Eagle Islands, Farquar Atoll, Glorieuses, Ile Plate, Iles Éparses, Coralline Islands, Granitic Islands, La Digue, La Réunion, Mahé, Maurice, Mauritius

(Récifs – Bancs), Peros Banhos, Poivre Atoll, Praslin, Providence Atoll, Rodrigues, Salomon, Seychelles (Récifs – Bancs), Silhouette, Six Iles, St. Joseph's Atoll, Three Brothers.

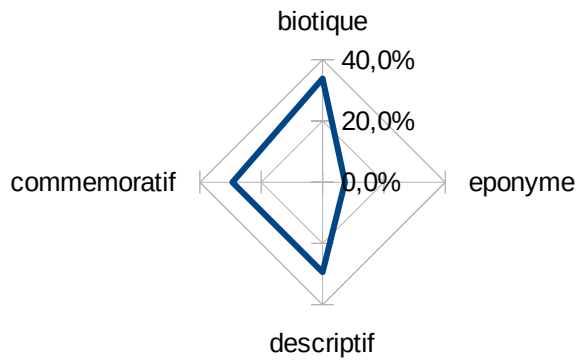
Dans ce classement, dix valeurs ont moins de dix occurrences. Il est impossible d'exploiter ces données au niveau statistique et de les comparer car une erreur sur un toponyme aurait trop d'incidence sur l'analyse du groupe.

De manière empirique, des regroupements ont donc été faits afin de créer l'attribut « ILE15 »

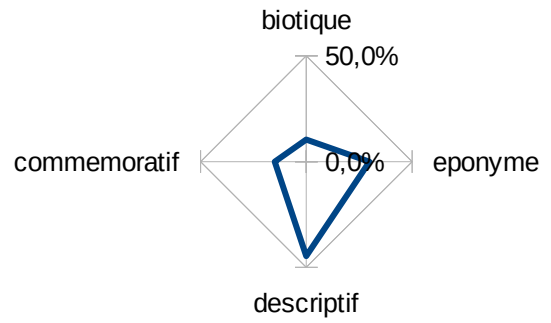
Île / groupe d'îles	Nombre (importance <9)
Agaléga	32
Aldabra Atoll	201
Cargados Carajos	27
Chagos (sans Diego Garcia)	71
Coralline Islands	206
Diego Garcia	71
Granitic Islands (sans Mahé, Praslin, Silhouette et La Digue)	117
La Digue	64
La Réunion	3122
Mahé	414
Maurice	1596
Praslin	141
Rodrigues	296
Récifs - Bancs - Îles Éparses	48
Silhouette	60

Une première approche de ces quinze groupes d'îles, est faite ci-dessous par des diagrammes en toile d'araignée selon l'attribut « THEM4_SPEC » sans utiliser la valeur « autre » afin de réaliser une représentation de quatre valeurs assez homogènes à l'échelle de l'étude : 2092 « descriptif », 1486 « commémoratif », 1294 « éponyme » et 1211 « biotique », contre 385 pour « autres ».

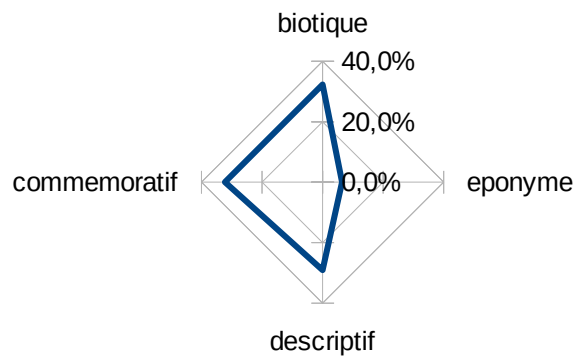
Chagos sans Diego Garcia



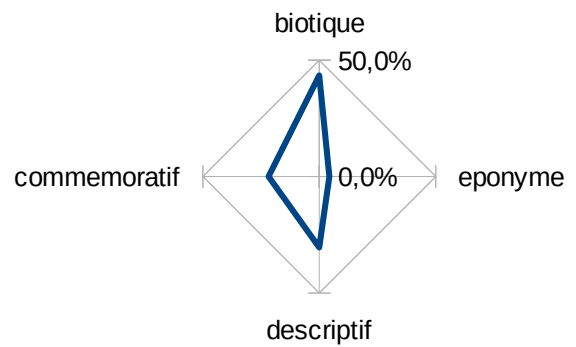
Diego Garcia



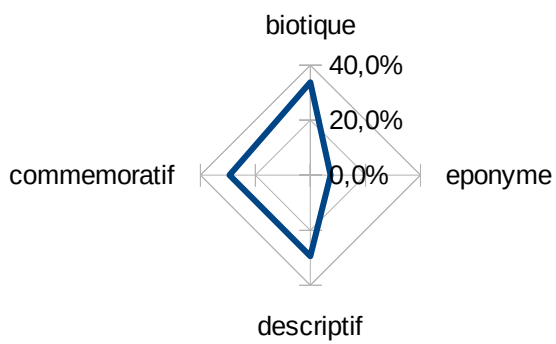
Mauritius : Agaléga



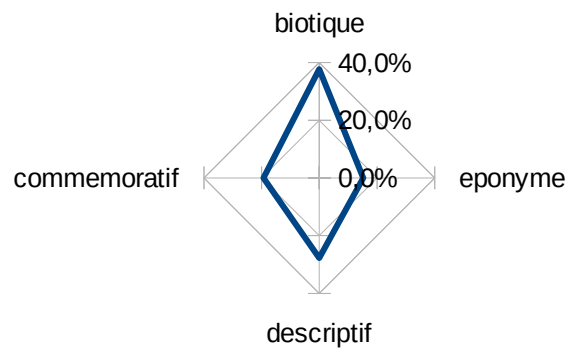
Mauritius : Cargados Carajos (St Brandon)



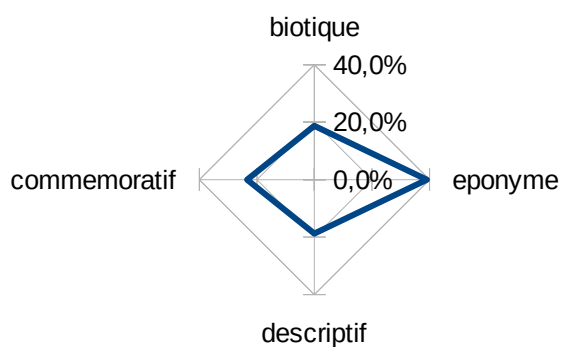
Seychelles : les îles « Coralline Islands »



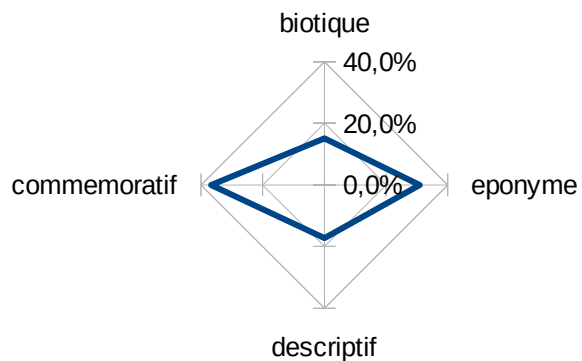
Aldabra



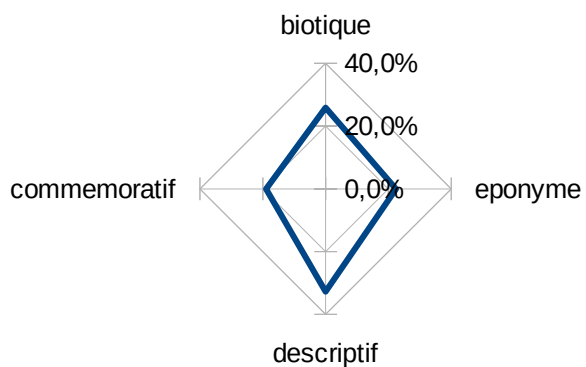
Seychelles : La Digue



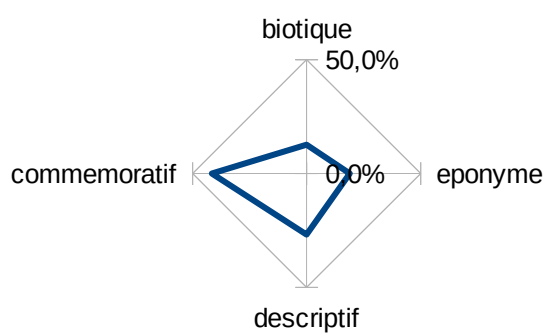
Seychelles : Praslin



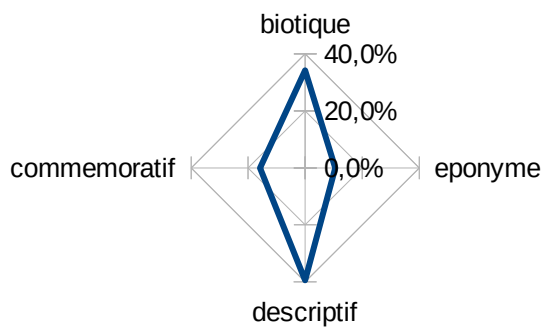
Seychelles : Silhouette



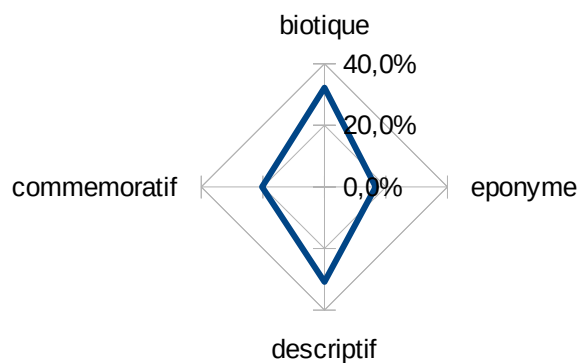
Seychelles : Mahé



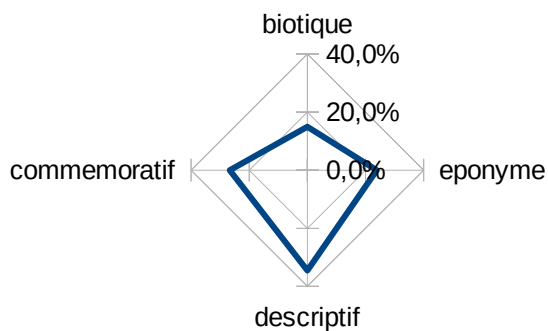
Seychelles : les îles «Granitic Islands »



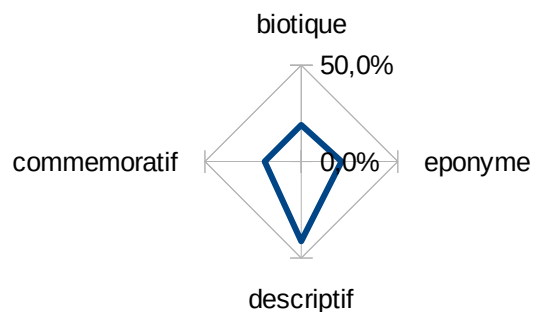
Rodrigues



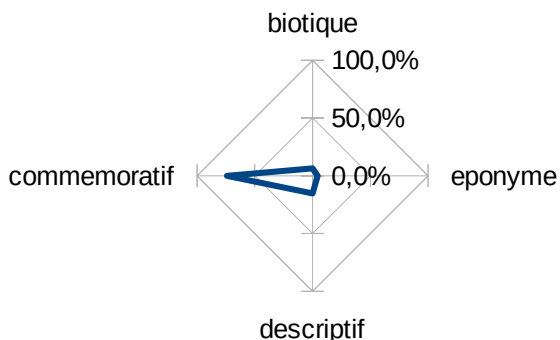
Île Maurice



La Réunion



Récifs – Bancs – Hauts-fonds – Îles Éparses



Ces diagrammes illustrent des profils variés de la répartition des thèmes avec des points communs pour certains groupes d'îles.

Les îles peu peuplées (historiquement) ont peu de toponymes « éponyme » et une forte proportion de toponymes « biotique » ; de manière générale, nous pouvons noter un pourcentage plus important des toponymes « descriptif » que ceux « biotique » pour les îles habitées de manière perenne, avec une nuance pour Rodrigues.

La classe « Récifs – Bancs – Hauts-fonds – Îles Éparses » est particulière, elle regroupe des entités géographiques inhabitées et signalées sur les cartes principalement pour le danger qu'elles représentent. Elle illustre une toponymie principalement commémorative nommée par le découvreur. Elle est peu représentative par rapports aux autres classes.

Une deuxième approche nécessite un nombre de toponymes important afin d'obtenir un profil statistique de leur répartition selon leur « nature ». Celle-ci est donc réalisée sur les quatre îles les plus peuplées : Maurice, La Réunion, Mahé et Rodrigues

Île	nature	catégorie	pourcentage
La Réunion	lieu_habite	anthropique	26,0 %
La Réunion	riviere	eau douce	25,2 %
La Réunion	lieudit	anthropique	14,1 %
La Réunion	mont	terre	9,4 %
La Réunion	source	eau douce	5,7 %
Mahé	riviere	eau douce	21,8 %
Mahé	lieu_habite	anthropique	18,4 %
Mahé	baie	maritime	15,0 %
Mahé	mont	terre	10,9 %
Mahé	lieudit	anthropique	8,2 %
Maurice	lieu_habite	anthropique	38,2 %
Maurice	riviere	eau douce	21,0 %
Maurice	lieudit	anthropique	8,6 %
Maurice	mont	terre	8,0 %
Maurice	pointe	maritime	6,3 %
Rodrigues	lieu_habite	anthropique	29,4 %
Rodrigues	baie	maritime	13,2 %
Rodrigues	mont	terre	11,1 %
Rodrigues	pointe	maritime	10,8 %
Rodrigues	riviere	eau douce	8,4 %

Selon ce tableau, nous pouvons percevoir certaines caractéristiques géographiques des îles étudiées.

La Réunion apparaît comme tournée vers la terre et façonnée par l'eau ; les thèmes « natures » des toponymes les plus employés sont liés à l'eau douce, la terre et l'occupation anthropique.

Maurice, pour sa part, a un profil a priori proche de La Réunion, avec quelques nuances. Il y a plus en pourcentage de « lieu_habite » et la façade maritime est décrite à travers les noms de « pointe ». L'île semble donc plus urbanisée, drainée par des cours d'eau, érigée de montagnes et à la façade maritime découpée.

L'île Rodrigues est perçue au niveau des éléments les plus nommés comme anthropisée, montagnaise et tournée vers l'océan ; il y a un grand nombre de lieux-dits et deux des cinq thèmes « nature » les plus employés appartiennent à la catégorie « maritime », ce sont « baie » et « pointe »

Mahé, apparaît comme anthropisée, montagnaise, drainée par des rivières et avec une côte parsemée de baies.

Cette approche est un peu caricaturale, mais elle ne montre pas d'aberration dans les profils déduits. Elle permet ainsi de valider en partie, le classement des toponymes et leur homogénéité en proportion des éléments géographiques nommés.

Cette première analyse montre qu'il existe des corrélations sur la structure toponymique des différentes îles. Dans un premier temps nous nous focaliserons sur les quatre territoires les plus peuplés comparés deux à deux, dans un deuxième nous verrons Agaléga, les Cargados Carajos (St Brandon), les îles granitiques (sans Mahé) et les îles coralliennes des Seychelles, et le cas spécifique des Chagos. Enfin, dans un troisième nous aurons une approche thématique sur l'ensemble des îles étudiées.

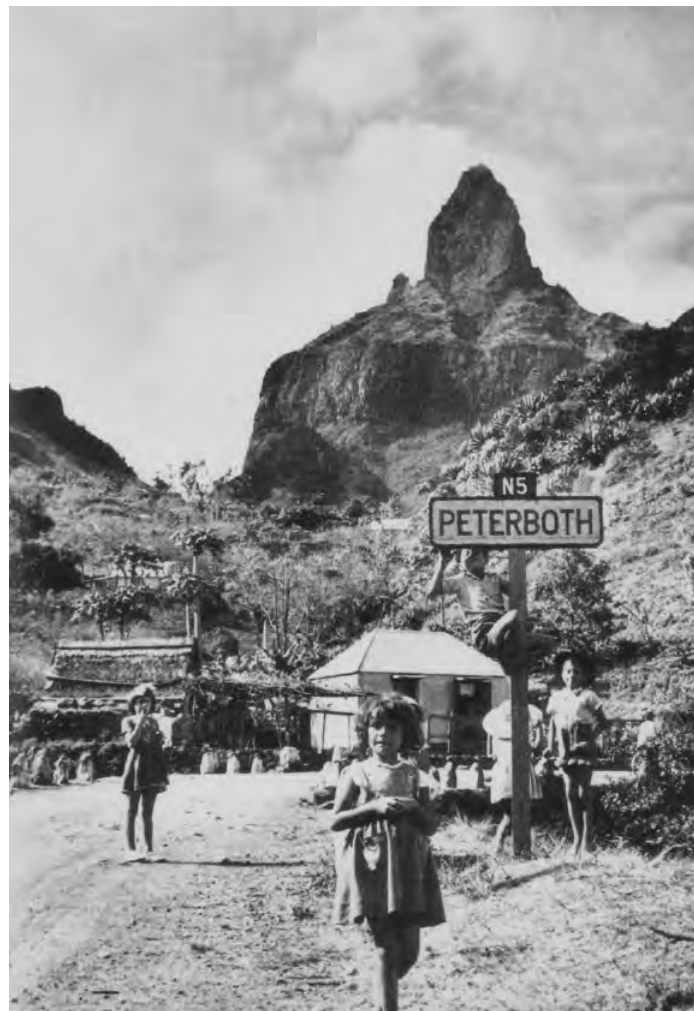


Illustration 41: Village de Peter Both à Cilaos avec en arrière plan le Peter Both, nommé ainsi pour sa ressemblance avec le Pieter Both de Maurice - photo issue de : Leveneur B. Changer d'air ! Une histoire photographique des Hauts de La Réunion. Epsilon éditions ; 2017. 196 p. Page 100. Photographie J. Legros, coll. J-F. Hibon de Frohen.

2. L'île Maurice et La Réunion

1. Profil géographique

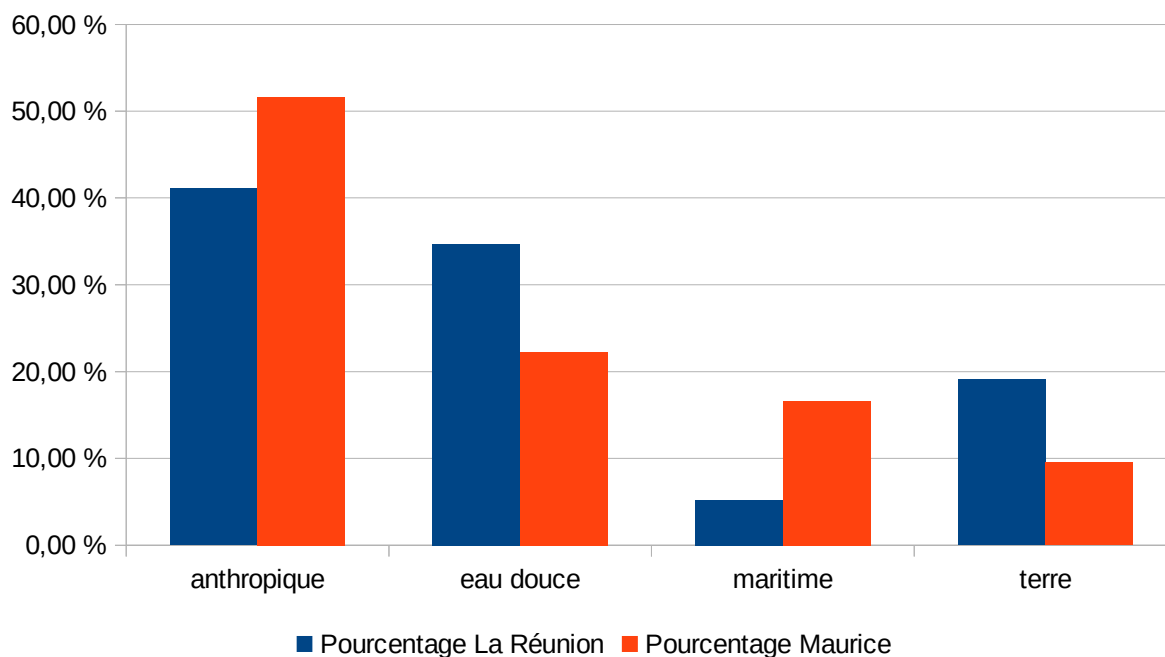


Illustration 42: Pourcentage par catégorie de toponymes

L'île Maurice, plus urbanisée, avec une côte plus découpée et de nombreuses petites îles a un pourcentage de toponymes des catégories « anthropique » et « maritime » plus important que La Réunion, qui, à l'opposé, avec un relief plus accidenté drainé par une multitude de cours d'eau a un pourcentage de toponymes des catégories « terre » et « eau douce » plus élevé.

La répartition spatiale est, elle-même cohérente avec la réalité, les zones plus urbanisées apparaissent en rouge et les zones de relief en ocre. Le bleu clair, lié à l'eau douce est placé ponctuellement sur les cours d'eau, il ne traduit donc pas entièrement la répartition de ceux-ci ; mais l'absence de point bleu au nord de Maurice reflète bien une zone relativement sèche.

Ces indicateurs permettent de montrer que le corpus toponymique semble représentatif et cohérent pour ces deux territoires.

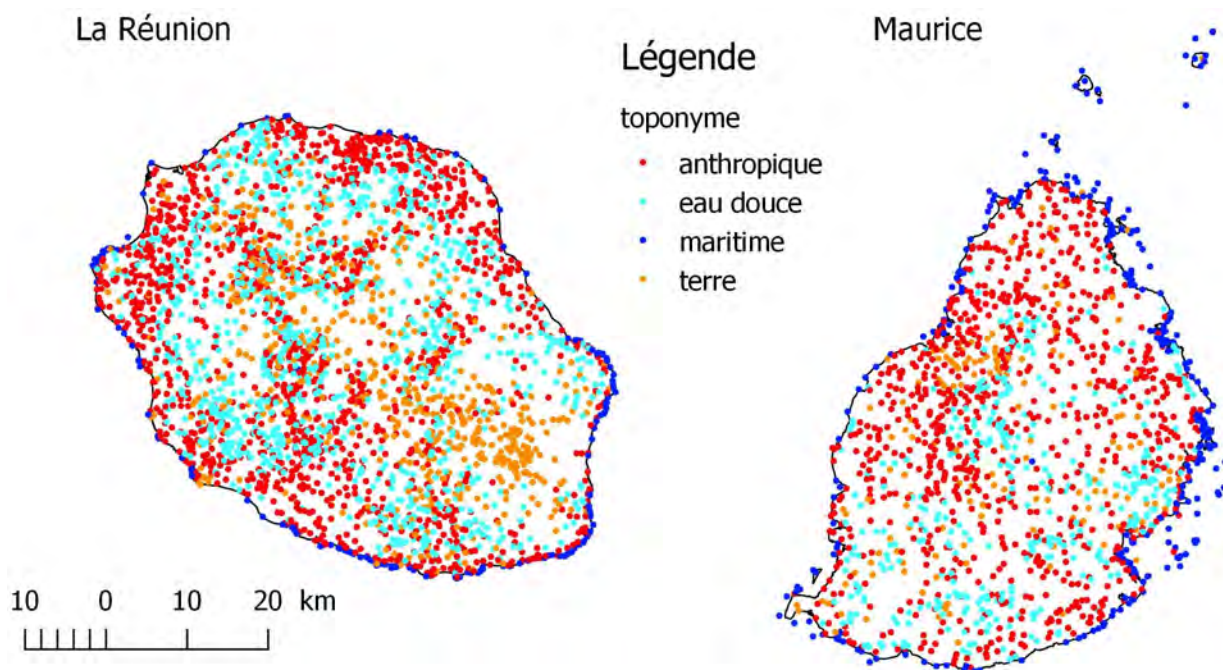


Illustration 43: Maurice & La Réunion, toponymes par catégories

2. Le profil hiérarchique

Le corpus toponymique des noms « importants », c'est-à-dire retranscrits à de petites échelles¹⁵⁴ représente en pourcentage 2,8 % pour l'île Maurice et 2,2 % pour La Réunion, et pour des moyennes et grandes échelles¹⁵⁵, respectivement 97,2 % et 97,8 %. Ces valeurs et ce choix de scission du corpus toponymique va nous permettre par la suite de faire des analyses sur la structure et les catégories sémantiques suivant l'importance du toponyme.

3. Les langues de la partie générique

	Maurice	Pourcentage relatif	La Réunion	Pourcentage relatif
anglais*	18,8 %	35,5 %	0,0 %	0,0 %
créole	20,1 %	38,0 %	46,1 %	73,7 %
français	14,0 %	26,5 %	16,5 %	26,3 %
sans générique	47,1 %		37,4 %	

*anglais regroupe : anglais et angl/fr (mot existant à l'identique entre les deux langues tel que « village »)

À l'île Maurice, les génériques anglais représentent 35,4 % du total contre 64,6 % pour ceux en français ou créole :

154 Attribut importance inférieur à 6 – échelles inférieures au 1 : 200 000.

155 Attribut importance supérieur à 5 et inférieur à 9.

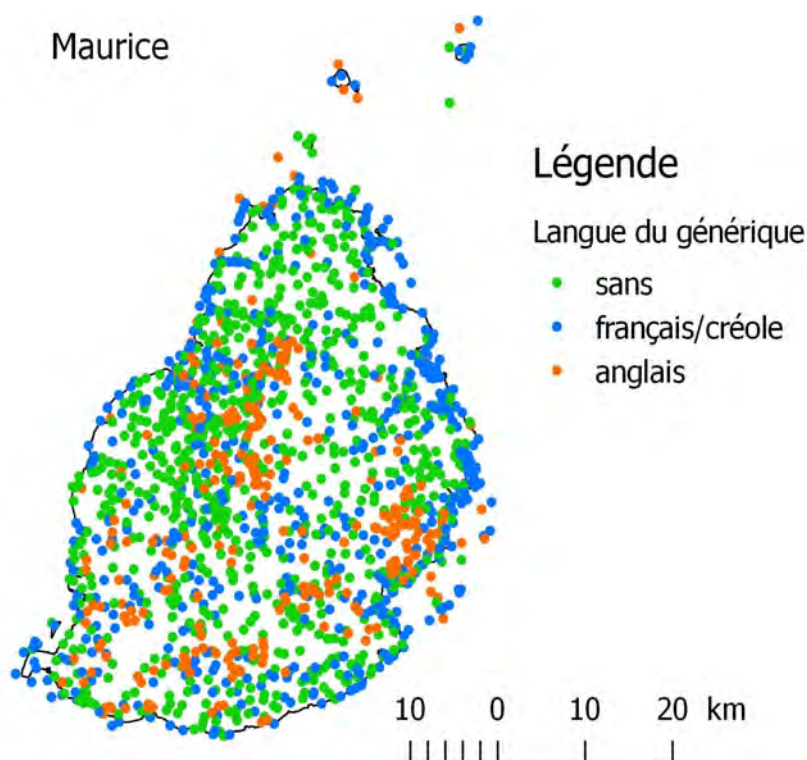
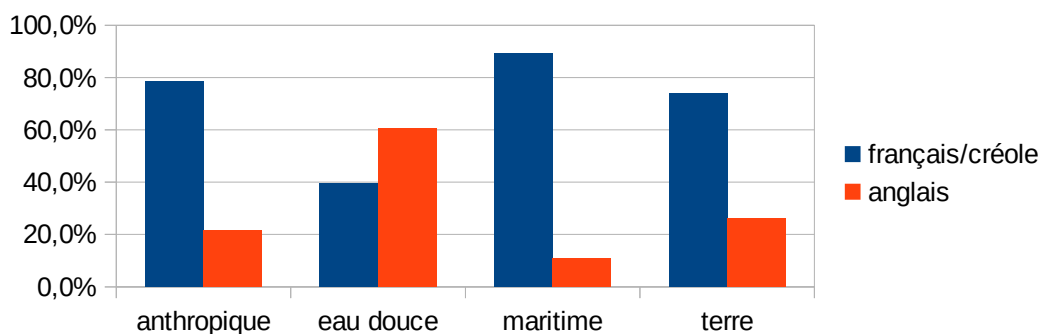


Illustration 44: Maurice, langues de la partie générique

La répartition des génériques en anglais semble liée à la nature de l'entité désignée ;



Ce qui peut sembler surprenant, a priori, c'est l'importance de l'anglais pour les génériques liés à l'« eau douce ». Il s'agit ici de l'application du « Forests and reserves act de 1983 », dans lequel l'ensemble des cours d'eau réglementés de l'annexe 4 y est structuré en rivers, rivulets and feeders selon leur ordre d'embranchement (1er ordre : river, 2^e ordre : rivulet et ordres suivants : feeder). Pourtant, ce n'est pas toujours homogène dans l'appellation des plus grands cours d'eau tels que « Rivière des Remparts » ou « River des Créoles ». Les cartes topographiques le retraduisent à travers de nombreux « rivulets » et « feeders » qui, dans l'usage se révèlent être des « rivières » ou « rivyer », des « ruisseaux » ou « riso ».

C'est un des cas les plus caractéristiques au niveau de la toponymie mauricienne de changement linguistiques en situation de contact, l'anglais étant la langue administrative. Nous sommes ici dans un cas de traduction partielle, seul le générique change, comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent (Une anglicisation moderne, page 38).

D'autre part, le peu de génériques anglais pour les toponymes de type « maritime » pourrait poser question. Cela peut s'expliquer par un grand nombre de noms en français pour les îles : nous en avons recensé 49 sur les 57 îles référencées, seuls 2 sont en anglais. À l'opposé, pour les 17 récifs et hauts-fonds répertoriés ici l'anglais est très majoritaire : 10, sachant que 5 n'ont pas de générique : *Whale Rock, Sandringham Reef, Rip Bank, Pigeon House Rock, Rocher des Oiseaux, Mapu Patch, Malheureux Rock, La Caille Bank, Jonchée Bar, Horseshoe Spit, Gun Rock, Diamant Reef, Les Charpentiers (The Carpenters), The Blinder, The Blacksmiths, Nab Reef, La Roche qui Pleure*. Nous pouvons supposer que les îles ont gardé leur appellation historique, déjà ancrée dans l'usage. Pour les récifs et hauts-fonds dont la connaissance est primordiale au niveau de la navigation, l'anglais est plus utilisé du fait de son statut international

De manière générale, le générique, pour des raisons administratives, est souvent traduit lorsque cette traduction est possible sans modification du sens tels que : *cap* → *cape*, *bassin* → *basin*, *baie* → *bay*, *banc* → *bank*, *île ou îlot* → *island*, *mont* → *mount*, *montagne* → *mountain*, *rocher* → *rock*, *pic* → *peak*, *pointe* → *point*. En revanche, les termes dont le sens est créolisé comme *carreau*, *fond*, *trou*... ne sont pas traduits.

4. Les langues de la partie spécifique

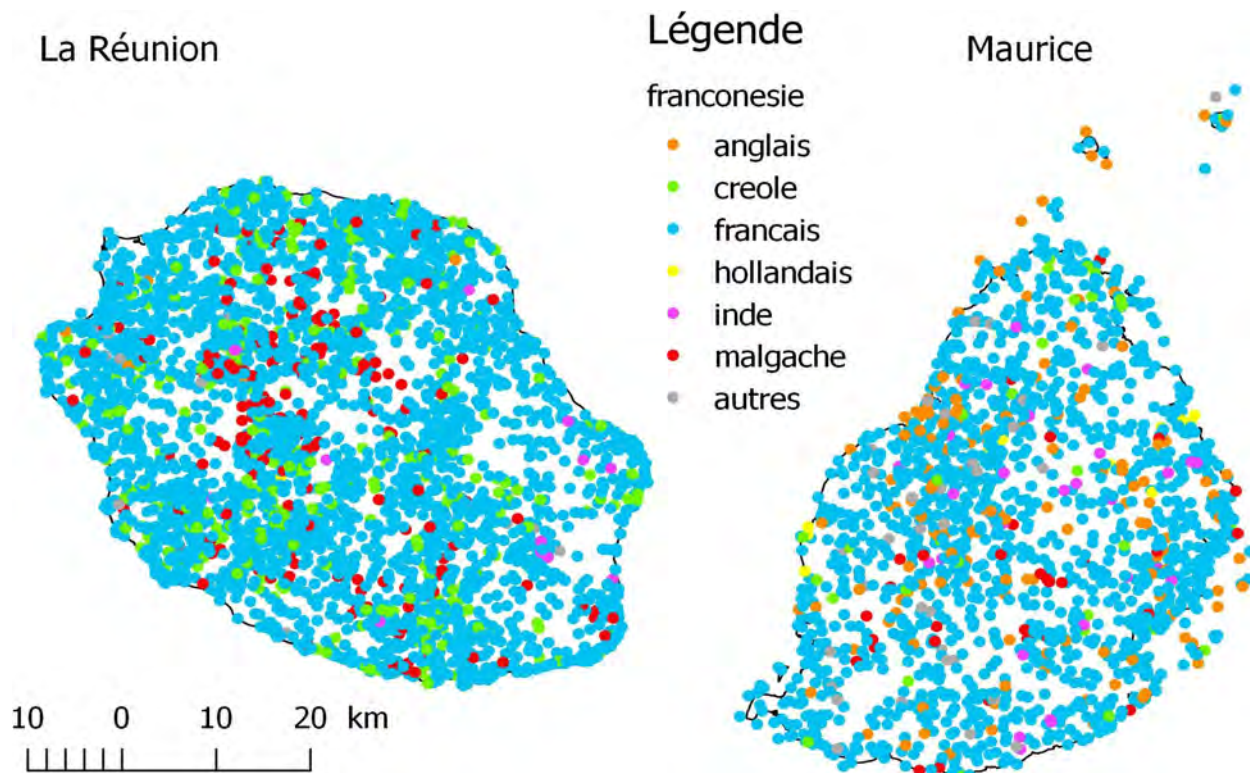


Illustration 45: Maurice & La Réunion , langues des parties spécifiques

Langue	La Réunion	Maurice
anglais*	0,2 %	9,0 %
autres**	0,5 %	2,2 %
créole	10,7 %	2,2 %
français	82,2 %	81,6 %
hollandais	0,0 %	0,9 %
inde	0,4 %	1,8 %
malgache	5,9 %	2,1 %

*anglais regroupe : anglais et angl/fr (mot existant à l'identique entre les deux langues tel « providence »)

**autre contient : africain, portugais, allemand, chinois, italien, latin, espagnol, arabe et ? (inconnu)

À La Réunion comme à l'île Maurice, le français est présent dans 4/5^e des spécifiques. Cette importance résulte de plusieurs faits. En premier et pour les deux îles, l'histoire, avec une construction de l'espace au XVIII^e siècle et la désignation de l'ensemble des toponymes structurants de ces deux îles en français, langue du colonisateur. À partir du XIX^e siècle leur destin se sépare avec la conquête anglaise de l'Isle de France et de ses satellites. Cependant, les Britanniques reconnaissent les usages, la langue et la religion, en place. La société mauricienne va donc continuer à nommer officiellement ses territoires majoritairement en français.

Dans les deux îles, le créole, langage véhiculaire était très peu utilisé dans la toponymie, du fait qu'il n'était pas reconnu comme langue, mais comme patois, c'est-à-dire qu'il n'était pas écrit. Il n'apparaît donc que de manière anecdotique, généralement à travers des termes français dont le sens est créolisé.

L'anglais est présent dans environ 1/10^e des spécifiques mauriciens ; sa répartition est différente de celle des génériques :

Catégorie	Pourcentage
anthropique	10,1 %
eau douce	4,5 %
maritime	9,9 %
terre	11,8 %

Les spécifiques en anglais qualifiant des entités liées à « eau douce » sont les moins représentés en pourcentage à la différence des génériques dont le nombre était important avec la classification administrative des cours d'eau en anglais ; les trois autres catégories sont à peu près homogènes.

Pour la catégorie « anthropique », les lieux-dits en anglais dont l'origine est un nom de grande propriété sucrière ou de sucrerie sont bien représentés, avec un peu plus de 17 % du total. Ce sont les appellations données par les « grands colons » britanniques au XIX^e siècle tels que *Virginia*, *Union Vale*, *The Vale*, *The Mount*, *Frederica*, *Rose Hill*, *Rich Fund*, *Queen Victoria*, *New Grove*,

Midlands, Melville, Highlands, Goodlands, Deep River, Clemencia, Barlow, Palmar, Union Park, Britannia, Stanley, Ravensworth, California, Olivia, Cluny, Providence, Hermitage.

La catégorie « terre » est la mieux représentée et les toponymes anglais les plus nombreux sont les noms de montagne, ainsi, la chaîne autour de Port-Louis est majoritairement en anglais avec d'ailleurs quelques toponymes traduits : *Virgins Peak, Spear Grass Peak, Snail Rock, Quoin Bluff, Pieter Both, The Morne, Le Pouce, Mount Jacob, Grand Peak, Goat Rock, Cantins Peak* ; seul, *le Pouce*, sommet emblématique est (resté) en français.

Dans la catégorie « maritime », beaucoup de toponymes ont été traduits quand le spécifique reprenait un nom commun (avec parfois ajout d'un générique), comme : *Île Plate* → *Flat Island*, *Île Ronde* → *Round Island*, *Îlot Gabriel* → *Gabriel Island*, *Coin de Mire* → *Gunners Coin*, *Les Forgerons* → *The Blacksmiths*, *Les Charpentiers* → *The Carpenters*, *Le Colombier* → *Pigeon House Rock*, *Baie Bleue* → *Blue Bay*, *Le Fer à Cheval* → *Horseshoe Bight* ; il s'agit de noms portés sur les cartes marines et donc « internationalisés ». Nous assistons aujourd'hui à une nouvelle vague de traduction, liée, celle-ci, au tourisme balnéaire à l'exemple de *l'Île aux Cerfs* → *Deer Island*. Nous sommes en présence ici de traductions totales du toponyme.

Les toponymes en langues d'origine de l'Inde (l'hindi, l'ourdou, le tamoul, le télougou, le marathi et le bhojpuri) sont très peu présents, de l'ordre de 1,8 % pour Maurice, île dont la population d'origine indienne représente environ 60 % de la population, et 0,4 % pour La Réunion (avec une population d'origine indienne difficilement quantifiable, les statiques ethniques n'étant pas autorisées). Étant arrivés majoritairement au XIX^e siècle en tant qu'engagés, ils n'ont pas nommé de lieux ; les toponymes indiens sont finalement récents. Ce sont à l'île Maurice comme à La Réunion pour les 2/3 des anthroponymes

Les toponymes malgaches sont finalement mieux représentés que ceux d'origine indienne, bien que la population soit bien moins nombreuse. Les origines sont différentes entre les deux îles : à Maurice, les 3/4 sont liés à des noms de plantes d'origine malgache ; *Vacoa, Takamaka, Ravenal, Enbrevade, Raphia*... à La Réunion, c'est le cas pour environ 1/5 des toponymes ; en revanche, 1/3 ont une origine liée à l'esclavage et au marronnage en particulier, ce qui est cohérent avec une répartition spatiale plus importante à l'intérieur de l'île.

5. *Le profil thématique*

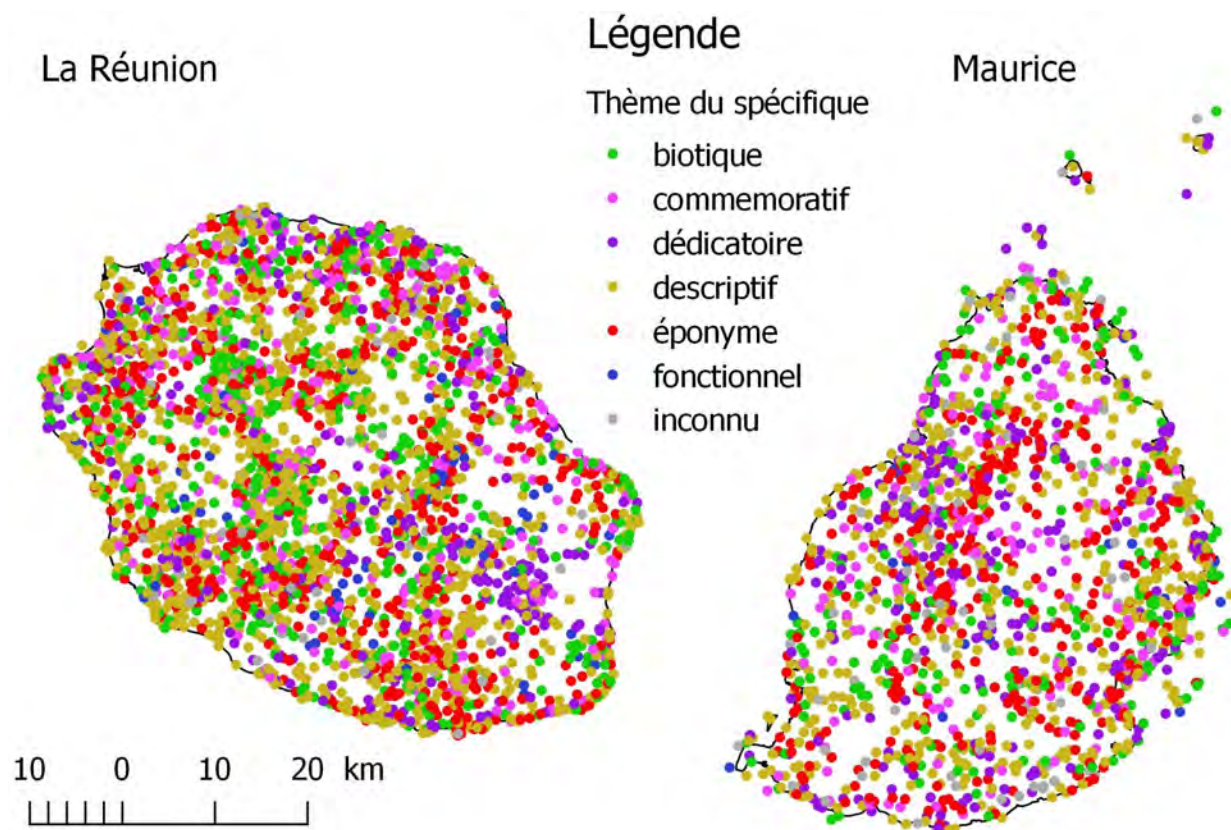


Illustration 46: Maurice & La Réunion, profil thématique

Au premier regard, les zones les moins densément peuplées sont dominées par les couleurs vertes ou kaki, c'est-à-dire par les toponymes de type « descriptif » ou « biotique », avec toutefois certaines zones particulières comme le Piton de la Fournaise dont les noms des nombreux cônes éruptifs (« pitons ») sont majoritairement dédicatoires. À l'opposé, les zones habitées sont dominées par le rose, mauve et rouge.

La classe « description » permet de faire des analyses plus fines des valeurs sémantiques des toponymes. Afin de rechercher les particularités ou spécificités des toponymes de La Réunion et Maurice, nous avons réalisé un tableau avec les statistiques de leurs données et une dernière colonne comparative du pourcentage dans l'ensemble des autres îles étudiées.

Description	La Réunion	Pourcentage	Maurice	Pourcentage
invertebre	14	0,4 %	17	1,1 %
plant_alim	137	4,4 %	75	4,7 %
plant_exo	65	2,1 %	29	1,8 %
plant_indi	193	6,2 %	49	3,1 %
verte_exo	84	2,7 %	20	1,3 %
verte_indi	88	2,8 %	35	2,2 %
biotique → total	581	18,6 %	225	14,1 %
anecdote	23	0,7 %	4	0,3 %
artistique	3	0,1 %	11	0,7 %
desastre_nat	15	0,5 %	0	0,0 %
esclavage	74	2,4 %	5	0,3 %
hagionymie	50	1,6 %	40	2,5 %
histo_evmt	32	1,0 %	26	1,6 %
religion	29	0,9 %	7	0,4 %
sentiment	64	2,0 %	61	3,8 %
surnaturel	8	0,3 %	5	0,3 %
commemoratif → total	298	9,5 %	159	10,0 %
bateau	3	0,1 %	5	0,3 %
f_celeb	7	0,2 %	10	0,6 %
h_celeb	184	5,9 %	95	6,0 %
lieu	73	2,3 %	122	7,6 %
peuple	19	0,6 %	19	1,2 %
profession	4	0,1 %	14	0,9 %
dedicatoire → total	290	9,3 %	265	16,6 %
agri	28	0,9 %	17	1,1 %
ciel	11	0,4 %	6	0,4 %
construction	107	3,4 %	61	3,8 %
couleur	110	3,5 %	48	3,0 %
eaux	198	6,3 %	62	3,9 %
fonction	25	0,8 %	24	1,5 %
foret	23	0,7 %	27	1,7 %
forme	142	4,5 %	44	2,8 %
geol	139	4,5 %	49	3,1 %
humain	7	0,2 %	5	0,3 %
marine	27	0,9 %	5	0,3 %
meteo	23	0,7 %	3	0,2 %
objet	21	0,7 %	15	0,9 %

onomatopée	1	0,0 %	0	0,0 %
topo	305	9,8 %	133	8,3 %
descriptif → total	1167	37,4 %	499	31,3 %
marque	8	0,3 %	3	0,2 %
monument	4	0,1 %	4	0,3 %
nom	438	14,0 %	247	15,5 %
prénom	149	4,8 %	91	5,7 %
surnom	34	1,1 %	20	1,3 %
eponyme → total	633	20,3 %	365	22,9 %
direction	10	0,3 %	12	0,8 %
limites	35	1,1 %	2	0,1 %
position	36	1,2 %	6	0,4 %
fonctionnel → total	81	2,6 %	20	1,3 %
inconnue	70	2,2 %	63	3,9 %
x	2	0,1 %	0	0,0 %
inconnue → total	72	2,3 %	63	3,9 %

Les pourcentages sont a priori assez homogènes. Seules quelques valeurs en pourcentage de l'attribut « descriptif » semblent s'écarter des deux autres. Nous allons donc les analyser au regard de leur territoire.

1. « plant_indi » : Plantes indigènes

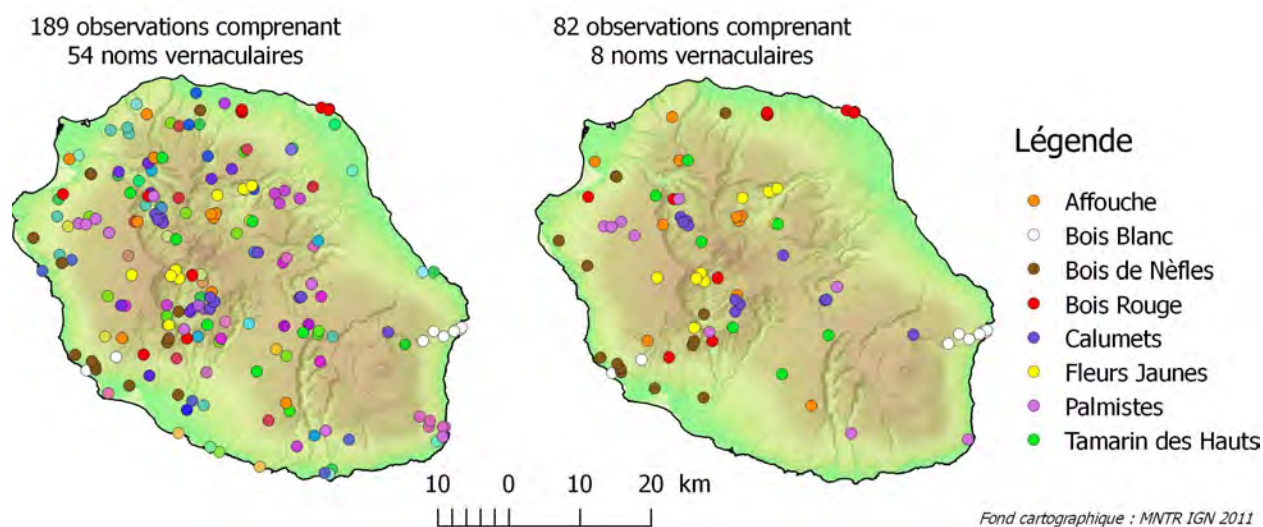


Illustration 47: La Réunion, les plantes indigènes

Cette valeur a 193 occurrences à La Réunion, soit 6,2 % du corpus contre seulement 3,1 % pour Maurice. Cela peut sembler cohérent avec le territoire dont les 2/5^e sont encore recouverts de milieux indigènes¹⁵⁶ contre moins de 1/20^e pour Maurice¹⁵⁷, île qui a été presque totalement défrichée. Dans cette sélection, nous pouvons compter 54 noms vernaculaires différents, qui correspondent eux-mêmes à une ou plusieurs espèces, ainsi, le Bois de nèfles peut-être le Bois de nèfles à grandes feuilles (*Eugenia bosseri*) ou le Bois de nèfles à petites feuilles (*Eugenia buxifolia*) ; en revanche, leur aire de répartition est cohérente avec celle des toponymes contenant « Bois de Nèfles ».

Plus généralement, les emplacements des lieux dont le nom est une plante indigène sont homogènes avec leurs aires de répartition. Une exception serait la Caverne des Lataniers sur le massif du piton de la Fournaise à 2300 m d'altitude ; une explication pourrait être la présence de feuilles de Latanier utilisées comme coupe-vent ou contre la pluie.

2. « esclavage » : Esclavage, marronnage

Le thème esclavage est composé des toponymes pouvant être des noms d'esclaves ou d'esclaves marrons, des noms de refuges de marrons et de leurs aménagements ou des lieux liés à la capture des marrons comme les blocs¹⁵⁸. La répartition spatiale des données indique les lieux de marronnage, avec les cirques en particulier.

156 Cf Notter J-C, Baret S, Lequette B, Lagabrielle E, Dupont J, Strasberg D. 2010. Cartographie des milieux naturels de l'île de La Réunion : éléments pour établir une méthodologie de mise à jour régulière. Les enjeux de conservation de la flore menacée des collectivités françaises d'Outre-Mer, Conservatoire Botanique National de Mascarin – Saint-Leu, Réunion, 13-17 décembre 2010.

157 Blanchard F. Guide des milieux naturels : la Réunion, Maurice, Rodrigues. Paris: E. Ulmer; 2000. 384 p.

158 Lieu d'emprisonnement des marrons, ils étaient « bloqués ».

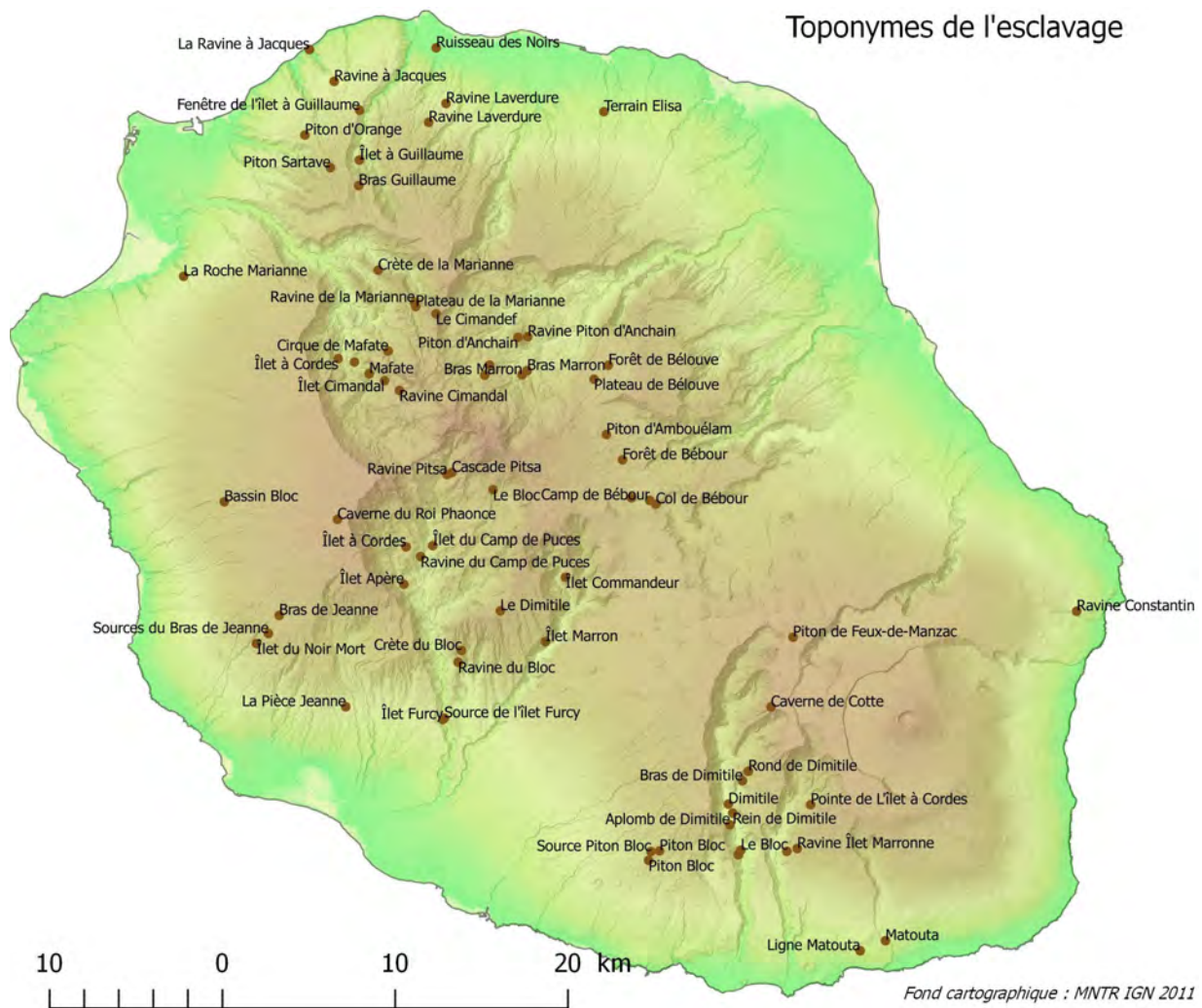


Illustration 48: La Réunion, toponymes de type "commémoratif- esclavage"

Ce thème, à forte valeur historique ne possède beaucoup d'items qu'à La Réunion (74), dans les autres îles, il est presque anecdotique avec au total huit toponymes. Ce sont : Montagne Glacis (Mahé, lieu d'un ancien esclave), Mont Céphale, (Mahé, lieu d'un esclave marron), Vingt-Cinq (Agaléga, punition de 25 coups de fouet aux esclaves), Noirs Nouveaux (Atoll Poivre aux Amirantes, esclaves libérés), Cascade Diamamouve (Maurice, nom d'un esclave marron), Kanaka (Maurice, nom d'un esclave marron – 3 toponymes), auxquels on pourrait ajouter Mananava, lieu de l'île Maurice romancé par le Clézio dans le *Chercheur d'Or*, qui aurait été un refuge d'esclave.

3. « sentiment » : Sentiment, émotion, besoin, morale...

Ce thème recueille les toponymes contenant une notion de sentiment, d'émotion, d'affectif. Il est particulièrement attaché à l'île Maurice aux anciens noms de domaines agricoles et sucriers où les grands propriétaires idéalisait leur terrain à travers des toponymes enchanteurs.

Ces toponymes ont une connotation positive, à l'exception de Cap Malheureux, dont l'origine est un événement historique, le naufrage du Saint-Géran le 14 août 1744 au large de l'île d'Ambre¹⁵⁹.



Illustration 49: Maurice, toponymes de type "commémoratif - sentiments"

4. « lieu » : Nom géographique, lieu, site

Ce thème, dédicatoire, est très peu représenté à La Réunion à la différence de l'île Maurice. À l'instar de « sentiment » il est assez présent dans les domaines sucriers où les propriétaires dédiaient leur terrain à leur région d'origine ou à un endroit connu à connotation positive.

¹⁵⁹ Cet événement a été romancé par Bernardin de Saint-Pierre dans Paul et Virginie.

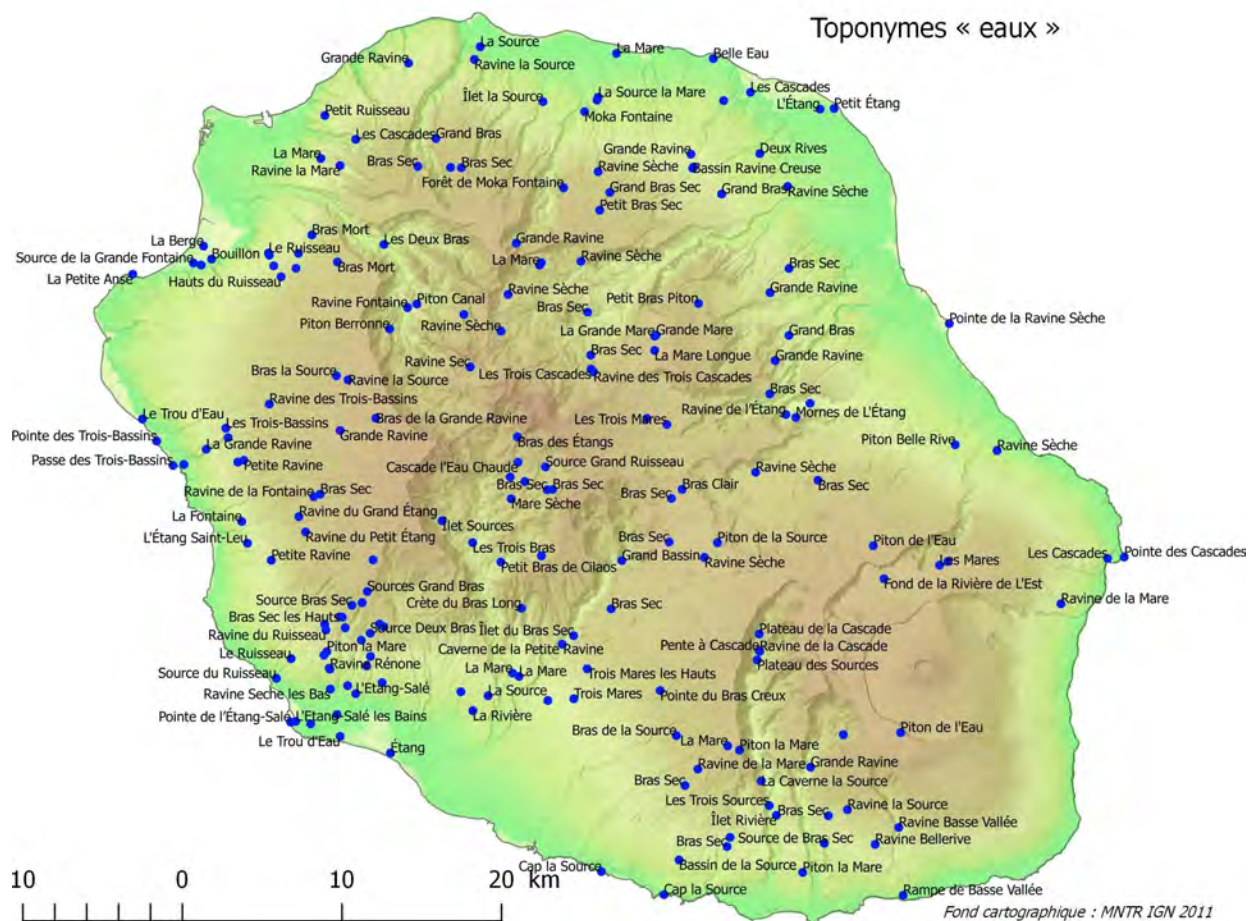


Illustration 51: La Réunion, toponymes de type "descriptif - eaux"

6. Thème « fonctionnel »

Ce thème est beaucoup plus représenté à La Réunion, en proportion, par rapport à l'île Maurice : 81 valeurs contre 20. Les « lignes » et les points kilométriques de Saint-Pierre et du Tampon, tels que *La Ligne Paradis*, *Le Quatorzième*, *le Pont de Trente...* les lignes d'altitude de Saint-Philippe *Ligne des Cinq-Cents...* et les lignes de découpage de la commune de la Plaine-des-Palmistes, *Ligne Deux Mille Cinq Cents...* sont des exemples de toponymes qui délimitent et bornent ces territoires lors de leur colonisation récente au XIX^e et XX^e siècle.

7. Importance et thème

Dans le tableau ci-dessous est comparée la répartition des toponymes en nombre et pourcentage suivant la valeur thématique de la partie spécifique à partir d'un corpus de 4719 entités.

Thème	7-8 – grande échelle		5-6 – moyenne échelle		1-4 – petite échelle	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
biotique	550	18,2 %	241	15,2 %	15	13,0 %
commémoratif	260	8,6 %	180	11,3 %	21	18,3 %
dédicatoire	268	8,9 %	238	15,0 %	25	21,7 %
descriptif	1052	34,9 %	574	36,2 %	44	38,3 %
éponyme	727	24,1 %	265	16,7 %	7	6,1 %
fonctionnel	61	2,0 %	36	2,3 %	3	2,6 %
inconnue	99	3,3 %	53	3,3 %	0	0,0 %
	3017		1587		115	

À petite échelle, c'est-à-dire pour les toponymes « importants », les deux thèmes à valeur commémorative et dédicatoire représentent 40 % de l'ensemble ; leur pourcentage diminue à moyenne et à grande échelles pour ne représenter plus que 17,5 %. À l'opposé et dans les mêmes classes, le thème éponyme croît pour devenir de deuxième en importance avec 24,1 %. Les deux thèmes de type descriptifs, « biotique » et « descriptif » sont presque constants avec une moyenne autour des 42 %, avec dans leur répartition, une petite augmentation des premiers à grande échelle.

Nous pouvons en conclure que plus l'échelle est grande, plus le toponyme est choisi dans l'environnement immédiat, noms, prénoms ou surnoms de ses habitants (thème « éponymes »), selon sa faune et sa flore (thème « biotique ») ou la description du site (thème « descriptif »). L'usage est donc plus souvent le créateur de toponymes que la décision ou le choix administratif.

Cela peut sembler évident, mais le montrer statistiquement, valide le corpus et la classification.

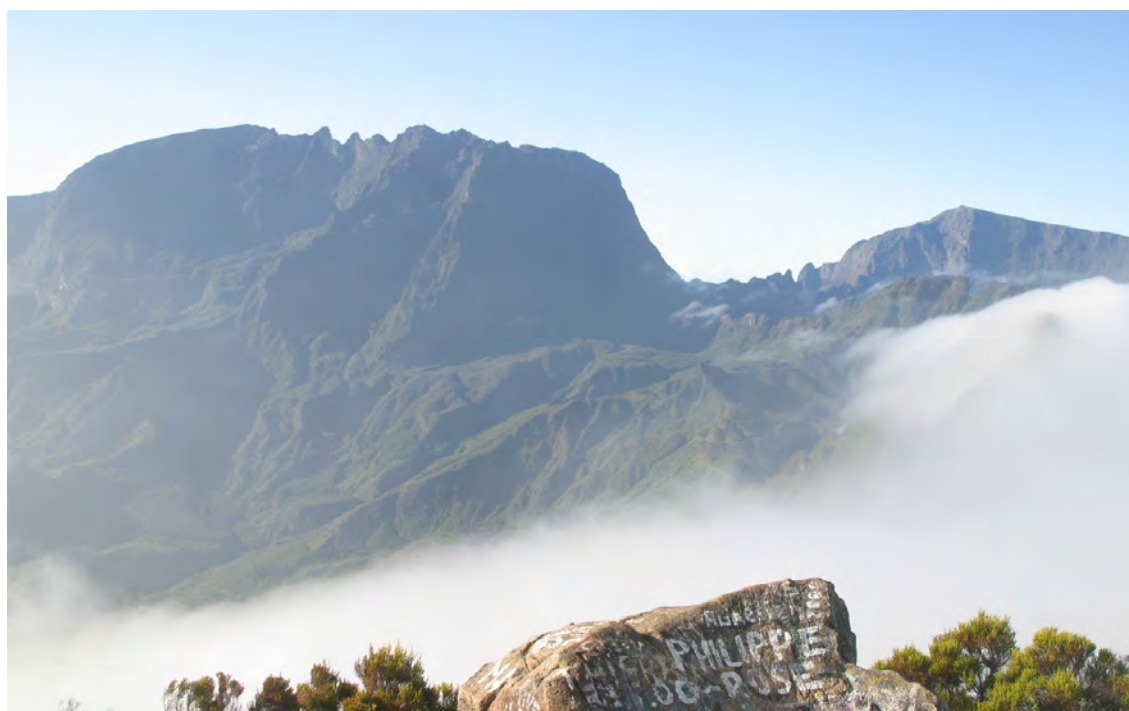


Illustration 52: La Roche Écrite, en arrière plan le Piton des Neiges - photo J.-C. Notter

3. Rodrigues et Mahé

1. Profil géographique

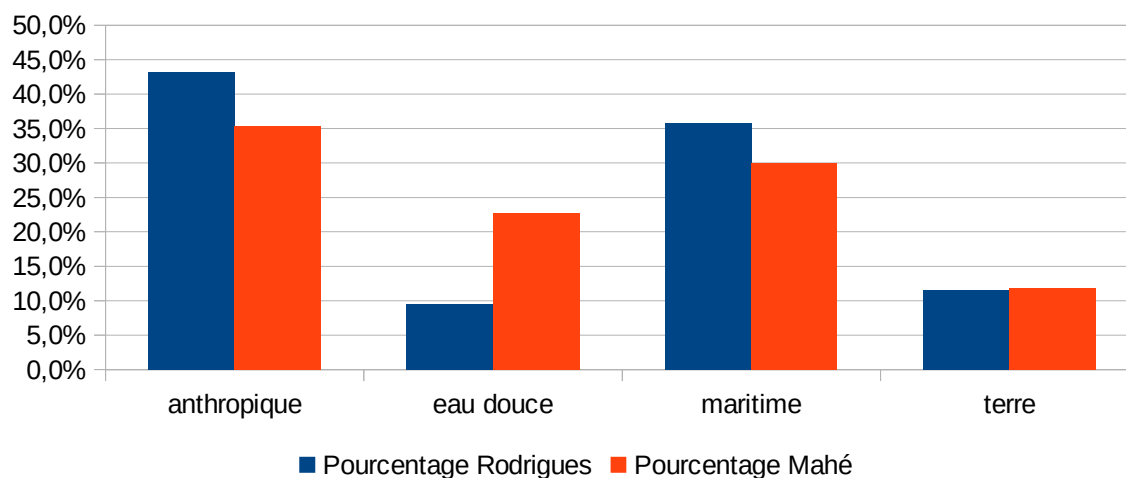


Illustration 53: Pourcentage par catégorie de toponymes

Les deux îles et leurs îlots satellites sont comparables au niveau de la superficie, 162 km² pour Mahé et 110 km² pour Rodrigues. Elles sont toutes les deux densément peuplées 485 hab/km² pour la première et 345 hab/km² pour la seconde. En revanche, au niveau végétation et climat, ces deux îles sont assez différentes, la première est « verte » avec une pluviométrie de 2200 mm/an répartie sur toute l'année, la seconde est sèche huit mois par an avec une pluviométrie moyenne de l'ordre de 1000 mm/an essentiellement sur les quatre premiers mois de l'année. Enfin, ce qui les caractérise particulièrement c'est le relief pour Mahé, avec un sommet, le Morne Seychellois, qui culmine à 906 m (contre 396 m au Mont Limon), et un lagon de l'ordre de 210 km² peu profond pour Rodrigues.

L'« eau douce » représente la catégorie de toponymes où la différence entre les deux îles est la plus marquée. À Mahé, sa proportion est de 23 % en raison d'une plus forte pluviométrie liée au relief, pour seulement 9,5 % à Rodrigues, territoire moins escarpé et presque entièrement défriché. En revanche, les toponymes « anthropique » sur cette dernière sont proportionnellement plus nombreux, ainsi que ceux de la catégorie « maritime » avec la présence d'un lagon d'une superficie deux fois plus importante que la partie terrestre.

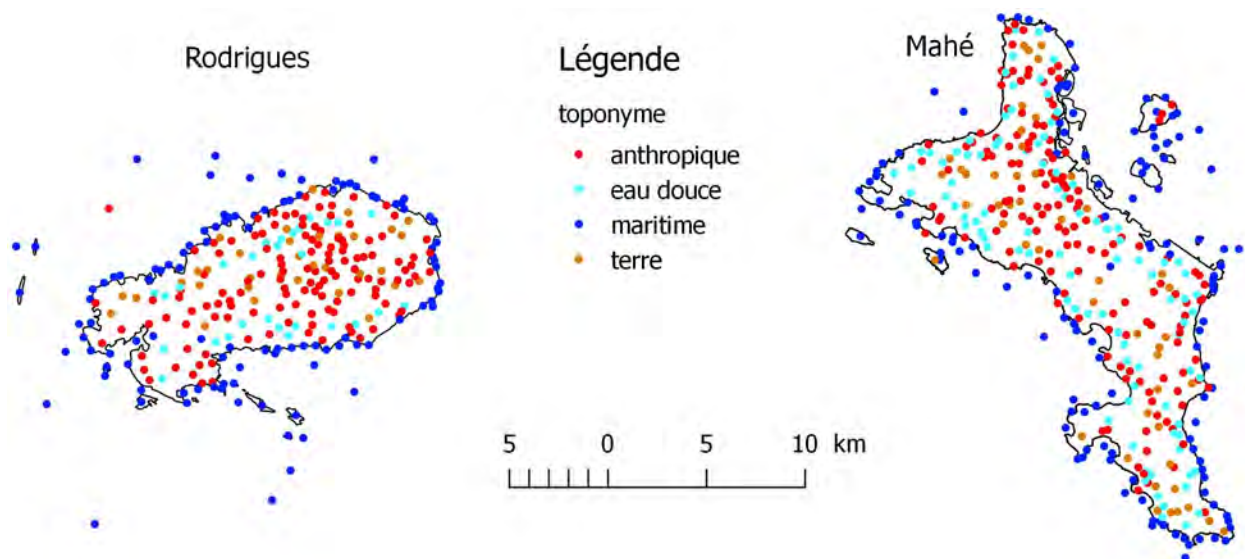


Illustration 54: Rodrigues & Mahé, toponymes par "catégories"

2. *Le profil hiérarchique*

Le corpus toponymique des noms « importants » est ici plus difficile à déterminer que pour les deux « grandes îles » car proportionnellement l'importance des toponymes peut être sur-évaluée si l'on considère les divisions administratives. Ainsi, pour Mahé il y a 22 divisions administratives avec le nom de l'île et la capitale, cela représente 24 toponymes sur un total de 413 soit 5,8 %. En revanche, Rodrigues ne représente qu'un district, il n'y a donc que trois (île, chef-lieu et district) toponymes qui devraient être classés comme importants, c'est-à-dire 1 %.

3. *Les langues de la partie générique*

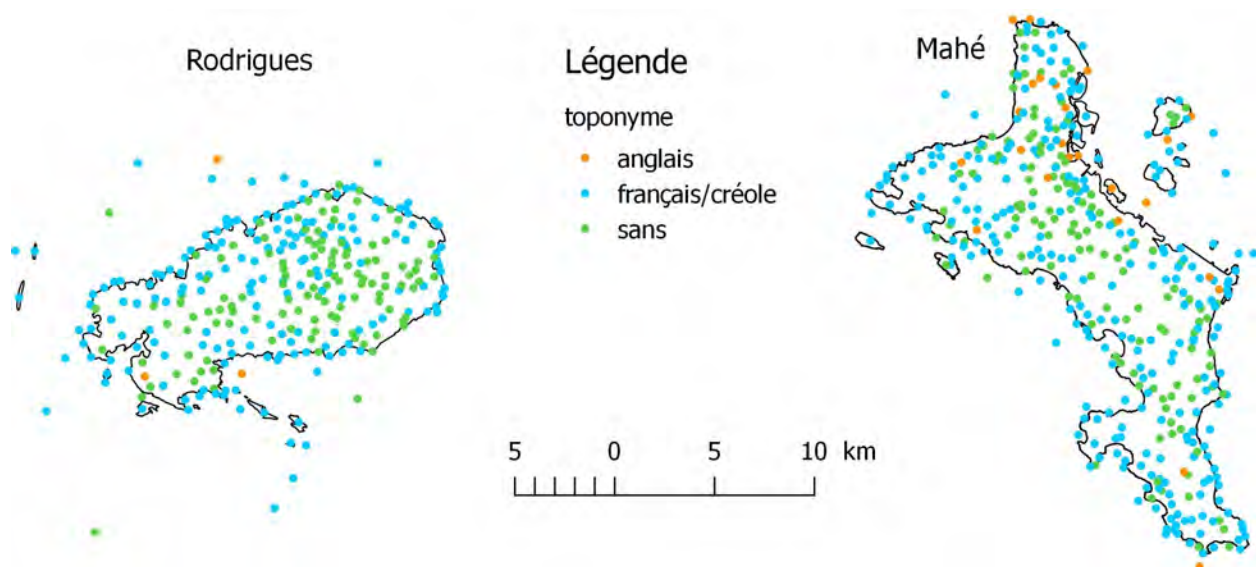


Illustration 55: Rodrigues & Mahé, langue du générique

	Mahé	Pourcentage relatif	Rodrigues	Pourcentage relatif
anglais	5,8 %	8,6 %	1,0 %	1,7 %
créole	45,7 %	67,7 %	46,6 %	78,0 %
français	15,9 %	23,7 %	12,2 %	20,3 %
sans générique	32,6 %		40,2 %	

Rodrigues n'a que trois génériques en anglais :

Nom	nature	catégorie
Sir Gaëtan Duval Airport	bati	anthropique
Misel Island	iles	maritime
Booby Pass	passé	maritime

Il s'agit ici de l'aéroport qui par nature a une vocation nationale et internationale, d'où la désignation en anglais, et de deux entités « maritime », catégorie dans laquelle les toponymes sont généralement plus traduits étant aussi mentionnés sur les cartes marines.

Mahé n'a a priori que quelques génériques en anglais, cependant, selon les cartes topographiques, cela peut varier, comme nous l'avons vu plus haut (4. Les génériques – 1. Langue du générique, page 72). Ainsi les rivières sont soit de la forme « Rivière Nom », soit « Nom River », de même, plusieurs lieux-dits à grande échelle deviennent de la forme « lieu-dit Estate ». Dans l'usage, les génériques sont créolisés à l'oral ou pour les lieux-dits supprimés. Hormis ces cas pour la partie terrestre, les génériques « maritime » sont de plus en plus anglicisés, soit pour la navigation, pour des questions de sécurité, tels que *Cerf Passage*, *Saint Anne Channel*, *North East Point*, *North Point*, *Brillant Point*, *Capucin Rock*, *Harrison Rock*, *Albert Rock*... soit pour une utilisation touristique, à l'exemple d'*Eden Island*, nouvelle île au large de Victoria.

4. Les langues de la partie spécifique

	Mahé	Rodrigues
autres	0,7 %	2,7 %
anglais	5,8 %	1,0 %
créole	3,6 %	6,1 %
français	87,4 %	87,8 %
inde	0,0 %	0,7 %
malgache	2,2 %	0,7 %
portugais	0,2 %	0,7 %

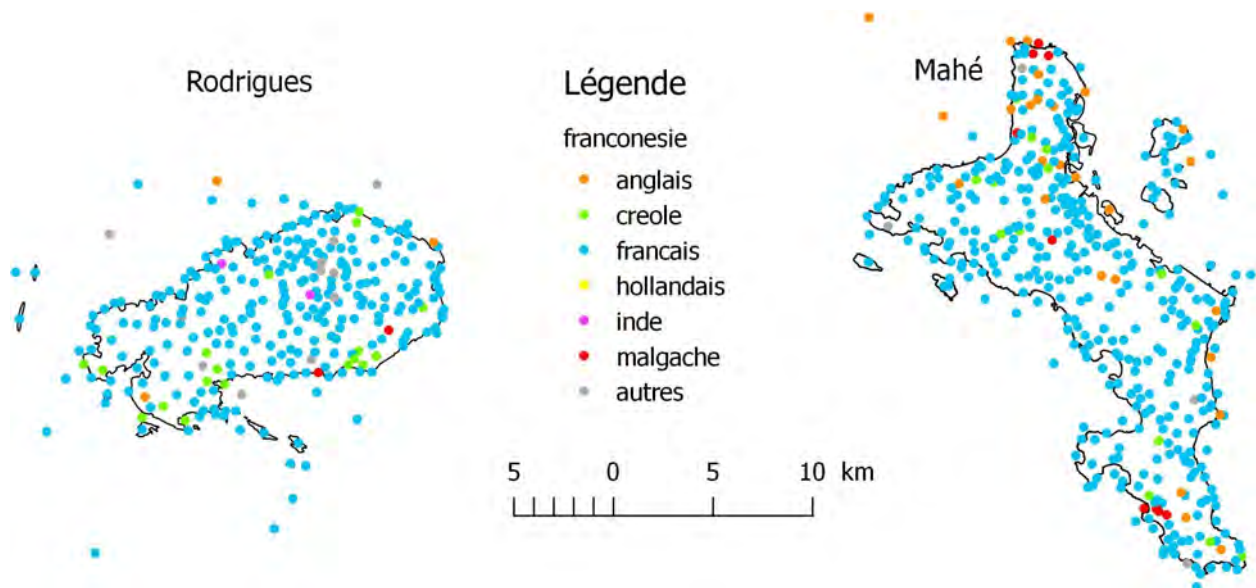


Illustration 56: Rodrigues & Mahé, langue du spécifique

Les deux îles présentent un très fort pourcentage de toponymes français, plus de 87 %, un taux supérieur à celui de Maurice avec qui elles partagent une histoire commune jusqu'aux années 1970. Mahé colonisée en dernier, n'a connu qu'un peu plus de quarante ans de présence française, mais la population en place, comme à Maurice, continua à utiliser le français et surtout le créole dans la vie quotidienne. Le seul changement linguistique sous la forme de rejet¹⁶⁰ est emblématique, il s'agit de *Les Établissements de Roi* transformé en *Victoria* ou *Port Victoria*. La toponymie est l'héritière de cette histoire, et le faible nombre de spécifique en créole est la conséquence de son statut non écrit jusqu'aux années 1970. Officiel depuis 1981, il commence à apparaître dans de nouveaux noms tel que « Dans Lenn¹⁶¹ ».

Cependant, suivant les cartes, les échelles, comme pour les génériques, les spécifiques sont parfois traduits ou bien le site possède deux noms comme : *Oliver Hill – Piton Jean-Marie*, *Collines de Sud – South*, *Mont Takamaka – Castle Hill*, *Dans Letchis – Letchi Valley* ; voire trois : *Île du Suète – South East Island – Île du Sud-Est*, *Castle Peak – Piton de Lebouli – Piton de l'Eboulis*, dont un est une écriture en créole. La toponymie de Mahé évolue donc vers des formes créoles et anglaises ; à l'instar du français au quotidien dans la société seychelloise, cette langue régresse aussi dans la toponymie, les nouveaux noms ou les traductions sont en anglais pour les sites touristiques et en créole pour la toponymie proche, c'est-à-dire à grande échelle.

La situation de Rodrigues est différente, comme pour la partie générique, l'île ne possède que très peu de spécifiques en anglais et excepté dans quelques cas administratifs ou maritime, *Baie aux Huitres* → *Oyster Bay*, *île aux Fous* → *Booby Island*, *Anse aux Anglais* → *English Bay*, elle conserve sa toponymie française, créolisée à l'oral.

160 Morissonneau C. ibidem.

161 Dans l'Inde

5. *Le profil thématique*

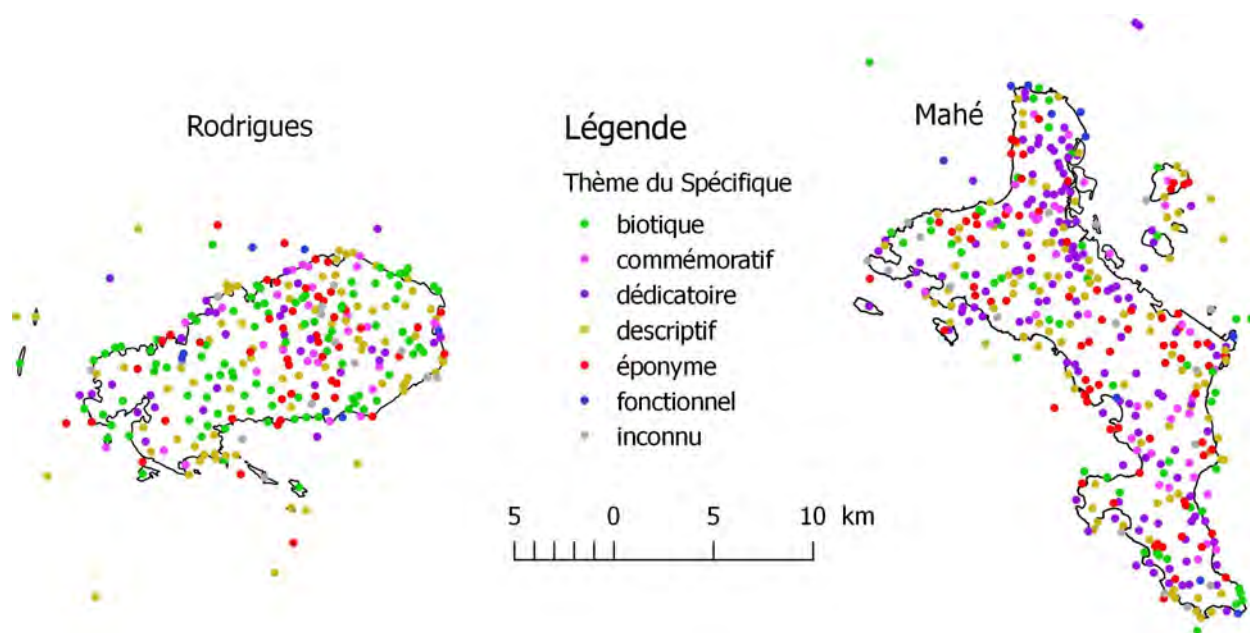


Illustration 57: Rodrigues & Mahé, thème du spécifique

Contrairement à la répartition des langages du spécifique et du générique assez semblables a priori, les valeurs sémantiques des toponymes des deux îles diffèrent assez notablement, en particulier pour le thème « dédicatoire » fortement représenté à Mahé et le thème « biotique » à Rodrigues.



Illustration 58: Victoria et ses îles satellites (Sainte Anne, Îles au Cerf, Moyenne, Sèche, Longue et Ronde) et ses îles artificielles (Eden et Romainville) - photo J.-C. Notter

Description	Mahé	Pourcentage	Rodrigues	Pourcentage
invertebre	0	0,0 %	4	1,4 %
plant_alim	8	1,9 %	44	14,9 %
plant_exo	7	1,7 %	9	3,0 %
plant_indi	16	3,9 %	18	6,1 %
verte_exo	4	1,0 %	6	2,0 %
verte_indi	16	3,9 %	10	3,4 %
biotique → total	51	12,3 %	91	30,7 %
anecdote	3	0,7 %	2	0,7 %
artistique	0	0,0 %	0	0,0 %
desastre_nat	1	0,2 %	1	0,3 %
esclavage	2	0,5 %	0	0,0 %
hagionymie	11	2,7 %	4	1,4 %
histo_evmt	12	2,9 %	5	1,7 %
religion	2	0,5 %	4	1,8 %
sentiment	6	1,4 %	10	3,4 %
suraturel	0	0,0 %	2	0,3 %
commemoratif → total	37	8,9 %	28	9,5 %
bateau	15	3,6 %		0,0 %
f_celeb	4	1,0 %	2	0,7 %
h_celeb	49	11,8 %	6	2,0 %
lieu	59	14,3 %	9	3,0 %
peuple	2	0,5 %	12	4,1 %
profession	0	0,0 %	0	0,0 %
dedicatoire → total	129	31,2 %	29	9,8 %
agri	2	0,5 %	2	0,7 %
ciel	3	0,7 %	1	0,3 %
construction	13	3,1 %	5	1,7 %
couleur	4	1,0 %	4	1,4 %
eaux	5	1,2 %	3	1,0 %
fonction	6	1,4 %	2	0,7 %
foret	5	1,2 %	0	0,0 %
forme	12	2,9 %	11	3,7 %
geol	7	1,7 %	21	7,1 %
humain	0	0,0 %	0	0,0 %
marine	0	0,0 %	1	0,3 %
meteo	1	0,2 %	7	2,4 %
objet	3	0,7 %	1	0,3 %

onomatopée	2	0,5 %	0	0,0 %
topo	32	7,7 %	21	7,1 %
descriptif → total	95	22,9 %	79	26,7 %
marque	0	0,0 %	1	0,3 %
monument	0	0,0 %	0	0,0 %
nom	57	13,8 %	22	7,4 %
prénom	20	4,8 %	19	6,4 %
surnom	0	0,0 %	5	1,7 %
eponyme → total	77	18,6 %	47	15,9 %
direction	9	2,2 %	8	2,7 %
limites	0	0,0 %	0	0,0 %
position	1	0,2 %	0	0,0 %
fonctionnel → total	10	2,4 %	8	2,7 %
inconnue	15	3,6 %	14	4,7 %
x	0	0,0 %	0	0,0 %
inconnue → total	15	3,6 %	14	4,7 %

1. Thème « commémoratif »

Il est assez proche en pourcentage pour les deux îles, dont 3,2 % pour les attributs « religion » et « hagionymie » additionnés, témoins d'une place importante de la religion, majoritairement catholique. Les Rodriguais s'enorgueillissent d'avoir la plus grande église des Mascareignes et un évêque pour le plus petit évêché du monde¹⁶².

2. Thème « dédicatoire »

Il est particulièrement bien représenté à Mahé, pour les valeurs « bateau », « f_celeb » (femme célèbre), « h_celeb » (homme célèbre) et lieu, les pourcentages sont les plus élevés des quatre grandes îles.

Rodrigues, en revanche, a « peuple » comme valeur la mieux représentée du thème dédicatoire, il s'agit de : *Baie Topaze, Baie Malgache, Pointe Malgache, Baie Lascars, Montagne Lascars, Rivière Malgache, Montagne Topaze, Baie Topaze, Baie Lascars, Malabar, Baie Malgache et Montagne Malgache* ; les Topazes ou Topas étant des soldats indiens et les Lascars, des Indiens musulmans.

¹⁶² Ces affirmations sont difficilement vérifiables.

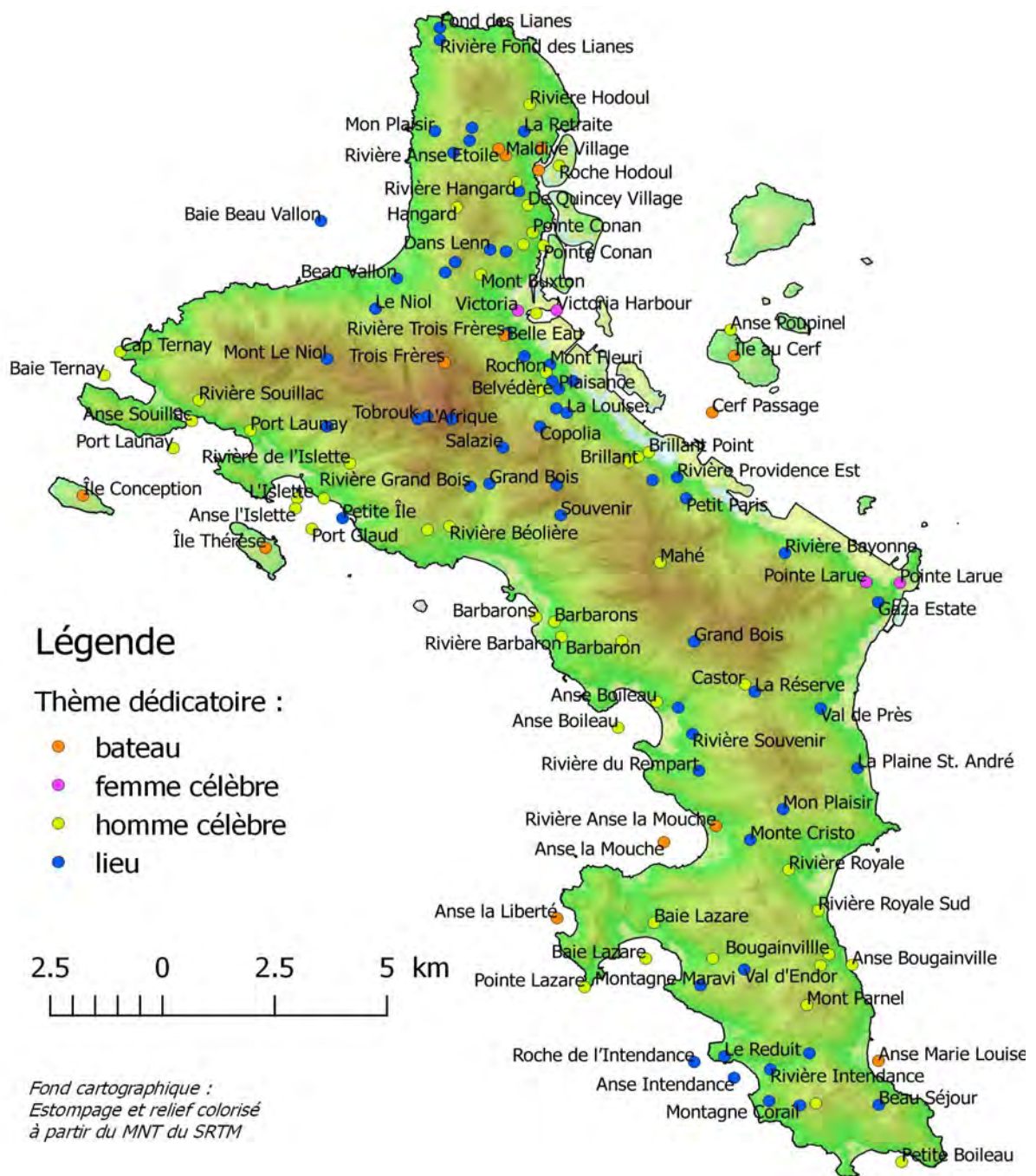


Illustration 59: Le thème dédicatoire à Mahé

3. « plante_alim » : Légumes, fruits ou plantes cultivées et domestiques

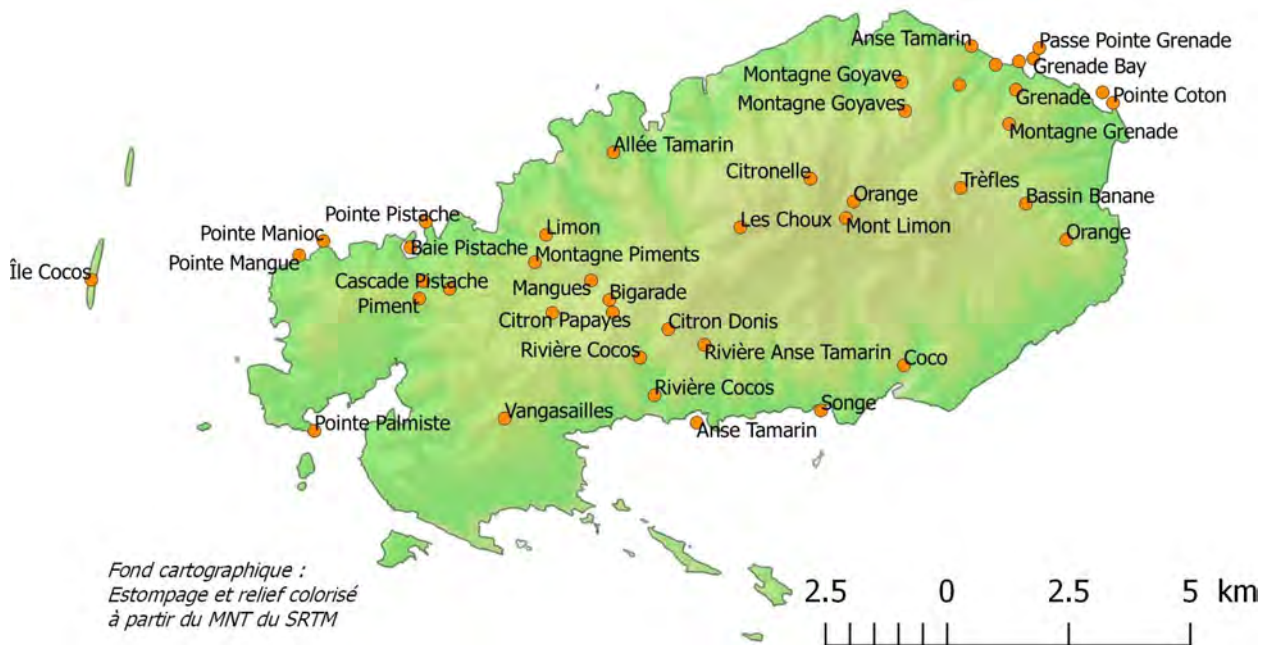


Illustration 60: Les attributs en référence à des plantes domestiques, Rodrigues

Les deux cartes ci-dessus illustrent les spécificités des toponymes des deux îles issues de situation géographique et historiques différentes. Au regard de la superficie des deux îles principales comparable et de la langue la plus couramment utilisée, le créole, langue maternelle de 99 % de la population rodriguaise et de plus de 90 % de celle des Seychelles avec un statut de langue officielle et nationale, des points communs semblent se dessiner. Pourtant, l'isolement de Rodrigues, physique et administratif a construit un territoire original, bien différent des Seychelles. L'île est située à 600 km à l'est de Maurice en dehors des grandes voies maritimes et isolée à la différence de Mahé plus proche des côtes africaines et des routes vers le canal de Suez. Elle a toujours été sous l'autorité administrative de Maurice alors que les Seychelles s'en sont séparées en 1903 en devenant une colonie. Mahé a connu des colons européens qui ont structuré le territoire avec des noms connus, soit de lieux, soit de personnes pour leurs propriétés avec comme but de faire des cultures commerciales tels que les épices, le coton... En outre, les nombreux naufrages sur les récifs seychellois ont enrichi les toponymes de noms de bateaux. Rodrigues pour sa part a eu une colonisation depuis l'Isle de France ou Bourbon et une agriculture vivrière. Nous retrouvons ainsi dans les toponymes beaucoup de fruits, des agrumes en particulier (limon, citron, bigarade, orange, vangasaille, banane, goyave, mangue, papaye, coco, tamarin, grenade...), et des légumes (manioc, songe, piment, choux...).

De manière anecdotique, il n'y a ni coco à l'Île Coco, ni patate à la Caverne Patate ; peut-être est-ce l'aspect d'une île tropicale pour la première et des plantations de coco autrefois, mais seuls subsistent aujourd'hui des Filaos, et pour la seconde, la forme de concrétions calcaires de la grotte qui aurait été à l'origine de ce nom.

4. « geol » : Les éléments liés au minéral.

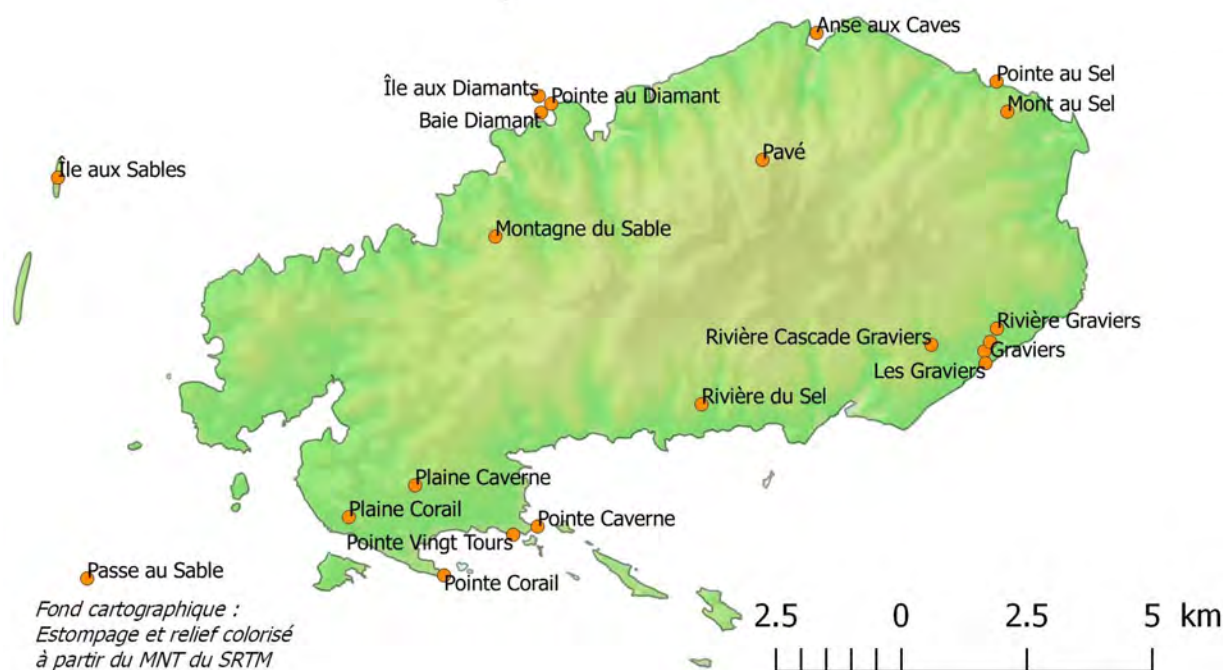


Illustration 61: Les attributs en référence à la géologie, Rodrigues

Au niveau géologique, Rodrigues a la particularité d'avoir un relief karstique ; c'est d'ailleurs la seule des îles étudiées où se trouvent des grottes calcaires, retranscrit à travers le générique « caverne » dont la Caverne Patate citée ci-dessus.



Illustration 62: Anse Tasman, Rodrigues - photo J.-C. Notter

4. Agaléga, les Cargados Carajos (St Brandon), le cas spécifique des Chagos, les îles coralliennes et les îles granitiques des Seychelles.

1. *Présentation*

À l'aide des statistiques de Mauritiu¹⁶³ et des Seychelles¹⁶⁴ et des surfaces numérisées, voici un tableau synthétique des nombres d'habitants et des surfaces arrondis :

Île / groupe d'îles	Nb habitants	Surface en km ²	Densité (hab/km ²)
Granitic Islands (sans les 4 grandes îles)	350	13	27
Aldabra Atoll	12 ¹⁶⁵	155	< 1
Cargados Carajos	... ¹⁶⁶	1,3	x
Chagos (sans Diego Garcia)	(500) ¹⁶⁷	27	x
Coralline Islands (sans Aldabra)	700	64	11
Diego Garcia	(1000) ¹⁶⁸	30	x
Agaléga	274	26	11
La Digue	2500	10	250
Praslin	8600	38	226
Silhouette	200	20	10

163 REPUBLIC OF MAURITIUS MINISTRY OF FINANCE AND ECONOMIC DEVELOPMENT STATISTICS MAURITIUS 2011 HOUSING AND POPULATION CENSUS Volume II : DEMOGRAPHIC AND FERTILITY CHARACTERISTICS [Internet]. [consulté le 20 avr 2018]. Disponible sur: <http://statsmauritius.govmu.org/English/Documents/publications/Housing/economics%20and%20social%20indicators/reports/2011VolIIPC.pdf>.

164 Seychelles – Population and Housing Census 2010 [Internet]. [consulté le 20 avr 2018]. Disponible sur: <http://catalog.ihnsn.org/index.php/catalog/4079>.

165 Quelques habitants pour la gestion et l'étude de la réserve.

166 Pas d'habitant permanent, des structures touristiques et de pêche.

167 La population approximative avant déportation à partir de 1967. Les estimations officielles, pour des raisons politiques, varient entre 1000 et 1200 pour la population totale des Chagos. Gifford, R. and Dunne, R. P. (2014) (A Dispossessed People: the Depopulation of the Chagos Archipelago 1965–1973. *Popul. Space Place*, 20 : 37-49. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/psp.1754>) prouvent qu'il y aurait eu entre 1550 et 1750 déportés.

168 Cf note ci-dessus.

2. Les langues

Partie générique

	Agaléga	Aldabra Atoll	Cargados Carajos	Chagos	Coral-line Islands	Diego Garcia	Granitic Islands	La Digue	Praslin	Silhouette
anglais	15,6 %	6,0 %	14,8 %	15,5 %	10,6 %	6,9 %	14,4 %	1,6 %	5,0 %	0,0 %
créole	40,6 %	56,2 %	0,0 %	7,0 %	31,4 %	48,6 %	45,8 %	81,3 %	62,4 %	55,0 %
français	3,1 %	19,9 %	25,9 %	67,6 %	17,4 %	6,9 %	11,0 %	4,7 %	7,8 %	13,3 %
sans	40,6 %	17,9 %	59,3 %	9,9 %	40,6 %	37,5 %	28,8 %	12,5 %	24,8 %	31,7 %

Partie spécifique

	Agaléga	Aldabra Atoll	Cargados Carajos	Chagos	Coral-line Islands	Diego Garcia	Granitic Islands	La Digue	Praslin	Silhouette
autres	0,0 %	5,5 %	0,0 %	0,0 %	2,4 %	0,0 %	0,8 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
anglais	21,9 %	12,4 %	18,5 %	16,9 %	8,7 %	20,8 %	12,7 %	3,1 %	9,9 %	0,0 %
créole	12,5 %	21,4 %	0,0 %	11,3 %	13,0 %	5,6 %	9,3 %	10,9 %	4,3 %	28,3 %
français	53,1 %	56,2 %	77,8 %	66,2 %	72,5 %	72,2 %	74,6 %	85,9 %	80,9 %	68,3 %
malgache	3,1 %	4,5 %	3,7 %	2,8 %	0,5 %	0,0 %	2,5 %	0,0 %	4,3 %	3,3 %
portugais	6,3 %	0,0 %	0,0 %	2,8 %	1,9 %	1,4 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
inde	3,1 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	1,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,7 %	0,0 %

Les îles seychelloises ont sensiblement moins de spécifiques et de génériques en anglais que celles des Chagos et de Mauritius pour lesquelles l'administration se fait en anglais. Ainsi pour Agaléga, le nom des îles est en anglais sur les cartes : *South Island, North Island* ; il en est de même pour les Chagos : *Three Brothers, Egmont Islands, Salomon Islands, Danger Shoals, Moresby Island, Eagle Islands, Peros Banhos Atoll...* C'est aussi la langue des nouveaux toponymes à Diego Garcia : *Downtown, Seebreeze Village, Camp Justice*.

En revanche, pour toutes les îles, les passes et récifs sont préférentiellement en anglais à l'exemple des Granitics Islands : *Adriens Shoal, Albatross Rocks, Barracuda Rock, Noddy Rock, Pyramid Rock, Renommée Rock, Requin Bank, Shark Rock, Whale Rocks, Signal Rock, Pirates Rock*.

Les noms d'origine malgache sont essentiellement des noms d'arbres : *Takamaka*¹⁶⁹ et *Vacoa*¹⁷⁰ ; ceux d'origine portugaise sont les appellations des îles : Astove, Cosmoledo, Les Amirantes, *Agaléga, Cargados Carajos, Peros Banhos, Diego Garcia, Chagos*, héritage des navigateurs portugais découvreurs européens à la suite des Arabes desquels l'histoire n'a conservé qu'Aldabra.

169 *Calophyllum inophyllum*.

170 *Pandanus utilis*.

3. *Le profil thématique*

	Aga- lega	Aldabra Atoll	Carga- dos Carajos	Chagos	Coral- line Islands	Diego Garcia	Granitic Islands	La Digue	Praslin	Silhouet -te
biotique	31,3 %	35,8 %	37,0 %	32,9 %	25,6 %	9,70 %	33,3 %	18,8 %	14,9 %	25,0 %
comme- moratif	9,4 %	5,0 %	7,4 %	4,3 %	8,2 %	6,9 %	2,6 %	0,0 %	12,8 %	1,7 %
dédicatoire	21,9 %	13,4 %	14,8 %	22,9 %	21,7 %	6,9 %	12,8 %	23,4 %	23,4 %	16,7 %
descriptif	18,8 %	22,4 %	18,5 %	22,9 %	21,3 %	34,7 %	35,0 %	18,8 %	17,0 %	31,7 %
éponyme	6,3 %	14,4 %	0,0 %	7,1 %	10,6 %	29,2 %	10,3 %	39,1 %	30,5 %	21,7 %
fonctionnel	9,4 %	4,0 %	7,4 %	5,7 %	8,7 %	6,9 %	3,4 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %
inconnue	3,1 %	5,0 %	14,8 %	4,3 %	3,9 %	5,6 %	2,6 %	0,0 %	1,4 %	3,3 %

Schématiquement, deux profils thématiques se dégagent, les trois îles les plus peuplées, Praslin, La Digue et Diego Garcia, avec une faible proportion de toponymes de type biotique et à l’opposé une forte de type éponymes de l’ordre d’un tiers. La corrélation entre éponyme et population est donc probable, les lieux sont nommés d’après les habitants, ainsi plus l’occupation est importante, et plus potentiellement leurs noms sont attribués à leur environnement.

4. *Les îles*

Deux profils géologiques caractérisent les petites îles étudiées. Une partie d’entre elles est corallienne, elles ont été généralement plantées en cocotiers et gérées sous forme de concessions pour les plus grandes. L’autre est granitique, les « Granitic Islands », auxquelles appartiennent Praslin, La Digue et Silhouette.

- **Agaléga (Mauritius)**

Agaléga est sous souveraineté mauricienne et appartient à l’État Elle est gérée par l’Outer Islands Development Corporation¹⁷¹. Ce territoire, isolé, se situe à 1050 km au nord de Maurice et 600 km au sud de Mahé. Il est loin des grands circuits touristiques.

Pour cette étude nous avons relevé 32 toponymes à une échelle du 1 : 25 000, ce qui nous donne une densité de 1,3 toponymes/km², finalement assez faible pour un espace insulaire où de nombreux noms quantifient la partie maritime, mais en rapport avec une faible densité de population, de l’ordre de 11 hab/km².

¹⁷¹ <http://oidc.govmu.org/English/Pages/default.aspx>.

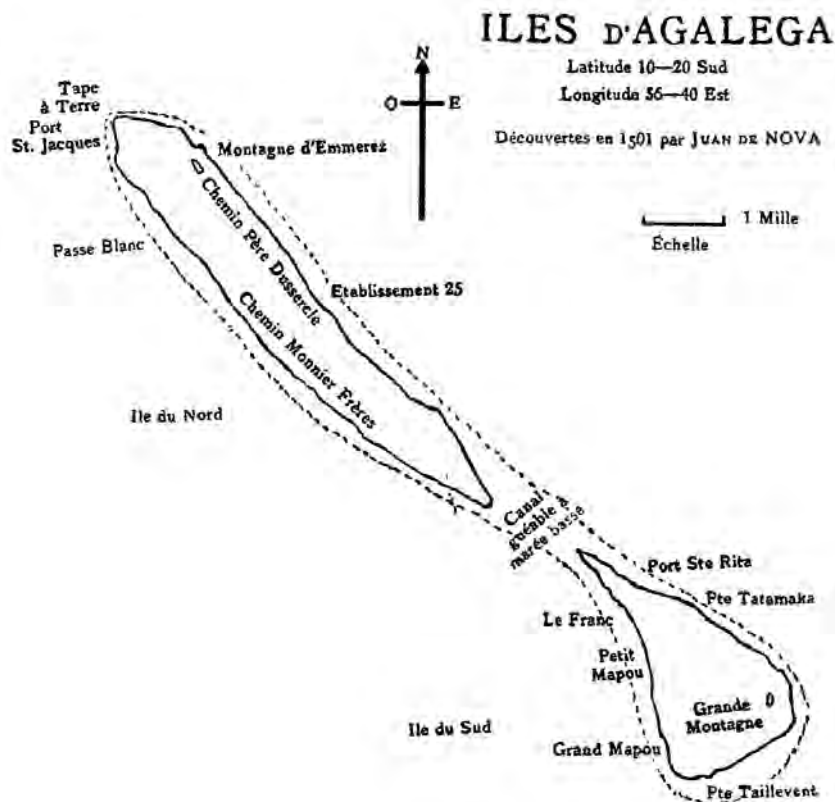


Illustration 63: In Dussercle R. *Agaléga, petite île. 2. ed.* Port- Louis, Ile Maurice : Editions du Hecquet ; 2006. 262 p. Introduction.

Le profil d'Agaléga apparaît sur les tableaux ci-dessus avec 1/5^e des toponymes en anglais et très peu de « éponyme » à l'image des îles peu peuplées, or elle a une population permanente de l'ordre de 300 habitants, et l'abbé Dussercle en 1949 estimait leur nombre à 350¹⁷². Celui-ci en dresse une image intéressante avec les toponymes, micro-toponymes, des parties cultivées¹⁷³ :

A l'Ile du Sud [...] des plantations secondaires ont été créées, chacune prenant généralement le nom de l'administrateur en cause, parfois aussi celui d'un employé ou d'un laboureur : Cocos ou Carreaux Finis, Thorel, Frichot, Périgny Lamusse, Emile [...].

À l'inverse de l'Île du Sud où la cocoteraie primitive ne formait qu'un bloc, l'Île du Nord était très peu plantée, et ne présentait qu'une suite de bouquets de cocotiers plus ou moins épais portant des noms parfois bizarres qui rappellent, comme à l'Île du Sud, des administrateurs, des employés ou des laboureurs, ou bien des événements qui sont arrivés à cet endroit, ou encore des noms d'arbres, d'oiseaux : Carreau Cipaye, La Fourche ou la Fouche ou l'Affouche, Carreau Frégate, Allée Calèche, Défunt Monsieur, Allée Piment, Allée François, Grand Carreau, Cocos Leduc, Cocos Pistolet, Carreau Ramsamy, Le Capucin, Le Bras, Bouquet Frasy...

[...] Carreaux Thorel et Frichot entre autres.

172 Dussercle R. *Agaléga, petite île. 2. ed.* Port- Louis, Ile Maurice: Editions du Hecquet; 2006. 262 p. Page 178.

173 Ibidem. Pages 30-31.

Cette description offre une liste de toponymes de type « biotique » et « éponyme » caractéristique des grandes échelles et des sites habités ; de plus la langue utilisée n'est en apparence que le français, langue de transcription du créole utilisé dans les noms vernaculaires, cipaye, affouche, capucin¹⁷⁴ et dans les génériques carreau et coco¹⁷⁵.

L'anglais n'apparaît pas ici, étant essentiellement utilisé administrativement, pour les génériques « maritimes » tels que bay, cape, point et island et les toponymes Vine Bay, Hawkins Point et Saint James dédié à l'évêque mauricien James Leen.

- **Les Cargados Carajos (Mauritius)**

Les Cargados Carajos appelés aussi St. Brandon sont sous souveraineté mauricienne. Elles sont gérées en partie par une compagnie privée, Raphael Fishing Co Ltd, et en partie par l'Outer Islands Development Corporation. Elles sont situées à 450 km au nord-nord-est de Maurice. Pour cette étude nous avons relevé 27 toponymes, c'est-à-dire une densité d'un peu plus de 20 toponymes/km², densité très forte liée aux petites îles nommées qui représentent 85 % du corpus complété par des noms de récif et un toponyme administratif.

N'ayant pas de population permanente, il n'y a aucune appellation de type éponyme, en revanche, la toponymie est fortement descriptive et en particulier liée au vivant (biotique) dont des oiseaux avec *Fregate*, *Ile Fou*, *Albatross*, mais aussi fonctionnelle, *Île du Sud*, *North Island*, car ce sont finalement les seuls détails distinctifs de ces petites îles.

La toponymie des Cargados Carajos est ainsi l'exemple le plus significatif de petites îles quasi désertes.

- **Aldabra (Seychelles)**

L'atoll d'Aldabra, forme le groupe d'îles le plus occidental de l'étude situé à 1100 km à l'ouest-sud-ouest de Mahé. Il est sous souveraineté seychelloise. Il n'a jamais été habité de manière pérenne, mais plutôt de manière temporaire par des pêcheurs et depuis la fin des années 1960 par des scientifiques. Il est d'ailleurs inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1982. Ainsi en 1967, lors de l'étude des îles pour les proposer en tant que bien naturel, le professeur David Stoddart en étudie la toponymie. Il écrivait¹⁷⁶ alors :

L'utilisation du toponyme sur Aldabra est difficile du fait que l'atoll est une possession britannique, mais la plupart des noms de lieux ont été donnés par des personnes francophones, et les habitants locaux parlent un patois français¹⁷⁷. Des noms anglais ont été donnés à certaines des plus grandes îles, et sont utilisés dans une certaine mesure

174 Respectivement, un gros crabe – *Birgus latro* –, un arbre – *Ficus rubra* – et un oiseau – *Sula leucogaster*.

175 Coco peut être considéré comme un générique, il identifie la nature de l'entité dénommée comme une plantation de cocotiers.

176 ATOLL RESEARCH BULLETIN No. 118. Pages 50-52. November 15, 1967. Ecology of Aldabra Atoll, Indian Ocean edited by Dr. David R. Stoddart. Voir : Annexe II : Place Names of Aldabra, page 234. A NOTE ON PLACE NAMES, et sa traduction.

177 Le créole.

localement, mais la plupart des caractéristiques topographiques plus petites ont seulement des noms français. Dans au moins un cas (Johnny Channel), une entité a un nom anglais et non français. Il n'est donc pas possible de retenir une toponymie complètement anglaise ou complètement française.

Et dans un article¹⁷⁸ :

L'utilisation des noms de lieux sur Aldabra est difficile du fait que de nombreux noms ont été donnés par des pêcheurs seychellois, et sont donc d'origine française, tandis que certains noms ont été ajoutés et que l'atoll est administré par des anglophones. Dans quelques cas, seuls les noms anglais sont disponibles pour les caractéristiques topographiques (par exemple, Wilson's Well, Abbott's Creek), tandis que dans un nombre beaucoup plus important de cas, les noms français utilisés localement n'ont pas d'équivalent anglais.

Nous nous apercevons donc qu'il existe à Aldabra deux toponymies parallèles, celle de l'usage, donnée par les pêcheurs et travailleurs seychellois et celle des scientifiques et administrateurs pour les toponymes importants. La première est issue de l'oralité et a la structure d'une toponymie à grande échelle avec la présence de « toponymes à nom éponyme », nom de travailleurs en général. La seconde, peut être scindée en deux, les toponymes administratifs et structurants, constituant le corpus des noms officiels à petite échelle et les noms donnés par les scientifiques, souvent descriptifs. Ce type de toponymie est caractéristique des territoires n'ayant pas de population permanente tels que les îles Kerguelen pour lesquelles un recueil décrit un grand nombre de toponymes donnés au fur et à mesure des expéditions¹⁷⁹.

Le constat de David Stoddart, ci-dessus, est aussi applicable en grande partie aux autres îles coralliennes habitées de manière intermittente. Il y existe une certaine dualité entre toponymes « franco-créoles » et toponymes anglais administratifs hérités de la colonisation ; il a donc fallu faire un choix au niveau de la base de donnée entre les deux formes. En général nous avons retenu pour l'attribut « nom » l'écriture la plus courante ou la première citée, ainsi pour « Île Malabar or Middle Island », Île Malabar pour « nom » et Middle Island « variante ».

David Stoddart a fait la synthèse des toponymes d'Aldabra ; cet inventaire ainsi que les deux cartes du D.O.S¹⁸⁰ nous ont permis de compléter la base de données de cette étude. Le corpus contient 201 noms pour une surface de 155 km², c'est-à-dire 1,3 toponymes/km², densité assez forte pour des îles presque désertes.

Les valeurs de l'attribut « desc_spec » décrivant la partie spécifique sont :

178 Stoddart, D. R. Place Names of Aldabra, Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B, Biological Sciences, Volume 260, Issue 836, pp. 631-632.

179 Delépine G, Commission territoriale de toponymie. Toponymie des terres australes [Internet]. Paris: Commission territoriale de toponymie; 1973 [cité 29 mai 2018]. 433 p. Disponible sur: http://www.taaf.fr/IMG/pdf/toponymie_taaf_numerisation_light_bm_.pdf.

180 Aldabra west Y852 1978 1 : 25 000 et Aldabra east Y852 1978 1 : 25 000.

Thème	Description	Nombre	Pourcentage
biotique	invertebre	13	6,5 %
biotique	plant_alim	7	3,5 %
biotique	plant_exo	19	9,5 %
biotique	plant_indi	13	6,5 %
biotique	verte_exo	3	1,5 %
biotique	verte_indi	17	8,5 %
commémoratif	histo_evmt	4	2,0 %
commémoratif	sentiment	2	1,0 %
commémoratif	surnaturel	4	2,0 %
dédicatoire	bateau	15	7,5 %
dédicatoire	h_celeb	10	5,0 %
dédicatoire	lieu	1	0,5 %
dédicatoire	peuple	1	0,5 %
descriptif	construction	4	2,0 %
descriptif	couleur	11	5,5 %
descriptif	descriptif	2	1,0 %
descriptif	fonction	2	1,0 %
descriptif	forme	14	7,0 %
descriptif	geol	1	0,5 %
descriptif	humain	1	0,5 %
descriptif	onomatopee	2	1,0 %
descriptif	topo	8	4,0 %
eponyme	nom	23	11,4 %
eponyme	prenom	5	2,5 %
eponyme	surnom	1	0,5 %
fonctionnel	direction	3	1,5 %
fonctionnel	position	5	2,5 %
inconnue	inconnue	10	5,0 %

Les pourcentages les plus importants sont « plant_exo », plantes exotiques avec huit « cèdres », nom vernaculaire pour le filao ou *Casuarina equisetifolia* et six badamiers ou *Terminalia catappa* ; « verte_indi », vertébrés indigènes avec les oiseaux tels que frégate, flamand, macoa, noddy, héron et ibis ; « bateau », nom de bateau, comme Malabar, Esprit, Sesame, Mentor, Niçois, La Digue ; enfin « eponyme », noms éponymes d'anciens employés pour la plupart.

- **Les Coralline Islands ou petites îles coralliennes (Seychelles)**

Le groupe corallien méridional	Coëtivy et l'île Platte.
Les îles Amirante (Les Amirantes)	Banc African, Île d'Arros, Récif Bertaut, Caye Boudeuse, Île Desnoëufs, Île Desroches, Caye Étoile, Récif Lady Denison-Pender, Île Marie-Louise, Îles Poivre, Île Remire, Récif Remire, Atoll Saint-Joseph.
Le groupe Alphonse	l'atoll Alphonse et l'atoll Saint-François
Le groupe d'Aldabra	Aldabra, l'île de l'Assomption, Cosmoledo et l'île Astove.
Le groupe Farquhar	l'atoll Farquhar, l'atoll Providence et l'île Saint-Pierre.
Les îles coralliennes septentrionales	Île aux Vaches ou Bird Island et Île de Denis ou Denis Island.

Toutes ces îles, dont Aldabra, n'ont pas eu de population permanente, du fait d'un manque d'eau douce et d'un certain isolement. Elles connaissent pour certaines aujourd'hui un développement lié au tourisme de luxe, à la pêche sportive et au tourisme naturaliste.

Sur les 207 toponymes recensés (sans l'atoll d'Aldabra), 75 sont des noms d'île ou d'îlot dont la thématique du spécifique est proportionnellement plus dédicatoire avec 1/3 des appellations dont huit qualifiant des bateaux et très peu d'« éponymes » marquant la faible colonisation, seul trois îlots ont été baptisés du nom d'un ancien travailleur : *Grande et Petite Polyte* (Hipollyte) et *Admette*.

Le profil thématique toponymique est assez proche des Cargados Carajos, avec moins d'éléments « biotique » mais plus de « descriptifs ».

- **Les Chagos**

Cet archipel a une histoire singulière, et sa toponymie en est la preuve. Ferdinand Mandarin¹⁸¹ en témoigne ainsi :

Quant aux noms de lieux, il est à noter que la plupart sont demeurés inchangés, à peine si les Anglais ont ajouté le banc du Speaker ou l'île Nelson... Quand les habitudes sont prises par les habitants, il est rare qu'on change efficacement un nom géographique déjà inscrit dans les consciences et les usages. C'est ainsi que les noms portugais sont restés, même si la prononciation a pu les rendre méconnaissables. Puis, aux noms portugais sont venus s'ajouter les noms français... Enfin, les Anglais n'ont fait que compléter ici et là des manquements antérieurs. La conservation de ces noms est la meilleure preuve d'une transmission continue et de longue date, toponymie parvenue jusqu'à nous sans discontinuité et sans rupture, en un mot, la marque d'un peuple présent de longue date. Si l'archipel avait été dépeuplé à un moment quelconque, des noms nouveaux seraient apparus, mais ce ne fut pas le cas.

181 Mandarin F, Richon E. Retour aux Chagos ! Fernand Mandarin raconte. Caractère ; 2016. 143 p. Page 41.

Ces mots font écho à la situation actuelle des Chagos, dépeuplées de leurs habitants natifs.

Au niveau de la géographie physique, les Chagos constituent un archipel formé de plusieurs atolls, *Diego Garcia*, les îles *Salomon*, *Peros Bahnos*, les îles *Egmont* ou *Six Îles*, et le *Grand Banc des Chagos* et de bancs et récifs. Excepté à Diego Garcia, les autres toponymes ne qualifient des entités de types « maritime », c'est-à-dire des passes, des récifs... et des îles : *Nelsons Island*, *Île Longue*, *Three Brothers*, *Île Aigle*, *Danger Island*, *Egmont Islands*, *Salomon Islands*, *Peros Banhos atoll*, *Coin de Mire*, *Île Vache Marine*, *Île Anglaise*, *Mapou de l'Île du Coin*, *Île Montpatre*, *Île Gabrielle*, *Île du Diable*, *Petite Île Mapou*, *Île Manon*, *Île Libbon*, *Île Verte*, *Île Finon*, *Petite Sœur*, *Grande Sœur*, *Petite Île Coquillage*, *Grande Île Coquillage*, *Île Manoël*, *Petite Île Bois de Mangue*, *Grande Île Bois de Mangue*, *Île Parasol*, *Île Saint Brandon*, *Moresby Island*, *Île de la Passe*, *Grande Île Mapou*, *Île du Diable*, *Île Jacobin*, *Île Sépulture*, *Île Poule*, *Île du Sel*, *Île Mapou*, *Île Yéyé*, *Île du Coin*, *Île Poule*, *Île Pierre*, *Île Diamand*, *Île de la Passe*, *Île Takamaka*, *Île Fouquet*, *Île Boddam*, *Île Anglaise*, *Île Fouquet*, *Île Lubine*, *Ilot aux Rats*, *Île Cipaye*, *Île Carre Pate*, *Île Sud-Est*, *Île Takamaka*, *Île Vache Marine*, *Eagle Islands*, *North Brother Island*, *Middle Brother Island*, *South Brother Island*, *Île Diable*, *Île Animaux*, *Île aux Rats* ; sur les 70 toponymes recensés, elles représentent 83 % du corpus. Ces îles ont un profil thématique toponymique proche des *Coralline Islands*.

Diego Garcia possède, pour sa part, une toponymie terrestre essentiellement de type « anthropique », n'ayant ni relief ni cours d'eau. L'île est la plus importante des Chagos et elle eut le rôle de « chef-lieu » avec la présence d'un administrateur. À partir de 1935 seules furent habitées l'atoll de Peros Banhos, les îles Salomon et Diego Garcia après la fermeture des établissements des Six îles et de l'Île d'Aigle non rentable du point de vue de l'exploitation de la noix de coco.

Les quatre cartes ci-dessous montrent les changements de nom à Diego Garcia en un peu moins de deux siècles (1824 – 2013).

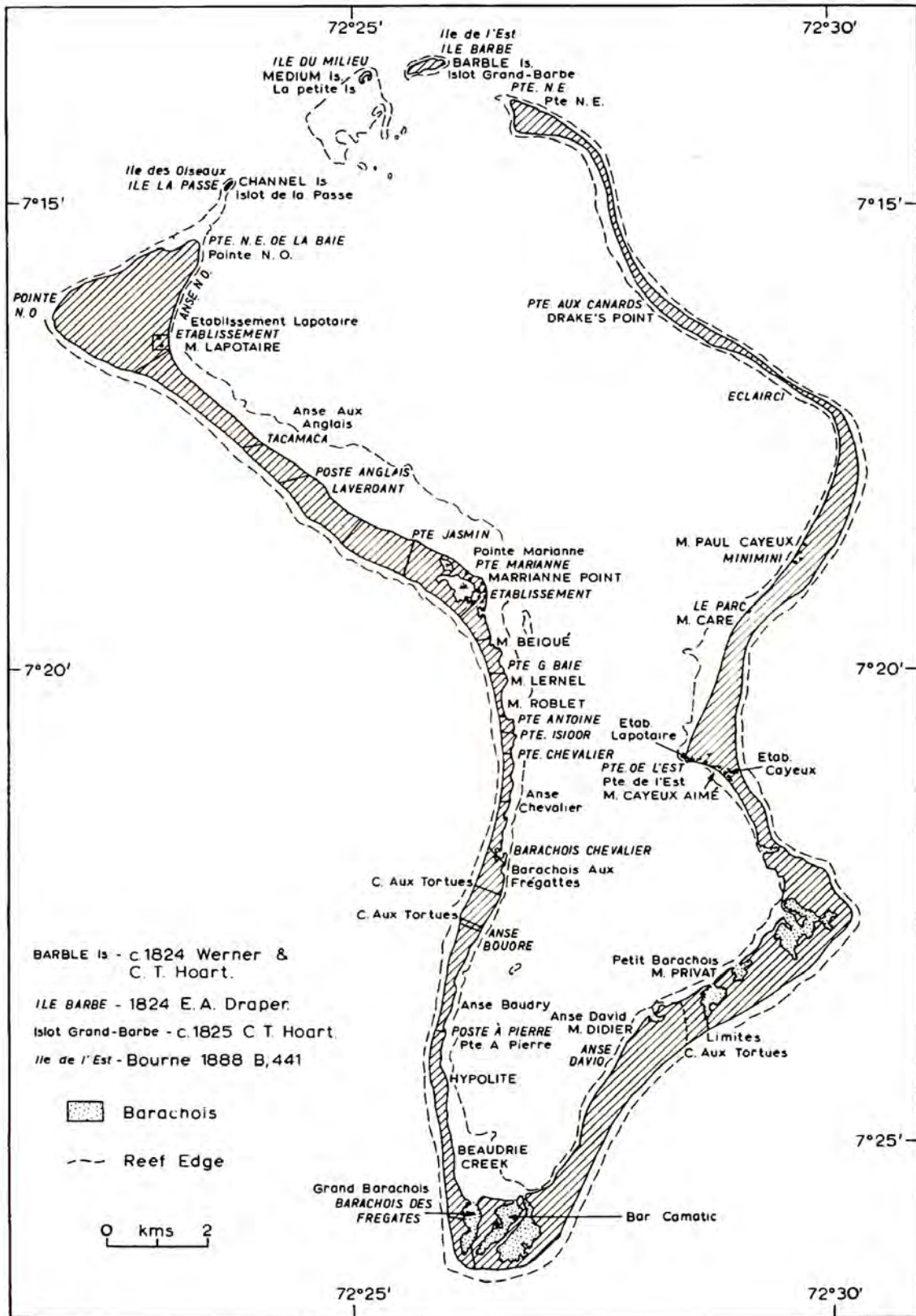


Fig. 34. Place names and topography of Diego Garcia on the maps of Draper (1824), Hoart and Hoart (c. 1824), and Hoart (c. 1825), and according to G. C. Bourne.

Illustration 64: toponymies de Diego Garcia - Atoll Research Bulletin n°149 - page 271

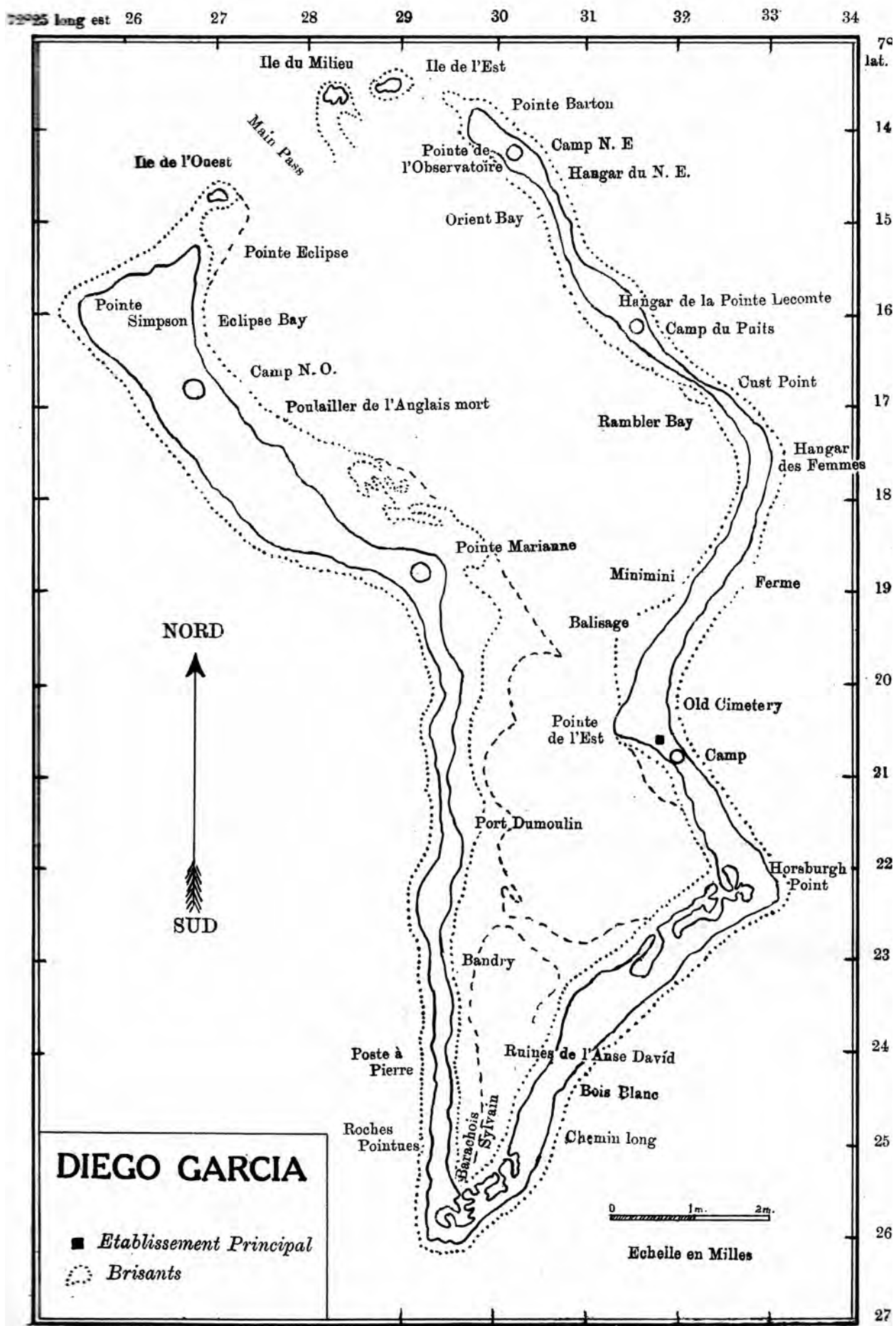


Illustration 65: Dussercle R. Archipel de Chagos: En mission. 16 novembre 1933-11 janvier 1934 : En mission. Septembre-novembre 1934. Port-Louis, France: Esclapon; 1934. Tome 1 page 141

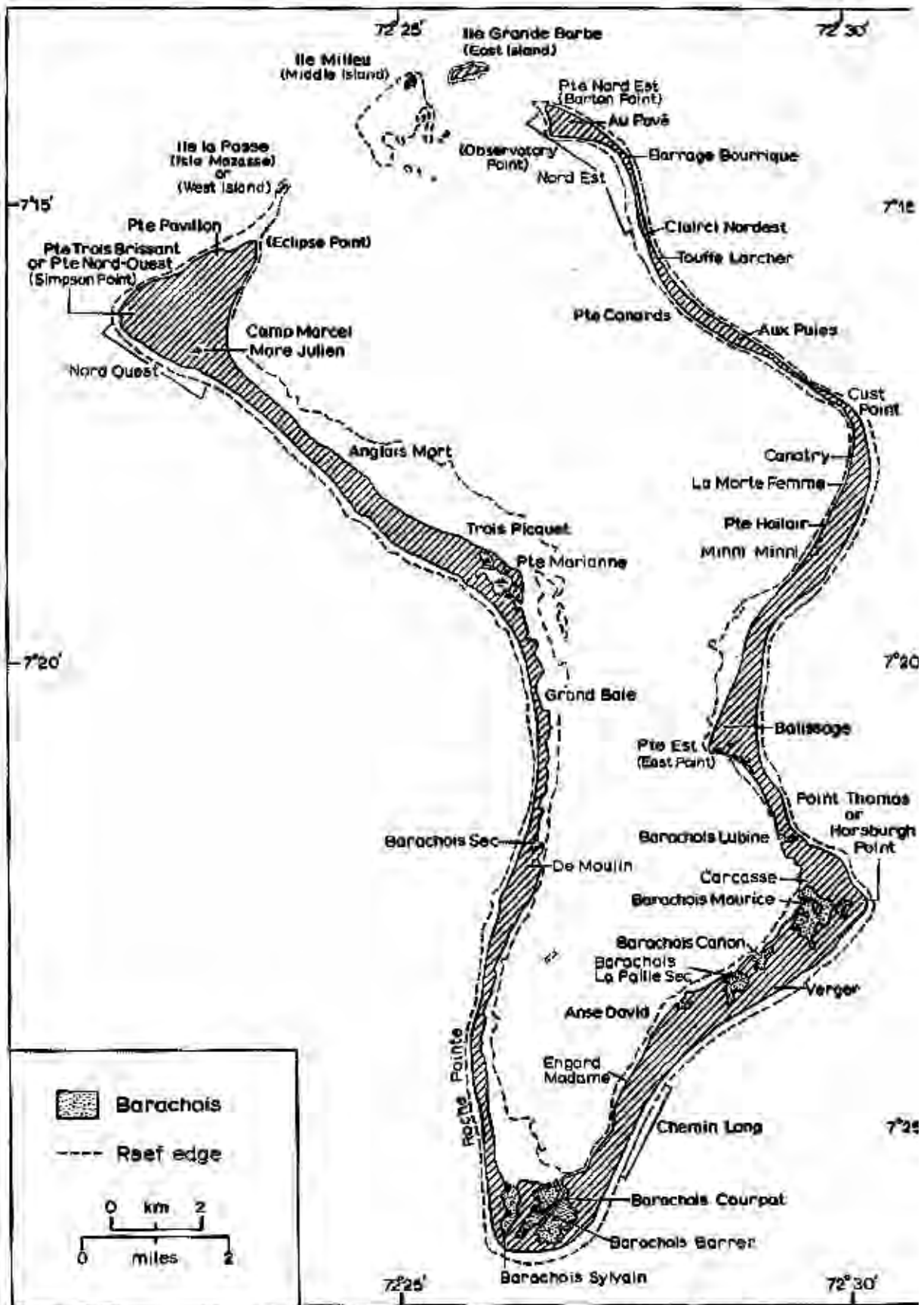


Fig. 1. The atoll of Diego Garcia

Illustration 66: Diego Garcia - Atoll Research Bulletin n°175 - introduction



Illustration 67: Carte réalisée à partir de OpenStreetMap en 2013 -
<https://www.openstreetmap.org/#map=12/-7.3584/72.4435>

Diego Garcia, à travers ces documents, est structurée par quelques toponymes, noms des pointes et des îles, en français puis en anglais. Les deux cartes les plus anciennes sont plus centrées sur l'occupation humaine, avec pour la première des établissements : *Etablissement M. Lapotaire* ou le nom du concessionnaire : *M. Paul Cayeux, M. Roblet...* et pour la seconde, les camps et hangars ; elles nous montrent un point de vue différent, une est administrative, et met en exergue les dirigeants, l'autre est plus humaine en montrant les lieux des travailleurs.

Quelques toponymes sont communs aux trois premières cartes : *Pointe Marianne, Pointe de l'Est, île du Milieu* et *Minimini*, seul lieu-dit habité à avoir traversé le temps ; pourtant, dès 1934, sa matérialisation était déjà peu visible :

[...] et puis, c'est *Minimini* : trois cases de laboureurs, et des ruines...

Il n'a pas fallu plus d'une cinquantaine d'années pour ne laisser, comme souvenir des

*jours d'autans, que des décombres*¹⁸².

Ainsi, il semble probable que l'île vidée de ses habitants natifs depuis 1973 perde ses lieux-dits par délabrement et leur toponyme, faute de repères.

Plus généralement, les îles des Chagos, exceptée la base militaire de Diego Garcia, sont désertées et interdites d'accès, sauf pour une escale limitée de quelques plaisanciers. Sans habitant de manière pérenne, la transmission des noms n'existe plus dans l'oralité. Ces îles perdent donc aussi leur toponymie, car elle n'est plus utilisée et par conséquent une partie de leur histoire et de leur identité créole. Aujourd'hui¹⁸³, l'anglais est la seule langue en usage et il apparaît sur les cartes de Diego Garcia des noms tels que *Camp Justice* et *Seabreeze Village*, lieux pour lesquels l'abbé Dussercle notait en 1933¹⁸⁴ *Pointe Marianne* et *Camp N.O. – Poulailier de l'Anglais mort*. Si un jour une population civile revient peupler ces terres, s'appropriera-t-elle ces noms, peut-être désuets tels que *Minni Minni*, *Barrage Bourrique*, *Bois Blanc*, *Aux Pluies*, *Clairci Nordest*¹⁸⁵, *Carcasse...* chargés d'anecdotes ?

- **Les Granitic Islands ou groupe des îles granitiques**

Les Granitic Islands ne sont pas homogènes du point de vue de leur taille, leur nombre d'habitants et leur densité ; nous les comparerons donc suivant cinq groupes : Mahé et ses îles satellites (groupe témoin déjà étudié), La Digue, Praslin, Silhouette et les autres îles granitiques appelées dans le texte « petites îles granitiques ».

Ce groupe est constitué de 42 îles et de nombreux îlots. Il s'agit de *Mahé*, *Praslin*, *La Digue* et *Silhouette*, les quatre plus grandes analysées séparément, et de *Ste. Anne*, *Ile au Cerf*, *Ile Longue*, *Ile Moyenne*, *Ile Ronde*, *Grand Rocher*, *Ile Cachee*, *Ile Seche*, *Ile Anonyme*, *Ile Hodoul*, *Ile aux Rats*, *Ile aux Souris*, *Ile Therese*, *Conception*, *L'Islette*, *Chauve Souris (Mahé)*, *Ile aux Vaches Marines*, *L'Ilot*, *Cousin*, *Cousine*, *Curieuse*, *Ile Ronde (Praslin)*, *Chauve-Souris (Praslin)*, *Ile aux Fous*, *St. Pierre (Praslin)*, *Ile Aride*, *Zave*, *Félicité*, *Marianne*, *Grande Soeur*, *Petite Soeur*, *Ile aux Cocos*, *Ile La Fouche*, *Ile du Nord*, *Mamelles*, *Ile aux Récifs*, *Fregate*, *L'Ilot (Fregate)*, noms tels qu'écrits dans la constitution des Seychelles en 1978. L'usage actuel est l'anglicisation de certains noms d'îles traductibles :

Île du Nord → *North Island*

Île Longue → *Long Island*

Île Ronde → *Round Island*

Île aux Fous → *Booby Island*

Nous pouvons constater cette tendance dans l'analyse de la langue de la partie spécifique des

182 Dussercle R. Archipel de Chagos : En mission. 16 novembre 1933-11 janvier 1934 : En mission. Septembre-novembre 1934. Port-Louis, France : Esclapon ; 1934. Tome 2 pages 27-28.

183 Voir OpenStreetMap – <https://www.openstreetmap.org/#map=12/-7.3584/72.4435> et la carte ci-dessous. OpenStreetMap est un site collaboratif, il est donc le reflet de la toponymie rapportée et en usage actuellement.

184 Ibidem.

185 *Clairci* : éclaircie, lieu-dit situé à proximité de *Aux Pluies*.

toponymes :

Langue	Granitic Islands (autres)		La Digue		Praslin		Silhouette		Mahé	
autres	1	0,8 %	0	0,0 %	0	0,0 %	0	0,0 %	3	0,7 %
anglais	15	12,7 %	2	3,1 %	14	9,9 %	0	0,0 %	24	5,8 %
créole	11	9,3 %	7	10,9 %	6	4,3 %	17	28,3 %	15	3,6 %
français	88	74,6 %	55	85,9 %	114	80,9 %	41	68,3 %	362	87,4 %
malgache	3	2,5 %	0	0,0 %	6	4,3 %	2	3,3 %	9	2,2 %
portugais	0	0,0 %	0	0,0 %	0	0,0 %	0	0,0 %	1	0,2 %
inde	0	0,0 %	0	0,0 %	1	0,7 %	0	0,0 %	0	0,0 %

... et de la partie générique :

Langue	Granitic Islands (autres)	La Digue	Praslin	Silhouette	Mahé
anglais	14,4 %	1,6 %	5,0 %	0,0 %	6,1 %

Et en particulier pour les rochers en pleine mer : *Albatross Rocks, Barracuda Rock, Noddy Rock, Pyramid Rock, Shark Rock, Whale Rocks, Signal Rock, Pirates Rock*.

Le statut de langue internationale de l'anglais semble être la raison principale de cette anglicisation, soit pour le tourisme, soit pour la sécurité maritime.

À l'inverse, Silhouette ne renferme aucun toponyme en anglais¹⁸⁶, mais l'île a une part importante d'appellations en créole (ou créolisées) liées soit à des expressions, soit à des noms vernaculaires tels que : *Gratte Fesse*¹⁸⁷, *Glacis Rouillé*¹⁸⁸, *Pointe Ramasse Tout*¹⁸⁹, *Rende d'Avance*, *Pointe Varreur*¹⁹⁰, *Coco dans Trou*¹⁹¹, *Mont Cocos Marrons*¹⁹², *Baie Cipailles*¹⁹³, *Glacis Coco Marrons*, *Pointe Coco*. Les petites îles granitiques ont elles aussi de tels toponymes : *Glacis Lavé*¹⁹⁴, *Anse Coups de Poing*¹⁹⁵, *Glacis Cafoule*¹⁹⁶, *Zavé*¹⁹⁷, *Aux Cabris*, *Dans Patatrans*¹⁹⁸, *Glacis*

186 Seule la Mare aux Cochons a comme nom alternatif « Scott Vale » du nom d'un naturaliste anglais Hugh Scott.

187 Nom donné pour marquer la difficulté pour gravir la montagne.

188 Gros rocher de teinte rouille.

189 Les courants marins ramènent tout sur cette pointe.

190 Des pêcheurs aux flambeaux, dits vareurs se retrouvaient là.

191 Dépression dans laquelle des cocotiers se croisent.

192 Cocotiers non cultivés.

193 Présence de gros crabes des cocotiers, *Birgus latro*.

194 Gros rocher qui donne l'impression d'être lavé.

195 Coup de poing est le nom d'une galette de manioc.

196 Cafoule est la coque de la noix de coco. Le rocher aurait cette forme.

197 Ou les Avé, ce nom vient du bruit des vagues rappelant les voix des fidèles récitant les Ave Maria.

*Macoa*¹⁹⁹ ; ainsi que La Digue : *Dan Goulo*²⁰⁰, *Anse Cocos*, *Dans Limons* ; et enfin signalons *La Pointe Aspère Moi*²⁰¹ à Praslin. Ce sont les deux îles les plus densément peuplées mais aussi celles dont l'histoire de ce peuplement est le plus ancien qui ont la plus forte proportion de toponymes en français.

L'analyse statistique et thématique des spécifiques est pour les cinq groupes « granitiques » :

Profil thématique du spécifique	Granitic Islands (autres)	La Digue	Praslin	Silhouette	Mahé
biotique	33,3 %	18,8 %	14,9 %	25,0 %	12,1 %
commémoratif	2,6 %	0,0 %	12,8 %	1,7 %	9,0 %
dédicatoire	12,8 %	23,4 %	23,4 %	16,7 %	31,0 %
descriptif	35,0 %	18,8 %	17,0 %	31,7 %	23,5 %
éponyme	10,3 %	39,1 %	30,5 %	21,7 %	18,4 %
fonctionnel	3,4 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	2,2 %
inconnue	2,6 %	0,0 %	1,4 %	3,3 %	3,9 %

Les petites îles granitiques ont un profil proche des petites îles coralliennes, peu d'« éponyme » et un pourcentage important de « descriptif » et « biotique » ; d'ailleurs, si l'on ajoute le thème « fonctionnel » à ces deux classes, plus de 7/10^e des toponymes ont une origine liée aux caractéristiques du site et seuls un peu plus de 1/4 ont un nom commémoratif au sens large dont 1/10^e d'« éponyme », montrant une faible occupation humaine. À l'opposé, Praslin et La Digue ont un profil assez proche, avec une grande part d'« éponyme » et un pourcentage descriptif au sens large de l'ordre de 40 %, ces deux îles étant densément peuplées et mise en valeur. Enfin, Silhouette se situe entre les deux groupes du point de vue de l'analyse. Elle a une forte proportion d'éléments descriptifs et des toponymes de types « éponymes » issus d'une occupation humaine, qui, sur cette île, n'a pas été suivie d'une mise en valeur de manière intensive du fait d'un fort relief.

- **Praslin, Silhouette et La Digue**

Répartition des toponymes par catégorie pour les trois îles :

Catégories\Îles	La Digue	Praslin	Silhouette
anthropique	15,6 %	25,5 %	28,3 %
eau douce	31,3 %	22,0 %	10,0 %
maritime	48,4 %	45,4 %	40,0 %
terre	4,7 %	7,1 %	21,7 %

198 Présence d'*Ipomoea pes-caprae* (Patate à Durand).

199 Présence de *Macoas*, *Anous stolidus pileatus*, sur ce rocher.

200 Passe en forme de goulot.

201 Attends-moi, lieu de rendez-vous de pêcheurs.

La part des toponymes de type « maritime » représente plus de 40 % pour chaque île, elle reflète des côtes découpées par de nombreuses criques, les « anses » et pointes, nommées. A priori, la part importante de toponymes « anthropique » de Silhouette pourrait surprendre, il s'agit de lieux-dits non habités. En revanche, cette île a un fort relief avec un sommet à 750 mètres, le Mont Dauban²⁰² et a le pourcentage de toponymes « terre » le plus important.

Répartition par nature (catégorie) des thèmes du spécifique :

Thèmes\Catégories	anthropique	eau douce	maritime	terre
biotique	14,1 %	8,8 %	23,5 %	24,0 %
commémoratif	12,5 %	0,0 %	8,4 %	4,0 %
dédicatoire	34,4 %	19,3 %	17,6 %	16,0 %
descriptif	18,8 %	12,3 %	25,2 %	24,0 %
éponyme	18,8 %	56,1 %	25,2 %	28,0 %
inconnue	1,6 %	3,5 %	0,0 %	4,0 %

Le pourcentage le plus important des toponymes « éponyme » est dans la catégorie « eau douce », les petits cours d'eau étant nommés du nom du propriétaire du terrain traversé ; en revanche les lieux-dits ont une forte proportion de noms « dédicatoire », soit des lieux, soit des personnages. Enfin, les anses, toponymes « maritime » doivent souvent leur nom au terrain qui leur fait face et à leur propriétaire d'où 25 % d'« éponyme » dans cette catégorie.



Illustration 68: Anse Coco, La Digue - photo C. Ah-Waye

²⁰² Du nom de la famille ancienne propriétaire de l'île

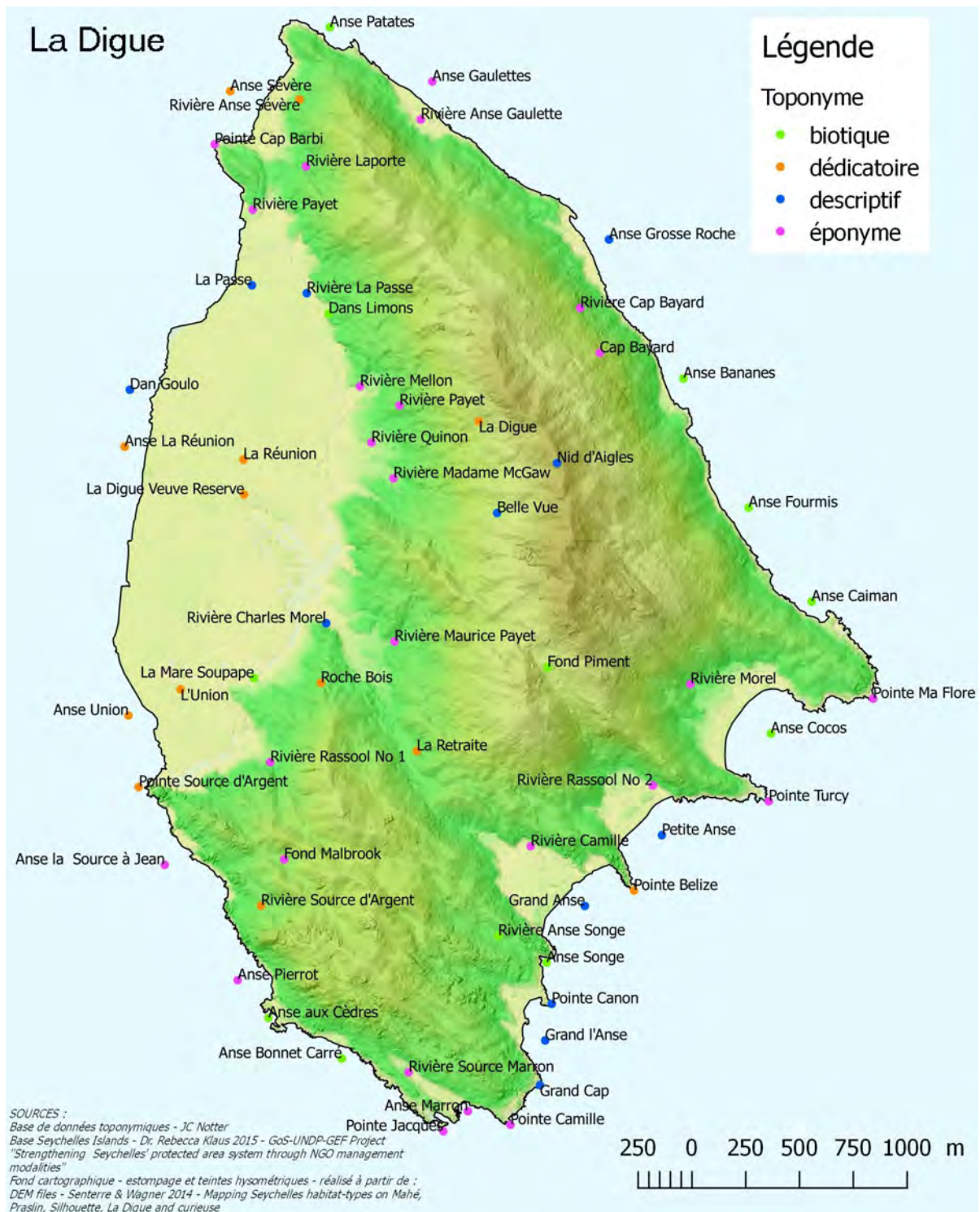


Illustration 69: Profil thématique de La Digue

Praslin et Curieuse

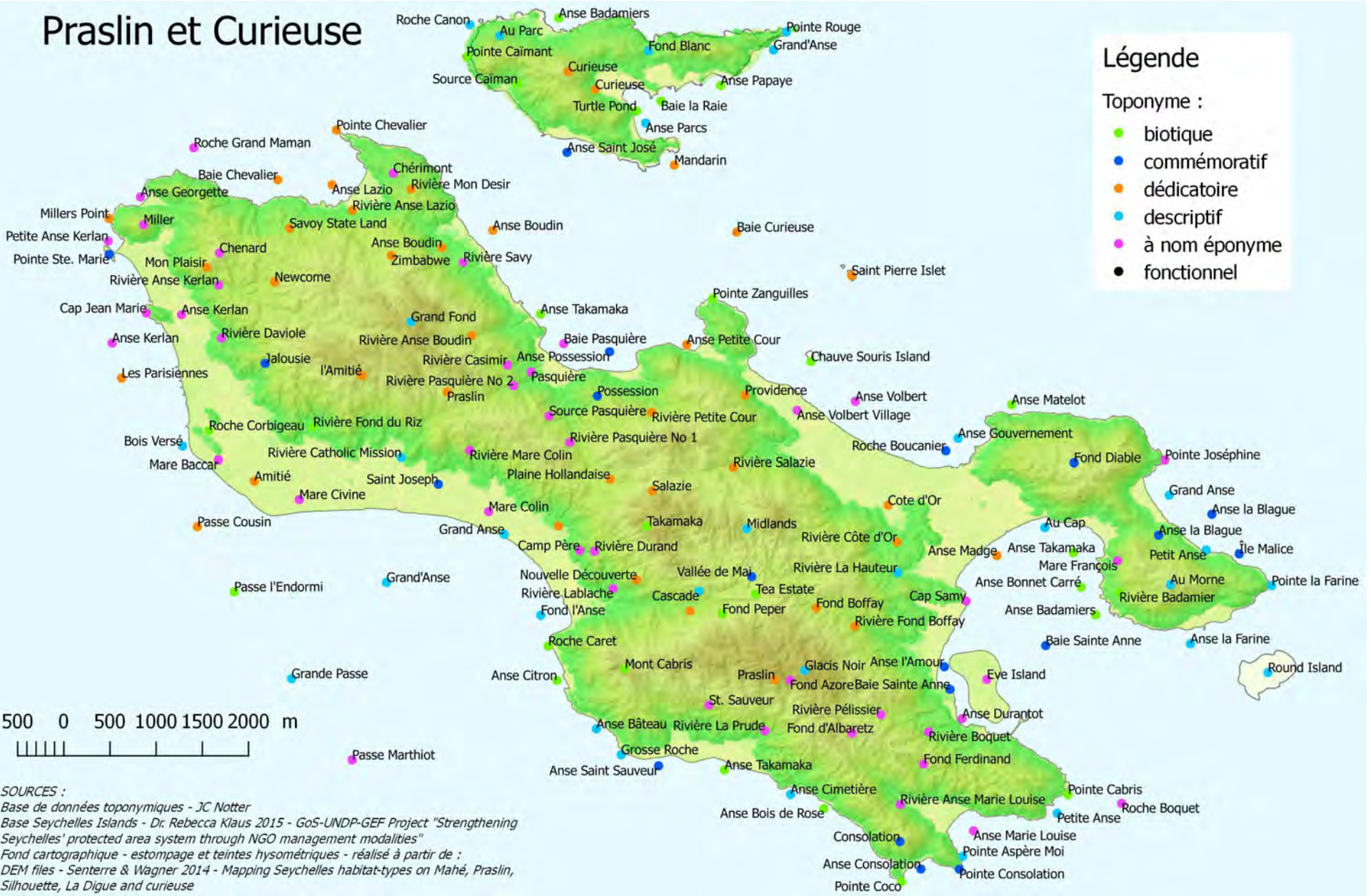


Illustration 70: Profil thématique de Praslin et Curieuse

5. Les thèmes

Catégorie thématique	Thème	Nombre
biotique	invertebre	64
biotique	plant_alim	305
biotique	plant_exo	142
biotique	plant_indi	337
biotique	verte_exo	134
biotique	verte_indi	228
biotique	Total	1212
commémoratif	anecdote	44
commémoratif	artistique	15
commémoratif	desastre_nat	17
commémoratif	esclavage	84
commémoratif	hagionymie	115
commémoratif	histo_evmt	87
commémoratif	religion	54
commémoratif	sentiment	152
commémoratif	surnaturel	20
commémoratif	Total	588
dédicatoire	bateau	76
dédicatoire	f_celeb	28
dédicatoire	h_celeb	403
dédicatoire	lieu	300
dédicatoire	peuple	63
dédicatoire	profession	23
dédicatoire	Total	893
descriptif	agri	54
descriptif	ciel	21
descriptif	construction	210
descriptif	couleur	184
descriptif	eaux	271
descriptif	fonction	70
descriptif	foret	58
descriptif	forme	245
descriptif	geol	232
descriptif	humain	13
descriptif	marine	37

descriptif	meteo	40
descriptif	objet	43
descriptif	onomatopee	7
descriptif	topo	591
descriptif	Total	2076
éponyme	marque	12
éponyme	monument	8
éponyme	nom	878
éponyme	prenom	323
éponyme	surnom	68
éponyme	Total	1289
fonctionnel	direction	73
fonctionnel	limites	44
fonctionnel	position	46
fonctionnel	Total	162
inconnue	inconnue	199
inconnue	x	2
inconnue	Total	201

Cette structuration a été faite en fonction des thèmes les plus courants, mais aussi afin de pouvoir exprimer des spécificités de ce corpus toponymique. Ainsi, la classe « esclavage » n’aurait aucun sens en Europe, ni même « bateau » dans un espace continental, enfin « onomatopée » permet de valoriser des toponymes tels que *Mataré*²⁰³, *Yangue*²⁰⁴ ou *Tape à Terre*²⁰⁵.

1. *Biotique*

Ce thème, séparé de descriptif, auquel il appartient au sens large, a toute sa valeur dans des îles inhabitées il y a quatre siècles et dont la faune et la flore étaient caractéristiques pour ses pionniers. D’ailleurs, au niveau des deux groupes les plus remarquables, plantes et vertébrés, ce sont les espèces indigènes les mieux représentées dans la toponymie : 228 vertébrés indigènes contre 135 exotiques et 337 plantes indigènes contre 142 exotiques et 305 domestiques.

La faune

- Faune vertébrée indigène (verte_indi)

Cette valeur d’attribut contient 228 éléments que l’on peut regrouper en :

- Oiseaux : 124 items soit 54 % ;
- Reptiles : 22 items dont 14 tortues terrestres ou marines, 6 caïmans, 1 serpent ;

203 À Mahé

204 À Aldabra

205 À Agaléga

- Poissons : 56 items soit 25 % dont 16 requins ;
- Mammifères : 7 chauves-souris, 9 baleines, 3 dauphins et 4 dugongs ;
- Amphibiens : 2 tritons ;
- un « Animaux ».

La faune indigène est composée d'animaux qui ont pu arriver sur ces îles par leurs propres moyens, soit en nageant, soit en volant soit en dérivant, généralement sur un morceau de bois, car elles sont toutes éloignées d'un continent et d'origine volcanique. Il n'y a donc aucun mammifère terrestre non volant.

Les oiseaux sont les plus nombreux, une partie sont marins, environ 42 % dont 13 toponymes « frégate » et 10 « fouquet », terme générique vernaculaire comprenant les puffins et les pétrels. Pour les oiseaux terrestres (58 %) nous trouvons 10 toponymes « aigrette », 10 « héron », 9 « hirondelle », 9 « merle » 7 « pigeon » et 7 « papangue » ; seul ce dernier désigne une unique espèce, il s'agit du *Circus maillardi*, endémique de La Réunion.

Viennent ensuite les poissons, dont 60 % de mer et 40 % de rivières. Les requins sont les plus nombreux pour le milieu maritime, « lubine » est le second nom le plus utilisé dans les toponymes avec cinq lieux. Pour les poissons de rivières, l'anguille, emblématique dans les récits anciens où elle est décrite comme plus grosse qu'un bras, est la plus citée, six fois en tant que « anguille », trois à La Réunion et trois à Maurice et une « zanguille » à Mahé et sept fois en tant que « amale » sa traduction malgache présente uniquement à La Réunion. Le cabot est lui aussi nommé dans sept toponymes toujours à La Réunion.

Les mammifères sont représentés par des espèces ou genres emblématiques : les baleines, les dugongs, les dauphins, mais aussi par les chauves-souris, dont l'espèce n'est jamais précisée.

Les reptiles, comme les mammifères, sont remarquables, des tortues terrestres ou marines, des caïmans et un serpent endémique de l'île.

Il existe dans cette liste des espèces aujourd'hui disparues telles que le caïman, présent à La Digue, Curieuse et Mahé (Seychelles), le dugong, dans deux « Île aux Vaches » (Bird Island et un îlot près de Mahé aux Seychelles) et deux « Île Vache Marine » (Peros Banhos et Eagle Islands aux Chagos), « carosse » terme utilisé à La Réunion pour désigner la tortue nous rappelle cette espèce disparue dans les premiers temps de la colonisation de l'île Bourbon ; les aigrettes et cormorans de même. La Sarcelle à Maurice (*Sarcelle de Sauzier*, *Sarcelle des Mascareignes*), citée deux fois est elle aussi une espèce éteinte.

- Faune invertébrée (invertebre)

Bien que les insectes soient les animaux plus nombreux, la toponymie ne le reflète pas ; c'est la faune aquatique la mieux représentées. En premier, les crustacés d'eau douce, chevaquines, chevrettes et camarons représentent 21,5 % avec 14 items, uniquement à La Réunion et à Maurice, en deuxièmes les coraux, 20 % avec 13 items et en troisième les crabes, cipayes, carcassailles, cavaliers, avec 11 items. Les huîtres et autres coquillages sont présents dans 10 toponymes. Enfin, tous les insectes confondus ne représentent que 10 items dont 4 pour les moustiques !

- Faune exotique (verte_exo)

Bœufs, caprins, moutons, porcs et volailles (poules, canards, pintades) représentent environ 55 % des noms utilisés dans les toponymes de la faune exotique. Les caprins sont les plus nombreux avec des termes comme « bouc », « cabris », « chèvre », « goat » et « oussy », en français, créole, anglais et malgache et représente 21 % de la faune exotique. Les animaux non domestiques les plus cités sont les cerfs (8 items) et les rats (6 items).

Nous pouvons remarquer que la toponymie de la faune retranscrit d'abord des espèces comestibles, qu'elles soient domestiques ou sauvages et des espèces emblématiques.

La flore

- Flore indigène (plant_indi)

Nous retrouvons quelques noms vernaculaires en tant que toponyme dans les trois archipels, tels que Mapou (24 items), Takamaka (27 items) ou Vacoa (22 items).

Le Mapou à Maurice, aux Seychelles et au Chagos est du genre *Pisonia* (*Pisonia costata*, *Pisonia grandis*) et à La Réunion, du genre *Monimia* (*Monimia ovalifolia*, *Monimia rotundifolia*, *Monimia amplexicaulis*). Il s'agit donc d'arbres différents. Pour le Takamaka, il n'y a que deux espèces, la première, Takamaka des Hauts, est le *Calophyllum tacamahaca* endémique de La Réunion et Maurice (8 items dont 7 à La Réunion) ; la seconde, le Takamaka bord de mer, est le *Calophyllum inophyllum* ; elle est commune à tous les archipels en basse altitude et est la mieux représentée avec 19 toponymes. Le Vacoa, du genre *Pandanus*, est présent sur l'ensemble des archipels en bord de mer avec le *Pandanus utilis*. En revanche il en existe de nombreuses autres espèces dans les terres, par exemple, Maurice en aurait dix-huit autres, La Réunion quatre, Rodrigues une... C'est d'ailleurs à Maurice que l'on retrouve le plus ce toponyme avec douze items, pour six aux Seychelles et trois à La Réunion.

L'origine des noms Vacoa et Takamaka est malgache.

L'affouche ou la fouche (16 items), du genre *Ficus* est présent comme nom de lieu à La Réunion, Rodrigues, Agaléga et dans les îles granitiques. C'est aussi un nom d'origine malgache, *hafotra*, arbre.

Le Bois rouge (*Cassine orientalis* ou *Elaeodendron orientale*) (15 items), pour sa part se retrouve à La Réunion et Maurice.

Le Bois blanc (16 items) du genre *Herrnandia* est présent en tant que toponyme à La Réunion (*Hernandia mascarensis*), aux Seychelles et à Diego Garcia (*Hernandia sonora*).

Le Bois de nèfles (14 items) n'est présent qu'à La Réunion. Il est du genre *Eugenia* et peut être trois espèces : *Eugenia bosseri*, *Eugenia buxifolia* et *Eugenia mespiloides*.

Le Latanier (10 items) à La Réunion (8 items), *Lantana lontaroides*, à Maurice (1 item), *Latania loddigesii*, et à Rodrigues (1 item), *Latania verschaffeltii*, tous trois endémiques de chacune des îles.

Les exemples précédents nous ont montré des noms vernaculaires dans la toponymie communs à plusieurs espèces, l'inverse, plusieurs noms vernaculaires pour une espèce existe aussi. Ainsi pour l'*Ipomoea pes-caprae* (5 items), plante de bord de mer présente sur toute l'aire étudiée, nous notons *Patate à Durand* et *Maduran* à La Réunion, *Batatrond* à Rodrigues et *Patatrans* sur l'Île Aride aux

Seychelles. L'origine de ce nom serait malagache : *madiorano*, une plante du littoral.

La toponymie apparaît ici comme une mémoire de la présence dans la nature de certaines espèces en basse altitude aujourd'hui devenues rares ou même très rares tels que le Bois blanc ou le Latanier.

- Flore exotique (plant_exo)

Les trois groupes de noms les plus communs dans la toponymie étudiée sont les bambous, nom générique de plusieurs espèces avec 26 items, soit 18 %, le filao, *Casuarina equisetifolia*, nommé aussi « cèdre » à Aldabra (10 items) et aux Seychelles, ou « pin » à Mahé avec 21 items soit 15 % et le badamier, *Terminalia catappa*, avec 11 items, soit 8 % de l'ensemble des toponymes « plant_exo ». Ces deux dernières espèces, comme les indigènes les plus communes poussent à basse altitude et sur le littoral.

- Flore domestique (plant_alim)

Les fruits représentent la majorité de la flore domestique, avec 61 % des toponymes (186 items) parmi lesquels 12 % sont des cocotiers, nommés « cocos » et 6 % des Tamarins (Tamarinier, Tamarind, *Tamarindus indica* et *Pithecellobium dulce*) dont les gousses contiennent des graines entourées d'une pulpe comestible. Les légumes et féculents constituent 23 % de cette classification (70 items), les condiments et plantes aromatiques 7 % (21 items), le thé et café, 1 % (4 items). En revanche, il n'y a aucun « géranium », « vétiver » ni même « canne à sucre », ce qui peut sembler surprenant.

Comme pour la faune, les plantes utiles à l'Homme sont les plus citées, qu'elles soient indigènes, par exemple les feuilles de vacoa sont tressées, ou domestiques. Nous voyons donc que le paysage proche est nommé en partie d'éléments usuels.

2. Commémoratif et dédicatoire

Les éléments commémoratifs ne représentent que 9 % du corpus toponymique et 14 % pour les dédicatoires, c'est-à-dire moins d'un quart pour les deux thèmes. La répartition spatiale est assez hétérogène pour le thème dédicatoire, de 7 % pour Diego Garcia à 31,2 % pour Mahé et 56,3 % pour les « Récifs – Bancs – Éparses » inhabités (indicatif, ne sont pas intégrés dans les statistiques).

dédicatoire		commémoratif		sous total		total	Îles
7	21,9 %	3	9,4 %	10	31,3 %	32	Agaléga
27	13,4 %	10	5,0 %	37	18,4 %	201	Aldabra Atoll
4	14,8 %	2	7,4 %	6	22,2 %	27	Cargados Carajos
16	22,5 %	4	5,6 %	20	28,2 %	71	Chagos
47	22,8 %	17	8,3 %	64	31,1 %	206	Coralline Islands
5	7,0 %	5	7,0 %	10	14,1 %	71	Diego Garcia
15	12,8 %	3	2,6 %	18	15,4 %	117	Granitic Islands
15	23,4 %	0	0,0 %	15	23,4 %	64	La Digue
287	9,2 %	296	9,4 %	582	18,6 %	3123	La Réunion
129	31,2 %	37	8,9 %	166	40,1 %	414	Mahé
255	16,0 %	159	9,9 %	413	25,9 %	1596	Maurice
33	23,4 %	19	12,8 %	51	36,2 %	141	Praslin
30	10,1 %	28	9,5 %	58	19,6 %	296	Rodrigues
10	16,7 %	2	1,7 %	11	18,3 %	60	Silhouette
907	14,0 %	592	9,1 %	1499	23,2 %	6467	TOTAL

- Œuvres artistiques, commémoratif (artistique)

Ce thème contient quinze items, dont onze à l'île Maurice qui sont des références à la littérature du XIX^e siècle, sauf *Wahlalah*, royaume des Valkyries et partie d'un opéra de Wagner. Ce sont de grands propriétaires terriens qui choisirent ces noms.

- Désastres naturels, commémoratif (desastre_nat)

Tous les toponymes de ce thème font références à des « brûlés » liés à des incendies, dont *Maido*, du malgache maidotra, « lieu bien brûlé ». Ils se situent tous à La Réunion exceptés le *Brûlé* à Rodrigues et *la Montagne Brûlée* à Mahé.

- Esclavage, marronnage, commémoratif (esclavage)

Ce thème de 83 items recense tous les toponymes liés à l'esclavage et en particulier au marronnage. Ce sont les noms d'esclaves et de marrons, les éléments liés à la chasse aux marrons et à la vie en marronnage à travers le sacré, les systèmes de défense ou le ravitaillement.

Les 9/10^e se situent à La Réunion et 2/5^e d'entre eux sont en langue malgache.

Cinq sont à Maurice et deux à Mahé, ce sont des noms d'esclaves, *Vingt-Cinq* à Agaléga rappelleraient la punition des 25 coups de fouets, *Noirs Nouveaux* sur l'atoll Poivre aurait été donné en souvenir d'esclaves libérés et *Déposés* sur l'atoll Farquar commémorerait des esclaves déposés au XIX^e siècle.

- Hagionymie ou hagiotoponymie, commémoratif (hagionymie)

Les hagionymes sont les noms de Saints, et donc des commémoratifs de ces Saints. Cette précision est importante, car il s'agit de différencier les hagionymes des « faux hagionyme ». Carol

Léonard, en référence à Jean-Yves Dugas explique que²⁰⁶ :

Les motifs de dénominations sont variés et demeurent souvent enfouis dans les replis de l'oubli, ce qui, du même coup, les soustrait à la critique. Toutefois, certains nous sont connus, ce qui permet de faire une première grande distinction qui consiste à distinguer les « vrais » hagionymes des « faux ». Le toponymiste Jean-Yves Dugas qualifie de « faux hagionymes » (1987a, p. 28) le résultat d'une pratique qui consiste à honorer certaines personnes en « sanctifiant » leurs noms.

Cette pratique est courante à La Réunion ; la « Ronde des Saints » ainsi nommée par Jean-Louis Guébourg²⁰⁷ peut apparaître comme une règle informelle pour nommer les bourgs littoraux importants... pour lesquels seul un toponyme apparaît comme un vrai hagionyme :

Saint-André : Dédié à André d'Héguerty (gouverneur).

Saint-Benoît : Dédié à Pierre Benoît Dumas (gouverneur).

Saint-Denis : Nom d'un bateau.

Saint-Joseph : Dédié à Joseph de Souville (gouverneur) ou Joseph Hubert.

Saint-Leu : Boucan Laleu ou Repos Laleu, du nom de son premier résident, cette région de l'île a été progressivement peuplée au cours du XVIII^e siècle. Le territoire devient paroisse en 1776 sous le nom de Saint-Leu.

Saint-Louis : Dédié à Louis Criais ou Louis Cadet.

Saint-Paul : Nom du saint du jour de la découverte 29 juin 1638.

Saint-Philippe : Dédié à Louis Philippe d'Orléans (dernière commune en Saint).

Saint-Pierre : Dédié à Pierre Benoît Dumas (gouverneur).

Sainte-Marie : Dédié à Marie Cazo (Caze) Malgache arrivée en 1663 ou chapelle dédiée à Sainte Marie construite par des pirates suite à un naufrage en 1667.

Sainte-Rose : Quai la Rose ou quai de la Rose, du nom de son constructeur au XVIII^e siècle, à l'origine de Sainte-Rose.

Sainte-Suzanne : Dédié à Suzanne Ragollin 1679 ?

Il existe de « vrais » hagionymes pour des lieux-dits littoraux moins importants :

Saint Bernard : hagionyme, nom de l'église (paroisse).

Sainte Anne : hagionyme, nom de l'église (paroisse).

Et des « faux » : Saint Gilles, de Gilles de Launay, grand propriétaire.

Au total 115 « vrais » hagionymes sont recensés, dont une partie liée à des monuments religieux (églises, chapelles).

206 Léonard C. J. Une toponymie voilée: problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie [Internet]. Université Laval; 2006 [cité 17 mai 2016]. Disponible sur : <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/23979/23979.pdf>. Page 108.

207 Guébourg J.-L. Petites îles et archipels de l'océan Indien. [Paris]: ÉdKarthala; 2006. Page 66.

- Religion, la religion en général, le sacré, hiéronymie, l'au-delà, commémoratif (religion)

Ce thème, complémentaire d'hagionymie, recense 54 toponymes faisant référence à des religions ou des pratiques religieuses chrétiennes, malgaches, hindoues...

C'est à La Réunion qu'il y a le plus de références chrétiennes populaires avec dix citations de *Vierge*, trois de *Bon Dieu*, huit de *Diable* et *La Croix*, *La Trinité*, *Le Cap Dévot*... De même nous y trouvons des lieux sacrés malgaches avec le toponyme *Matarum*, de *maty harana*, aux rochers des morts, à la falaise des morts ou *Massine* de *masina*, consacré, sacré.

Les références à la religion Hindoue se trouvent à l'île Maurice *Montagne Kali*, *Bramsthan*, *Kalapa*...

- Surnaturel, mythologie et légendaire, commémoratif (surnaturel)

Nous retrouvons à l'île Maurice des références à la mythologie *Mont Ida*, *Anse d'Hercule*, *Astroea*, *Chimère*, citations culturelles faites au XIX^e siècle comme celles à l'art ou historiques vues précédemment.

L'Olympe, *le Colosse*, *le Minotaure* à La Réunion, sont, de même, des références à la mythologie grecque, mais aussi des domaines agricoles.

- Histoire, événement, commémoratif (histo_evmt).

À l'île Maurice, à l'instar des toponymes commémorant des œuvres artistiques, des noms rappelant des batailles du Premier et Second Empire ont été attribués pas les grands propriétaires terriens au XIX^e siècle : *Solférino*, *Sébastopol*, *Magenta*, *Grande Retraite*, *Balaclava*, *Malakoff*, *Mexico*, *Pont d'Arcole*, *Alma*. La mémoire a aussi gardé des événements tragiques tel que le massacre d'une quarantaine de marrons en 1829 par des chasseurs d'esclaves marrons à l'Îlet à Malheur ou le naufrage du Saint Géran à Cap Malheureux en 1744.

Aux Seychelles, « Anse Forbans » (Mahé) ou « Pirate Rocks » (Frégate), rappelle l'existence de la piraterie et les points de ralliement dans ces îles au XVIII^e siècle

87 toponymes sont recensés dans ce thème.

- Anecdote, commémoratif (anecdote)

De l'îlet à Déjeuner qui viendrait d'un « déjeuner » entre Leyritz et Le Marchand en 1783, à la Ravine Saucisson où les géophysiciens pique-niquaient dans les années 1980, le thème anecdote relate des événements retransmis souvent à l'oral. D'ailleurs nous y retrouvons des expressions créoles telles que « gratte fesse » dans *Roche Gratte Fesse* ou *Gratte Fesse* (Mahé et Silhouette) pour exprimer la difficulté d'accès, « aspère moi » dans *Pointe Aspère Moi* (Praslin), lieu de rendez-vous de pêcheurs ou bien à Rodrigues *Baladirou* :

Ce toponyme proviendrait d'un échange de propos en créole après une « balade » – pris au sens de promenade, se balader.

Q. Côte ou sorti ? Côte zote fine aller ?

Promeneur : Blade. Bord'mer.

Q. Qui coté ?

Promeneur (impatient) : Balade dire ou !²⁰⁸

À La Réunion, *Piton de Moustabismen*, n'est pas le nom d'un étranger, mais une paraphrase pour expliquer le déplacement de ruches avec des abeilles (mous) venant d'une grande propriété (tabismen, c'est-à-dire l'établissement) et déposées sur ce piton.

Ce thème, avec 44 toponymes est complémentaire du précédent, il recense des évènements dont la valeur historique est moindre.

- Sentiment, émotion, morale... commémoratif (sentiment)

152 toponymes font référence à un sentiment, une émotion, un état d'âme ou à la morale.

Abondance, accueil, agrément, amitié, amour, amoureuse, avenir, blague, bonté, mon caprice, chéri, confiance, consolation, courage, découverte, délice, désir, destinée, espérance, fantaisie, gaieté, gourmand, goût, heureuse, imagination, liberté, loisir, malice, paix, partage, persévérance, plaisir, providence, prudent, renaissance, repos, beau séjour, songe, beaux songes, sans soucis, souvenirs, tranquille, mon trésor, vainqueur, bonne veine... sont les mots ou expressions utilisés, tous à connotation positive.

Sottise, échappé la vie, solitude, misère, jalousie, malice, malheureux et deux mots malgaches, quivi (kivy), « fatigué, dégoûté », mavouse (mavozo) « craintif, peureux » ont une interprétation moins valorisante.

Deux îles, avec plus de 3 % de toponymes de type « sentiments » se distinguent : Rodrigues (3,4 %), Praslin (5,7 %) et Maurice (3,8 %). Cette dernière, est caractérisée par les domaines sucriers nommés à la fin du XVIII^e et courant du XIX^e siècles, tous à connotation positive, noms choisis par les grands propriétaires pour valoriser leur domaine.

Praslin est elle aussi valorisée, avec une certaine notion d'amour et d'humour : Île Malice, Jalousie, Pointe Consolation, Consolation, Anse Consolation, Anse la Blague, Anse l'Amour.

En revanche, à Rodrigues apparaissent des thèmes plus graves : Île Destinée, Mont Chéri, Pointe Poursuite, Rivière Anse Quittor²⁰⁹, Solitude, La Bonté, Fond la Bonté, Mon Plaisir, Anse Quittor, Vainqueur.

- Bateau, dédicatoire (bateau)

Avec 76 items, ce thème n'est pas négligeable et montre l'importance des bateaux dans la conquête et la vie de ces îles et les histoires souvent tragiques qui les ont accompagnés.

Nous comptons cinq noms pour les Chagos, trois pour La Réunion, cinq pour Mauritius et soixante-neuf pour les Seychelles, répartis sur tout le territoire. L'histoire de cet archipel, très étendu et aux nombreux récifs et hauts-fonds est indissociable de celle de la navigation, ses découvertes et naufrages dont les toponymes sont les témoins.

208 Société de l'histoire de l'île Maurice. Dictionnaire toponymique de l'île Maurice: origine des noms de lieux. Vacoas, Ile Maurice : Pour La Société de l'histoire de l'île Maurice ; 1997. 192 p. Page 134.

209 Quittard, en vieux français, caractérise une personne qui se tient discrètement à l'écart du bruit ou des discussions - Société de l'histoire de l'île Maurice. Ibidem. Page 133.

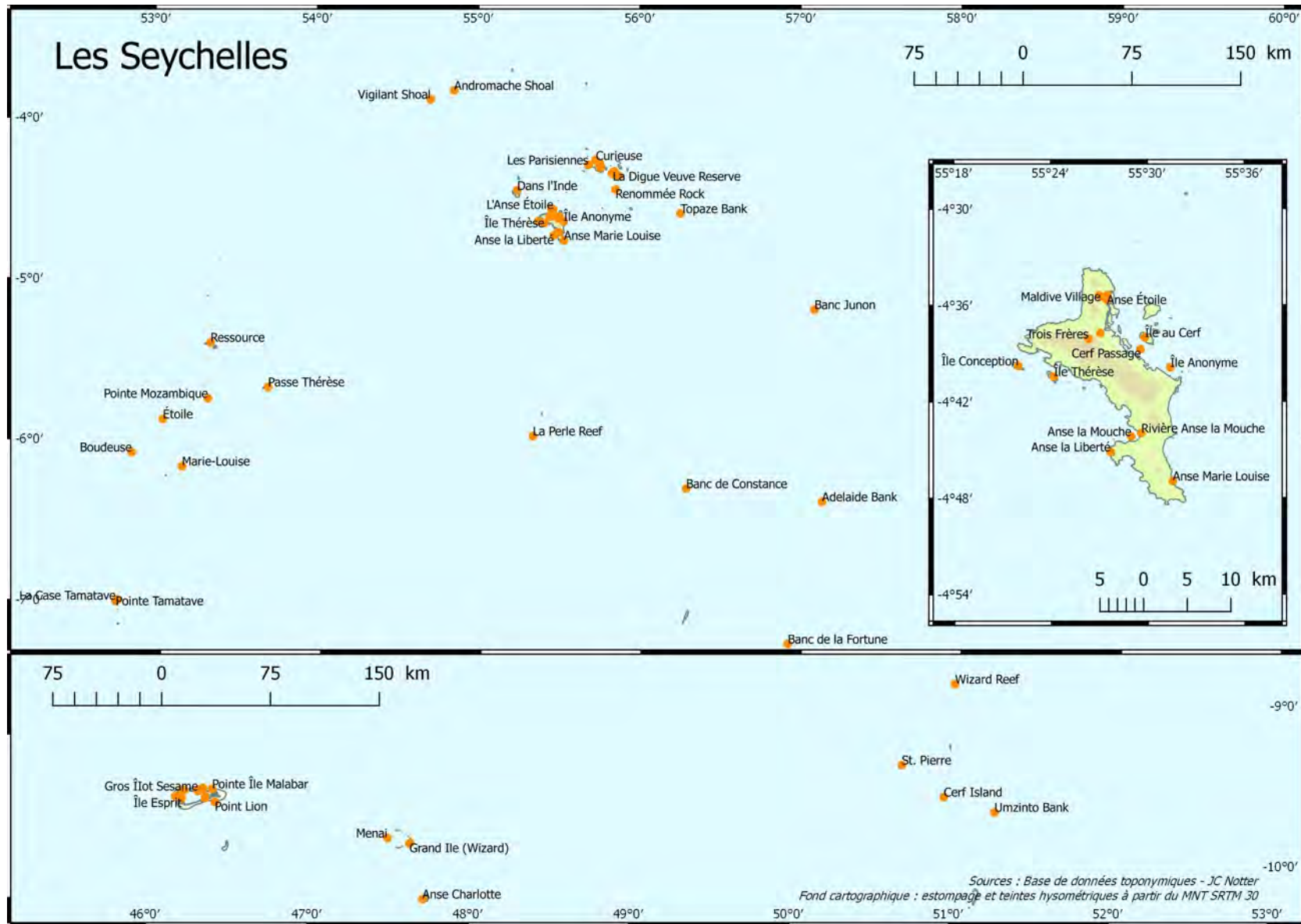


Illustration 72: Les toponymes dédiés aux bateaux, les Seychelles

- Femmes et hommes célèbres, dédicatoire (f_celeb – h_celeb)

Ces deux thèmes avec 28 items pour les femmes et 403 pour les hommes sont très déséquilibrés, mais, sans jugement de valeur, ils reflètent une histoire de la toponymie qui s'est mise en place dans une société masculine d'abord formée de marins, de pionniers et dirigée par des gouverneurs.

Selon les groupes d'île, le pourcentage est hétérogène, d'un taux de 18,8 % à Agaléga à 2,8 % à Diego Garcia et 12,8 % pour Mahé qui est la « grande » île avec le pourcentage de dédicatoire le plus important ; elle possède le nom (féminin) le plus célèbre, Victoria, la capitale et un des seuls toponymes que les Anglais ont symboliquement changé après leur prise de l'île.

Pour les Chagos, Diego Garcia compris, il n'y a que quelques noms de personnages connus, *Baie de Peros Banhos, Egmont Islands, Île Boddam, Moresby Channel, Moresby Island, Peros Banhos atoll, Barton Pass, Diego Garcia*. Ce qui peut sembler surprenant c'est qu'aucun n'est français, on trouve les noms de découvreurs en portugais, puis ceux donnés sous l'administration anglaise, en anglais ; la période française ayant été la plus courte de tous les archipels étudiés, moins de trente ans dans les faits, et les noms dédicatoires étant généralement attribués par les instances dirigeantes et/ou de manière officielle, et non par les habitants.

- Nom géographique, lieu, site (nom propre), dédicatoire (lieu)

Comme pour les femmes et hommes célèbres les toponymes dédiés à d'autres sites sont assez hétérogènes au niveau de leur pourcentage dans chaque groupe d'îles, de 0 % à Agaléga et aux Cargados Carajos à 14,3 % à Mahé, soit 59 ; mais l'origine de ces noms est remarquable, 28 sont mauriciens et 8 réunionnais, c'est-à-dire que 61 % ont été donnés en référence soit à Maurice, soit à La Réunion. Ceci nous montre clairement l'origine d'une partie des pionniers des Seychelles. De plus, il y a des toponymes que l'on peut suivre à travers les îles tels que :

Salazie : La Réunion → Maurice → Seychelles (Mahé et Praslin)

Rivière des Remparts : La Réunion → Maurice (2 *Rivière du Rempart*) → Mahé

Ces deux noms sont particulièrement intéressants du fait de leur origine caractéristique.

Salazie a connu une interprétation erronée voire apocryphe, du malgache *soalasy*, « au bon campement ». Il semblerait, selon la date d'apparition du toponyme vers 1832, que ce soit le cirque des Salazes, du malgache *salazana* « fourche ou poteau pour fumer viandes et poissons, se dit aussi du grillage en bois installé au-dessus du foyer afin d'y faire sécher et conserver différentes denrées, appelé en créole farfar ». Yves Pérotin dans les Chroniques de Bourbon²¹⁰ l'explique ainsi :

Le récit des inventeurs fit décider de l'envoi d'une mission qui fut confiée précisément au docteur Vinson, lequel se rendit sur les lieux en suivant, comme tout le monde faisait alors, le lit de la Rivière du Mât. Il admira, chemin faisant, la forêt épaisse et ses frais couverts et s'extasia sur les nuées de huppés blanches et noires et de perroquets. À son retour, il conclut à la valeur médicale des sources. C'est alors que le cirque fut appelé Salazie (que ç'ait été par Vinson ou par Mlle de La Serve). Le nom parut d'ailleurs si charmant au procureur général Barbaroux qu'il en fit celui que devait porter sa fille.

210 Pérotin Y. Chroniques de Bourbon. Nérac : Couderc ; 1957. Page 73.

Ce nom est donc assurément une invention réunionnaise.

Rivière des Remparts apparaît dès le XVIII^e siècle sur les cartes de Bourbon²¹¹, avant la colonisation française de Maurice et des Seychelles, et le terme rempart est utilisé uniquement à La Réunion en générique. L'origine bourbonnaise au sein des archipels créoles est incontestable.

- Peuple, ethnie, dédicatoire (peuple)

Ce thème avec 63 items reflète le brassage ethnique du peuplement des archipels étudiés. Les noms les plus communs sont : Lascar (indien musulman, généralement du Goujrat – 7), Cafre (11), Créole (8), Malabar (5), Malgache (6) ; viennent ensuite, ponctuellement, Galas (Éthiopiens), Zeng Zeng (zen est un mot arabo-pakistanaï pour désigner les musulmans), Yoloff (Sénégalais), Bambaras (Malien), Malais, Topaze (soldats indiens des troupes coloniales), Macondé (tribu du Mozambique) et des Européens, Anglais, Flamand, Allemand, Hollandais, Français, où les Britanniques sont de loin les plus nombreux (7)

- Profession, qualité (désigne un groupe), dédicatoire (profession)

Ce thème est peu représenté, et c'est à l'île Maurice qu'il a le plus d'occurrences, 13 sur 23 au total. Ce sont les prêtres et abbés les plus cités avec cinq toponymes, viennent ensuite les pêcheurs (et non pécheurs) avec trois citations.

3. *Descriptif*

C'est le groupe le plus important, il représente presque un tiers des toponymes.

Nombre	Pourcentage	Îles
6	18,8 %	Agaléga
45	22,4 %	Aldabra Atoll
5	18,5 %	Cargados Carajos
16	22,5 %	Chagos
44	21,4 %	Coralline Islands
25	35,2 %	Diego Garcia
41	35,0 %	Granitic Islands
12	18,8 %	La Digue
1170	37,5 %	La Réunion
96	23,2 %	Mahé
496	31,1 %	Maurice
23	16,3 %	Praslin
80	27,0 %	Rodrigues
18	30,0 %	Silhouette
2077	32,4 %	TOTAL

211 Cf l'explication de Piton, cirque et rempart, page 88.

- Agriculture, pêche, chasse, nourriture (agri)

Jardin, ferme et *verger* sont les mots les plus employés dans ce thème, suivi de *bergerie, cocoteraie, prairie, palmeraie, cressonnière, parc aux cerfs, poulailler* et *argamasse*²¹².

- L'air, l'atmosphère et le ciel (ciel)

Bel Air est cité dans douze toponymes sur les vingt-et-un recensés dans ce thème

- Construction technique, bâtiment ou infrastructure (construction)

Ce thème est assez « large » dans sa définition, il définit tout lieu nommé selon une construction ou infrastructure, sans son nom propre, qui le situe dans l'espace. Par exemple, *Anse cimetière*, il s'agit d'une anse repérée ou identifiée par la proximité d'un cimetière.

205 toponymes sont classés dans cette catégorie. Certains rappellent la présence de l'infrastructure disparue, à La Réunion nous trouvons, par exemple, huit *cayennes*²¹³. Les termes les plus courants *saline* (10) et *cimetière* (12).

- Couleur (couleur)

Les toponymes de cette catégorie se définissent d'abord par leur couleur qui caractérise le lieu nommé.

Trois sites ont une proportion relativement importante de noms « colorés », tout d'abord, Aldabra qui viendrait de l'arabe *al Khadra*, verte, avec les toponymes : *Île Verte, Croix Blanc, Grey Rock, Anse Chaux, Dune Blanc, Anse Cuivre, Green Island* (deux îles), *Pink Rock*. Puis, La Réunion que l'on pourrait caricaturer avec trois noms très courants : *Bassin Bleu* (6 items), *Ravine Blanche* (9 items) et *Piton Rouge* (7 items). Enfin, Maurice, la multicolore²¹⁴.

- Eaux, hydrologie (eaux)

Ce thème est constitué essentiellement par des toponymes qualifiant le réseau hydrographique et plus généralement l'eau douce. Seule les quatre « grandes îles » ont plus d'un nom dans cette catégorie et La Réunion en possède environ 200 soit un peu plus de 6 %, Maurice, moins humide, en a 56 soit 3,5 %. Ce pourcentage important pour l'île la plus arrosée est corroboré par la catégorie « eau douce » dont la proportion est la plus forte.

Paradoxalement, les toponymes (ou parties de toponyme) les plus courants sont *Bras Sec* avec 24 items et *Ravine Sèche* avec 12 items à La Réunion ; l'île Maurice a pour sa part des : *Feeder Sec* (3), *Feeder dry* (2), *Rivière (ou River) Sèche* (4), *Rivulet Sèche* (1), et les deux îles ont chacune une *Mare Sèche*.

- Fonction usage (fonction)

Nous trouvons dans ce thème une grande variété de toponymes décrivant la fonction ou l'usage du site tels que *Bain des Dames, Montagne des Signaux* d'où il était signalé l'arrivée des bateaux, ainsi qu'à *Mont Signale, Anse Signal, Signal Rock*.

- Forêt, bois, végétation, parc (foret)

212 Plateforme pour sécher le café.

213 C'était à La Réunion un camp de travailleurs avec entrepôt de matériel.

214 Voir mots clés : #couleur page 171.

Cette catégorie regroupe les toponymes en référence à des milieux naturels non cultivés.

C'est à l'île Maurice que l'on trouve le plus de bois, avec de nombreux qualificatifs, *Riche Bois*, *Grand Bois*, *Petit Bois*, *Plein Bois*, *Beau Bois*, mais aussi des forêts, *Forest Side*, de la savane, dont le nom de district *Savanne* et des bosquets, *Le Bosquet*, *New Grove*.

À l'inverse, il n'y a aucun toponyme de ce type à Rodrigues, en adéquation avec cette île défrichée à pratiquement 99 %.

À La Réunion, la *Forêt du Tapcal*, du malgache *Tapakala*, partie de forêt coupée ou *Tampokala* sommet de forêt est finalement en partie un pléonasme.

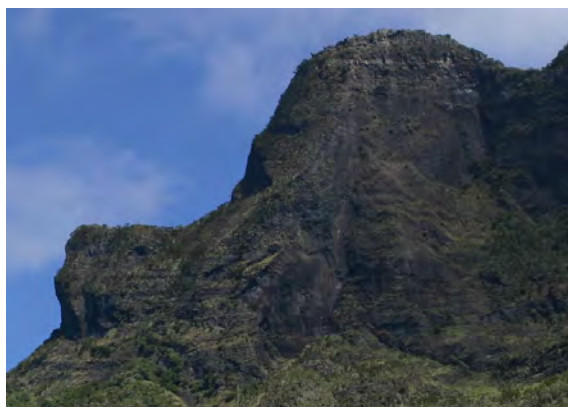
- Forme – nommé en comparaison de la forme d'un objet, d'un animal... ou d'une forme géométrique (forme)

La difficulté avec ce thème est parfois l'ambiguïté sur la présence ou la comparaison avec une forme ; par exemple, la *Montagne Chat* à l'île Maurice, est-elle nommée à cause de la présence de chats ou pour sa forme de tête de chat ? La question ne se pose pas (et plus) pour la *Montagne du Lion* toute proche.

Déjà, certains génériques ou termes géographiques ont pour origine une ressemblance : Anse, rein, éperon ; il en est donc de même pour de nombreux spécifiques...

Ainsi, l'être humain a inspiré beaucoup de toponymes, l'emblématique *Le Pouce* de l'île Maurice, *The Head* (Maurice), *Gros la Tête* (Bird Island et Aride – Seychelles), *Trou Nenez* (Aldabra), plusieurs *Mamelles* (Maurice, Mahé, La Réunion), *Les Deux Fesses*, *le Grand Rein*, *Grand Coude* (La Réunion)...

À La Réunion, il y a quelques toponymes célèbres, tels que le Formica Leo dont la forme rappelle le piège des larves de fourmilions (*Formica leo*), ou le Nez de Bœuf à la Rivière des Remparts ou à Cilaos, bien que ce dernier soit maintenant nommé « La tête de chien » ou « la tête de Pluto ».



*Illustration 73: Le Nez de Boeuf à Cilaos -
photo J.-C. Notter*

De nombreuses formes caractéristiques sont reprises : *Le Goulet* (Maurice), *Dan Goulo* (La Digue), *Le Pavillon*, *L'Entonnoir*, *Piton de L'Entonnoir*, *Source Entonnoir* (La Réunion) et même créolisées, *Pointe Le Renfin*.

Pour les montagnes, le terme bonnet est décliné sous plusieurs formes : *Le Bonnet, Le Bonnet Carré, Piton Bonnet de Prêtre, Piton Bonnet d'Évêque* (La Réunion).

- La terre, géologie, géomorphologie (geol)

Comme pour le thème « eaux », La Réunion et son relief très découpé offre une des plus fortes proportions de toponymes de ce type avec Rodrigues où *graviers, sable sel*, mais aussi *caves* et *cavernes* composent de nombreux noms.

- Homme, être humain (humain)

Ce thème est très large, mais finalement a très peu d'items. Carol Léonard pour son étude de la toponymie française de la Saskatchewan²¹⁵ établit en lien avec l'Homme, trois groupes composés au total de dix-neuf classes :

– Homme / Sexe ; race ; corps ; santé ; maladie / Besoins (aliments ; sexe ; vêtements) / Sentiments / Morale :

– L'homme, être social / Famille et nation / Langage / Vie de société / Agriculture et pêcheurie très peu / Commerce / Objet / Habitation / Transport, voyage / Organisation sociale ;

– L'homme et l'univers / Existence / Qualité et états physiques / Espace.

Sont reprises ici les classes où l'on considère l'homme en tant qu'être humain, sans les liens avec le matériel ni les sentiments et morale traitées précédemment, c'est-à-dire huit entités : Sexe, race, corps, santé, maladie / Famille et nation / Langage / Vie de société / Organisation sociale / Existence / Qualité et états physiques / Espace.

Malgré ce thème « très large » il n'y a que treize items, dont sept d'origine malgache autour de deux noms : *Marla* de *Marolahy*, aux nombreux hommes, aux nombreux guerriers, et *Mahavel* de *Mahavelona*, qui permet de bien vivre ou qui donne la vie.

La toponymie de notre aire d'étude s'est construite en quelques siècles dans des territoires inhabités durablement auparavant, sans transmission de coutumes ou d'éléments liés à l'homme et son quotidien, à la différence des territoires de la Saskatchewan où des habitudes, des croyances et tabous... étaient partagés.

- Lié à la mer, navigation (marine)

Ce thème référençant les toponymes à propos de la navigation va à l'encontre des clichés sur La Réunion et les autres îles : sur trente-sept toponymes, vingt-six sont à La Réunion, cinq à l'île Maurice, cinq aux Seychelles et un à Rodrigues.

Les mots les plus employés sont : *chaloupe* (8), *canot* (10), *marine* (4), *chaland* (4), *pirogue* (3) et *bateau* (2).

- La météo et le climat (meteo)

Ce thème rassemble 41 toponymes dont 12 en malgache à La Réunion avec les mots clés suivants :

215 Léonard C. J. Une toponymie voilée: problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie [Internet]. Université Laval; 2006 [cité 17 mai 2016]. Disponible sur: <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/23979/23979.pdf>. Pages 356-357.

Bérive : de *be rivotra*, au lieu venteux ;

Mazerin : de *mahazo ririnina*, où se ressent l'hiver ;

Bémassoune ou *Bé Massoune* : de *be masoandro*, endroit très ensoleillé ;

Bénare : de *be nare*, lieu de grand froid.

- Objet, outil – nommé selon la présence d'un objet (objet)

Pour ce thème, il peut aussi y avoir une ambiguïté entre la forme et la présence d'un objet, ainsi, pour la *Source Ruban*, y avait-il un ruban ou un élément ressemblant à un ruban ? Pour la *Source la Moque*, une moque²¹⁶ était-elle sur place ?

En revanche, les *Trois Bancs* sont bien nommés du fait de leur présence, de même pour les *Potences*, *Deux Canons*...

- Onomatopée (onomatopée)

Ce thème n'a que sept entités :

Anse Mataré (Mahé)²¹⁷, onomatopée du bruit des vagues se brisant sur la plage.

Yangue (*Îlot Yangue* et *Passe Yangue*, Atoll d'Aldabra)²¹⁸, terme créole venant d'une onomatopée signifiant attaquer un repas.

Tape à Terre, bruit des vagues battant la côte.

Zavé, ou les *Avé*²¹⁹, ce nom vient du bruit des vagues rappelant les voix des fidèles récitant les Ave Maria.

Foc-Foc pourrait-être le bruit du vent.

Tousalo est assimilé à une onomatopée, cri du baigneur « Tous à l'eau ! » .

- Topographie site – descriptif selon les caractéristiques topographiques du site (topo)

C'est le thème descriptif le plus important avec environ 9 % des toponymes, d'une très grande variété ; d'*Anse Cachée* à *Ti l'Anse*, ou de *Val Riche* à *Aurère* (viendrait du makua de Mozambique, *orera*, bien ou bon, et par extension bonne terre)

4. *Éponyme*

- Nom de marque, entreprise, emprunt (marque)

Cette classe recense peu de toponymes (12). À La Réunion des opérations immobilières par le Crédit agricole Mutuel, préfixe « Cam », a créé les noms *Cambour(g)* et *Cambaie* et il existe aussi un *Crédit Foncier* dans les hauts de Saint-Paul. La *Ravine Patent Slip* doit son nom à un système pour remonter les bateaux. À Maurice, les grandes sucreries ont souvent pris le nom des domaines

216 Un récipient fait d'une ancienne boîte de conserve.

217 Jorre de Saint-Jorre D, Lionnet G. Esquisse d'un dictionnaire toponymique des Seychelles. PRINTEC PRESS HOLDING; 1998. 178 p. Page 17.

218 Ibidem. Page 87.

219 Ibidem. Page 25.

puis sont devenues des villages. La plus importante actuelle *FUEL* (Flack United Estate Limited) est aujourd'hui aussi un lieu-dit.

- Monument, patrimoine – nommé selon l'existence d'un bâtiment, d'une propriété (monument)

L'histoire récente des archipels créoles n'a patrimonialisé dans la toponymie que peu de monuments. Ce sont les trois puits de Saint-Philippe, *Puits Arabe*, *Puits des Anglais*, *Puits des Français*, et la *Chapelle Pointue* à La Réunion et *le Réduit* et les trois *Tour Martello* à l'île Maurice.

- **Patronyme, prénom et surnom** (nom, prenom, surnom)

Ces trois thèmes représentent 20 % du corpus total, avec une répartition hétérogène :

Îles	Pourcentage	Nombre
Agaléga	6,3 %	2
Aldabra Atoll	14,4 %	29
Cargados Carajos	0,0 %	0
Chagos	7,0 %	5
Coralline Islands	9,2 %	19
Diego Garcia	28,2 %	20
Granitic Islands	10,3 %	12
La Digue	39,1 %	25
La Réunion	20,0 %	621
Mahé	18,6 %	77
Maurice	22,6 %	358
Praslin	30,5 %	43
Rodrigues	15,5 %	46
Silhouette	21,7 %	13

Les îles peu habitées ont un pourcentage inférieur à 10 % (environ) exceptée Aldabra (14 %) où il apparaît plusieurs sites aux noms d'anciens employés.

La Digue a la proportion la plus élevée avec près de 2/5^e des toponymes.

A titre de comparaison, Carol Léonard²²⁰ trouve dans la toponymie française de la Saskatchewan de l'ordre de 46 % pour l'ensemble « L'homme et son nom » et 39 % pour les patronymes contre 14 % pour notre zone d'étude.

Il apparaît que l'occupation humaine, dans ces territoires dont l'histoire européenne date de moins de quatre siècles²²¹ engendre une toponymie de proximité du nom des occupants.

²²⁰ Ibidem. Page 356.

²²¹ Le début de l'exploration par les Européens de la Saskatchewan date de 1690.

5. Fonctionnel

Ce groupe recense des toponymes formés d'éléments permettant de se situer comme les directions, des limites, des repères...

À la différence du thème « éponyme », ce sont les petites îles qui ont la plus forte proportion de toponymes « fonctionnels ». Il est probable, à défaut de repères anthropiques²²², que les alentours soient nommés selon des repères géographiques, surtout sur des îles coralliennes où il existe peu de détails caractéristiques.

Îles	Pourcentage	Nombre
Agaléga	9,4 %	3
Aldabra Atoll	4,0 %	8
Cargados Carajos	7,4 %	2
Chagos	5,6 %	4
Coralline Islands	8,7 %	18
Diego Garcia	7,0 %	5
Granitic Islands	3,4 %	4
La Digue	0,0 %	0
La Réunion	2,6 %	81
Mahé	2,4 %	10
Maurice	1,3 %	20
Praslin	0,0 %	0
Rodrigues	2,7 %	8
Silhouette	0,0 %	0

- Direction (repère dans l'espace)

Les lieux les plus désignés avec des directions sont les îles et les pointes en anglais et en français avec par exemple sept *Île du Nord / North Island / North*, quatre *Pointe Nord / North Point*... et sur les deux grandes îles des rivières, *Grande Rivière Nord-Ouest*, *Grande Rivière Sud-Est* (Maurice), *Rivière de l'Est* (La Réunion). Ce sont des toponymes traductibles et ainsi souvent traduits quand ils sont maritimes.

- Lignes, parcelles, concessions, division administrative ou d'usage – linéaire (limites)

Ce thème n'a d'occurrences que dans les deux grandes îles des Mascareignes, étant défini par des éléments de délimitations artificiels. À La Réunion, nous trouvons par exemple l'ensemble des lignes de Saint-Pierre (*Ligne des Bambous*, *Ligne Paradis*...), de La Plaine-des-Palmistes (*Ligne Deux Mille en Dessous*, *Ligne Zéro*, *Ligne Quatre Mille*...).

- Position relative, PK, repère, borne – ponctuel (position)

Les repères artificiels sont de différentes origines et natures, pour La Réunion, les Avirons, la Rivière du Mât doivent leur nom au mât et aux avirons plantés pour repérer l'embouchure du cours

222 C'est-à-dire liés à la présence humaine.

d'eau par les premiers habitants, *Trois Piquets* à Diego Garcia ont été placés comme jalon...

Les PK, points kilométriques, ne se retrouvent comme toponymes qu'à La Réunion et sont connus sur la route de la Montagne ou celle des Plaines au Tampon.

Les bornes les plus connues sont celles de Quatre Bornes à l'île Maurice placées entre quatre propriétés sucrières.

Enfin, les positions relatives sont « milieu », « entre », « coin », ou *Midlands*, lieu-dit situé au centre de l'île Maurice à proximité justement du *Piton du Milieu*.

6. *Inconnue*

- Signification inconnue (inconnue)
- Anonyme, sans nom (x)

C'est le thème le moins important : trois items dont deux similaires.

La Ravine Sheunon à La Réunion, nom d'un cours d'eau et d'un lieu-dit serait la transcription modifiée de « sans nom ». Unamed Bank au nord des Chagos est le troisième toponyme sans nom.

En revanche, l'île *Anonyme* au large de Mahé, n'est pas anonyme... son nom est celui d'un bateau.

6. Synthèses et analyses multicritères

Les thèmes des parties spécifiques définis à travers l'attribut « desc_spec » sont réduits à un par toponyme ; pourtant, il existe parfois plusieurs valeurs dont certaines peuvent être symboliques.

1. *Mots-clés*

Afin de compléter l'information sur la valeur sémantique des parties spécifiques, il a été ajouté des mots clés dans le champ « renseigne ». Ils sont notés : #motclé.

#pirate

Le mot-clé permet de faire une requête et regrouper des noms de corsaires : *Hodoul*, *Lesage*, *Barbaron* et *Dargent* (écrit d'Argent), classés en tant que dédicatoire → hommes célèbres et des toponymes dont le thème lié aux pirates est pour sa part répertorié commémoratif → événement historique : *Anse Forban*, *Pirates Rock*, *Roche Boucanier*.

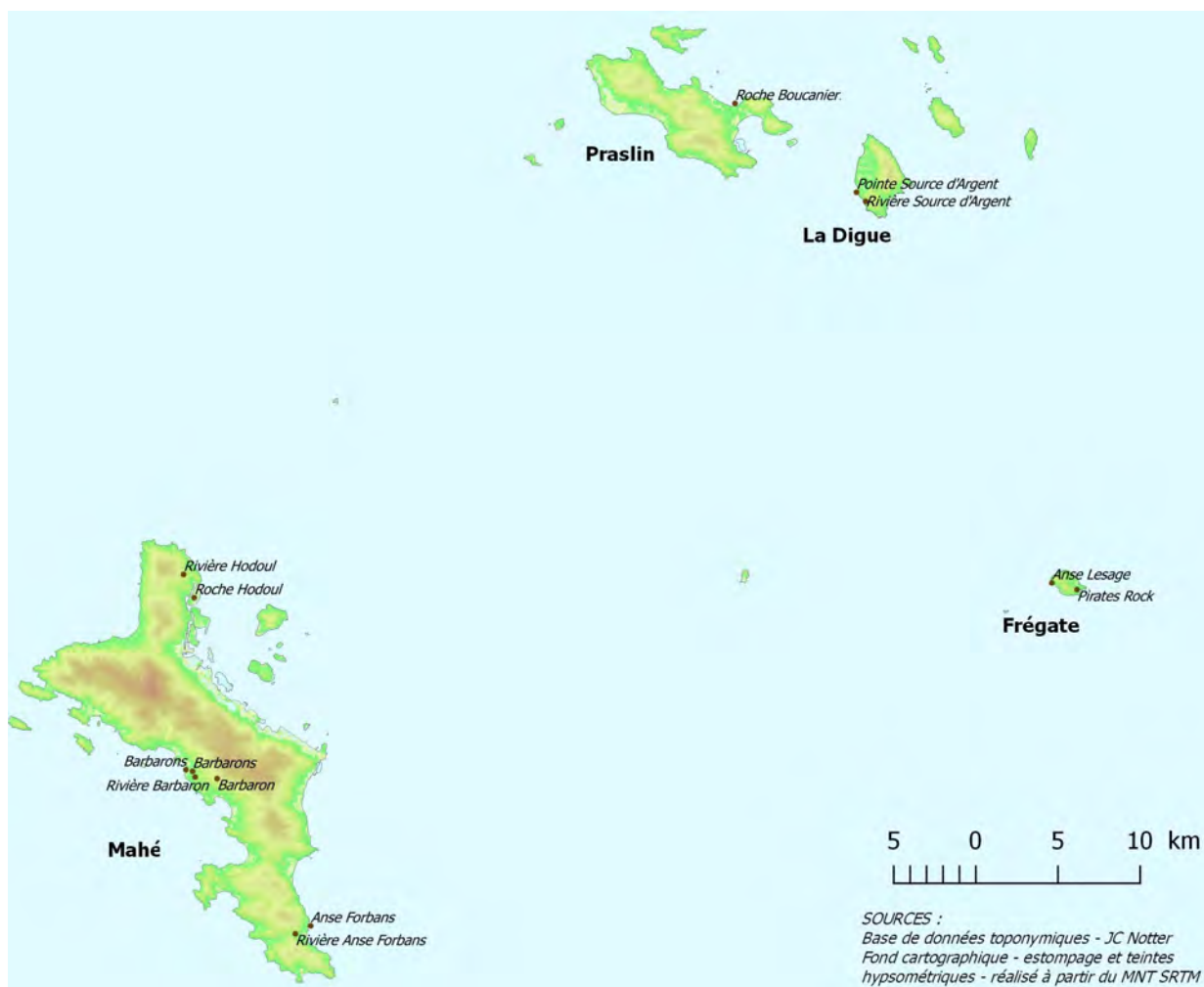


Illustration 74: Toponymes #pirate

#sucre

Les paysages des terres agricoles mauriciennes se sont modelés sous l'action de l'exploitation de la canne à sucre dès le XVIII^e siècle.

Les témoins en sont les grandes cartes de l'île du XIX^e siècle, dont les titres ou les légendes sont explicites :

- Carte de Maurice (ci-devant Ile-de-France) contenant la Situation des principales Sucreries [...] V. Devaux Juin 1848
- Carte de Maurice (ci-devant Ile-de-France) contenant la Situation des principales Sucreries [...] J. Maisonneuve P. Louis 1859
- Carte de Maurice contenant la situation des principales Sucreries [...] A. Dardenne 1862
- Map of the Island of Mauritius [...] A. Descubes Public Work Department, Mauritius 1880 avec en légende *Distilleries* et *Sugar Mills*.

Guy Rouillard²²³ comptabilise 382 sucreries dont 24 fonctionnaient encore en 1959 ; il en reste

223 Rouillard G. Histoire des domaines sucriers de l'île Maurice. Maurice : G. Rouillard ; 1964. 515 p.

quatre aujourd'hui en service (Medine, FUEL, Bellevue et Savannah).

Les toponymes, eux aussi, sont des marqueurs de cette activité structurante du paysage mauricien ; ils le sont à travers les noms de sucreries et domaines sucriers, en particulier les lieux-dits dont la description de la partie spécifique est soit « sentiment », soit un prénom féminin (#feminin), soit « artistique ».

En effet, les grandes propriétés agricoles étaient baptisées de noms à connotation positive tels que *Bon Accueil, Bon Espoir, Beau Séjour, Mon Trésor, L'Agrément, L'Avenir, La Clémence, Plaisance...* Cette pratique semble courante au cours du XIX^e siècle, nous la retrouvons à La Réunion avec *la Confiance, la Providence, Mon Caprice...* à Mahé, Praslin et Rodrigue, mais uniquement dans ses cinq îles habitées les plus importantes. Pour Maurice, ce sont 47 toponymes, c'est-à-dire 3 %, du corpus mauricien contre 1 % pour l'ensemble des autres îles qui répondent à ce critère. Seul Bois Chéri au sud de l'île n'est pas une exploitation de canne à sucre, mais de thé.

Il faut noter que cette connotation positive est détournée aujourd'hui, à des fins touristiques, pour montrer une île où le bien-être est reconnu.

Autre indice indirect des grandes propriétés sucrières, les toponymes dont la description de la partie spécifique est « artistique » au nombre de 11 pour l'île Maurice sur un total de 15 pour l'ensemble du corpus toponymique. Ils ont été donnés au XIX^e siècle et font référence à Voltaire, Rousseau... Ils montrent la présence d'une classe cultivée qui nomme son espace environnant, ce sont de grands propriétaires terriens en général.

Dernier indice, les prénoms féminins de lieux-dits, sélectionnés avec un mot clé #feminin, eux aussi apporte une connotation positive au nom du domaine sucrier. Sur les 29 toponymes répondant à ce critère, 21 sont assurément des propriétés et seul un, la *Plaine Sophie* est de nature différente. Sept sont donc douteux, mais bien situés dans l'espace cannier. D'autre part, huit prénoms sont d'origine anglaise, proportion plus importante que la moyenne des spécifiques, corrélée par la présence de gros propriétaires britanniques et qui accrédite le lien prénom féminin et domaine sucrier. En revanche, nous pouvons noter ici la difficulté de classer ces toponymes, en effet, les prénoms ne sont pas donnés par l'usage mais généralement par le propriétaire qui dédie son terrain à un être cher ; deux thèmes sont donc présents, dédicatoire et éponyme, cas particulier pour ses prénoms féminins, classés comme « eponyme » car ils ne qualifient pas des personnes renommées.

Enfin, la culture de la canne à sucre est aussi liée à la présence du générique « camp », représentant les camps de travailleurs, ce fut d'abord les esclaves mais surtout par la suite les engagés indiens ; ce générique est toujours présent et bien représenté, 57 entrées dans la base de données. Seul Camp de Pêcheurs, a priori, ne serait pas lié à l'industrie sucrière.

Enfin, en parallèle à l'exploitation cannière, il a fallu mettre en place un transport, le train.

Les chemins de fer à Maurice ont été créés en 1862 et comprenaient 6 lignes, 2 principales et 4 secondaires. La première étant la ligne Nord allant de Port Louis à Grande Rivière Sud Est (GRSE), inaugurée le 23 mai 1864 de 50 km de long. Puis vint la ligne Midland qui partait de Port Louis et se terminait à Mahébourg, longue de 58 km. Cette ligne traversait les villes de Port Louis, Beau Bassin, Rose Hill, Quatre Bornes, Phoenix, Vacoas, Curepipe et Rose Belle. Les autres arrêts entre ces villes étaient à proximité de sucreries.

Au fur et à mesure du développement des zones rurales, le réseau ferroviaire s'est étendu. Il y eut quatre lignes secondaires :

La ligne Moka-Flacq, qui entra en service le 11 décembre 1876. Elle rejoignait la ligne des Midlands à Rose Hill et traversait Plaines Wilhems, Moka et Flacq jusqu'à la rivière Sèche, où elle formait une jonction avec la ligne Nord ; elle faisait 42 km de long.

La branche de Savanne rejoignait la ligne des Midlands à Rose-Belle et traversait le district de Savanne jusqu'à Souillac, mesurant 18 km.

La ligne Black-River, longue de 21 km, allait de Port-Louis à Tamarin ; elle fut opérationnelle le 27 août 1904.

La branche de Long Mountain, longue de 6,5 km, entra en service le 21 septembre 1903.

Les lignes et les stations :

- Nord :

Port Louis – Central Station, Albion Dock, Roche Bois, Riche Terre, Terre Rouge, Bois Marchand, Calebasses, Pamplemousses, Mon Rocher, Mapou (→ Labourdonnais), Poudre D'Or, Riviere du Rempart, Flacq, Argy, Rivière Sèche, Grande Rivière Sud-Est

- Midland :

Port Louis – Central Station, Cassis, Pailles, Coromandel, Richelieu, Petite Rivière, Beau Bassin, Rose Hill, Quatre Bornes, Phoenix, Vacoas, Floréal, Curepipe road, Curepipe, Forest Side, Midlands, Fressanges, Cluny, Rose-Belle, New Grove, Mare d'Albert, Union Vale, Mahébourg

- Moka :

Rose Hill, Le Réduit, Moka, Mon Desert Siding, St-Pierre, Verdun, Alma Siding, Quartier Militaire, Providence Siding, Camp de Masque, Montagne Blanche, Sébastopol, Étoile, Olivia, Bel Air, Rivière Sèche

- Savanne :

Rose Belle, Rivière du Poste, Rivière Dragon, Rivière des Anguilles, Souillac

- Montagne Longue :

Notre Dame, Montagne Longue

- Black River :

Richelieu, Petit Verger, Belle Vue, Albion, Médine, Palmyre Siding, Clarens, Tamarin

Avec l'avènement de l'automobile et des transports sur routes, les lignes fermèrent une à une jusqu'en 1956.

L'ensemble des noms des arrêts ou *stations*, a structuré la toponymie mauricienne au même titre que les usines sucrières, les domaines agricoles et les camps de travailleurs.



Illustration 75: Le paysage sucrier mauricien traduit par des toponymes

#aliment

À la carte des plantes domestiques de Rodrigues (voir ci-dessus : Les attributs en référence à des plantes domestiques, Rodrigues), sont ajoutés des éléments « #aliment » qui renforcent la représentation des « noms alimentaires » avec 19 % des toponymes de l'île.

Aux plantes domestiques sont ajoutés des animaux d'élevages (pintade et cabris) ; en revanche, nul toponyme à propos de la pêche, ni ourite ni poisson ; seuls apparaissent « huîtres » et « crabes » déjà cités par l'abbé Pingré lors de son séjour en 1761²²⁴ et mangés au début de la colonisation.

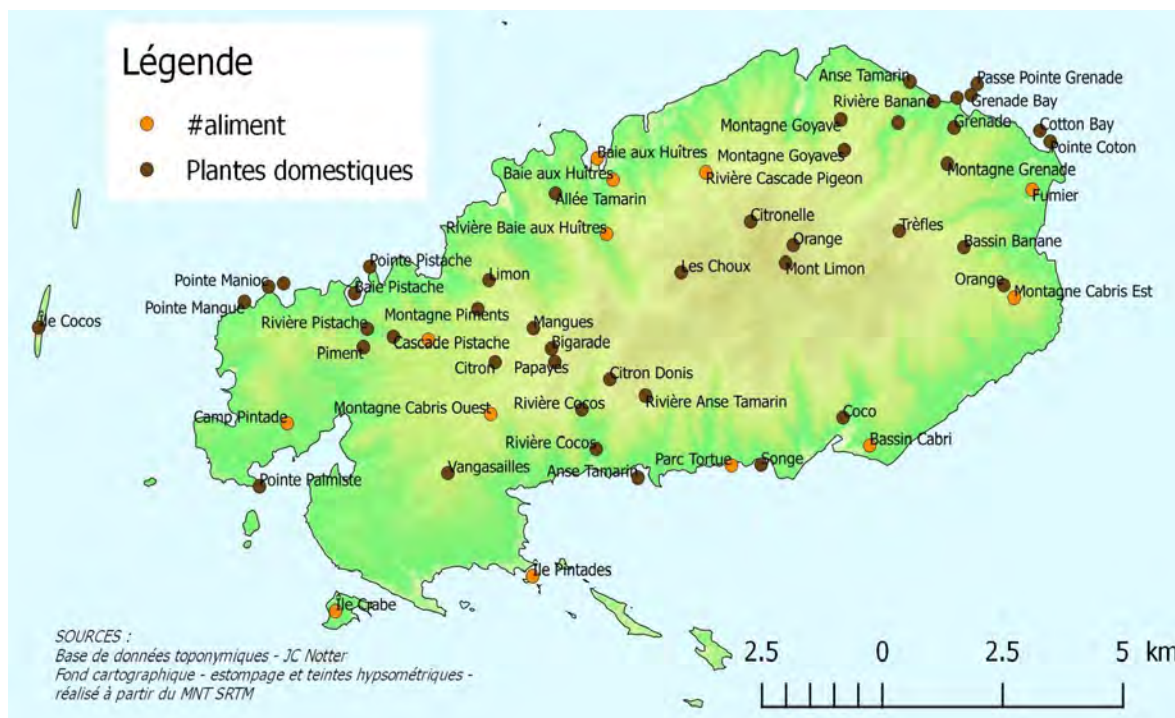


Illustration 76: Les toponymes alimentaires de Rodrigues

#marron

Le thème « esclavage » recense les toponymes commémorant les esclaves et les sites de marronnage²²⁵, mais les chasseurs de marrons classés « h_celeb » n'apparaissent pas en lien avec « esclavage ». De plus, de nombreux termes en malgache donnant des indices sont aussi absents. L'ajout d'un mot-clé permet là aussi d'améliorer la représentation spatiale des indices de marronnage : les points de repère, des éléments pour le ravitaillement, les sites sacrés...

Les éléments qui ont permis l'analyse des données afin d'arriver à cette carte, telles que la recherche et la traduction des termes malgaches sont issus de « l'Étude sur le Maronage » pour la Région Réunion en collaboration avec Charlotte Rabesahala (2016). Les toponymes disparus n'ont pas été intégrés à la carte.

224 Pingré A.-G. Voyage à Rodrigues: le transit de Vénus de 1761 la mission astronomique de l'abbé Pingré dans l'océan Indien. Édition critique. Paris] [La Réunion: Sedes Université de la Réunion; 2004. 373 p. (Bibliothèque universitaire & Francophone). Page 182.

225 Voir ci-dessus : La Réunion, toponymes de type "commémoratif - esclavage".



Illustration 77: Esclavage et marronnage dans la toponymie réunionnaise

#couleur

La couleur occupe une place particulière dans la société mauricienne très symbolique que ce soit au niveau des religions²²⁶, des communautés ou même du drapeau²²⁷ :



Les toponymes transmettent à travers leurs noms cette valeur qui ne correspond pas toujours à la sémantique. Ainsi, le Ruisseau Rose, n'a pas cette couleur, mais doit son nom à la famille Rose qui résidait à proximité. L'ajout d'un mot clé permet donc de mettre en exergue la symbolique des noms.



Illustration 78: Couleurs de l'île Maurice

226 En particulier l'hindouisme avec la fête de Holi.

227 La symbolique des couleurs et des noms de lieux est abordée par : Maurer George-Molland S. Les relations intergroupes interethniques, intercommunautaires dans un pays pluriel. Université de Grenoble; [cité 30 mai 2018]. Disponible sur: www.theses.fr/2014GRENL009.pdf. Pages 239, 247-249.

À l'instar des noms à connotation positive, ces toponymes sont mis en avant pour donner une image colorée de l'île.



Illustration 79: Morne Brabant - photo J.-C. Notter

Le Morne Brabant²²⁸, lieu de marronnage est symboliquement vu comme « noir ».

#oiseau

L'attribut *verte_indi* recense l'ensemble des vertébrés indigènes, c'est-à-dire, reptiles, poissons, chauve-souris, mammifères marins et oiseaux. Les oiseaux sont assez emblématiques des Mascareignes, toutes les descriptions des premiers explorateurs les mentionnent, en particulier les Solitaires pour Rodrigues et La Réunion et le Dodo pour Maurice, sachant que dans ces îles, avant l'arrivée de l'Homme, il n'y avait aucun mammifère terrestre.

Afin de faire une carte thématique sur cette classe d'espèces, il faut sélectionner les toponymes ; c'est ce qui a été fait avec le mot clé #oiseau Pour La Réunion. On peut noter la présence de deux oiseaux disparus dans cette sélection : les aigrettes (4 items) et les cormorans (1).

228 Classé patrimoine mondial par l'UNESCO depuis le 6 juillet 2008 sous le nom de « Paysage culturel du Morne ».

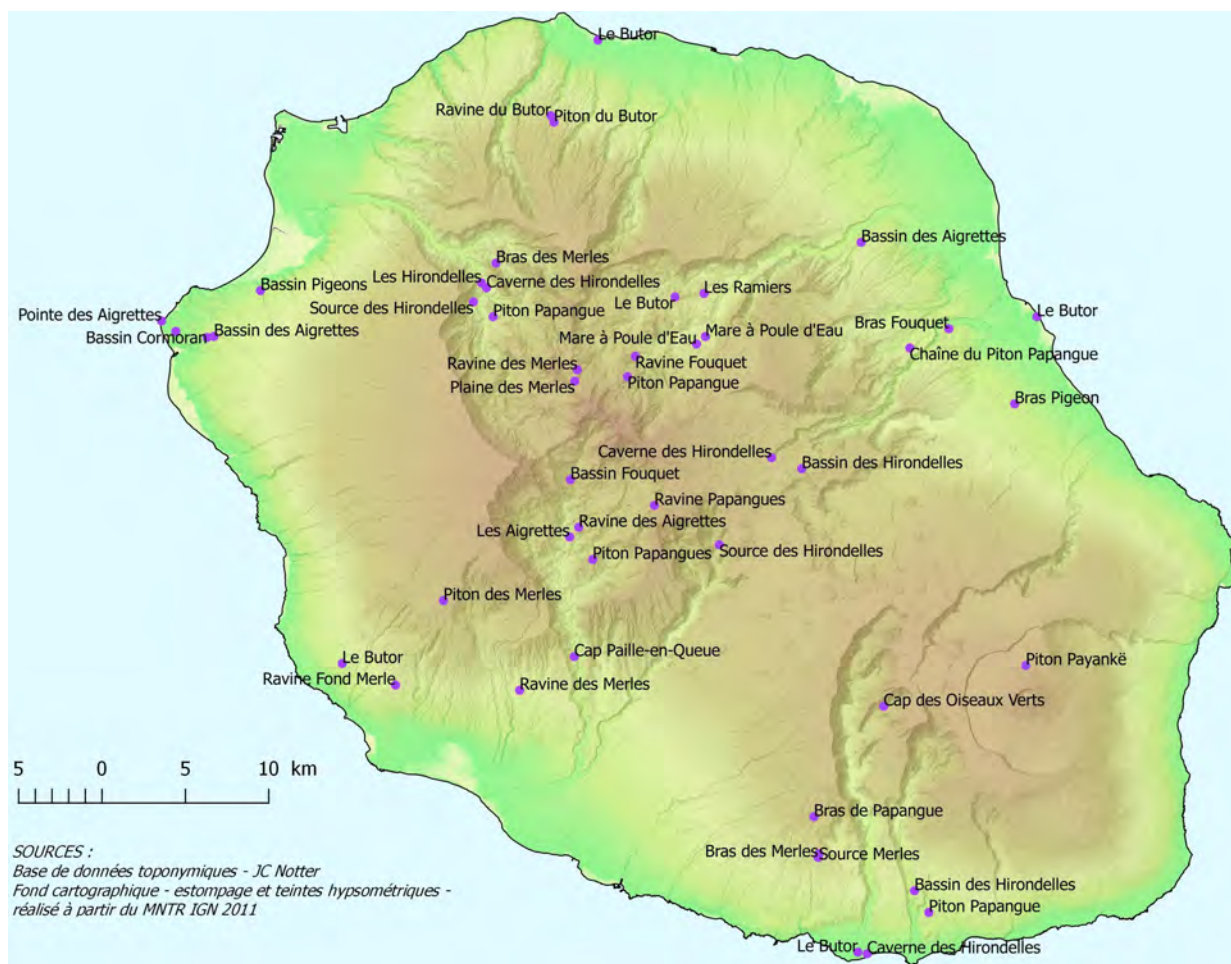


Illustration 80: Les oiseaux indigènes de La Réunion

2. Analyses multicritères

Chaque toponyme est qualifié par plusieurs informations, la nature de l'élément nommé, la langue du générique et du spécifique, la valeur sémantique et l'importance. L'ensemble de ces attributs permet de rechercher précisément des toponymes grâce à leurs caractéristiques, que ce soit en intersectant des critères ou en les réunissant pour élargir le champ de sélection.

Critères réunis

Le thème de l'eau douce se retrouve dans la nature du toponyme (*eau douce*) et dans la valeur sémantique (*eaux*).

Pour La Réunion et Rodrigues la carte réalisée selon ces critères montre deux situations différentes :

À Rodrigues trois spécifiques ont pour attributs *eaux* et il y a 29 toponymes de catégorie *eau douce* pour 110 km² ; à La Réunion c'est 204 et 1092 pour 2512 km². Il y a donc un toponyme pour 36 km² dont la valeur sémantique est *eaux* à Rodrigues et un pour 12 km² à La Réunion, c'est-à-dire trois fois moins ; la traduction à travers la toponymie montre donc une appropriation et une traduction de l'espace où l'eau est plus présente sur une part importante du territoire de La Réunion.

Ainsi, l'Anse des Cascades, où pourtant aucune cascade n'est nommée, transmet cette notion d'eau vive à travers le nom de sa crique.

Détail géographique nommé

La Réunion :

Nature de l'élément	Nombre
cascade	50
mare-lac	73
rivière	790
source	179

Rodrigues :

Nature de l'élément	Nombre
cascade	3
rivière	26

NB : À Rodrigues, le terme générique cascade désigne aussi des rapides d'un cours d'eau ou une portion sous forme de torrent.

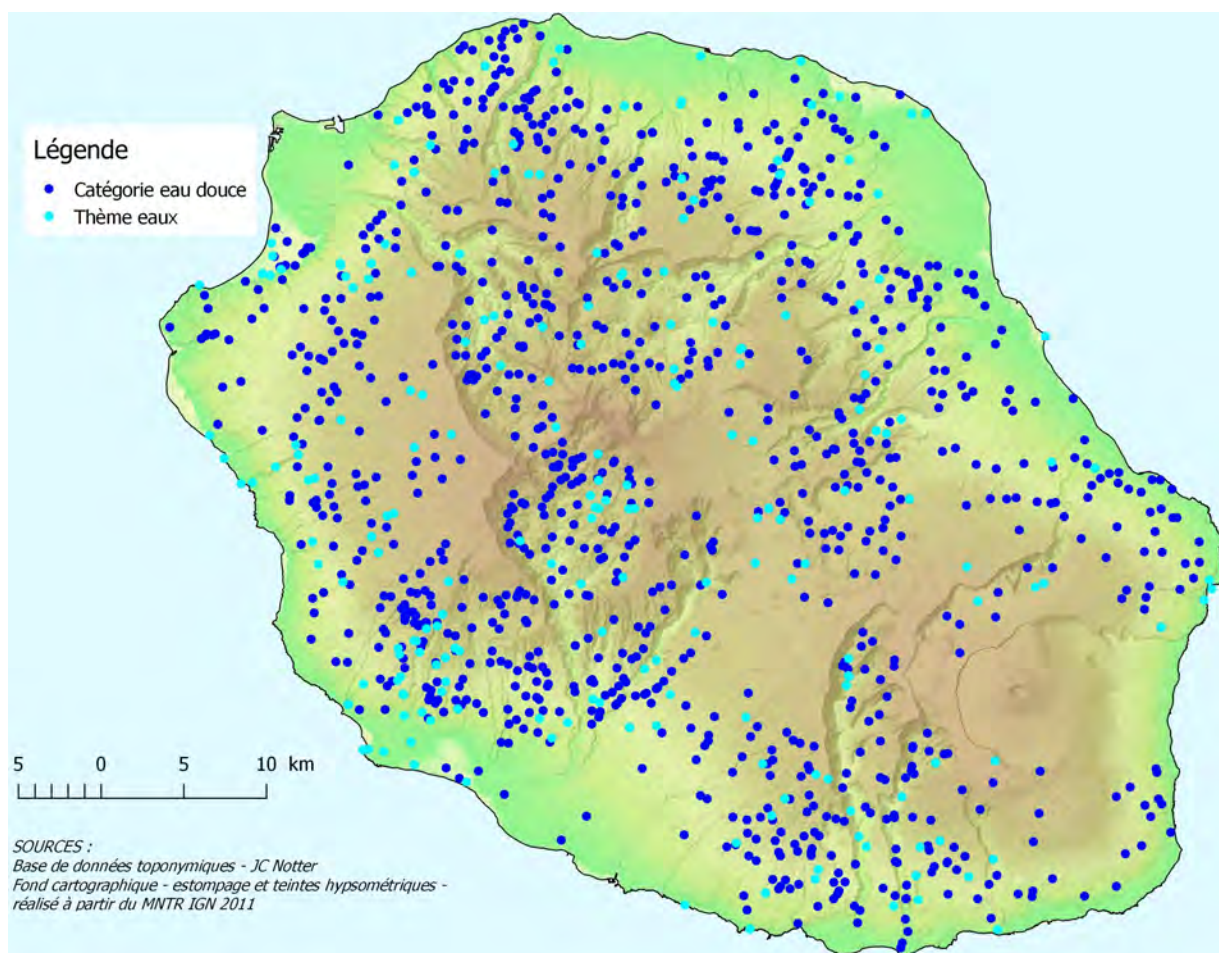


Illustration 81: Eaux douces à La Réunion

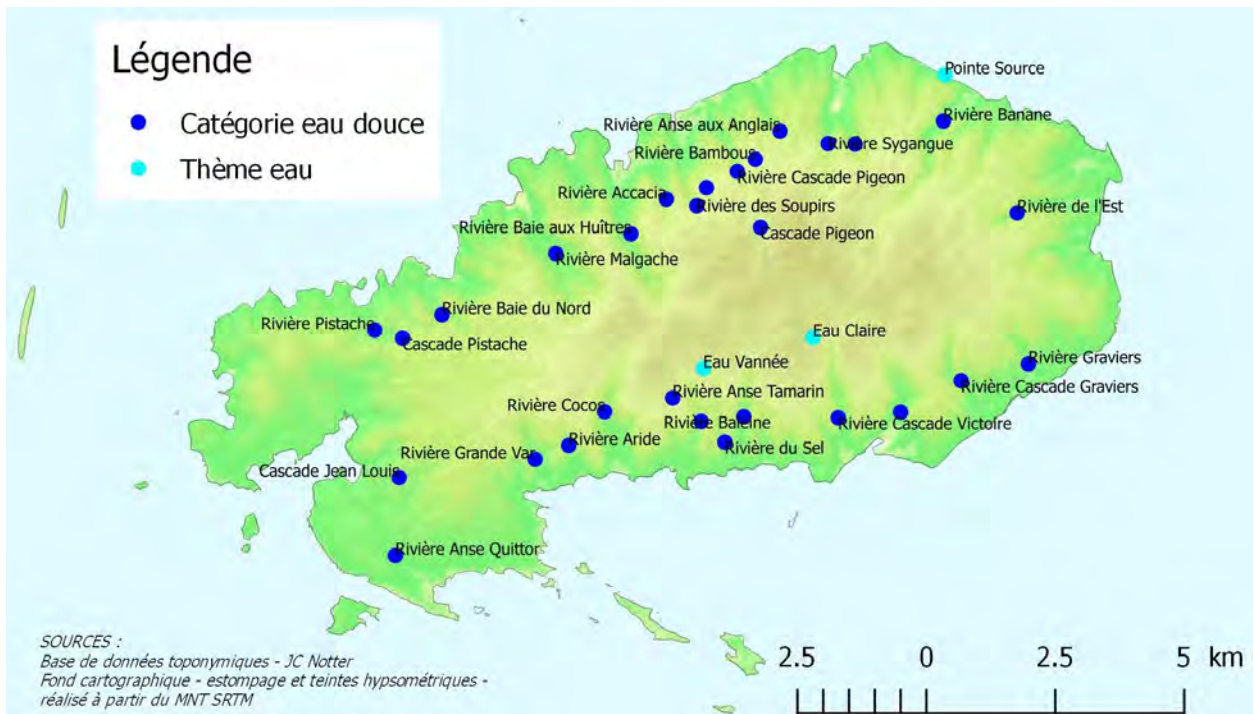


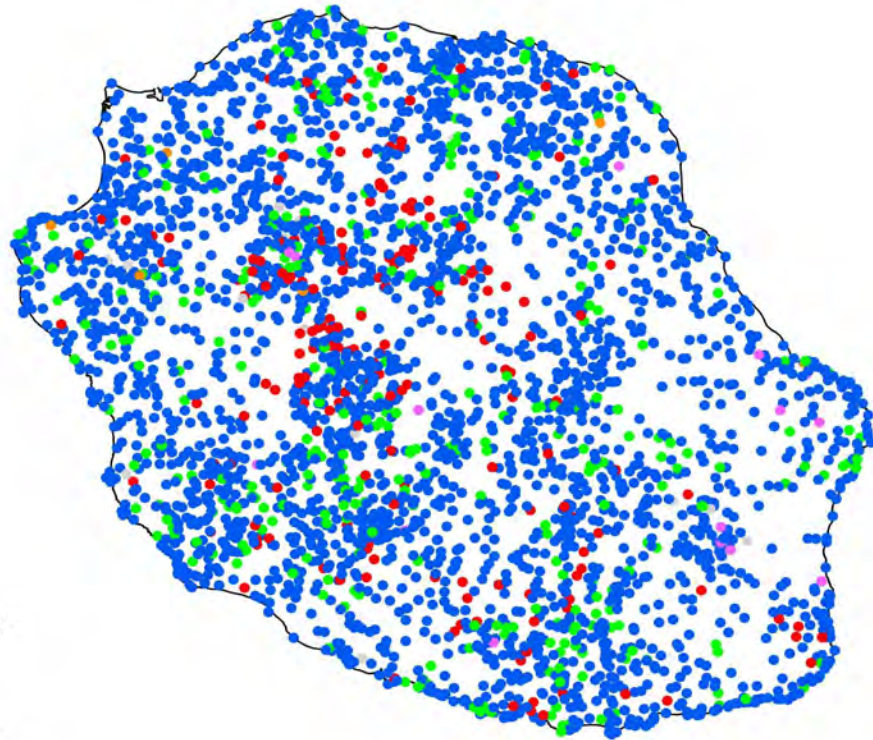
Illustration 82: Eaux douces à Rodrigues

Critères intersectés

Nous avons vu que les thèmes commémoratifs, « dedicatoire » et « commemor », qualifient en proportion plus les toponymes « importants » que les autres. Voici, ci-dessous, une sélection des toponymes dont l'attribut « importance » est inférieur à 5 et « theme_spec » a pour valeurs « dedicatoire » ou « commemor » pour les quatre îles les plus peuplées.

Le nom de chacune des îles, ainsi que trois sur quatre chefs-lieu sont filtrés par cette requête. Pour La Réunion, quatorze communes sur les vingt-quatre apparaissent. Le territoire est donc en grande partie structuré par ces appellations commémoratives, généralement attribuées par l'administrateur.

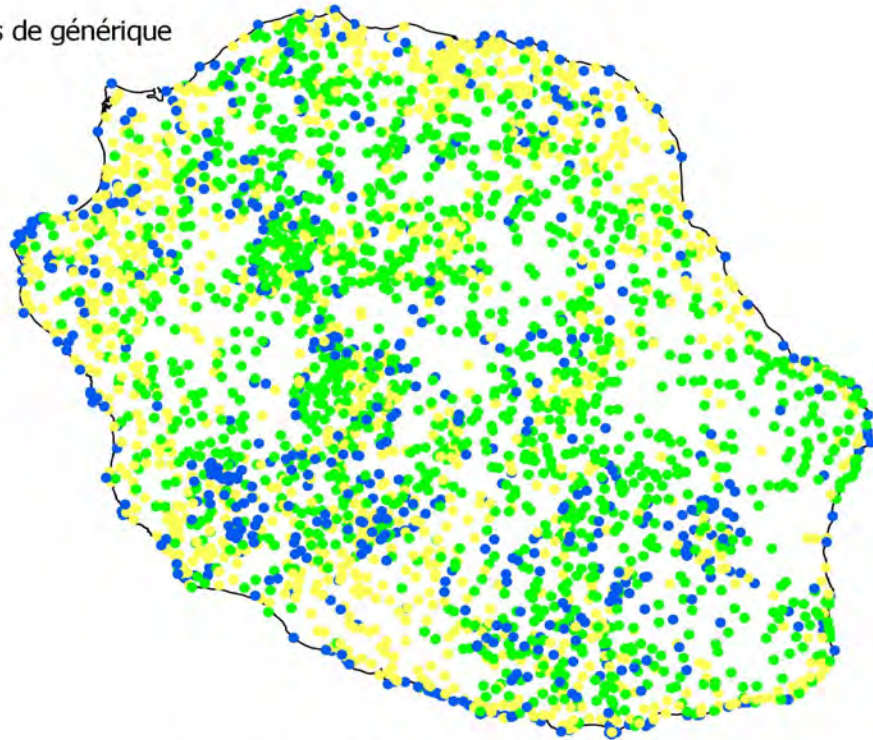
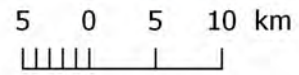
Langue de la partie spécifique



Légende

Langues

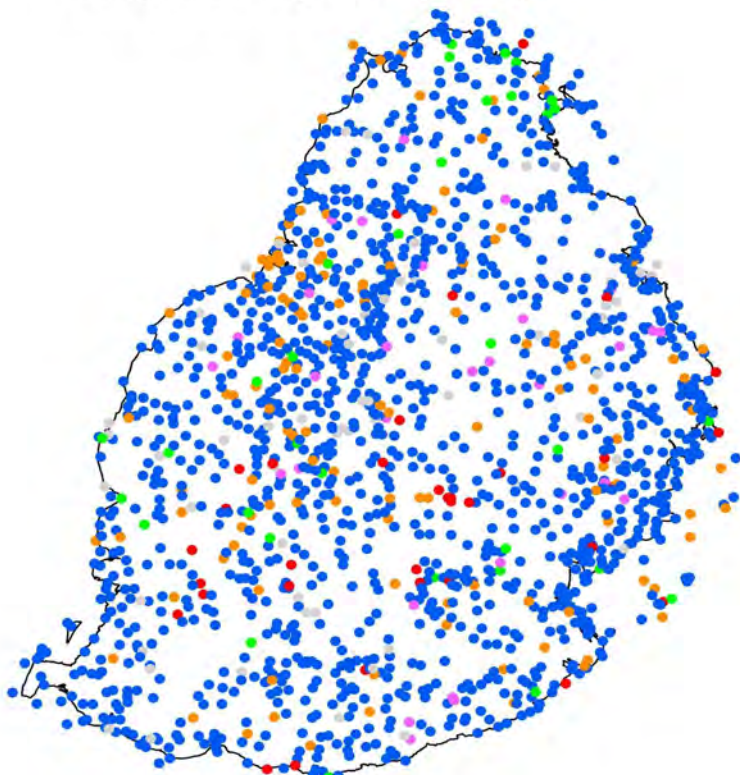
- créole
- français
- malgache
- inde
- anglais
- autre
- x : pas de générique



Langue de la partie générique

Illustration 84: Langues présentes à La Réunion

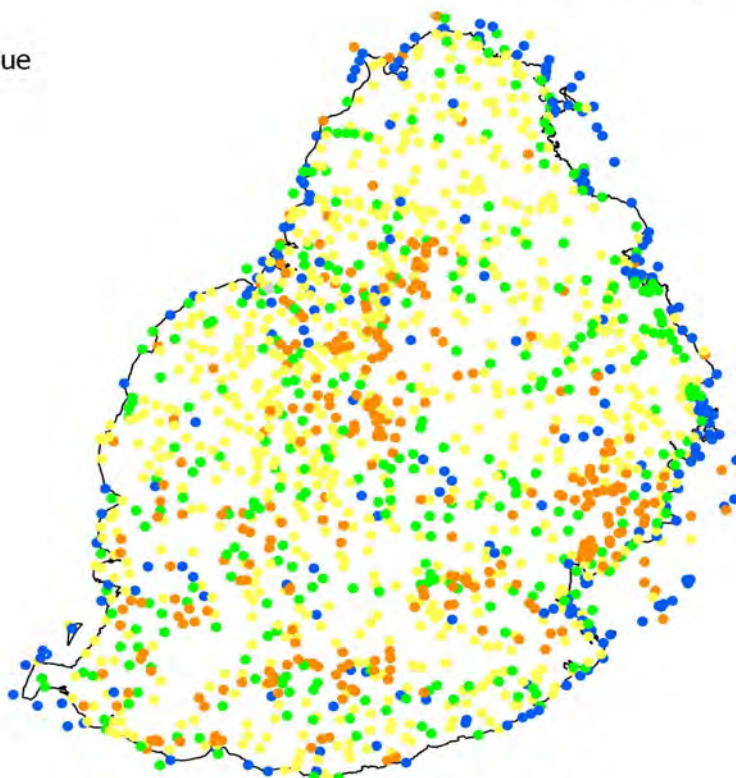
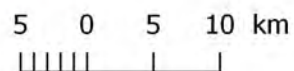
Langue de la partie spécifique



Légende

Langues

- créole
- français
- malgache
- inde
- anglais
- autre
- x : pas de générique



Langue de la partie générique

Illustration 85: Langues présentes à l'île Maurice

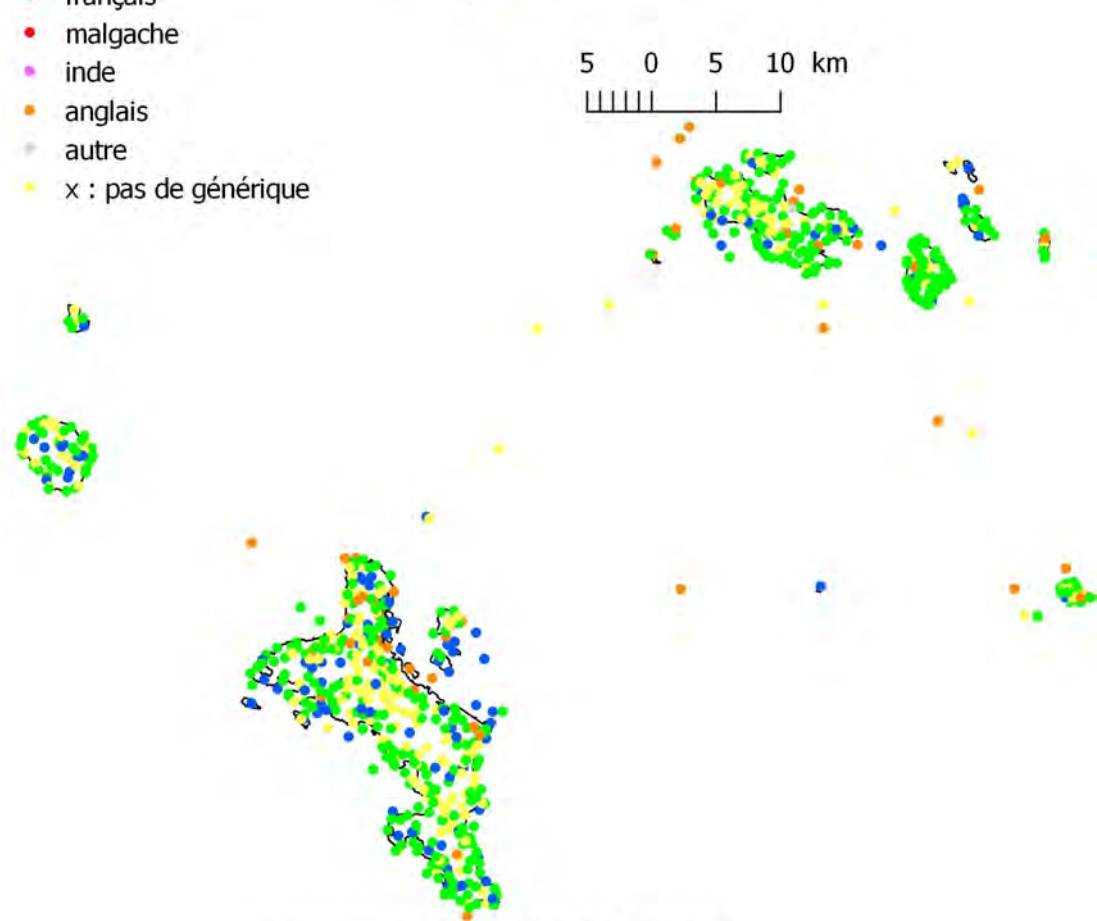
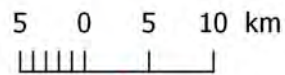
Langue de la partie spécifique



Légende

Langues

- créole
- français
- malgache
- inde
- anglais
- autre
- x : pas de générique



Langue de la partie générique

Illustration 86: Langues présentes aux îles granitiques des Seychelles

Pour l'île Maurice, on peut noter la présence d'une plus grande densité de toponymes en anglais, parties spécifique et générique, autour de l'axe Port Louis -Curepipe et sur la côte est. D'autre part, comme nous l'avons déjà mentionné, l'île a la proportion la plus importante de toponymes sans générique, indice de la forte urbanisation de Maurice.

Pour les îles granitiques, nous pouvons aussi noter une corrélation entre les spécifiques et génériques en anglais.

En conclusion, aucune corrélation entre langue du générique et du spécifique ne se dessine au regard de ces cartes. Le seul élément décelable est le toponyme tout en anglais, en effet on trouve des génériques anglais avec des spécifiques en français, mais quasiment pas de spécifiques en anglais avec des génériques d'une autre langue.



*Illustration 87: Beaux Songes, île Maurice -
photo J.-C. Notter*



*Illustration 88: Cap Malheureux, île Maurice -
photo Y. Notter*

IV. Le toponyme hier, aujourd'hui et demain...

*Mais quel est ce piton dont le front sourcilleux
Se dresse, monte et va se perdre dans les cieux ?
Ce mont pyramidal, c'est le piton d'Anchaine.
De l'esclave indompté brisant la lourde chaîne,
C'est à ce mont inculte, inaccessible, affreux,
Que dans son désespoir un Nègre malheureux
Est venu demander sa liberté ravie.²²⁹*



Illustration 89: Piton d'Anchain - photo H. Douris

²²⁹ Lacaussade A. *Le piton d'Anchine*, extrait du recueil *Les Salaziennes*, 1839.

Dans cette partie, nous analysons la place, la connaissance et l'appropriation de la toponymie au quotidien, la base de données étant un reflet de la situation actuelle de l'usage des noms. C'est d'ailleurs une des difficultés de l'exercice, relever et qualifier les toponymes afin de construire une synthèse témoin de l'évolution des noms, dans leur forme et leur langue. Cela a été possible pour La Réunion avec un regard « de l'intérieur », en revanche, l'exercice a été plus difficile pour Maurice, Rodrigues et Mahé, Praslin et La Digue, bien que de courts séjours et des contacts nous ont permis de vérifier certains noms ; pour les autres îles, la recherche ne repose que sur un ensemble de documents collectés... à jour ou non, avec toujours des interrogations... parfois sans réponses.

À l'aide de ces données et des cartes des années 1980 à aujourd'hui, nous regarderons quelle est la tendance d'évolution de la toponymie. Et afin de mieux organiser cette connaissance de la toponymie vivante, un questionnaire été réalisé pour enquêter sur son appropriation.

1. Questionnaire

1. *Premier questionnaire*

Le premier questionnaire était ambitieux, peut-être trop... influencé par ce modèle réalisé par P.D. Hollingworth en 1961 pour le Ministère de l'Éducation, Colony of Mauritius²³⁰ :

Suggestions for further Study

1. What is the name of your town or village? Why was it so named? Was it ever known by any other name?
2. How old is your town or village? Why did it grow up in that particular place?
3. How old is your local church, temple or mosque? Where did the building materials come from?
4. Is there a sugar factory near your town or village? How long has it been there? Are there any remains of old sugar factories in your locality?
5. Make a list of the public buildings in your town or village.
6. Does the railway run near to your town or village? What benefits does a railway bring to a locality?
7. Is your town or village situated on or near one of the old roads of Mauritius? Do you know where they ran?
8. Where does your town or village obtain its supply of water? Are there any ancient wells in your locality?
9. Write down the legends and tales you have heard about your locality.

Il s'est finalement révélé être, même modifié, trop scolaire et trop long avec quatorze questions, cf annexe III. Quatre modèles avaient été préparés, pour les quatre groupes d'îles « importants » : La Réunion, Maurice, Rodrigues et les Seychelles.

230 Hollingworth P. D. The place-names of Mauritius. Ministry of Education. Port Louis, Mauritius : H.F. Kelly ; 1961. Page 22 .

2. *Deuxième questionnaire*

Le deuxième questionnaire a été réduit à six questions :

1. Connaissez-vous la signification du mot *toponymie* ?
2. Pouvez-vous citer quelques noms de lieux, toponymes, proche de votre lieu d'habitation ou de travail et la signification de leur l'origine si vous la connaissez ?
3. Connaissez-vous des lieux pour lesquels le nom utilisé à l'oral est différent du nom officiel (écrit sur les panneaux ou les cartes par exemple) ?
4. Pouvez-vous citer quelques noms de lieux qui vous plaisent ou que vous trouvez beaux ?
5. Quelle langue vous semble la plus utilisée dans la toponymie de votre île ?
6. Quelle langue utiliseriez-vous pour nommer un « nouveau » lieu ?

Elles reprennent en partie celles du premier questionnaire qui ont reçu des réponses.

3. *Troisième (faux) questionnaire, réduit à deux questions*

Afin d'obtenir plus de réponses de manière informelle, deux questions ont été préparées.

1. Pouvez-vous citer quelques noms de lieux qui vous plaisent ou que vous trouvez beaux ?

→ en guise d'introduction afin de voir si l'interlocuteur est « réceptif » au sujet.

2. Quelle langue utiliseriez-vous pour nommer un « nouveau » lieu ?

→ permet de voir l'appropriation de la toponymie comme un élément de son environnement physique et/ou émotionnel.

4. *Synthèse réduite à trois questions – La Réunion*

Dix questionnaires pour La Réunion (8 pour la première version et 2 pour la deuxième) et deux réponses informelles.

- **Connaissez-vous des lieux pour lesquels le nom utilisé à l'oral est différent du nom officiel (écrit sur les panneaux ou les cartes par exemple) ?**

(Question difficile pour laquelle il n'y a eu que six réponses ad hoc)

- x Piton de Bois Vert, Piton Isis, Ravine bonbon, Piton grand Gueule, Cratère René Robert
- x le piton de Bois Vert (Bert)
- x Bras Mûrier (St-Louis), les Bas de Jean Petit
- x Tête de Chien ou Tête de Pluto, Trou d'Enfer
- x Caverne do fé (des Fées)
- x Tête de Chien

- **Pouvez-vous citer quelques noms de lieux qui vous plaisent ou que vous trouvez beaux ?**

Question plus simple et qui fait appel à l'émotionnel.

- x Vallée Heureuse, Tapcal, Kelval
- x Mare à Citrons, mare à Poule d'Eau
- x Moustabismen, Bayonne, Corbeille, Sans-Soucis
- x Ravine du Coq chantant, Ravine au droit de la Poste, Piton Bénoune, Mahavel
- x Montplaisir, Topaze, Mouchoir Gris, Crédit Foncier, Parc Tortue, Cilaos, Mafate, Maïdo
- x Cilaos, Salazie, Mafate
- x Voile de la Mariée, Anse des Cascades
- x La Fenêtre (des Makes), Cap Noir et Roche Vert Bouteille, Cratère Commerson, Piton Grand Anse, le Vieux Port (St-Philippe), le Baril
- x Bois Joli, Moulin Joli, Ligne Paradis et pour le contraire : Crève Cœur, Camp de Puce, Pisse en l'Air
- x Mante la Jolie (seul toponyme cité hors de La Réunion, par un Réunionnais)

Quatre grands groupes de réponses semblent se dessiner :

1. la valeur symbolique du nom : Bois Joli, Moulin Joli, Ligne Paradis, Voile de la Mariée, Vallée Heureuse, Montplaisir, Topaze, Sans-Soucis, Mante la Jolie ;
2. la beauté du site : Anse des Cascades, La Fenêtre (des Makes), Cap Noir et Roche Vert Bouteille, Cratère Commerson, Piton Grand Anse ;
3. les noms malgaches : Tapcal, Kelval, Bénoune, Mahavel, Cilaos, Salazie, Mafate, Maïdo ;
4. les toponymes « originaux » : Moustabismen, Mouchoir Gris, Crédit Foncier, Ravine du Coq chantant, Ravine au droit de la Poste.

Il y a donc plusieurs perceptions possibles et par conséquent appropriations.

• **Quelle langue utiliseriez-vous pour nommer un « nouveau » lieu ?**

- x Français, créole, malgache
- x Français, malgache ou tamoul pourquoi pas ?
- x Français (officiel)
- x Malgache pour les Hauts, français, créole pour les Bas
- x Créole ou malgache
- x x
- x Peu importe, le nom doit correspondre à l'âme du lieu, à ce qui l'a inspiré.
- x Français et créole
- x Peu importe mais l'origine d'un nouveau lieu pourrait être prise en compte.
- x Cela dépend de l'histoire du lieu. Une préférence pour le créole et le malgache.

Excepté un « français, parce que c'est la langue officielle » et une absence de réponse, l'ensemble des personnes ouvre la possibilité à plusieurs langues... afin de respecter « l'âme du lieu ».

Corpus : huit réunionnais et deux métropolitains, deux femmes et huit hommes, cinq personnes âgées autour de 40-50 ans, trois 60 ans et deux 70 ans

5. *Questionnaire simplifié – La Réunion*

1. Pouvez-vous citer quelques noms de lieux qui vous plaisent ou que vous trouvez beaux ?

- x Volcan de la Fournaise, Grand Anse, Cirque de Mafate, Trou de Fer
- x Plaine des Palmistes, Béboung, Bélouve, Ti Siel, Takamaka.
- x noms qui me plaisent : Manapany ; Maduran ; Bésave ; Les Salazes – noms que je trouve beaux : Maïdo ; Bésave ; Bruniquel

2. Quelle langue utiliseriez-vous pour nommer un « nouveau » lieu ?

- x Français
- x Kreol réunionnais
- x Créole réunionnais

Même constat pour la question 1 que ci-dessus ; en revanche, pour la question 2, une seule réponse, est-ce dû à la brièveté du questionnaire ?

Corpus : trois hommes autour de 40 ans, réunionnais.

6. *Synthèse réduite à deux questions – Maurice*

• **Citez quelques toponymes qui vous plaisent, dont le nom vous paraît joli ?**

- x Pamplémousses, Lalmati, Goodlands, Camp Yoloff,
- x Pamplémousse, Gris-Gris, Île aux Aigrettes, Île au Phare, Rochester Falls

Comme pour La Réunion nous retrouvons ici, la valeur symbolique du nom pour la première réponse (Lalmati est un terme hindi signifiant « terre rouge »), pour la seconde, le site influence aussi ce choix.

• **Quelle langue utiliseriez-vous pour nommer un « nouveau » lieu ?**

- x Le morisien/créole mauricien
- x French or Creole

Corpus : un homme autour de 60 ans (réponses en français/créole) et une femme autour de 30 ans (réponses en anglais), mauriciens tous deux.

7. *Synthèse réduite à deux questions – Rodrigues*

• **Citez quelques toponymes qui vous plaisent, dont le nom vous paraît joli ?**

- x Montagne Goyave, Rivière Banane, Citronnelle
- x « tu iras à Crève Cœur, tu iras à l'hôpital », « tu iras à Pointe la Gueule, tu iras à la prison »

Le choix semble ici influencé par l'image renvoyée par les noms ; d'ailleurs, une réponse propose même des expressions, qui sont une composante forte de la langue créole, elle aussi très imagée.

- **Quelle langue utiliseriez-vous pour nommer un « nouveau » lieu ?**

- x Créole
- x Créole, français

Rodrigues est l'île « la plus créole », au niveau des statistiques linguistiques (cf page 33), et cela se traduit ici.

Corpus : Deux femmes âgées autour de 30-40 ans, rodriguaises.

8. *Synthèse – Seychelles*

- **Citez quelques toponymes qui vous plaisent, dont le nom vous paraît joli ?**
- **Quelle langue utiliseriez-vous pour nommer un « nouveau » lieu ?**

Réponse informelle et plus générale :

[...] À mon avis, aux Seychelles, cela comprendrait l'anglicisation croissante des noms de lieux – North East Point pour Anse Nord-Est, Pascal Village pour Village Pascal, etc. la disparition de noms de lieux traditionnels comme Zig Zag, Biznak... Dans d'autres forums, je me suis prononcé contre la Disneyfication de nos toponymes à des fins touristiques : "Honeymoon Beach" sur Ile du Nord (que beaucoup préfèrent appeler North Island maintenant!), "Johnny Channel" au lieu de Passe Gionnet chez Aldabra... La présence d'anglophones dans les positions d'autorité peut avoir un impact durable: sur Aldabra il y a Anse Maïs (qui signifie Maize Beach dans le contexte local). Les Français prononcent le S à la fin, mais dans le créole, la prononciation est "Ma-ee" sans le son S final. J'ai remarqué il y a quelques années que les scientifiques britanniques et américains qui l'ont révélée comme "Ans My" (en français, vous pouvez écrire "Maille"). Maintenant, beaucoup (la plupart du temps) du personnel sur Aldabra (nous n'avons plus les résidents à long terme d'autrefois) aussi le prononce à l'anglaise ("Ans My").

Ce témoignage est très intéressant, car il montre au quotidien un glissement progressif du français vers l'anglais, constat traduit par les statistiques, avec une baisse de l'utilisation du français et sa pratique de plus en plus restreinte aux questions culturelles. (cf page 33)

9. *Synthèse générale*

Dans toutes les îles, la part symbolique des toponymes est reconnue, et l'appropriation par la langue, le créole, langue maternelle de la majorité, transparaît dans les réponses.

D'autre part, au niveau de La Réunion, devant une possible inexactitude de la carte pour le toponyme *Deux Mamelles*, nous avons mené une enquête en parallèle du questionnaire dont le cheminement est présenté ci-dessous.

10. L'énigme des deux Mamelles

Mamelle est un nom emblématique et imagé utilisé dans la toponymie du XVIII – XIXe siècles ; il se retrouve aux Antilles avec les Mamelles de Guadeloupe, très connues, aux Seychelles, Les Mamelles et l'îlot Mamelles, à l'île Maurice, la Montagne Deux Mamelles et les Trois Mamelles.

Cette montagne était celle des Trois-Mamelles, ainsi nommée parce que ses trois pitons en ont la forme²³¹.



Illustration 90: Les Trois Mamelles et la Montagne du Rempart - photo H. Douris

À La Réunion, il existe bien le Piton Bénoune, du malgache *be nono*, en forme de grosse mamelle, mais il ne s'agit pas du mot mamelle, en revanche la carte IGN indique un « Les Deux Mamelles », difficile à situer, surtout que les cartes anciennes le plaçaient à deux kilomètres plus à l'ouest et 300 mètres plus haut. Ce sommet avait servi de point de triangulation en 1822 et sa position a été déterminée sur une carte actuelle à l'aide du plan de l'ingénieur géographe Schneider :

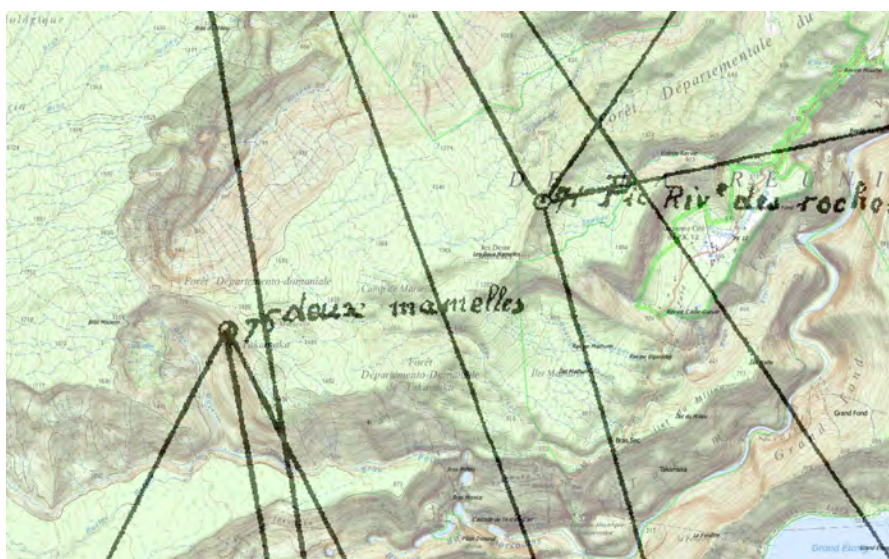


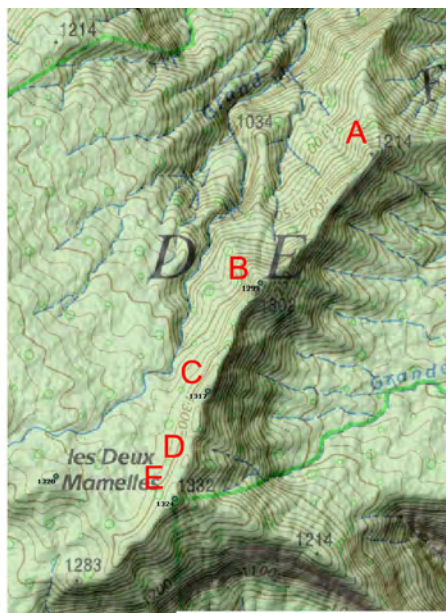
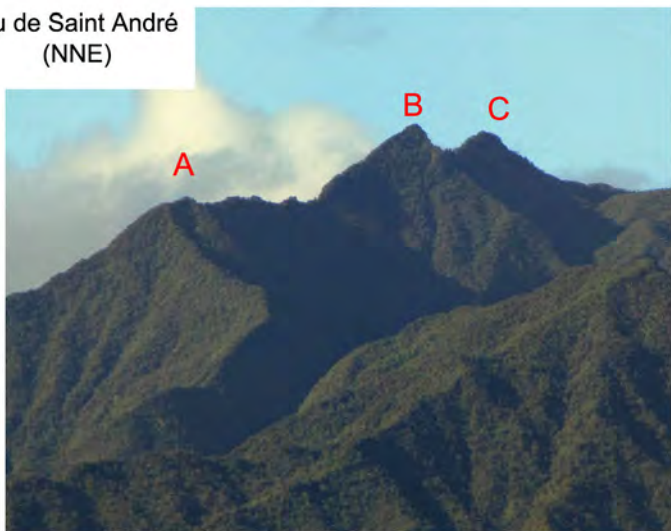
Illustration 91: Deux Mamelles

Nous avons enquêté afin de savoir où les habitants des alentours le situaient. Une petite présentation avait été faite pour faciliter la recherche :

²³¹ De Saint-Pierre B. Paul et Virginie. Édition numérique.

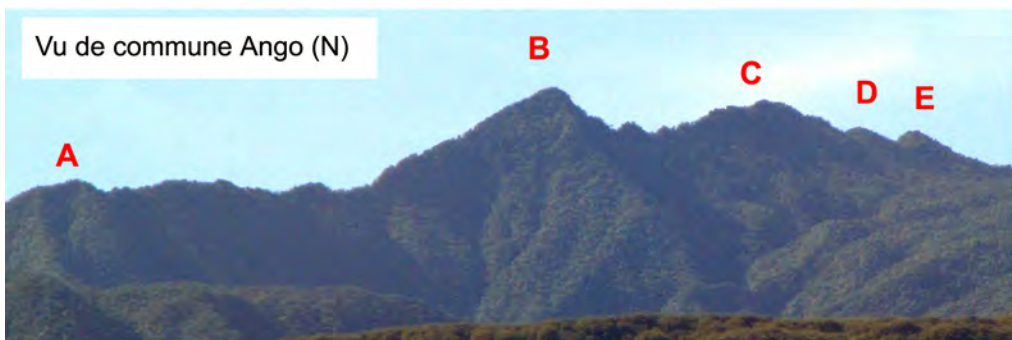
Les Deux Mamelles et le Piton Papangue à identifier

Vu de Saint André (NNE)

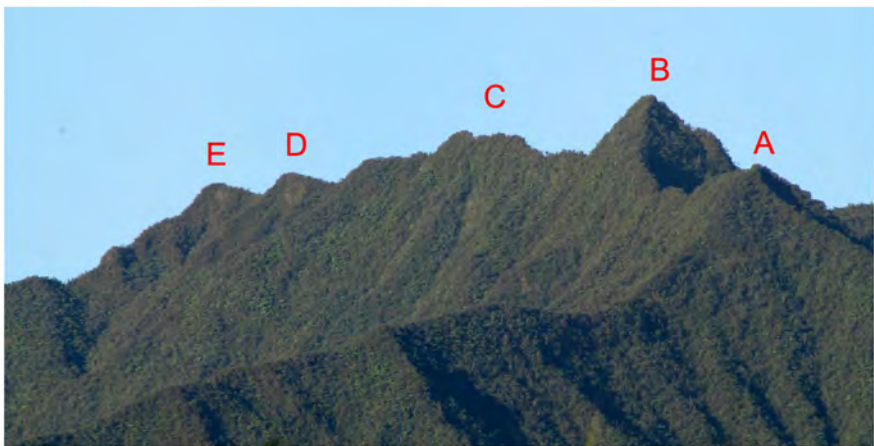


Carte IGN 1 : 25 000 et estompage du relief en arrière plan

Vu de commune Ango (N)



Vu de Saint Benoît (Bourbier) (ENE)



Vu de la Fenêtre (SSE)

Illustration 92: Les Deux Mamelles - carte IGN - photos J.-C. Notter (1-3) et J.-F. Bègue (4)

Selon la carte IGN, les Deux Mamelles seraient les sommets D et E.

Malheureusement, nous n'avons eu aucune réponse satisfaisante, d'où la question de savoir si ces sommets sont réellement bien positionnés sur la carte IGN ou bien sur les cartes anciennes ? Peut-être que le nom est tombé en désuétude ? Finalement, la constatation est que les habitants ne se sont pas appropriés ce nom.

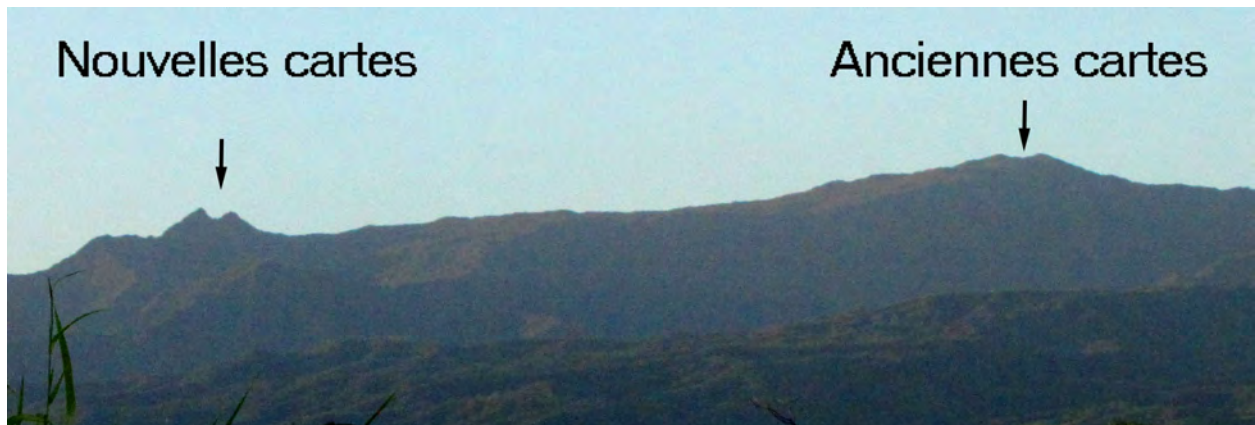


Illustration 93: 2 x Deux Mamelles - photo J.-C. Notter



Illustration 94: Vue de l'ouest - photo H. Douris

En définitive, les Deux Mamelles semblent donc être constituées par les sommets B et C, ce dernier ayant une forme variable selon le point de vue.

2. Patrimoine toponymique

1. *L'Hermitage*

Deux évènements récents de l'histoire réunionnaise nous ont rappelé l'attachement des habitants à leurs toponymes, avec tout d'abord le long débat *Hermitage – Ermitage*. Depuis le début des années 1970²³², le « H » de Hermitage était de plus en plus absent, sur les cartes, les panneaux indicateurs... peut-être par modernisme et/ou en adéquation avec l'orthographe. En 2009 une décision du conseil municipal de Saint-Paul avait entériné cette écriture. Mais depuis, le débat des pour et des contre le « H » n'a pas cessé. Finalement, les 5 octobre 2017 ce même conseil municipal réhabilite le « H ». Des articles de presse relatent cette anecdote en Annexe IV page 241.

2. *Orthographe*

Ce débat soulève une question de fond, la toponymie doit-elle « respecter l'orthographe » ?

Au niveau structurel, bien sûr, il existe des conventions et règles²³³, pour les noms communs. Mais le toponyme, une fois officiel et patrimonialisé devient un nom propre, répondant à une discipline, l'onomastique... et pour faire un parallèle avec les patronymes, la question de leur orthographe ne se pose pas.

En revanche, il existe des cas où l'écriture n'est pas fixée, le toponyme naissant en partie de l'oralité. Piton d'Anchain en est l'exemple le plus emblématique :

Nom	Source	Date
Piton d' Anchain	Carte IGN 2010 – Graphie étymologique et retenue	2010
Piton d' Anchaine	Auguste Lacaussade (texte)	1839
Piton d' Anchaing	Eugène Dayot (texte)	1839
" "	Panneaux ONF	
Piton d' Anchène	Jacob de Cordemoy (texte)	1895
Piton d' Anchin	Auguste Brunet (texte)	1924
Piton d' Ansin	Daniel Honoré (texte créol)	
Piton d' Ant Siny	Firmin Lactapia (texte)	
Piton d' Enchain	Cartes IGN	avant 1980
Piton d' Enchaing	Auguste Vinson (texte)	1888
" "	Cartes IGN	après 1980
Piton d' Enchein	Paul Lépervenche et Ulysse Robert (carte)	1906
Piton d' Encheine	Louis Maillard (carte)	1852
Piton d' Encheing	Louis Simonin (texte)	1861
Piton d' Enseigne	Paul Lépervenche (carte)	1878

232 Sur la carte IGN au 1 : 50 000 de 1968 est écrit « Hermitage », sur celle de 1980 au 1 : 25 000, « Ermitage ».

233 Cf Orthographe page 21.

C'est pourquoi, dans ces situations, il faut arrêter une écriture. En France, c'est le rôle de l'IGN dans un premier temps, et la Commission nationale de Toponymie statue avec l'appui d'une enquête.

3. *La Plaine des Cafres*

Il s'agit du deuxième événement récent qui a suscité des réactions des Réunionnais. En 2003, le maire de la commune du Tampon souhaite changer le nom d'un lieu-dit, *la Plaine des Cafres*, en *Plaine des Volcans*, nom plus porteur pour le tourisme et qui permet de se réapproprier le *Volcan (le Piton de la Fournaise)*. Mais la réaction locale est vive, citoyens et associations qui reprochent au maire de vouloir effacer le passé, le nom Cafre étant symboliquement important, mémoire des esclaves africains et d'un passé souvent occulté. Finalement, l'élu du Tampon renonce à son projet.

Des articles de presse relatent cette anecdote en Annexe V page 244.



Illustration 95: Le Piton de l'Eau, La Réunion - photo H. Douris

3. Toponymie et appropriation moderne de l'espace

Quelle est l'appropriation de la toponymie aujourd'hui ? Le changement des médias, des supports influence-t-il notre perception et notre manière de nommer notre espace environnant ? Au quotidien, de nouveaux réflexes s'installent avec l'utilisation des supports numériques.

1. *Un nouveau type de repères dans l'espace : les ronds points*

À La Réunion subsiste un média bien vivant, utilisé par une majorité des automobilistes : la radio. La circulation y est décrite par rapport à de nouveaux points de repères, les ronds-points, tels que le *rond-point des Danseuses*, le *rond-point des Casernes*, le *rond-point Chandelle*, le *rond-point Vidot*, le *rond-point Cadjee* et même le *rond-point Mac-Do* ; ils parsèment le paysage réunionnais. Ce sont aussi les éléments de plans :



Illustration 96: Plan de situation de la halle des manifestations du Port

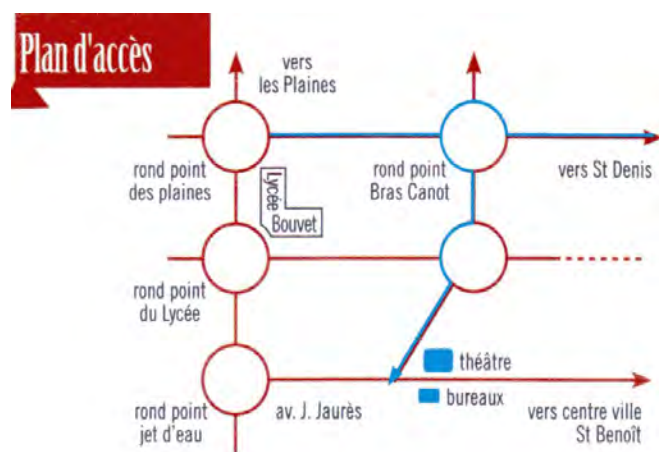


Illustration 97: Plan de Situation du théâtre des Bambous à Saint Benoît

Ils font partie de la toponymie, une toponymie vivante et en constante évolution suivant l'élément marquant à proximité, ainsi, à Saint-André le *rond-point de la Balance* est devenu le *rond-point Quick*...

Mais ne serait-ce pas de la micro-toponymie ? A priori, oui, pourtant dans les faits, étant donné la notoriété de ces noms, ils sont parfois plus connus que ceux des quartiers, et surtout mieux situés... Il s'agit donc d'une véritable appropriation de l'espace environnant à travers ces mots qui sont devenus des éléments structurant du paysage mental des Réunionnais.

2. Les nouveaux médias

La cartographie a beaucoup évolué ces deux dernières décennies avec la démocratisation d'Internet et ses cartographies numériques²³⁴ et les cartographies embarquées avec navigation par GPS²³⁵. Les supports papiers font place aux supports numériques, ordinateurs, smartphones et tablettes numériques. Un nouveau marché a donc été créé avec une forte concurrence et des solutions payantes ou gratuites.

L'IGN, opérateur public de l'information géographique pour la France a bien entendu des bases de données adaptées basées sur ses informations nationales, références au niveau de la toponymie. Les autres fabricants ont dû pour leur part créer leur base de données... avec fatalement des erreurs ou fautes, une hiérarchisation des toponymes différente...

Les conséquences sont multiples et en cascade. Tout d'abord une désappropriation de l'espace environnant du fait d'une trop grande confiance en l'outil numérique et à cause de cette confiance, l'acceptation de l'information et de potentielles erreurs, de toponymes mal placés ou de nouveaux noms à caractères commerciaux, mais aussi une construction mentale de son environnement basée essentiellement sur des routes et lieux-dits.

²³⁴ Par exemple : Mappy, Google Map et OpenStreetMap.

²³⁵ Exemple de constructeurs : Garmin, TomTom, Navman, Mio, Magellan...

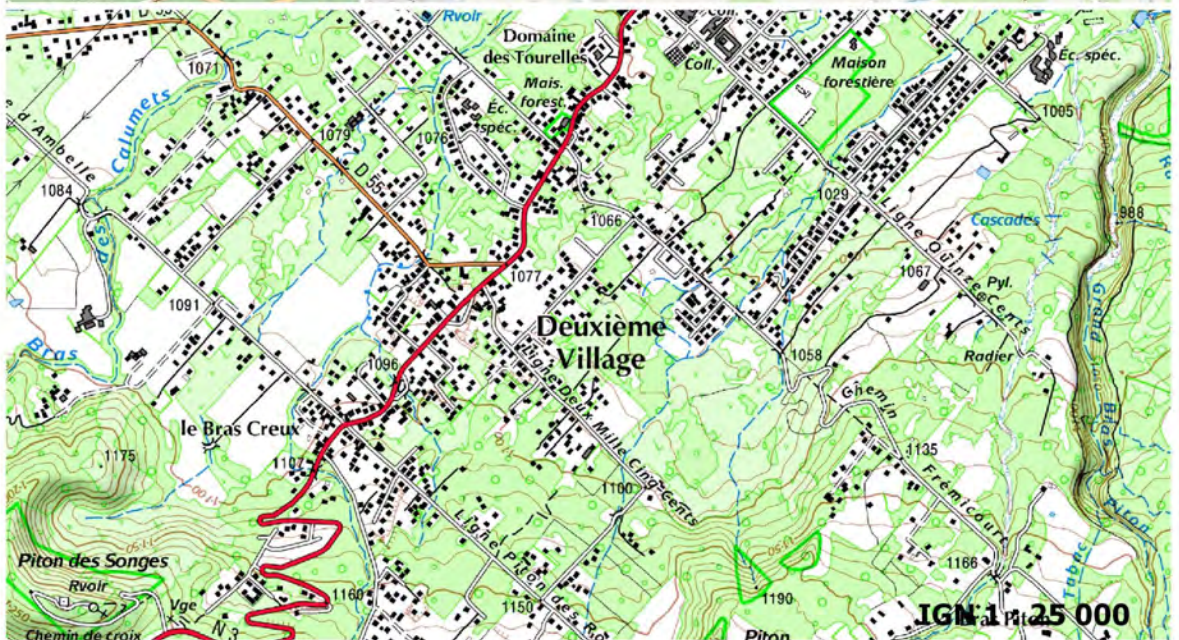
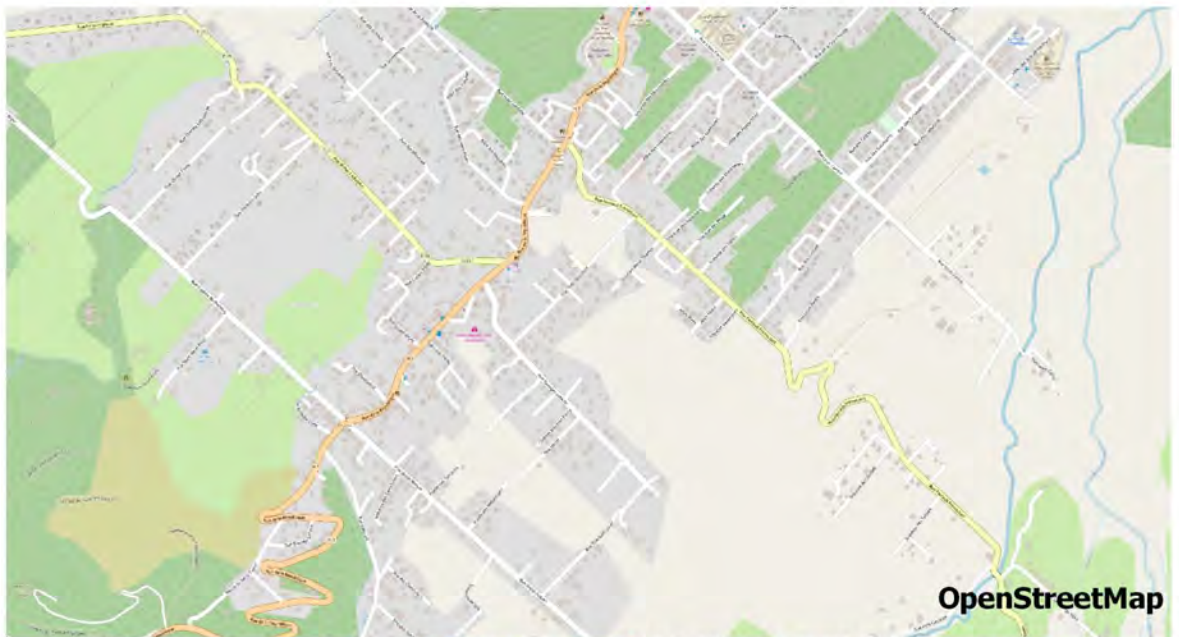
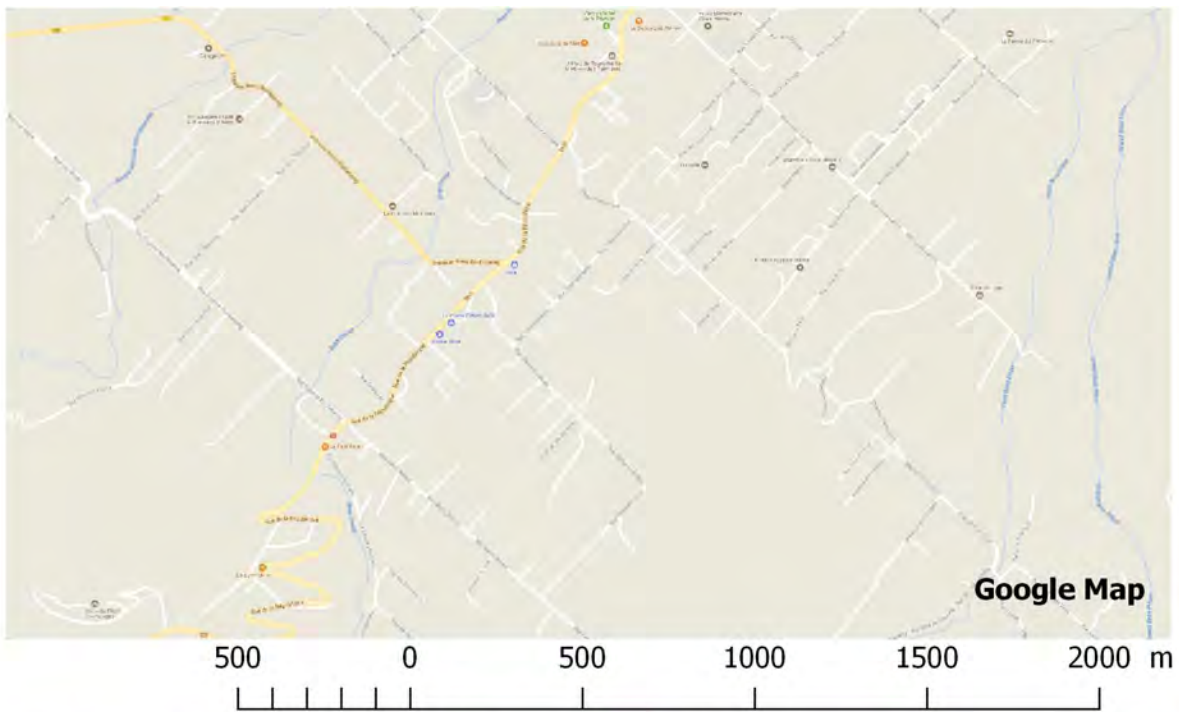


Illustration 98: Comparaison de 3 cartographies sur la Plaine des Palmistes

Le côté positif de la cartographie numérique est la réactivité : elle n'est pas figée et peut être corrigée ou amendée à tout moment ; c'est une des propriétés sur laquelle se construit OpenStreetMap, et l'autre est le travail collaboratif sur une donnée libre, cela donne à ce projet une grande souplesse, une mise à jour et une auto-correction qui en font aujourd'hui une nouvelle référence.



Illustration 99: Poudre d'Or, île Maurice - photo Th. Simon



Illustration 100: Petite France, La Réunion - Photo Th. Simon

Conclusion

Toponymie des archipels créoles de l’océan Indien... Étudier la toponymie et créer une base de donnée sur un territoire aussi étendu et hétérogène aurait pu sembler une gageure. Cette étude avait plusieurs objectifs : celui consistant à démontrer la faisabilité d’un tel projet et à assurer sa valorisation à l’aide des outils mis en place était central.

Pour atteindre, ne serait-ce qu’en partie ces objectifs, les difficultés ont été de différents ordres, mais la principale fut l’étendue de la zone d’étude, composée des territoires de quatre États différents et où plusieurs langues parlées et officielles coexistent.

Ces difficultés ont été en partie surmontées par quelques missions de terrain et, surtout, par des échanges et des contacts, facilités par l’outil internet, la numérisation de nombreux documents et le recueil patient de données progressivement (et opiniâtrement) conduit sur plusieurs années.

La base de données créée, synthèse de l’ensemble des renseignements collectés, est perfectible et se doit d’évoluer au fil du temps. Elle représente un corpus et une thématisation relativement homogènes sur l’ensemble de l’espace étudié. Les interprétations de toponymes ont une valeur à une échelle « macro », en analogie avec des « macro-toponymes », opposés à des « micro-toponymes ». Dans ce corpus, nous avons déjà pu mettre en évidence des différences selon les échelles prises en compte, en lien avec l’importance des toponymes.

Cette recherche pourra et devra être complétée ponctuellement par des recherches au niveau communal ou local, sur la micro-toponymie et sa classification thématique : ce travail ouvre des pistes et des champs de recherches. Les toponymes ont généralement plusieurs niveaux d’existences et usages. Ils peuvent être véhiculés essentiellement à l’oral, sans transcription, et sont alors très volatiles. Ou bien ils sont officialisés, par une transcription à l’écrit, sur une carte ou un plan, et ainsi peuvent être pérennisés. À La Réunion, le cadastre et les anciens plans parcellaires, ou terriers, ne contiennent que peu de toponymes en général, et de « lieux-dits » en particulier. Un recensement exhaustif permettrait d’en garder une trace, car ils font partie de l’histoire des lieux et constituent des éléments patrimoniaux importants. Le faible nombre de toponymes écrits est peut-être lié à l’utilisation du créole, peu transcrit jusqu’aux années 1970. La base de données, complétée à grande échelle, remplirait ainsi un rôle de mémoire et la thématisation des noms permettrait de mieux appréhender quels sont les facteurs de pérennisation d’un toponyme, sachant que l’officialisation est généralement liée à une décision ou à un choix et non à la légitimation de l’usage, plus versatile.

L’histoire récente des archipels créoles constitue un terrain d’étude particulièrement dynamique et fragile avec une place importante de l’oralité qui pourrait se réduire fortement, voire disparaître. La micro-toponymie permettrait d’avoir une approche du territoire plus vivante et moins figée dans

l'écrit... traduit aujourd'hui, comme nous avons pu le constater, par une utilisation de la langue créole, somme toute très faible, et qui ne reflète en aucun cas sa place de langue véhiculaire.

Cette base de données, peut et doit donc être densifiée et complétée : une telle tâche ne se termine donc réellement jamais. Elle passe par une homogénéisation de l'ensemble des enregistrements et de leurs échelles de validité avec l'attribut importance (9 par exemple s'il s'agit de micro-toponymes). La structure de la base permet également une approche historique, en complétant la date d'apparition, et en ajoutant des toponymes disparus. De nombreux renseignements complémentaires, pour une étude au cas par cas, sont aussi à compléter, tels que les sources de la donnée, le support sur lequel apparaît (ou non) le nom... La base de données a montré pleinement sa validité pour cette étude, à travers des attributs et des listes de valeurs fermées, nécessaires pour l'élaboration de cartes thématiques à des échelles de lecture variables. L'outil choisi, libre, en accès ouvert, permet de la diffuser, de l'amender et, espérons le, de la pérenniser.

La vocation de cette étude était aussi, en sus d'établir une analyse « macro », de réaliser une enquête sur l'appropriation des toponymes qui s'est finalement avérée être à l'échelle « micro », en analogie avec la micro-toponymie : d'où la nécessité d'une enquête sur le terrain. En effet, la simplification des communications par voie électronique ne remplace pas dans certaines situations un contact direct... Cette constatation est évidemment liée à la difficulté à faire remplir un questionnaire à distance, sans animation, sensibilisation, ni explications complémentaires. Les personnes interrogées ont tout de même montré leur connaissance et leur compréhension de la toponymie, en prenant parfois le toponyme pour l'espace désigné, telle une métonymie, ou en l'assimilant à son histoire. Ainsi à la question « Pouvez-vous citer quelques noms de lieux qui vous plaisent ou que vous trouvez beaux ? », des noms de sites « admirables » ou « pittoresques » ont été évoqués, ou d'autres, chargés d'histoire, celle du marronnage en particulier, ont été signalés. Ce questionnaire réalisé pour estimer la connaissance et l'appropriation des toponymes par les habitants aborde ainsi l'interprétation et la symbolique de ceux-ci.

La valeur sémantique se révèle être, bien évidemment, la première interrogation de tous, et nos contacts pour le questionnaire nous l'ont confirmée. Elle s'accompagne de manière intrinsèque du vecteur utilisé pour communiquer ces noms, la langue... variable entre l'écrit et l'oral.

Le Français pourrait sembler globalement « sur-représenté » au niveau de la toponymie des archipels créoles de l'océan Indien, territoires majoritairement issus de l'Empire britannique. A contrario, il apparaît comme une composante culturelle et identitaire. Ainsi à l'île Maurice, les noms à connotation positive tels que *Bon Accueil*, *Bon Espoir*, *Beau Séjour*, *Beaux Songes*, *Beau Climat*, *Mon Trésor*, *L'Agrément*, *L'Avenir*, *La Clémence*, *Plaisance*... sont mis en valeur aujourd'hui à des fins touristiques pour montrer une île où le « bien-être » a une forte valeur économique, ou bien, aux Seychelles, *l'Anse Forban*, *l'Anse Royale*... rappellent une époque aventureuse et stimule l'imagination du touriste. Finalement, ces termes en français sont bien ancrés dans le paysage, créolisés à l'oral et appropriés par les habitants, ils font partie de la culture et du « charme » de ces îles.

Pourtant, nous pouvons noter une évolution à l'oral des toponymes qui pourrait être résumée (voire caricaturée) comme suit. A l'île Maurice, l'usage est franco-créole, avec une langue administrative anglaise ; aux Seychelles, anglo-créole, avec le français comme référence historique ; à Rodrigues et à La Réunion, un usage franco-créole unanime. Enfin, aux Chagos, du fait de

l'isolement militaire, les toponymes sont devenus des témoins figés du passé, oubliés car inutilisés, tel un « musée » de la toponymie.

La question de la pérennité du français aurait été sûrement différente dans les îles devenues anglaises si l'autorité locale n'avait pas, d'une part, toléré la société coloniale en place, reposant sur des grandes familles francophones et catholiques, toujours appelées aujourd'hui à l'île Maurice les Franco-Mauriciens, ou aux Seychelles les Franco-Seychellois, et surtout, d'autre part, accepté la langue créole véhiculaire. Sa transcription écrite récente va-t-elle maintenant lui permettre de s'afficher de plus en plus dans la toponymie ? Il y a là un enjeu important.

À travers la langue et l'histoire nous remarquons que la « mise en mots » de ces espaces a créé un profil toponymique comparable, selon la nature des îles : il permet de mettre en exergue les spécificités de chaque territoire par des analyses multicritères. L'outil mis en place aurait donc, en quelque sorte, « rempli sa mission ». La base de donnée continuera sans doute, on l'espère vivement, à être implémentée : en effet, les toponymes, voire micro-toponymes, « en voie de disparition », les interprétations apportant un nouveau point de vue ou des éléments complémentaires apparaîtront et seront notés... Si ce travail, ouvert et interdisciplinaire, apporte un éclairage original sur ces territoires, le but serait peut-être atteint et les ambitions initiales, au moins partiellement, comblées.



*Illustration 101: Le Peter Both (Gros Morne de Gueule Rouge), La Réunion
- photo H. Douris*

Table des matières

NOTE LIMINAIRE.....	2
AVANT-PROPOS.....	3
REMERCIEMENTS.....	5
SOMMAIRE.....	7
ABSTRACT.....	8
I. INTRODUCTION.....	9
1. Problématique.....	10
1. Introduction.....	10
2. Circonscrire l'espace étudié.....	12
3. Circonscrire le sujet.....	14
Collecter la donnée de manière homogène :« Inventaires des inventaires ».....	15
Mettre en base les toponymes.....	16
4. Intérêt de la recherche.....	16
2. Définitions.....	17
1. Définition de la toponymie et du toponyme.....	17
2. Définition de générique et spécifique.....	21
3. Orthographe.....	21
3. Territoires – géographie.....	23
1. Aire de l'étude.....	23
2. Mauritius (la République de Maurice).....	23
3. Les Seychelles (la République des Seychelles).....	24
4. Les Chagos, British Indian Ocean Territory (BIOT).....	24
5. les Glorieuses et Tromelin (Îles Éparses).....	24
6. La Réunion (DROM et RUP).....	24
4. Histoire.....	25
1. Genèse des Mascareignes, Seychelles et Chagos.....	25

2. L'Île Maurice.....	25
3. La Réunion.....	26
4. Rodrigues.....	26
5. Les Seychelles et les Chagos.....	26
6. Des îles francophones.....	29
5. Langues en présence.....	30
1. Introduction.....	30
2. Statistiques actuelles.....	31
3. Situations actuelles.....	32
Mauritius.....	32
Rodrigues.....	33
Seychelles.....	33
Synthèse.....	34
4. Éléments pour la détermination de la langue.....	34
Langue du spécifique.....	34
Langue du générique.....	35
5. Toponymes et langues en contact.....	35
Présentation du corpus : Langues des spécifiques et des génériques.....	35
Langues des toponymes par territoires.....	36
6. Tour d'horizon des principales langues utilisées pour les toponymes.....	37
Des toponymes écrits en français.....	37
Des toponymes administratifs anglais.....	38
Une anglicisation moderne.....	38
Des toponymes métissés et créolisés.....	39
Le Malgache, une langue historique.....	42
Des toponymes d'origine indienne issus de l'engagisme.....	43
Des toponymes hollandais oubliés et portugais structurants.....	43
II. STRUCTURES, BASE DE DONNÉES ET CONSTITUTION DU CORPUS.....	44
1. L'outil de base de données.....	45
1. Les attributs.....	46
2. Description des attributs.....	46
3. Les valeurs des attributs.....	48
Les attributs qualitatifs.....	49
Les attributs linguistiques.....	49
Les attributs typologiques – thématiques de l'élément spécifique.....	50
Les attributs géographiques.....	53
Attributs complémentaires.....	54
2. Inventaires des toponymes – Corpus.....	55
3. Cartographies.....	60
1. Zoom sur les quatre grandes îles.....	60
2. L'île Maurice.....	60
3. La Réunion.....	63
Les cartes historiques.....	63
Le cadre réunionnais moderne.....	67

4. Mahé (Seychelles).....	68
5. Rodrigues.....	70
4. Les génériques.....	72
1. Langue du générique.....	72
2. Première analyse des génériques.....	75
3. Langues en usage.....	76
4. Inventaire des génériques.....	78
La Réunion.....	78
île Maurice et (Agaléga).....	83
Seychelles.....	86
Rodrigues.....	87
Chagos.....	88
5. Synthèse.....	88
6. Doublement des génériques sur les cartes IGN à La Réunion.....	90
7. Zoom sur « anse ».....	91
8. Présence des termes génériques à travers les cinq groupes d'îles étudiés.....	92
5. Analyse des données et valeurs attributaires.....	94
6. Interprétation et symbolique.....	95
1. Interprétation.....	95
2. Symbolique et imaginaire.....	97
III. VALORISATION.....	99
1. Introduction.....	100
2. L'île Maurice et La Réunion.....	107
1. Profil géographique.....	107
2. Le profil hiérarchique.....	108
3. Les langues de la partie générique.....	108
4. Les langues de la partie spécifique.....	110
5. Le profil thématique.....	113
3. Rodrigues et Mahé.....	122
1. Profil géographique.....	122
2. Le profil hiérarchique.....	123
3. Les langues de la partie générique.....	123
4. Les langues de la partie spécifique.....	124
5. Le profil thématique.....	126
4. Agaléga, les Cargados Carajos (St Brandon), le cas spécifique des Chagos, les îles coralliennes et les îles granitiques des Seychelles.....	132
1. Présentation.....	132
2. Les langues.....	133
3. Le profil thématique.....	134
4. Les îles.....	134

5. Les thèmes.....	152
1. Biotique.....	153
2. Commémoratif et dédicatoire.....	156
3. Descriptif.....	163
4. Éponyme.....	167
5. Fonctionnel.....	169
6. Inconnue.....	170
6. Synthèses et analyses multicritères.....	170
1. Mots-clés.....	170
2. Analyses multicritères.....	179
Critères réunis.....	179
Critères intersectés.....	181
3. Synthèse des langues des génériques et des spécifiques.....	182
IV. LE TOPONYME HIER, AUJOURD’HUI ET DEMAIN.....	187
1. Questionnaire.....	188
1. Premier questionnaire.....	188
2. Deuxième questionnaire.....	189
3. Troisième (faux) questionnaire, réduit à deux questions.....	189
4. Synthèse réduite à trois questions – La Réunion.....	189
5. Questionnaire simplifié – La Réunion.....	191
6. Synthèse réduite à deux questions – Maurice.....	191
7. Synthèse réduite à deux questions – Rodrigues.....	191
8. Synthèse – Seychelles.....	192
9. Synthèse générale.....	192
10. L’énigme des deux Mamelles.....	193
2. Patrimoine toponymique.....	196
1. L’Hermitage.....	196
2. Orthographe.....	196
3. La Plaine des Cafres.....	197
3. Toponymie et appropriation moderne de l’espace.....	198
1. Un nouveau type de repères dans l’espace : les ronds points.....	198
2. Les nouveaux médias.....	199
CONCLUSION.....	202
TABLE DES MATIÈRES.....	205
BIBLIOGRAPHIE.....	210
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	227



Illustration 102:Le Piton d’Anchain et la Fenêtre (Salazie) - photo H. Douris

Bibliographie

TOPONYMIE : ÉTUDES

BOSSÉ-ANDRIEU, J., (1989), L'emploi et l'omission du générique dans le nom des cours d'eau : une différence de cultures, *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 2, n°1, p. 139-152.

COLLECTIF, (1986), *450 ans de noms de lieux français en Amérique du Nord: allocutions et conférences prononcées lors du premier Congrès international sur la toponymie française de l'Amérique du Nord, Québec, du 11 au 15 juillet 1984*, Gouvernement du Québec, Commission de toponymie, Québec, 568 p.

DAUZAT, A. & ROSTAING, C., (1996), *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, 2ème édition revue et complétée*, Guénégand, Paris, 751 p.

DORION, H. & POIRIER, J., (1975), *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Presses de l'Université Laval, Québec, 162 p.

FABRE, P., (1997), Ce que la toponymie peut apporter à la... toponymie, *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, vol. 25, n°25, p. 13-20.

GIRAUT, F., HOUSSAY-HOLZSCHUCH, M. & GUYOT, S., (2008), Au nom des territoires !, *L'Espace géographique*, vol. Tome 37, n°2, p. 97-105.

GUILLOREL, H., (2012), Onomastique, marqueurs identitaires et plurilinguisme. Les enjeux politiques de la toponymie et de l'anthroponymie, *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire*, n°64, p. 11-50.

HOUGH, C. & IZDEBSKA, D., (2016), *The Oxford Handbook of Names and Naming*, Oxford University Press, Oxford, 801 p.

HUYGHUES-BELROSE, V., (2008), Le nom des lieux à la Martinique : un patrimoine identitaire menacé, *Études caribéennes*, consulté le 07 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/3494> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.3494

LAPIERRE, A., (2006), Identité linguistique et toponymie : le vécu de la communauté francophone de l'Ontario (Canada), p. 183-191.

LÉONARD, C., (2009), Toponymie et contrepoids aux effets du paysage linguistique en situation de contact des langues, p. 677-687.

LÉONARD, C., (2016), Le patrimoine toponymique d'origine et d'influence françaises à l'école en milieu minoritaire : une voie de construction identitaire à emprunter, *Éducation francophone en milieu minoritaire*, vol. 3, n°1, p. 15-27.

LÉONARD, C. J., (2004), Une toponymie voilée : effets de l'unilinguisme des génériques sur la toponymie fransaskoise, *Aspects de la nouvelle francophonie canadienne*, p. 271-292.

LÉONARD, C. J., (2006), *Une toponymie voilée: problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie* (Phd thesis, Université Laval, Laval), 333+931 (annexes) p.

LÉONARD, C. J., (2010a), D'une hagionymie abondante à une hiéronymie supplétive : Usage d'une stratégie toponymique chez les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, *Cahiers de géographie de Québec*, vol. 54, p. 25-40.

LÉONARD, C. J., (2010b), Patrimoine toponymique des minorités culturelles, lieu de complexités : le cas de la Fransaskoisie, *Nouvelles perspectives en sciences sociales : Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, vol. 6, n°1, p. 99-124.

LONGNON, A., (1920), *Les noms de lieu de la France: leur origine, leur signification, leurs transformations; résumé des conférences de toponomastique générale faites à l'École pratique des hautes études (Section des sciences historiques et philologiques)*, E. Champion, Paris, 831 p.

MORISSONNEAU, C., (1972), Noms de lieux et contact des langues: une approche de la choronymie du Québec, p. 246-292.

NÈGRE, E., (1963), *Les noms de lieux en France*, A. Colin, Paris, 248 p.

NOTTER, J.-C., (2015), Nommer les lieux ou comment créer les territoires des Mascareignes et des Seychelles, In : *Dire l'océan Indien*, Université de La Réunion OSOI, Université de La Réunion vol. 1, p. 92-114.

NOTTER, J.-C., (2016), Les Mascareignes : des ateliers de toponymes, In : *Actes du « Grand séminaire de l'océan Indien », 15 septembre 2016*, Épica, Saint-Denis (Réunion), p. 181-203.

NOTTER, J.-C., (2017), La toponymie des Mascareignes et des Seychelles, *Bulletin d'information toponymique*, n°10, p. 6-11.

QUÉBEC (PROVINCE) (ÉD.), (1994), *Noms et lieux du Québec: Dictionnaire illustré*, Gouvernement du Québec, La Commission, Québec, 978 p.

QUICHERAT, J. É. J., (1867), *De la formation française des anciens noms de lieu*, A. Franck, Paris, 192 p.

SOUDIÈRE, M. DE L., (2004), Lieux dits : nommer, dé-nommer, re-nommer, Abstract, Zusammenfassung, *Ethnologie française*, vol. 34, n°1, p. 67-77.

SQUÈRE, R. L., (2007), *Une analyse sociolinguistique des marquages du territoire en Bretagne : toponymie, affichage bilingue, identités culturelles et développement régional* (Phd thesis, Université Rennes 2), 634 p.

TAMINE, M., TARZE, D., MUSTIÈRE, S., BADEAU, V. & DUPOUEY, J.-L., (2015), Changement climatique et toponymie – Étude de la répartition ancienne du hêtre à travers ses traces toponymiques, *Revue Internationale de Géomatique*, vol. 25, n°2, p. 229-244.

VAL JULIÁN, C., ROGER, J., ORTEGA, M.-L., MESTRE-ZARAGOZA, M. & AMIOT GUILLOUET, J. (ÉD.), (2011), *La realidad y el deseo : toponymie du découvreur en Amérique espagnole, 1492-1520 ; suivi de textes en hommage à l'auteur*, Ecole Normale Supérieure, Lyon, 383 p.

TOPONYMIE : LEXIQUES ET SIGNIFICATIONS

ABÉCASSIS, J., (1995), *Représentation cartographique et dénomination toponymique de l'espace mauricien* (Mémoire de DEA Géographie, Université de La Réunion, Saint-Denis (Réunion)). 81 p.

BARNWELL, P. J., (1955), Early Place-Names of Mauritius: Some Comments and Queries, *La revue rétrospective de l'île Maurice*, vol. 6, n°3, p. 167-180.

BRIAL, P., (2016), Les expéditions de Bory de Saint-Vincent et la toponymie du piton de la Fournaise, *Bulletin de l'Académie de l'île de La Réunion*, vol. 32, p. 113-126.

BRUNET, R., (2016), *Trésor du terroir : les noms de lieux de la France*, CNRS Éditions, Paris, 655 p.

CHELIN, A., (1989), Origine des noms de lieux à l'île Maurice, *La Gazette des Îles de la Mer des Indes*, vol. 25, p. 19-40.

DELÉPINE, G. & COMMISSION TERRITORIALE DE TOPONYMIE, (1973), *Toponymie des terres australes*, Commission territoriale de toponymie, Paris, 433 p.

GAUVIN, G., (1997), *Représentation cartographique et dénomination toponymique de l'espace réunionnais* (Maîtrise de géographie, Université de La Réunion, Saint-Denis (Réunion)). 129 p.

HOLLINGWORTH, P. D., (1961), *The place-names of Mauritius*, H.F. Kelly, Port Louis, Mauritius.

JORRE DE SAINT-JORRE, D. & LIONNET, G., (1998), *Esquisse d'un dictionnaire toponymique des Seychelles*, PRINTEC PRESS HOLDING, 178 p.

MUNGUR, B. & BURRUN, B., (2010), *An invitation to the charms of Mauritian localities : a survey of names and attractions of places in Mauritius / Bhurdwaz Mungur = Randonnée au coeur*

des localités mauriciennes : un survol des noms et des attraits de lieux à l'île Maurice / Breejan Burrin., Éd. Le Printemps, Vacoas (Mauritius), xx+381 p.

NAGAPEN, A., (2005), *Esclavage et marronnage Annexe: le toponyme « marron » : dans le roman « Georges » d'Alexandre Dumas l'apport des chroniques de J. G. Milbert*, University of Mauritius, Réduit (Maurice), 66 p.

ROCKEL, É. O., (2001), *La Réunion : Suivez le guide*, Orphie, Réunion, 176 p.

SERVIABLE, V., (2011), *Pletore : petit lexique de la toponymie réunionnaise 200 lieux-dits de la Réunion*, ARS terres créoles, Saint-Denis (Réunion), 306 p.

SERVIABLE, V., (2012), *Pletore : petit lexique de la toponymie réunionnaise 200 lieux-dits de la Réunion. 2*, ARS terres créoles, Saint-Denis (Réunion), 562 p.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ÎLE MAURICE, (1997), *Dictionnaire toponymique de l'île Maurice : origine des noms de lieux*, Pour La Société de l'histoire de l'île Maurice, Vacoas, Île Maurice, 192 p.

STODDART, D. R., (1971), Place Names of Aldabra, *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B, Biological Sciences*, vol. 260, n°836, p. 631–632.

HISTOIRE

NAGAPEN, A., (1999), *Le marronnage à l'Isle de France – Ile Maurice: rêve ou riposte de l'esclave ?*, Centre Nelson Mandela pour la Culture Africaine, Port-Louis (Ile Maurice), 434 p.

ANONYME, (1883), *Histoire abrégée de l'île Bourbon ou de la Réunion, depuis sa découverte jusqu'en 1880*, par un professeur d'histoire, Imprimerie de Gabriel & Gaston Lahuppe, Saint-Denis (Réunion), 232 p.

AZÉMA, G., (1862), *Histoire de l'île Bourbon depuis 1643 jusqu'au 20 décembre 1848 / par M. Georges Azéma ...*, Henri Plon, Paris, 360 p.

BARON D'UNIENVILLE, A. M., (1838), *Statistique de l'île Maurice et ses dépendances, suivie d'une notice ...*, G. Barba, Paris, 1176 p.

BUTTOUD, G., (2017), *La colonisation française des Seychelles (1742-1811)*, L'Harmattan, Paris, 259 p.

CRESTEY, N., (2010), Les expéditions scientifiques au piton de la Fournaise, *Cahiers scientifiques de l'océan Indien occidental*, vol. 1, p. 7-26.

D'EPINAY, A., (1890), *Renseignements pour servir à l'histoire de l'Île de France jusqu'à l'année 1810 : inclusivement; précédés de notes sur la découverte de l'île, sur l'occupation hollandaise*,

etc, Imprimerie Dupuy, Île Maurice, 609 p.

DUPON, J.-F., (1969), *Recueil de documents pour servir à l'histoire de Rodrigues*, R Coquet, Port-Louis (Maurice), 120 p.

DURUP, J. & MAHOUNE, J.-C. P., (2009), *Histoire de La Digue = History of La Digue*, Université de La Réunion CRESOI, Saint-Denis (Réunion), 242 p.

ÈVE, P., (2003), *Les esclaves de Bourbon, la mer et la montagne*, Karthala et Université de La Réunion, Paris et Saint-Denis (Réunion), 366 p.

FILLIOT, J.-M., (1983), *Histoire des Seychelles*, Ministère des relations extérieures, coopération et développement, Paris, 225 p.

FUMA, S., (2002), Peuplements et cultures dans le Sud-Ouest de l'océan Indien, *Hermès*, n°32-33, p. 263-268.

GÉRAUD, J.-F., BOUCHET, S., ÈVE, P., FROGER, J., GAGNEUR, D., GROSSET, C., ... TURPIN, É., (2009), *Histoire des communes de la Réunion*, Delphine, Saint-Denis (Réunion), 276+317+317+316+285 p.

GUËT, M. I., (1885), *Les Origines de l'île Bourbon, par M. I. Guët,...*, Librairie Militaire de L. Baudoin et Ce, 290 p.

LIONNET, G., (2001), *Par les chemins de la mer : périples aux Séchelles au temps des voyages aux longs cours*, Université de la Réunion, Département de langues, cultures et sociétés de l'océan Indien, Saint-Denis (Réunion), 134 p.

LOUGNON, A., (2006), *Sous le signe de la tortue. Voyages anciens à l'île Bourbon (1611-1725)*, Orphie, Saint-Denis (Réunion), 284 p.

MAILLARD, L. (INGÉNIEUR COLONIAL EN RETRAITE) A. DU TEXTE, (1862), *Notes sur l'île de la Réunion (Bourbon), par L. Maillard,...*, Dentu, Paris, 344+273 (annexes) p.

MONNIER, J.-E., (2013), *Île de la Réunion, îles Seychelles. Une histoire de frères et de mer*, Orphie, Saint-Denis (Réunion), 121 p.

NAGAPEN, A., (1996), *Histoire de la Colonie. Isle de France-Ile Maurice 1721-1968*, Diocèse de Port-Louis, Port-Louis (Maurice), 226 p.

PÉROTIN, Y., (1957), *Chroniques de Bourbon*, Couderc, Nérac (France), 224 p.

RICQUEBOURG, L. J. C., (1983), *Dictionnaire généalogique des familles de l'île Bourbon (La Réunion) : 1665-1810*, L.J. C. Ricquebourg, Rosny sur Seine (France), lxi+2881 p.

ROUILLARD, G., (1964), *Histoire des domaines sucriers de l'île Maurice*, The general printing & Stationery Co, Port-Louis (Maurice), iv+515 p.

TOUSSAINT, A., (1972), *Histoire des îles Mascareignes*, Berger-Levrault, Paris, 351 p.

TOUSSAINT, A., (1974), *L'océan Indien au XVIIIe siècle*, Flammarion, Paris, 338 p.

VAXELAIRE, D., (2009), *C'était hier. Volumes de 1 à 7*, Orphie, Saint-Denis (Réunion), 212x7 p.

VAXELAIRE, D., (2016a), *Le grand livre de l'histoire de La Réunion – 1. Des origines à 1848*, Orphie, Saint-Denis (Réunion), 352 p.

VAXELAIRE, D., (2016b), *Le grand livre de l'histoire de La Réunion – 2. De 1848 à l'an 2000*, Orphie, Saint-Denis (Réunion), 352 p.

VAXELAIRE, D., BÉNARD, J., MAURIN, H., LENTGE, J., UBERTINI, D., DELAMARRE, S. & FAURE, M., (1979), *Le mémorial de la Réunion. Tomes I à VII*, Australe éditions, Saint-Denis (Réunion), 512x5 p..

VISDELOU-GUIMBEAU, G. DE, (1948), *La découverte des îles Mascareignes*, General Printing & Stationery Co, Port-Louis, 65 p.

RÉCITS DE GRANDS VOYAGEURS & ROMANS

BARKER, M. A., (1904), *Colonial memories*, Smith, Elder, Londres, 348 p.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, H. (1737-1814), (1773), *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance, etc. avec des observations nouvelles sur la nature et sur les hommes. Tome I / , par un officier du Roi*, Amsterdam, 328 p.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, J.-H., (1974), *Paul et Virginie*, Le Livre de Poche, Paris, 377 p.

BORY DE SAINT-VINCENT, J.-B., (1804), *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique, fait par ordre du gouvernement, pendant les années neuf et dix de la République (1801 et 1802) : avec l'histoire de la traversée du capitaine Baudin jusqu'au Port-Louis de l'île Maurice*, F. Buisson, Paris, 4 volumes 1469 p.

DE CHAZAL, M., (2004), *Petrusmok : Mythe*, LScheer, Paris, 501 p.

DE MAHY, F., (1995), *Autour de l'île Bourbon et de Madagascar*, Grand Océan, Saint-Denis (Réunion), 292 p.

DE ROCHON, A.-M., (1791), *Voyage à Madagascar à Maroc et aux Indes orientales. Tome premier*, Prault et Levrault, A Paris,, France, lxiv+322 p.

DU QUESNE, H., (1887), *Un projet de république à l'île d'Éden (l'île Bourbon) en 1689*, E. Dufossé, Paris, 120 p.

DUSSERCLE, R., (1934), *Archipel de Chagos : En mission. 16 novembre 1933-11 janvier 1934 : En mission. Septembre-novembre 1934*, Esclapon, Port-Louis, France, 190+ 216 p.

DUSSERCLE, R., (1937), *Dans les Ziles Là-Haut*, The General Printing and Stationery Cy. Ltd, Port Louis (Maurice), 198 p.

DUSSERCLE, R., (2006a), *Agaléga, petite île*, Editions du Hecquet, Port-Louis, Île Maurice, 262 p.

DUSSERCLE, R., (2006b), *Nauffrage de la barque Diégo à l'île d'Aigle aux Chagos, 20 juin 1935*, Editions du Hecquet, Port-Louis (Maurice), viii+257 p.

LE CLÉZIO, J. M. G., (2008), *Le chercheur d'or*, Gallimard, Paris, 374 p.

LE CLÉZIO, J. M. G., (2009), *Voyage à Rodrigues*, Gallimard, Paris, 146 p.

LE DUC, A., (1994), *Galéga (1827-1839), Poivre, Desroches, Saint-Joseph (1842-1851)*, Publication de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 303 p.

LECLERCQ, J. (1848-1928) A. DU TEXTE, (1895), *Au pays de Paul et Virginie*, Plon, Paris, 312 p.

LEGUAT, F. (1638-1735), (1708), *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons, en deux isles désertes des Indes orientales : avec la relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observées dans l'isle Maurice... ([Reprod.]) / [François Leguat]*, 233 p.

MAC-AULIFFE, J.-M., (1996), *Cilaos pittoresque et thermal. Guide médical des eaux thermales*, Azalées Grand Océan, Saint-Denis (Réunion), 260 p.

MANDARIN, F. & RICHON, E., (2016), *Retour aux Chagos ! Fernand Mandarin raconte*, Caractère, 143 p.

MILBERT, J.-G., (1812), *Voyage pittoresque à l'Ile-de-France, au Cap de Bonne-Espérance et à l'Ile de Ténériffe – Tome premier et Tome deuxième*, A. Nepveu, Paris, 418+408 p.

PINGRÉ, A.-G., (2004), *Voyage à Rodrigue : le transit de Vénus de 1761 la mission astronomique de l'abbé Pingré dans l'océan Indien*, Sedes -Université de la Réunion, Paris - La Réunion, 373 p.

SIMONIN, L.-L., (1862), *Voyage à l'île de la Réunion 1861*, In : *Le Tour du Monde : Nouveau journal des voyages*, Hachette, Paris, vol. 6, p. 163-176.

GÉOGRAPHIE

BERTHELOT, L., (2002), *La petite Mascareigne. Aspects de l'histoire de Rodrigues*, Nelson Mandela pour la culture africaine, Port-Louis, 255 p.

BERTILE, W., (2013), *Mascareignes et Seychelles, archipels créoles de l'océan Indien*, *Études océan Indien*, [En ligne], 49-50 | 2013, mis en ligne le 23 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1811> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1811

BLANCHARD, F., (2000), *Guide des milieux naturels : la Réunion, Maurice, Rodrigues*, E. Ulmer, Paris, 384 p.

BRUNET, R., FERRAS, R. & THÉRY, H., (2009), *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, RECLUS : La Documentation française, Paris, 518 p.

CATHERINE LAVAUX (AUTEUR). ..), (1998), *La Réunion: du battant des lames au sommet des montagnes*, Cormorans, Paris, 455 p.

CHAUDENSON, R., CARAYOL, M. & BARAT, C., (1985), *Rodrigues : la Cendrillon des Mascareignes*, Institut de Linguistique et d'Anthropologie, Saint-Denis (Réunion), 116 p.

CHELIN, J. M., (2012), *Les ziles là-haut : histoire de l'archipel des Chagos*, sn, Port Louis (Maurice), 182 p.

DEFOS DU RAU, J., (1960), *L'île de la Réunion : étude de géographie humaine* (Thèse), Bordeaux, Institut de géographie, 716 p.

EVERS, S. J. T. M. & KOOY, M., (2011), *Eviction from the Chagos Islands: displacement and struggle for identity against two world powers*, Brill, Leiden Boston, Mass, xiv+293 p.

GERMANAZ, C., (2005), *Du pont des navires au bord des cratères, regards croisés sur le Piton de la Fournaise (1653-1964) : itinéraires iconographiques et essai d'iconologie du volcan actif de La Réunion* (Phd thesis, Paris 1), 403+496 (annexes) p.

GRÉGOIRE, E., (2010), Des îles britanniques de l'océan Indien disputées : Diégo Garcia et l'archipel des Chagos, *Disputed British Island of the Indian Ocean : Diégo Garcia and the Chagos Archipelago*, *Hérodote*, n°137, p. 185-193.

GUÉBOURG, J.-L., (2006), *Petites îles et archipels de l'océan Indien*, Karthala, Paris, 526 p.

JAUZE, J.-M., (1998), *Rodrigues : la troisième île des Mascareignes*, Harmattan et Université de La Réunion, Paris et Saint-Denis, 268 p.

JONCAS, G., (2001), Barachois : Quand étymologie savante et étymologie populaire se confrontent..., *Québec français*, n°124, p. 99-101.

LÉVY, J. & LUSSAULT, M., (2013), *Dictionnaire de la géographie [et de l'espace des sociétés]*, Belin, Paris, 1127 p.

MINISTRY OF FINANCE AND ECONOMIC DEVELOPMENT, STATISTICS MAURITIUS, (2012), *Statistics Mauritius 2011 Housing and Population Census Republic of Mauritius Volume II : Demographic and fertility characteristics*.

<http://statsmauritius.govmu.org/English/Documents/publications/Housing/economics%20and%20social%20indicators/reports/2011VolIIPC.pdf> (page consultée le 06/08/17)

NATIONAL BUREAU OF STATISTICS – REPUBLIC OF SEYCHELLES, (2010), *Seychelles – Population*

and Housing Census 2010. <http://catalog.ihns.org/index.php/catalog/4079> (page consultée le 06/08/17)

NORTH-COOMBES, A., (1971), *The Island of Rodrigues*, A North-Coombes, Port-Louis (Maurice), 337 p.

ORAISON, A., (1980), *Les avatars du British Indian ocean territory*, Université de La Réunion, Saint-Denis (Réunion), 43 p.

ROCKEL, É. O., (2001), *La Réunion : Suivez le guide*, Orphie, Réunion, 176 p.

SCOTT, R., (1976), *Limuria: the lesser dependencies of Mauritius*, Greenwood, Westport (Conn.), xii+308; 6 p.

SIMON, T., (2009), Rodrigues « par les textes » : paysage(s) écrits et perçus, *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, vol. 62, n°245, p. 95–109.

SIMON, T. & NOTTER, J.-C., (2009), Les « îlets » : enjeux pour un « archipel » au cœur de La Réunion, *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, vol. 62, n°245, p. 111-122.

VINE, D., (2009), *Island of shame: the secret history of the US military base on Diego Garcia*, Princeton University Press, Princeton (N.J.) London, xix+259 p.

LINGUISTIQUE, LANGUES & DICTIONNAIRES

ARMAND, A., (1987), *Dictionnaire kréol réunioné français*, Océan, Saint-André (Réunion), lxiv+399+xxxvii p.

BAKER, P. & HOOKOOMSING, V. Y., (1987), *Morisyen-English-français: diksyoner kreol morisyen = dictionary of Mauritian Creole*, Harmattan, Paris, 365 p.

BILLIEZ, J., (1985), La langue comme marqueur d'identité, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 1, n°2, p. 95-105.

BISSOONAUTH, A., (1998), *Language use, language choice and language attitudes among young Mauritian adolescents in secondary education* (Thesis, Nottigham, Nottigham), 437 p.

CARPOORAN, A., (2009), *Diksyoner morisien : version integral*, Precigraph Limited, Port Louis (Maurice), 1017 p.

CARPOORAN, A., (2015), *Guide Créole mauricien*, Assimil, Chennevières sur Marne, 160 p.

CHAUDENSON, R., (1978), *Les créoles français*, Larousse, Paris, 118 p.

CHAUDENSON, R., (2010), *La genèse des créoles de l'océan indien*, l'Harmattan, Paris, 230 p.

CHAUDENSON, R., (2012), *La genèse des créoles des Mascareignes et des Seychelles* :

microcosme et substrats, *Études océan Indien*, n°48, 35 p.

HOAREAU, M.-R., (2005), Problématique de la reconnaissance du statut officiel du créole séselwa en contexte trilingue aux Seychelles, In : *Kolok kréol 2005*, Seychelles, 7 p.

HOAREAU, M.-R., (2010), *Langues en contact en milieu insulaire. Le trilinguisme seychellois : créole, anglais, français* (La Réunion, Saint-Denis (Réunion)), 503 p.

HONORÉ, D., (2002), *Dictionnaire d'expressions créoles : semi-lo-mo*, Editions Udir, Saint-Denis (Réunion), 424 p.

JORRE DE SAINT-JORRE, D. & LIONNET, G., (1999), *Diksyonner kreol-franse = Dictionnaire créole seychellois-français*, Otto-Friedrich-Universität, Lehrstuhl für Romanische Sprachwissenschaft und Mediävistik, Mahé Bamberg, 320 p.

KOECHLIN, B., (1985), *Les Seychelles et l'océan indien*, Presses universitaires d'Aix-Marseille l'Harmattan, Aix-en-Provence Paris, 174 p.

MONTEIL, C., (2010), Le créole encore très largement majoritaire à La Réunion, *Revue économie de La Réunion | Insee*, n°137, p. 4-6.

POTH, J., (1982), L'introduction du créole comme langue d'enseignement, UNESCO, 27 p.

ROBERT, R., BARAT, C. & CADET, J., (1991a), *Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 1. A-B*, Diffusion culturelle de France, Paris, 180 p.

ROBERT, R., BARAT, C. & CADET, J., (1991b), *Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 2. C*, Diffusion culturelle de France, Paris, 179 p.

ROBERT, R., BARAT, C. & CADET, J., (1991c), *Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 3. D-G*, Diffusion culturelle de France, Paris, 180 p.

ROBERT, R., BARAT, C. & CADET, J., (1991d), *Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 7. Sa-Z*, Diffusion culturelle de France, Paris, 176 p.

ROBERT, R., BARAT, C. & CADET, J., (1992a), *Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 4. H-Ma*, Diffusion culturelle de France, Paris, 180 p.

ROBERT, R., BARAT, C. & CADET, J., (1992b), *Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 5. Me-Pl*, Diffusion culturelle de France, Paris, 180 p.

ROBERT, R., BARAT, C. & CADET, J., (1992c), *Dictionnaire illustré de La Réunion. Volume 6. Po-Sa*, Diffusion culturelle de France, Paris, 180 p.

CARTOGRAPHIE

GERMANAZ, C., (2007), L'île Maurice entre représentations cartographiques et perceptions spatiales, In : J.-M. JAUZE (éd.), *L'île Maurice face à ses nouveaux défis*, Harmattan, Université de La Réunion, Paris, Saint-Denis (Réunion), p. 13-28.

GERMANAZ, C., (2011), Cartographe Bourbon XVIIe-XIXe siècle. Voyage cartographique dans l'une des quatre principales îles des mers de l'Afrique, Bourbon Lontan, Cartes & Géomatique vol. 210, p. 109–120.

GERMANAZ, C., (2016), Un tour des cartes de Bourbon. Matériaux pour une histoire de la représentation cartographique de La Réunion, vol. 32, p. 47–73.

GERMANAZ, C., (2017), Les cartes anciennes de La Réunion. Quelle histoire, quelles perspectives ?, In : *Actes du « Grand séminaire de l'océan Indien », 15 septembre 2016*, Épica, Saint-Denis, p. 12-38.

ISNARD, H., (1954), Cartographie de l'île Maurice, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, vol. 7, n°27, p. 310-312.

JACOB, C., (1992), *L'empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, A. Michel, Paris, 537 p.

LISTE DES CARTES UTILISÉES

NB : La plupart des cartes citées ont été consultées ou numérisées à la cartothèque de l'IGN.

Île Maurice

CARTE DE MAURICE : CONTENANT LA SITUATION DES PRINCIPALES SUCRERIES LES LIMITES DES DIVERS QUARTIERS DE L'ILE, LES ROUTES ET LE TRACE DU CHEMIN DE FER. Dardenne A ; 1862. <https://trove.nla.gov.au/version/23309680> (consulté le 6 juillet 2018)

MAP OF THE ISLAND OF MAURITIUS. MAURITIUS : A. Descubes ; 1880. <https://trove.nla.gov.au/version/9884492> (consulté le 6 juillet 2018)

ARÉKION J. Maps of Mauritius. Port-Louis: General Print. and Stationery Co.; 1937

MAURITIUS (en 2 Feuilles)

NORTH SHEET : Published by War Office 1905. Minor corrections 1938. 3rd Edition 1948. 500/2/48.

SOUTH SHEET : Published by War Office 1905. Minor corrections 1938. 3rd Edition 1948.

500/2/48.

ILE MAURICE (IGN – 85 001) 1 : 100 000, 2001 IGN – ed 4

MAURITIUS 1 : 100 000

1971 DOS Y682 – edition 2

1983 DOS 329 edition 4

MAURITIUS – 1 : 25 000 (en 13 Feuilles) DOS

Sheet N° 1 – PAMPLEMOUSSES 1 : 25 000 1989 Y881 – ed 6

Sheet N° 2 – RIVIERE DU REMPART 1 : 25 000 1990 Y881 – ed 6

Sheet N° 3 – MEDINE 1 : 25 000 1989 Y881 – ed 6

Sheet N° 4 – PORT LOUIS 1 : 25 000 1989 Y881 – ed 6

Sheet N° 5 – QUARTIER MILITAIRE 1 : 25 000 1989 Y881 – ed 6

Sheet N° 6 – CENTRE DE FLACQ 1 : 25 000 1990 Y881 – ed 6

Sheet N° 7 – TAMARIN 1 : 25 000 1990 Y881 – ed 6

Sheet N° 8 – CUREPIPE 1 : 25 000 1991 Y881 – ed 6

Sheet N° 9 – ROSE BELLE 1 : 25 000 1991 Y881 – ed 6

Sheet N° 10 – MAHEBOURG 1 : 25 000 1991 Y881 – ed 6

Sheet N° 11 – BEL OMBRE 1 : 25 000 1991 Y881 – ed 6

Sheet N° 12 – SOUILLAC 1 : 25 000 1991 Y881 – ed 6

Sheet N° 13 – UNION VALE 1 : 25 000 1991 Y881 – ed 6



Île Rodrigues

ILE RODRIGUES 1 : 25 000 1978 IGN

ILE RODRIGUES 1 : 50 000 1982 IGN

Agaléga

AGALÉGA 1 : 25 000 (cartothèque de l'IGN)

AGALÉGA 1 : 50 000 – E. A. Survey Group April 1943 (cartothèque de l'IGN)

La Réunion

Cartes Topographiques au 1 : 25 000 (1980)

4401 R – LE PORT 1 : 25 000 1980 IGN – ed 1

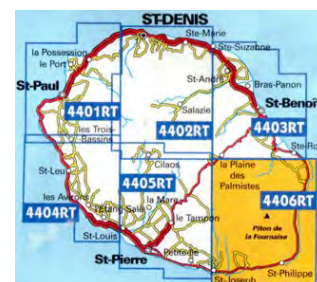
4402 R – SAINT-DENIS 1 : 25 000 1980 IGN – ed 1

4403 R – SAINT-ANDRÉ	1 : 25 000	1980 IGN – ed 1
4404 R – SAINT-LEU	1 : 25 000	1980 IGN – ed 1
4405 R – CILAOS	1 : 25 000	1980 IGN – ed 1
4406 R – LA PLAINE des PALMISTES		
2	1 : 25 000	1980 IGN – ed 1
4407 R – L'ÉTANG-SALE	1 : 25 000	1980 IGN – ed 1
4408 R – SAINT-PIERRE	1 : 25 000	1980 IGN – ed 1
4409 R – SAINT-JOSEPH	1 : 25 000	1980 IGN – ed 1



Cartes Topographiques au 1 : 25 000 (2010)

4401 ET – SAINT-PAUL – LE PORT		
	1 : 25 000	2010 IGN – ed 3
4402 RT – SAINT-DENIS	1 : 25 000	2010 IGN – ed 3
4403 RT – SAINT-BENOÎT, SAINT-ANDRÉ		
	1 : 25 000	2010 IGN – ed 3
4404 RT – SAINT-LEU – L'ÉTANG-SALÉ		
	1 : 25 000	2010 IGN – ed 3
4405 RT – SAINT-PIERRE	1 : 25 000	2010 IGN – ed 3
4406 RT – PITON de la FOURNAISE		
	1 : 25 000	2010 IGN – ed 3



Cartes Topographiques au 1 : 50 000 (1957)

LA RÉUNION (en 4 Feuilles)

Feuille 1 – SAINT-DENIS	1 : 50 000	1957 IGN
Feuille 2 – SAINT-BENOÎT	1 : 50 000	1957 IGN
Feuille 3 – SAINT-PIERRE	1 : 50 000	1957 IGN
Feuille 4 – SAINT-JOSEPH	1 : 50 000	1957 IGN



Seychelles

Cartes touristiques:

Seychelles Holiday Map by GeoCenter International Ltd, 1998

Hildebrand's Travel Map – Seychelles, 1989

Island of Mahé, 1:50,000, series Y752 (DOS 404) 1989, Britain.

Praslin with La Digue & adjacent islands, 1:30,000, series DOS 304 1989, Britain.

PRASLIN 1:10,000 Topographic. DOS, Britain. 4 sheets

Praslin Y851 1978 1 : 10 000 – 1

Praslin Y851 1978 1 : 10 000 – 2

Praslin Y851 1978 1 : 10 000 – 3

Praslin Y851 1978 1 : 10 000 – 4

La Digue Y851 1984 1 : 10 000

MAHE 1:10,000 Topographic. DOS, Britain. 11 sheets

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 1

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 2

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 3

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 4

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 5

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 6

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 7

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 8

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 9

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 10

Mahé Y851 1978 1 : 10 000 – 11

Coëtivy DOS 204P 1979 1 : 12 500

Cosmoledo DOS 304P 1980 1 : 25 000

Aldabra west Y852 1978 1 : 25 000

Aldabra east Y852 1978 1 : 25 000

Silhouette Y851 1978 1 : 10 000

Assumption Island Y852 1967 1 : 5 000

Providence Group et St Pierre – Nord DOS304P 1 : 25 000

Providence Group et St Pierre – Sud DOS304P 1 : 25 000

Farquhar Group DOS304P 1 : 25 000²³⁶

236 Ces 3 cartes n'ont pas été retrouvées à la cartothèque de l'IGN.

SEYCHELLES – 1:5000 to 1:25,000

Seychelles / Republic of Seychelles (DOS 104P, 204, 204P, 304, 304P / Y851 / Y852 / Y853) – 1963-

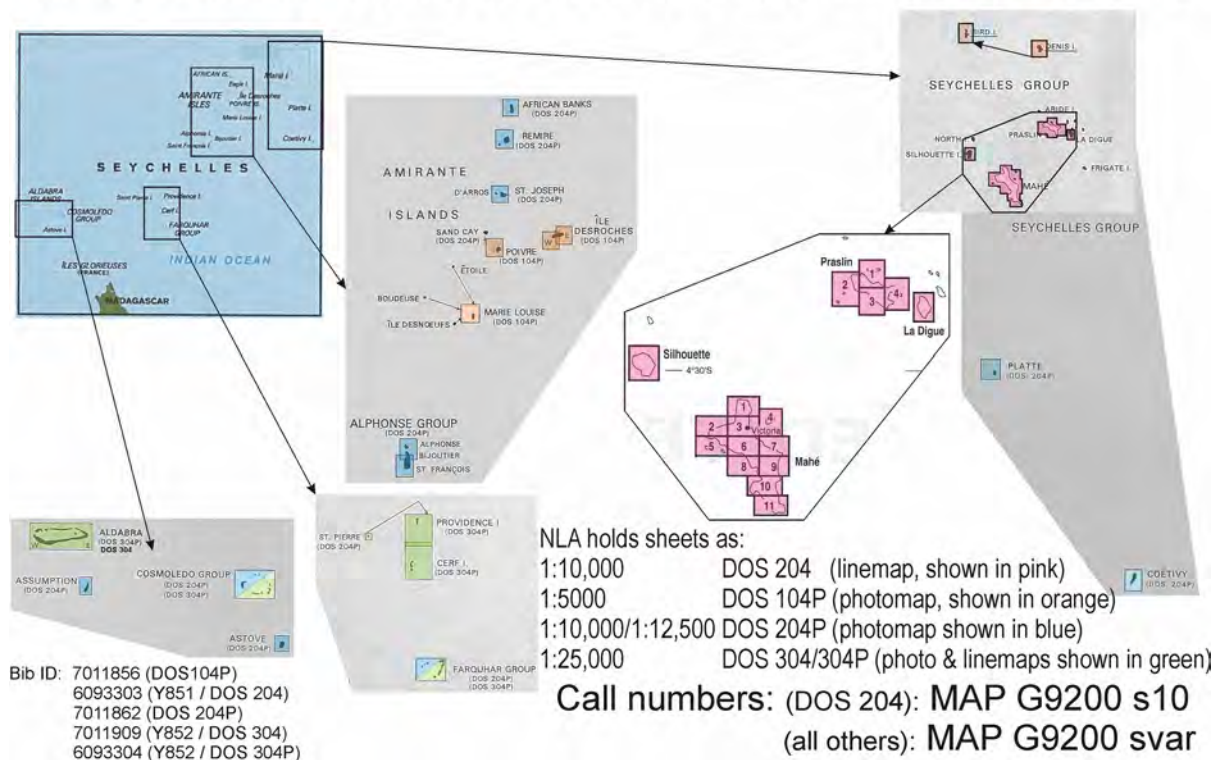


Illustration 103: Tableaux d'assemblage des carte des Seychelles DOS - source NLA

Chagos

Moresby R, Powell FT. Chagos Archipelago, Indian Ocean. Small corr. 1932. London: Hydrographic Office ; 1932. (NLA : <http://nla.gov.au/nla.obj-574968554/view>)

Moresby R, Powell FT. Chagos Archipelago, Indian Ocean. Small corr. 1932. London: Hydrographic Office ; 1 : 363 230 at 6° – 1975 (cartothèque de l'IGN)

Moresby R. Principal groups of the Chagos Archipelago, Indian Ocean. Small corr. 1925. London: Hydrographic Office ; 1925. (NLA : <http://nla.gov.au/nla.obj-574968579/view>)

Vereker FC, Pirie G. Diego Garcia, from Entrance to East Point, Indian Ocean, Chagos Archipelago. Small corr. 1934. London: Hydrographic Office; 1934. (NLA : <http://nla.gov.au/nla.obj-574969796/view>) (pages WEB consultées le 6 juillet 2018)

Chagos 1 : 50 000 Diego (cartothèque de l'IGN)

Chagos (Diego) – Agalega – St-Brandon 1 : 150 000 in Atlas for Mauritius – London : the Editions de l'océan Indien, 1ere ed 1991 (cartothèque de l'IGN)

Cartes historiques avec parcelles et noms

Map of Rodrigues – Showing original concessions, lands sold and area leased to Wilson, Swale & c°, adapted from plan of Rodrigues 1881 – North-Coombes A. The Island of Rodrigues. Port-Louis (Maurice) : A North-Coombes ; 1971. 337 p. Pages 116-117

Map of the Island of Mahé. Scale 1 : 36,000 or 3000 feet to the inch. S. B. Hobbs ; 1900. <http://www.seychellesoldmap.com/> (consulté le 6 juillet 2018)

Map of the island of Mauritius. Scale 1 : 63,360. A. Descubes. Mauritius : A. Descubes ; 1880. <https://trove.nla.gov.au/version/9884492> (consulté le 6 juillet 2018)

PAGES WEB

Bibliothèques numériques

ANOM. <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/>(page consultée le 08/07/18)

BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES - LA RÉUNION. <http://bu.univ-reunion.fr/> (page consultée le 07/07/18)

DIGITAL PUBLIC LIBRARY OF AMERICA, *Digital Public Library of America*. <https://dp.la/> (page consultée le 07/07/18)

E-RARA - BIBLIOTHÈQUES SUISSES. <https://www.e-rara.ch/> (page consultée le 07/07/18)

ESPAÑA, B. N. DE, (2012, novembre 28), Biblioteca Digital Hispánica. <http://www.bne.es/es/Catalogos/BibliotecaDigitalHispanica/Inicio/index.html> (page consultée le 07/07/18)

GALLICA. <https://gallica.bnf.fr/accueil/?mode=desktop> (page consultée le 07/07/18)

NATIONAL ARCHIVES - RESEARCH | RESEARCH THE COLLECTION OF THE NATIONAL ARCHIVES OF THE NETHERLANDS. <http://www.gahetna.nl/en> (page consultée le 07/07/18)

NLA HOME | NATIONAL LIBRARY OF AUSTRALIA. <https://www.nla.gov.au/> (page consultée le 07/07/18)

THE BRITISH LIBRARY, *The British Library*. <https://www.bl.uk> (page consultée le 07/07/18)

Dictionnaires

CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES. <http://www.cnrtl.fr/> (page consultée le 07/07/18)

D. GODEFROY. <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/> (page consultée le

07/07/18)

DICTIONNAIRE LITTRÉ - DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE. <https://www.littre.org/> (page consultée le 07/07/18)

Autres ressources

ATOLL RESEARCH BULLETIN: SMITHSONIAN INSTITUTION. <http://www.sil.si.edu/DigitalCollections/atollresearchbulletin/> (page consultée le 13/05/18)

COMMISSION NATIONALE DE TOPONYMIE | CNIG. http://cnig.gouv.fr/?page_id=671 (page consultée le 06/07/18)

ENCYCLOPÉDIE DE L'AGORA | TOPONYMIE, *Encyclopédie de L'Agora*. <http://agora.qc.ca/dossiers/Toponymie> (page consultée le 19/04/18)

PIERRE POIVRE ET COMPAGNIE. <http://www.pierre-poivre.fr/> (page consultée le 04/02/18)



Illustration 104: Les Trois Salazes et le Morne de Fourche, La Réunion - photo H. Douris

Liste des illustrations

Illustration 1: La Chapelle, Cilaos - photo H. Douris.....	2
Illustration 2: La Ravine à Malheur, 2006, La Réunion - photo J.-C. Notter.....	6
Illustration 3: Anse Possession, Praslin. Prendre possession et nommer. Photo S. Baret.....	8
Illustration 4: source Daniel Vaxelaire, Le Grand livre de l'histoire de La Réunion, édition Orphie 1999.....	12
Illustration 5: Le Cimendef, du malgache Tsimandefitra, celui qui ne se plie pas , qui ne cède pas - photo L. Tron.....	16
Illustration 6: Dos d'Âne, La Réunion - photo Th. Simon.....	22
Illustration 7: Aire d'étude.....	23
Illustration 8: Colonisation française des Mascareignes, Seychelles et Chagos.....	27
Illustration 9: Souverainetés sur les Mascareignes, Seychelles et Chagos du XVIIe au XIXe siècles.....	28
Illustration 10: Robert Chadenson : La formation des créoles de l'océan Indien.....	31
Illustration 11: La Digue, Seychelles - photo S. Baret.....	43
Illustration 12: Données – photo J.-C. Notter.....	44
Illustration 13: Modèle conceptuel de données simplifié.....	46
Illustration 14: Ile Curieuse, carte de l'Ordnance Survey, Praslin 1 : 30 000 - series : Y752 (D.O.S. 404) - Edition : 11-OS 1989.....	55
Illustration 15: Densité des toponymes par maille de 2km ² de l'île Maurice et La Réunion.....	58
Illustration 16: Carte de Lacaille 1752 ou 1753 – source : Gallica.....	61
Illustration 17: Carte de Descubes 1880 au 1 : 63 320 – source : National Library of Australia.....	62
Illustration 18: Mauritius South - War office - 1942 2e édition au 1 : 63 320 – source : The British Library.....	62
Illustration 19: Carte au 1 : 25 000 N°2 DOS Edition 6 - cartothèque de l'IGN.....	63
Illustration 20: Carte de Selhausen 1793 – source : Gallica. Trait de côte actuel en noir.....	64
Illustration 21: Carte Lépervenche de 1875 au 1 : 50 000 – source Archives nationales d'outre-mer.....	65

Illustration 22: Carte de Lépervenche complétée par Robert de 1906 au 1 : 100 000 – source Cartothèque de l’IGN.....	66
Illustration 23: Carte IGN de 1957 au 1 : 50 000 – feuille NE – source Cartothèque de l’IGN..	66
Illustration 24: Map of thie Island of Mahé , 1900 - source http://www.seychellesoldmap.com/69	
Illustration 25: Plan de Lisle Rodrigue située par la latitude de 19.d. 25.m. Sud. Relevé geometriquement en lannée mil sept cens vingt six que le Conseil supérieur de L'isle Bourbon envoya reconnaitre pour en prendre possession au nom du Roy et de la Compagnie des Indes de France (1726) - source Galica.....	70
Illustration 26: Carte reproduite par Alfred North-Coombes in The Island of Rodrigues, pages 116-117.....	71
Illustration 27: Carte au 1 : 10 000 de La Digue - La Digue D.O.S 204 –Y851 1984 1 : 10 000	73
Illustration 28: Carte au 1 : 30 000 de Praslin - La Digue - PRASLIN with La DIGUE – Adjacent Islands D.O.S 404 - Y752 1989 1 : 30000.....	73
Illustration 29: Carte au 1 : 10 000 de Mahé - Mahé D.O.S 204 –Y851 1978 1 : 10 000.....	74
Illustration 30: Carte au 1 : 50 000 de Mahé - Mahé D.O.S 404 – Y752 1989.....	74
Illustration 31: Quartier Militaire.....	75
Illustration 32: Centre de Flacq.....	75
Illustration 33: Rose Belle.....	75
Illustration 34: Carte de Bory de Saint-Vincent 1810 - source Cartothèque IGN.....	91
Illustration 35: « Anses » dans les îles granitiques des Seychelles.....	92
Illustration 36: Benezet Street - Rue Benezet, Victoria - photo G. Payet.....	93
Illustration 37: La Digue - photo S. Baret.....	93
Illustration 38: Col du Taïbit, 2011, La Réunion - photo E. Piscione.....	94
Illustration 39: Le Grand Pays, La Réunion - photo Th. Simon.....	94
Illustration 40: Aire d'étude.....	100
Illustration 41: Village de Peter Both à Cilaos avec en arrière plan le Peter Both, nommé ainsi pour sa ressemblance avec le Pieter Both de Maurice - photo issue de : Leveneur B. <i>Changer d’air ! Une histoire photographique des Hauts de La Réunion</i> . Epsilon éditions ; 2017. 196 p. Page 100. Photographie J. Legros, coll. J-F. Hibon de Frohen.....	106
Illustration 42: Pourcentage par catégorie de toponymes.....	107
Illustration 43: Maurice & La Réunion, toponymes par catégories.....	108
Illustration 44: Maurice, langues de la partie générique.....	109
Illustration 45: Maurice & La Réunion , langues des parties spécifiques.....	110
Illustration 46: Maurice & La Réunion, profil thématique.....	113
Illustration 47: La Réunion, les plantes indigènes.....	115

Illustration 48: La Réunion, toponymes de type "commémoratif - esclavage".....	117
Illustration 49: Maurice, toponymes de type "commémoratif - sentiments".....	118
Illustration 50: Maurice, toponymes de type "dédicatoire - lieu".....	119
Illustration 51: La Réunion, toponymes de type "descriptif - eaux".....	120
Illustration 52: La Roche Écrite, en arrière plan le Piton des Neiges - photo J.-C. Notter.....	121
Illustration 53: Pourcentage par catégorie de toponymes.....	122
Illustration 54: Rodrigues & Mahé, toponymes par "catégories".....	123
Illustration 55: Rodrigues & Mahé, langue du générique.....	123
Illustration 56: Rodrigues & Mahé, langue du spécifique.....	125
Illustration 57: Rodrigues & Mahé, thème du spécifique.....	126
Illustration 58: Victoria et ses îles satellites (Sainte Anne, Îles au Cerf, Moyenne, Sèche, Longue et Ronde) et ses îles artificielles (Eden et Romainville) - photo J.-C. Notter.....	126
Illustration 59: Le thème dédicatoire à Mahé.....	129
Illustration 60: Les attributs en référence à des plantes domestiques, Rodrigues.....	130
Illustration 61: Les attributs en référence à la géologie, Rodrigues.....	131
Illustration 62: Anse Tasman, Rodrigues - photo J.-C. Notter.....	131
Illustration 63: In Dussercle R. Agaléga, petite île. 2. ed. Port- Louis, Ile Maurice : Editions du Hecquet ; 2006. 262 p. Introduction.....	135
Illustration 64: toponymies de Diego Garcia - Atoll Research Bulletin n°149 - page 271.....	141
Illustration 65: Dussercle R. Archipel de Chagos: En mission. 16 novembre 1933-11 janvier 1934 : En mission. Septembre-novembre 1934. Port-Louis, France: Esclapon; 1934. Tome 1 page 141.....	142
Illustration 66: Diego Garcia - Atoll Research Bulletin n°175 - introduction.....	143
Illustration 67: Carte réalisée à partir de OpenStreetMap en 2013 - https://www.openstreetmap.org/#map=12/-7.3584/72.4435	144
Illustration 68: Anse Coco, La Digue - photo C. Ah-Waye.....	148
Illustration 69: Profil thématique de La Digue.....	149
Illustration 70: Profil thématique de Praslin et Curieuse.....	150
Illustration 71: Profil thématique de Silhouette.....	151
Illustration 72: Les toponymes dédiés aux bateaux, les Seychelles.....	161
Illustration 73: Le Nez de Boeuf à Cilaos - photo J.-C. Notter.....	165
Illustration 74: Toponymes #pirate.....	171
Illustration 75: Le paysage sucrier mauricien traduit par des toponymes.....	174
Illustration 76: Les toponymes alimentaires de Rodrigues.....	175

Illustration 77: Esclavage et marronnage dans la toponymie réunionnaise.....	176
Illustration 78: Couleurs de l'île Maurice.....	177
Illustration 79: Morne Brabant - photo J.-C. Notter.....	178
Illustration 80: Les oiseaux indigènes de La Réunion.....	179
Illustration 81: Eaux douces à La Réunion.....	180
Illustration 82: Eaux douces à Rodrigues.....	181
Illustration 83: Toponymes "importants" et commémoratifs pour les quatre îles les plus peuplée.	182
Illustration 84: Langues présentes à La Réunion.....	183
Illustration 85: Langues présentes à l'île Maurice.....	184
Illustration 86: Langues présentes aux îles granitiques des Seychelles.....	185
Illustration 87: Beaux Songes, île Maurice - photo J.-C. Notter.....	186
Illustration 88: Cap Malheureux, île Maurice - photo Y. Notter.....	186
Illustration 89: Piton d'Anchain - photo H. Douris.....	187
Illustration 90: Les Trois Mamelles et la Montagne du Rempart - photo H. Douris.....	193
Illustration 91: Deux Mamelles.....	193
Illustration 92: Les Deux Mamelles - carte IGN - photos J.-C. Notter (1-3) et J.-F. Bègue (4). 194	194
Illustration 93: 2 x Deux Mamelles - photo J.-C. Notter.....	195
Illustration 94: Vue de l'ouest - photo H. Douris.....	195
Illustration 95: Le Piton de l'Eau, La Réunion - photo H. Douris.....	197
Illustration 96: Plan de situation de la halle des manifestations du Port.....	198
Illustration 97: Plan de Situation du théâtre des Bambous à Saint Benoît.....	199
Illustration 98: Comparaison de 3 cartographies sur la Plaine des Palmistes.....	200
Illustration 99: Poudre d'Or, île Maurice - photo Th. Simon.....	201
Illustration 100: Petite France, La Réunion - Photo Th. Simon.....	201
Illustration 101: Le Peter Both (Gros Morne de Gueule Rouge), La Réunion - photo H. Douris	204
Illustration 102: Le Piton d'Anchain et la Fenêtre (Salazie) - photo H. Douris.....	209
Illustration 103: Tableaux d'assemblage des carte des Seychelles DOS - source NLA.....	224
Illustration 104: Les Trois Salazes et le Morne de Fourche, La Réunion - photo H. Douris....	226
Illustration 105: Le Pieter Both et le Pouce, île Maurice - photo H. Douris.....	231
Illustration 106: Sommet du Piton des Neiges, autrefois aussi nommé Piton des Nyangs (des mauvais génies en malgache), en arrière plan le Grand Bénare et le Gros Morne - photo H. Douris	

Illustration 107: La Plaine des Cafres, en arrière plan le Grand Bénare, le Piton des Neiges et la Roche Écrite – Photo Th. Simon.....245

Illustration 108: La Plaine des Palmistes, toponyme témoin de palmiers autrefois abondants - photo J.-C. Notter.....245



Illustration 105: Le Pieter Both et le Pouce, île Maurice - photo H. Douris

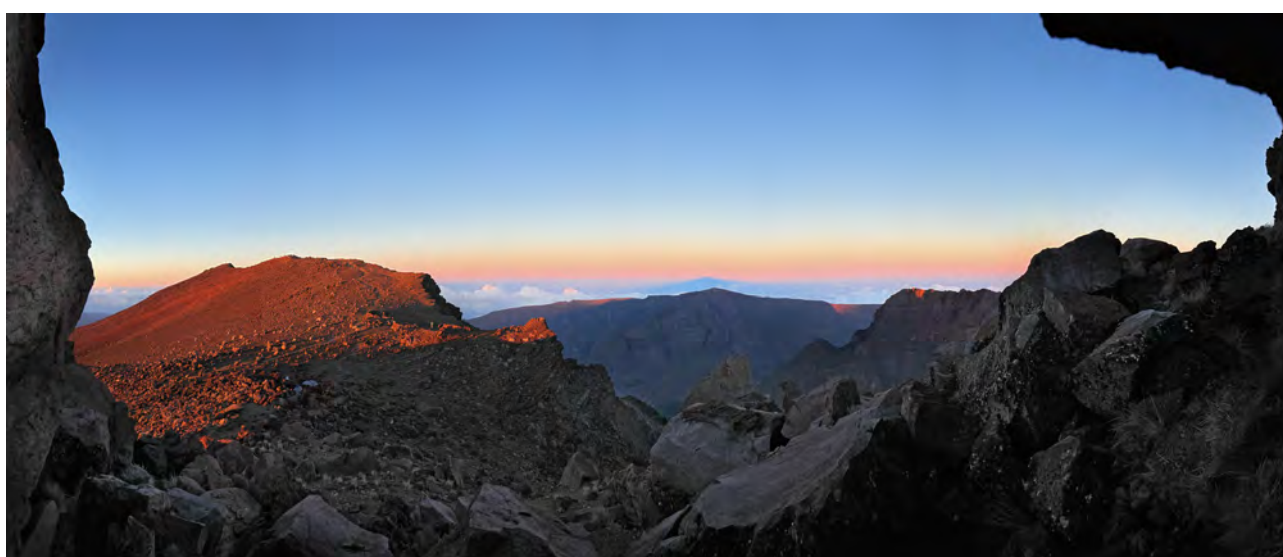


Illustration 106: Sommet du Piton des Neiges, autrefois aussi nommé Piton des Nyangs (des mauvais génies en malgache), en arrière plan le Grand Bénare et le Gros Morne - photo H. Douris

Annexes

A)Annexe I : Base de données

Ce travail de recherche s'accompagne d'une base de donnée, *SO_OI.sqlite*, au format *spatialite* et de métadonnées, disponibles soit sur zenodo.org : <https://zenodo.org/record/1450374> en version 1.0, soit à la demande à : toponymie.iloil@free.fr ou jc.notter@orange.fr en version mise à jour.

L'œuvre est mise à disposition sous contrat : Creative Commons – Attribution 4.0, dont les conditions sont explicitées à l'adresse suivante :

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>

La base de données *spatialite* est constituée de plusieurs tables :

- *franconesie* : table géoréférencée de l'ensemble des toponymes dont les attributs sont décrits au chapitre 2 : Description des attributs ;
- *generique* : liste des génériques par groupe d'îles ;
- *iles* : liste des 34 îles ou groupes d'îles les plus importants ;
- *langues* : liste des langues des toponymes ;
- *nature_catego* : liste des natures et de la catégorie associée des toponymes ;
- *typologie* : liste des thèmes et des descriptifs de la valeur sémantique des parties spécifiques des toponymes ;
- *layer_syles* : table de symbologie exploitable avec le logiciel Qgis.
- *formes* : exemple de table extraite de la base de données principales et complété avec un nouvel attribut.

Le système de coordonnées est UTM40 sud sur l'ellipsoïde WGS84 (espg 32740).

Elle peut être exportée en format tableur avec des coordonnées ou en format *ESRI shape*.

Le fichier *SO_OI.csv*, au format tableur *csv*, est un export « à plat » de la base de données *SO_OI.sqlite* et est disponible à la même adresse (<https://zenodo.org/record/1450374>).

B)Annexe II : Place Names of Aldabra

Title: Place Names of Aldabra

Authors: Stoddart, D. R.

Publication: Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B, Biological Sciences, Volume 260, Issue 836, pp. 631-632

Place name usage on Aldabra is complicated by the fact that many names have been given by Seychellois fishermen, and are hence of French derivation, while some names have been added by and the atoll is under the administration of English-speaking people. In some few cases only English names are available for topographic features (e.g. Wilson's Well, Abbott's Creek), while in a much larger number of cases locally used French names have no English equivalent. It is not therefore possible to adhere to a toponymy either completely English or completely French. To add to the confusion some hybrid names have appeared on official maps. The first detailed map of Aldabra showing place names now in use was that made by Wharton in 1878 and published as Admiralty Chart 718. This formed the basis of maps used by Voeltzkow (1897) and Fryer (1911). Additional information is given by Abbott (1893), and by Dupont (1907). Most of the names on Wharton's chart refer to prominent topographic features such as islands and channels, and are mainly of English derivation. Some, such as Euphrates Island (for Ile Esprit) and Cocoanut Island (for Ile Michel) are not used by the local inhabitants.

L'utilisation des noms de lieux sur Aldabra est difficile du fait que de nombreux noms ont été donnés par des pêcheurs seychellois, et sont donc d'origine française, tandis que certains noms ont été ajoutés et que l'atoll est administré par des anglophones. Dans quelques cas, seuls les noms anglais sont disponibles pour les caractéristiques topographiques (par exemple, Wilson's Well, Abbott's Creek), tandis que dans un nombre beaucoup plus important de cas, les noms français utilisés localement n'ont pas d'équivalent anglais. Il n'est donc pas possible d'adhérer à une toponymie complètement anglaise ou complètement française. Pour ajouter à la confusion, certains noms hybrides sont apparus sur les cartes officielles. La première carte détaillée d'Aldabra montrant les noms de lieux actuellement utilisés était celle faite par Wharton en 1878 et publiée sous le nom de Admiralty Chart 718. Elle constitue la base des cartes utilisées par Voeltzkow (1897) et Fryer (1911). Abbott (1893) et Dupont (1907) donnent des renseignements supplémentaires. La plupart des noms sur la carte de Wharton se réfèrent à des caractéristiques topographiques importantes telles que des îles et des canaux, et sont principalement d'origine anglaise. Certains, tels que Euphrates Island (pour l'île Esprit) et Cocoanut Island (pour l'île Michel) ne sont pas utilisés par les habitants locaux.

ATOLL RESEARCH BULLETIN No. 118. Pages 50-52. November 15, 1967. Ecology of Aldabra Atoll, Indian Ocean edited by Dr. David R. Stoddart

7. A NOTE ON PLACE NAMES

Place-name usage on Aldabra is complicated by the fact that the atoll is a British possession, but most of the place names were given by French-speaking people, and the local inhabitants speak a French patois. English names have been given to some of the larger islands, and are to some extent used locally, but most of the smaller topographic features only have French names. In at least one case (Johnny Channel) a topographic feature has an English but no French name. It is not therefore possible to adhere to a toponymy either completely English or completely French. A further complication is added by the fact that some features have been named by passing vessels or occasional visitors, the name has had brief usage and has appeared in the literature, but is no longer used locally and may be considered dead. A basis for accepted toponymy is given by the two Department of Overseas Surveys 1:25,000 map sheets of Aldabra, which where possible give precedence to English names adding the French in brackets, and otherwise using French names where no English name is available. This usage is generally followed in these papers, with a few exceptions mentioned below. Where a choice of names exists, regard should be given to established usage, and as a further principle, new names should not be unnecessarily introduced.

1. Main islands

Polymnie

No alternative name is known. The name is presumably of French origin, and the correct version is thus Ile Polymnie, though the D.O.S. uses Polymnie Island.

Middle Island

This name is used on the 1878 Admiralty chart, by Fryer (1911), and on the D.O.S. map, all with the subsidiary form Ile Malabar or Malabar Island. Abbott (1893) uses "North or Middle Island" and "Ile Nord". The usage of North Island has come into the zoological literature through Rothschild (1915). Middle Island is accepted.

South Island

This name is used on the 1878 Admiralty chart and by Fryer (1911) (who uses "Main or South Island"), and also on the D.O.S. map. Abbott (1893) uses Grande Terre. South Island is accepted.

West Island

This name is used on the 1878 Admiralty chart, by Fryer (1911), and on the D.O.S. map. The 1878 chart and Fryer quote as a subsidiary name Ile Picard, and the D.O.S. map uses the hybrid Picard Island. These names predate the existence of the settlement, and hence there is no case for using the name Settlement Island. West Island is accepted.

2. Lagoon islands

Ile Esprit

Ile Esprit appears on the 1878 Admiralty chart, in Fryer (1911), and on the D.O.S. map as subsidiary to "Euphrates Island". Esprit has priority and is used locally: the name Euphrates derives, according to Findlay (1882), from the visit of the ship Euphrates en route from London to Karachi in 1862. This does not seem a sufficient basis to establish the name. Abbott (1893) uses Ile Sepoy, which must be a misunderstanding or misprint. Ile Sylvestre is used for the small adjacent island on the 1878 chart, by Fryer (1911), and on the D.O.S. map, and has no English alternative name. Esprit

and Sylvestre are accepted here.

Ile Michel

Ile Michel appears on the 1878 Admiralty chart, in Fryer (1911), and on the D.O.S. map as subsidiary to "Cocoanut Island". Cocoanut Island was introduced by Wharton during the Fawn survey, when coconut trees were planted there; and Michel has precedence and is used locally. Abbott (1893) also uses Michel. Michel is used here.

Other is lands

The D.O.S. map gives French names to a number of other lagoon islands, all of which are acceptable and are used here. The name Ile Magnan should be used for the largest island in West channels, and appears on the 1878 chart.

3. Channels

The names Main Channel, East Channel, and West or Western Channels are used on the D.O.S. map and the 1878 chart, with the subsidiary names of Grande Passe, Passe Houareau, and (in the 1878 chart) Passes Lanier, respectively. This usage is followed here. The D.O.S. map gives French names to the minor channels of West Channels (Passe Femme, Passe du Bois, Passe Mannian, Passe Grabeau), and these are also accepted apart from Mannian, which is properly Magnan. Johnny Channel has no French equivalent.

4. Land names

The D.O.S. map gives a number of French names for dunes, beaches and headlands, and all are accepted. On South Island it is useful to add Takamaka (1878 chart), Wilson's Well (Dupont 1907), and Abbott's Creek (1878 chart and Fryer 1911). Bras Takamaka of the D.O.S. map is preferred to the East Bay of Fryer (1911). The names Camp Frigate, Ile Verte, and Couroupa are used by Fryer (1911) and may be usefully retained. Couroupa is also used by Dupont (1907), and is apparently the same as the D.O.S. feature named Anse Tamarind, though this is in a different location from Fryer's (1911) Tamarind Point: this should be resolved in the field. Fryer's (1911) location named Camp Frigate is named "Opark" on the D.O.S. map of Middle Island. Two further names are proposed here for pools on the plain of South Island: Frigate Pool, a large pool used by diving frigate birds, and Flamingo Pool, the largest freshwater pool on the island, a name in local usage though we have not been able to discover any evidence of flamingoes using it. These names are located in Figure 3.

—

L'utilisation du toponyme sur Aldabra est difficile du fait que l'atoll est une possession britannique, mais la plupart des noms de lieux ont été donnés par des personnes francophones, et les habitants locaux parlent un patois français. Des noms anglais ont été donnés à certaines des plus grandes îles, et sont utilisés dans une certaine mesure localement, mais la plupart des caractéristiques topographiques plus petites ont seulement des noms français. Dans au moins un cas (Johnny Channel), une entité a un nom anglais et non français. Il n'est donc pas possible de retenir une toponymie complètement anglaise ou complètement française. Une complication supplémentaire est ajoutée par le fait que certaines caractéristiques ont été nommées par des navires de passage ou des visiteurs occasionnels, le nom a été brièvement utilisé et est apparu dans la littérature, mais n'est plus utilisé localement et peut être considéré comme éteint. Une base de

toponymie acceptée est donnée par les deux feuilles de cartes d'Aldabra du Department of Overseas Surveys, qui donnent possiblement la priorité aux noms anglais entre parenthèses et utilisent des noms français pour lesquels il n'existe pas de nom anglais. Cette utilisation est généralement suivie dans ces documents, à quelques exceptions près mentionnées ci-dessous. Lorsqu'il existe un choix de noms, il convient de tenir compte de l'usage établi et, en tant que principe supplémentaire, de ne pas introduire inutilement de nouveaux noms.

1. Les îles principales

Polymnie

Aucun autre nom n'est connu. Le nom est probablement d'origine française, et la version correcte est donc *Ile Polymnie*, bien que le D.O.S. utilise *Polymnie Island*.

Middle Island

Ce nom est utilisé sur la carte Admiralty de 1878, par Fryer (1911), et sur la carte D.O.S., toutes avec la forme subsidiaire de l'île Malabar ou Malabar Island. Abbott (1893) utilise "North or Middle Island" et "Ile Nord". L'usage de North Island est entré dans la littérature zoologique par Rothschild (1915). Middle Island est acceptée.

South Island

Ce nom est utilisé sur le tableau Admiralty de 1878 et par Fryer (1911) (qui utilise "Main or South Island"), ainsi que sur la carte D.O.S.. Abbott (1893) utilise Grande Terre. South Island est acceptée.

West Island

Ce nom est utilisé sur la carte Admiralty de 1878, par Fryer (1911), et sur la carte D.O.S.. Le tableau de 1878 et Fryer citent comme nom subsidiaire *Ile Picard*, et la carte D.O.S. utilise le terme hybride *Picard Island*. Ces noms sont antérieurs à l'existence de campement et, par conséquent, il n'y a aucune raison d'utiliser le nom *Settlement Island*. West Island est accepté.

2. Les îles du lagon

Ile Esprit

L'île Esprit figure sur la carte Admiralty de 1878, dans Fryer (1911), et sur la carte D.O.S. en tant que nom subsidiaire de "Euphrates Island". Esprit a la priorité et est utilisé localement : le nom Euphrate dérive, selon Findlay (1882), de la visite du navire Euphrate en route de Londres à Karachi en 1862. Cela ne semble pas une base suffisante pour établir le nom. Abbott (1893) utilise *Ile Sepoy*, qui doit être un malentendu ou une faute de frappe. L'île Sylvestre est utilisée pour la petite île adjacente sur la carte de 1878, par Fryer (1911), et sur la carte D.O.S., et n'a pas d'autre nom anglais. Esprit et Sylvestre sont acceptés ici.

Ile Michel

L'île Michel figure sur la carte Admiralty de 1878, dans Fryer (1911), et sur la carte DOS comme un nom subsidiaire de « *Cocoanut Island* ». L'île *Cocoanut* a été introduite par Wharton lors du levé de Fawn, où des cocotiers ont été plantés. Abbott (1893) utilise aussi Michel, Michel est utilisé ici.

Autres îles

la carte D.O.S. donne des noms français à un certain nombre d'autres îles de la lagune, qui sont tous acceptables et sont utilisés ici. Le nom Île Magnan devrait être utilisé pour la plus grande île des canaux de l'Ouest (West channels), et apparaît sur la carte de 1878.

3. Canaux

Les noms Main Channel, East Channel et West Channel ou Western Channels sont utilisés sur la carte D.O.S. et la carte de 1878, avec les noms subsidiaires de Grande Passe, Passe Houareau, et (dans la carte de 1878) Passes Lanier, respectivement. Cette utilisation est suivie ici. La carte D.O.S. donne des noms français aux canaux mineurs de West Channels (Passe Femme, Passe du Bois, Passe Mannian, Passe Grabeau), et ceux-ci sont également acceptés en dehors de Mannian, qui est proprement Magnan. Johnny Channel n'a pas d'équivalent français.

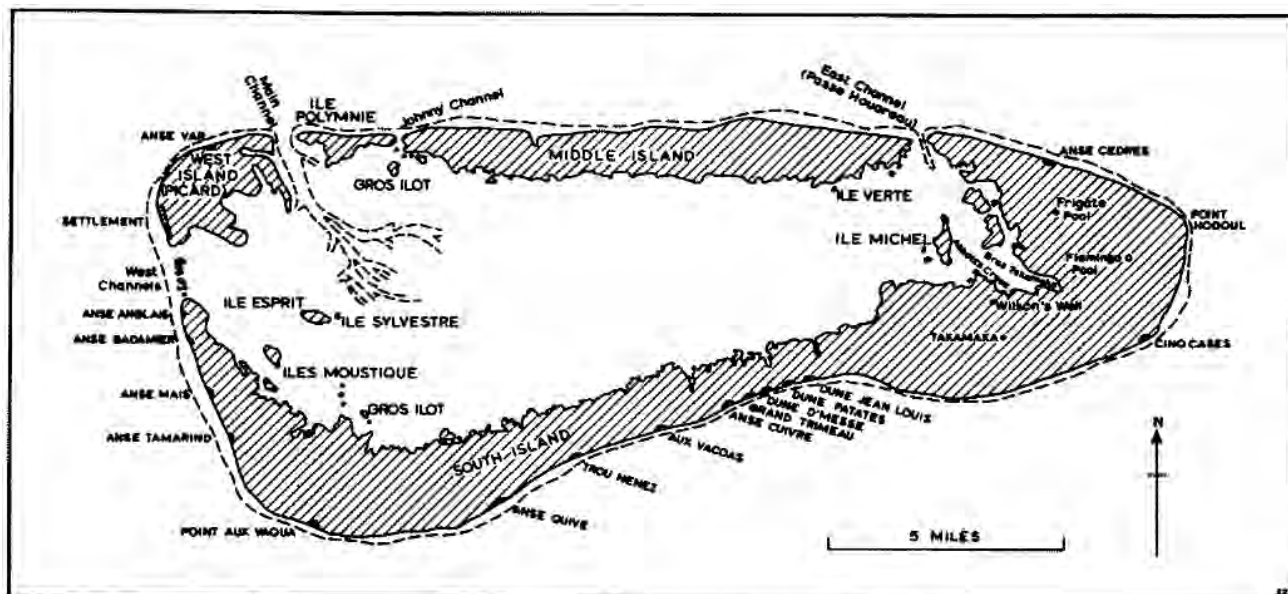


Figure 3.—Aldabra Atoll

4. Noms de terres

La carte D.O.S. donne un certain nombre de noms français pour les dunes, les plages et les promontoires, et tous sont acceptés. Sur South Island, il est utile d'ajouter Takamaka (carte de 1878), Wilson's Well (Dupont 1907) et Abbott's Creek (carte de 1878 et Fryer 1911). Bras Takamaka de la carte D.O.S. est préférée à East Bay de celle de Fryer (1911). Les noms Camp Frigate, Ile Verte et Couroupa sont utilisés par Fryer (1911) et peuvent être utilement conservés. Couroupa est également utilisé par Dupont (1907), et est apparemment le même que l'entité du D.O.S. appelée Anse Tamarind, bien que ce soit dans un endroit différent du Tamarind Point de Fryer (1911) : ceci devrait être résolu sur le terrain. L'emplacement de Fryer (1911) nommé Camp Frigate est nommé "Opark" sur le site de la carte D.O.S de Middle Island. Deux autres noms sont proposés ici pour les bassins sur le platier de South Island : Frigate Pool, un grand bassin utilisé par les frégates, et Flamingo Pool, le plus grand bassin d'eau douce de l'île, un nom local mais nous n'avons pas pu pour découvrir toute preuve de flamants l'utilisant. Ces noms sont situés dans la figure 3.

C)Annexe III : Questionnaire 1 en français

Questionnaire sur la toponymie

Nommer un lieu, c'est une façon de le comprendre et de se l'approprier

A – Définition

Toponymie : Étude des noms de lieu, les toponymes.

Connaissez-vous la signification du mot *toponymie* ?

B – Partie exploratoire

1. Quel est le nom de votre ville ou village où vous habitez ? ou de votre lieu de naissance ?

2. Pourquoi a-t-il été nommé ainsi ?

3. A-t-il été connu sous un autre nom ?

4. Pourquoi s'est-il développé à cet endroit particulier ?

5. Connaissez-vous des histoires, anecdotes liés à ce nom ?

6. Connaissez-vous les cinq (5) toponymes suivants et situez-les (entourez la solution) :

5 questions adaptées à chaque île

C – Toponymie vivante et appropriation

1. Citez cinq (5) toponymes (montagne, village, rivière, lieu-dit...) qui ne correspondent pas à la version officielle écrite sur les cartes c'est-à-dire le *petit nom gâté* de ces lieux ?

1. .

2. .

3. .

4. .

5. .

2. Ces termes sont-ils utilisés par tous localement ?

3. Connaissez-vous l'origine de ces termes ?

1. .

2. .

3. .

4. .

5. .

4. Pensez-vous que ces termes représentent mieux le lieu nommé que le *toponyme officiel* ?

1. .

2. .

3. .

4. .

5. .

5. Citez quelques toponymes qui vous plaisent, dont le nom vous paraît joli ?

6. Quelle langue vous semble la plus utilisée dans la toponymie de votre île ?

7. Quelle langue utiliseriez-vous pour nommer un « nouveau » lieu ?

Merci

D)Annexe IV : L'Hermitage

JIR 10 juin 2017

https://www.clicanoo.re/Faits-Divers/Article/2017/06/10/LErmitage-sur-le-point-de-retrouver-son-H_473190

L'Ermitage sur le point de retrouver son "H" ?

SAINT-PAUL. Depuis que la commune a supprimé le "H" de l'Ermitage, en 2009, ce Saint-Gillois n'en démord pas : le lieu-dit doit retrouver son orthographe d'origine, même erronée. Le tribunal administratif doit trancher.

Question épineuse posée hier devant le tribunal administratif. Faut-il ou non rendre son H à l'Ermitage? À l'occasion de la mise en place de la signalétique de la route des Tamarins en 2009, le H s'est perdu en chemin, sur décision de la mairie de Saint-Paul. Un choix contesté par cet habitant de Saint-Gilles-les-Bains.

À 72 ans, le retraité défend sa requête avec passion: "Ce n'est pas une affaire personnelle, c'est notre histoire, notre culture", explique-t-il devant les juges avec de grands gestes. Particulièrement touché, il s'est adressé à plusieurs reprises à la mairie pour obtenir des explications sur cette fameuse disparition du H du nom de la station balnéaire. Sans réponse, il s'est lancé en 2016 dans une procédure visant à annuler la décision de la mairie et à obtenir le retour de la lettre aimée.

Pas banale, l'affaire a su apporter une note de poésie au tribunal administratif, hier. "Tout cela relève de l'histoire mais aussi des poètes, du mystère !", lançait avec force le Saint-Gillois. Et le rapporteur public de rendre ses conclusions avec une référence littéraire à l'œuvre de Georges Perec, *La disparition* !

La mairie donne deux raisons à cette amputation. Soucieuse de rétablir l'orthographe conforme au dictionnaire, la commune soutient aussi que l'appellation sans H serait bien ancienne, due à la présence sur le site d'un prieur, Athanase Touchard, au début du XVIIIe siècle. Ce à quoi le rapporteur public ne manque pas de répondre avec humour : "L'Ermitage sans H est le lieu dans lequel vivraient des ermites, ce qui est loin d'être constaté in-situ."

Pour le requérant, les actes de concessions de 1698 ou le livre d'Antoine Boucher écrit en 1710 prouvent que l'écriture utilisée il y a plus de trois siècles comportait déjà un H. Une appellation antérieure à la présence de ce fameux prieur, "qui n'avait d'ailleurs rien d'un ermite car vivant avec sa famille" !

La commune justifie enfin son initiative par la volonté d'uniformiser les appellations entre les hauts et les bas de "l'Ermitage". Une explication qui convainc peu le Saint-Gillois. "Il y a eu un changement d'appellation à cause de l'Ermitage les hauts, qui n'existait pas avant!", s'emporte le septuagénaire. "Les panneaux comportaient-ils un H avant 2009 ?", questionne le président étonné. "Tout à fait !", jure le retraité.

Si, pour le rapporteur public, une harmonisation des appellations pourrait avoir un intérêt public local, elle ne justifie pas la remise en cause de l'appellation historique.

Il conclut à l'annulation de la décision et au rétablissement du H de l'Ermitage sur les actes

administratifs et les panneaux de signalisation dans un délai de six mois. La décision du tribunal, attendue dans un mois, devra être suivie à la lettre !

Floriane Cheung

JIR le 6 octobre 2017

https://www.clicanoo.re/Societe/Article/2017/10/06/Le-H-de-lHermitage-est-de-retour_494136

Le "H" de l'Hermitage est de retour...

Il a beaucoup été question d'aménagement, hier, lors du conseil municipal. Mais c'est le H de l'Hermitage et la crise requins qui ont mis un peu de piment dans l'ordre du jour.

Le changement d'orthographe du lieu-dit balnéaire est devenu un feuilleton. Hier, le conseil a dû à nouveau prendre une délibération sur le sujet afin de corriger une bourde administrative de l'ancienne majorité qui avait, à tort, modifié les panneaux indiquant l'Hermitage en l'Ermitage, sans passer par une délibération du conseil municipal de l'époque. Un oubli repéré par le Tribunal administratif (TA).

Mais outre l'aspect formel consistant à adopter une délibération, majorité et opposition n'ont pu s'empêcher de revenir sur le fond de l'affaire. Car Joseph Sinimalé et son équipe ont saisi l'occasion pour procéder à un retour de la lettre H sur les panneaux de signalisation, considérant que les Saint-Paulois avaient toujours vu le mot écrit ainsi. Nous ne rouvrirons pas le débat étymologique entre Yolland Velleyen et Emmanuel Séraphin sur les sources à prendre en compte, entre les Parnassiens, les cartes de l'IGN, pour justifier de la présence ou non de ce H '

L'affaire remonte à 2009, avec l'ouverture de la route des Tamarins et l'apparition de nouveaux panneaux mentionnant l'Ermitage, sans son H. Aujourd'hui, une vingtaine de panneaux sont concernés. Selon le maire, il n'en coûterait pas mille euros pour procéder à un retour à la tradition '

Sauf que Emmanuel Séraphin n'a pas laissé passer ce qu'il a appelé un retournement à 180° de la majorité. En août dernier, celle-ci avait opté pour le statu quo. Ayez un peu de courage !, a tancé l'opposant du PLR. Assumez vos contradictions ! Si vous vous perdez en route, j'ai une carte IGN à votre disposition... '

On répare votre erreur et on n'est pas sur un ring ici, a riposté Yolland Velleyen, premier adjoint, en charge de la Culture. Vous êtes dans l'interprétation, sur une source. Nous, on les a confrontées. Le maire a tenté de clore le débat. Son opposant a dénoncé une pratique digne d'une dictature et relancé le débat. Vous voulez débattre tout seul. On vous a écouté. Parlez tout seul si vous voulez ', a fini par dire le maire sans répondre à ce revirement sémantique qui selon l'opposition coûtera environ 3 000 euros par panneau. Le changement doit, selon le TA être justifié par un intérêt public local, dont on peine à cerner les contours, plus de huit ans après les premiers changements.

[...]

JIR 26 décembre 2017

https://www.clicanoo.re/Societe/Article/2017/12/26/LHermitage-retrouve-son-H_507494

L'Hermitage retrouve son "H"



Saint-Paul. Ça y est, c'est officiel. Le «H» de l'Hermitage est de retour sur les panneaux officiels. La commune a posé 9 nouveaux panneaux avec l'inscription «Hermitage les Bains».

Pour rappel, un habitant du quartier avait porté l'affaire au tribunal administratif, en début d'année. Il avait demandé à ce que le «H» refasse son apparition». Le tribunal n'avait pas formellement tranché mais il avait demandé à la commune de voter une délibération qui permette d'officialiser une écriture.

C'est sous la mandature d'Huguette Bello, en 2009, que l'Hermitage avait perdu son «H». Mais il n'y avait pas eu de vote en conseil municipal. Après des hésitations, la nouvelle majorité avait finalement opté pour « Hermitage », l'écriture usuelle depuis 1968. mais le débat fait encore rage pour savoir qu'elle est la bonne orthographe : Ermitage ou Hermitage. Historiquement, les deux écritures ont été successivement employés. Il fut une époque où l'on écrivait même Hermitage les Bains et Ermitage les Hauts...

Le débat risque de faire encore couler beaucoup d'encre. D'autant que sur la route des Tamarins, la direction de l'Hermitage s'écrit toujours « Ermitage ».

E)Annexe V : La Plaine des Volcans

De La Plaine des Cafres à La Plaine des Volcans

Le Tampon

1er avril 2003, par Témoignages.re

La Plaine des Cafres, c'est à la fois le poumon vert du Tampon, représentant 11 800 hectares sur les 18 000 de la superficie totale du Tampon. C'est aussi le grenier à légumes de La Réunion, avec 50% de la production maraîchère de l'île, et l'un des hauts lieux de l'élevage bovin, laitier et viande. C'est également des paysages qui attirent nombre de touristes, extérieurs ou réunionnais, venus en "changement d'air". C'est enfin la "porte d'entrée" du massif du Piton de la Fournaise, qui draine chaque année pas moins de 500 000 visiteurs.

Or, c'est là que le bât blesse, estime le député-maire du Tampon, André Thien-Ah-Koon : tout ce beau monde ne fait que passer par le village et ne s'y arrête pas. C'est donc à partir de ce constat, et en se plaçant dans une logique de dynamisme touristique, que la majorité municipale tamponnaise souhaite transformer l'appellation "Plaine des Cafres" en "Plaine des Volcans".

« Nous souhaitons promouvoir nos atouts naturels », affirme André Thien-Ah-Koon, qui entend également donner aux touristes de bonnes raisons de s'arrêter et de rester à La Plaine des Cafres... Pardon : à La "Plaine des Volcans".

Pour cela, les projets ne manquent pas : construction des kiosques de l'artisanat à Bourg-Murat, construction du "Balcon sur Grand-Bassin", dont André Thien-Ah-Koon souhaite faire dans les Hauts du Tampon l'équivalent du Caudan, sur le front de mer à Port-Louis. Il y a aussi le projet du Parc du Volcan et enfin un projet d'hôtel, porté par le groupe Apavou. À cela s'ajoute le projet de liaison rapide entre Saint-Pierre et Saint-Benoît soutenu par la Région...

Autant d'équipements qui viendront s'ajouter aux infrastructures existantes : bureau de poste, mairie-annexe qui sera bientôt agrandie, musée du Volcan, équipements commerciaux, stade, gymnase etc. De quoi se placer, assure André Thien-Ah-Koon, « au cœur de la stratégie touristique ». Le tout pour mieux « identifier notre dynamisme et notre modernité dans une action touristique d'envergure ».

Pour passer d'une appellation à l'autre, une fois l'autorité de tutelle saisie, une consultation populaire sera organisée dans les trois mois, c'est du moins le souhait de l'équipe municipale. Après quoi, si la vox populi le souhaite, TAK souhaite que La Plaine des Volcans devienne « un label, une accroche forte et pertinente pour les touristes du monde entier ».

D'ores et déjà, l'association Rasine Kaf a vivement réagi à cette proposition, qui constitue selon elle un déni de notre Histoire (voir le courrier des lecteurs).

Clicanoo.com publié le 29 mars 2003 00h00

La Plaine-des-Cafres rebaptisée Plaine-des-Volcans ?

Parce que la Plaine-des-Cafres n'aurait pas un nom très "vendeur", André Thien Ah Koon s'est mis en tête de la rebaptiser Plaine-des-Volcans. Un sacrifice destiné à s'attirer la faveur des touristes et au nom duquel le maire du Tampon entend lancer une consultation populaire.

Explications.

André Thien Ah Koon en est persuadé : s'il est un défi que sa commune doit relever ces prochaines années, c'est bien celui du tourisme. Un défi qui, selon le maire du Tampon, nécessite certains sacrifices. A commencer par celui du nom de la Plaine-des-Cafres, qui ne constituerait pas un "élément d'appel touristique dans les brochures distribuées un peu partout dans le monde". Bref, le nom de la Plaine-des-Cafres ne serait pas vendeur et Tak se dit aujourd'hui prêt à lancer une procédure consultative de la population et des administrations afin de rebaptiser ce "petit coin de France" (sic).

[Cafriplainois ou volcanais ?] "Ce site exceptionnel doit contribuer au rayonnement de sa population et de la Réunion, insiste le maire. C'est pourquoi nous avons réfléchi à l'opportunité de magnifier cette partie du territoire communal. D'une part, nous souhaitons l'associer aux nombreux volcans éteints qui font partie de son patrimoine. D'autre part, il faut permettre d'identifier plus facilement dans la communication cet espace clé qui est la porte du Piton de la Fournaise".

Après mûre réflexion, c'est finalement le nom de la Plaine-des-Volcans qui s'est imposé. Avec un avantage à la clé : "La population et les enfants de la Plaine-des-Cafres se reconnaîtront mieux en tant que Volcanais qu'en tant que Cafriplainois, un nom qu'ils n'ont jamais adopté", affirme le maire des Tamponnais. Au-delà de cet audacieux coup publicitaire, certains ne manqueront pas de s'interroger sur la légitimité d'une pareille démarche. A en croire l'historien Bory de Saint-Vincent, le nom de la Plaine-des-Cafres proviendrait d'une bande de marrons qui, après avoir quitté leurs maîtres, habitaient ce site isolé. "Le froid est très sensible sur la Plaine-des-Cafres, écrit l'historien. On m'avait prévenu qu'il était fort dangereux de se trouver en sueur sur ce plateau parce qu'un vent subit et glacial (...) peut y donner la mort. Ce lieu serait très propre à élever des troupeaux qui trouveraient une température alpine et une nourriture abondante."

[Des troupeaux de touristes] Doit-on aujourd'hui s'embarrasser du passé ? André Thien Ah Koon a, pour sa part, définitivement choisi le camp de l'avenir puisque ce sont surtout des troupeaux de touristes qu'il aimerait voir se développer dans toute la Plaine-des-Cafres. Ou plutôt la Plaine-des-Volcans. Un site d'une superficie de 11 800 hectares et sur lequel la commune du Tampon entend développer des projets touristiques avec différents partenaires : construction d'un hôtel de 140 chambres par le groupe Apavou, aménagement de la liaison rapide entre Saint-Pierre et Saint-Benoît par le conseil régional, édification de grands kiosques à Bourg Murat pour accueillir des artisans. Enfin, cerise sur le gâteau, Tak mise beaucoup sur la réalisation du Parc du Volcan au 28e kilomètre, qui "constituera un centre de loisirs d'envergure proposant de nombreuses attractions, à la fois ludiques et pédagogiques". Bref, le grand train de la modernisation semble bel et bien sur les rails dans ce "petit coin de France". Reste à savoir ce qu'en pensent les quelque 12 000 habitants concernés. A en croire le maire du Tampon, les délégués des quartiers ont voté à l'unanimité sa proposition de rebaptiser la Plaine-des-Cafres. Lundi prochain, le principe d'une consultation de la population devrait être adopté en conseil municipal. Ce qui permettra aux futurs Volcanais de s'exprimer officiellement sur le sujet avant la fin juin. Quant aux Cafriplainois qui voudraient organiser la résistance, qu'ils sachent qu'une procédure liée au changement de dénomination d'un

territoire ne peut aboutir avant plusieurs années. D'ici là, d'autres élus auront peut-être eu la lumineuse idée d'entamer une démarche identique pour rebaptiser la Réunion en île Bourbon en nous expliquant doctement que, finalement, le passé peut être lui aussi vendeur...



Illustration 107: La Plaine des Cafres, en arrière plan le Grand Bénare, le Piton des Neiges et la Roche Écrite – Photo Th. Simon



Illustration 108: La Plaine des Palmistes, toponyme témoin de palmiers autrefois abondants - photo J.-C. Notter

Résumé

Territoires français à la fin du XVIII^e siècle, les archipels des Mascareignes, Seychelles et Chagos ont connu un destin politique différent. L'ensemble de ce vaste espace insulaire, La Réunion exceptée, est devenu anglophone. On fait pourtant un constat essentiel, paradoxal en apparence : ces îles ont aujourd'hui encore une toponymie majoritairement francophone. Cette constatation est à l'origine de cette recherche, appuyée sur la constitution d'une base de données thématique et géo-référencée d'environ 6600 toponymes. À l'aide de cet outil, ce corpus toponymique est analysé suivant plusieurs critères, tels que les langues, les valeurs sémantiques, les natures et importances des éléments désignés et de la répartition spatiale. La question de l'appropriation et l'évolution des toponymes est également abordée et analysée. Ce travail constitue une base, évolutive et ouverte, pour des travaux complémentaires ultérieurs.

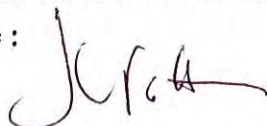
Mots clés : Toponymie – Mascareignes – Seychelles – Base de données

LETTRE D'ENGAGEMENT DE NON-PLAGIAT

Je, soussigné(e) NOTTER Jean-Cyrille en ma qualité de doctorant(e) de l'Université de La Réunion, déclare être conscient(e) que le plagiat est un acte délictueux passible de sanctions disciplinaires. Aussi, dans le respect de la propriété intellectuelle et du droit d'auteur, je m'engage à systématiquement citer mes sources, quelle qu'en soit la forme (textes, images, audiovisuel, internet), dans le cadre de la rédaction de ma thèse et de toute autre production scientifique, sachant que l'établissement est susceptible de soumettre le texte de ma thèse à un logiciel anti-plagiat.

Fait à Saint-Denis le : 29/08/2018

Signature :



Extrait du Règlement intérieur de l'Université de La Réunion
(validé par le Conseil d'Administration en date du 11 décembre 2014)

Article 9. Protection de la propriété intellectuelle – Faux et usage de faux, contrefaçon, plagiat

L'utilisation des ressources informatiques de l'Université implique le respect de ses droits de propriété intellectuelle ainsi que ceux de ses partenaires et plus généralement, de tous tiers titulaires de ces droits.

En conséquence, chaque utilisateur doit :

- utiliser les logiciels dans les conditions de licences souscrites ;
- ne pas reproduire, copier, diffuser, modifier ou utiliser des logiciels, bases de données, pages Web, textes, images, photographies ou autres créations protégées par le droit d'auteur ou un droit privatif, sans avoir obtenu préalablement l'autorisation des titulaires de ces droits.

La contrefaçon et le faux

Conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle d'une œuvre de l'esprit faite sans le consentement de son auteur est illicite et constitue un délit pénal.

L'article 444-1 du code pénal dispose : « Constitue un faux toute altération frauduleuse de la vérité, de nature à cause un préjudice et accomplie par quelque moyen que ce soit, dans un écrit ou tout autre support d'expression de la pensée qui a pour objet ou qui peut avoir pour effet d'établir la preuve d'un droit ou d'un fait ayant des conséquences juridiques ».

L'article L335_3 du code de la propriété intellectuelle précise que : « Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une œuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis et réglementés par la loi. Est également un délit de contrefaçon la violation de l'un des droits de l'auteur d'un logiciel (...) ».

Le plagiat est constitué par la copie, totale ou partielle d'un travail réalisé par autrui, lorsque la source empruntée n'est pas citée, quel que soit le moyen utilisé. Le plagiat constitue une violation du droit d'auteur (au sens des articles L 335-2 et L 335-3 du code de la propriété intellectuelle). Il peut être assimilé à un délit de contrefaçon. C'est aussi une faute disciplinaire, susceptible d'entraîner une sanction.

Les sources et les références utilisées dans le cadre des travaux (préparations, devoirs, mémoires, thèses, rapports de stage...) doivent être clairement citées. Des citations intégrales peuvent figurer dans les documents rendus, si elles sont assorties de leur référence (nom d'auteur, publication, date, éditeur...) et identifiées comme telles par des guillemets ou des italiques.

Les délits de contrefaçon, de plagiat et d'usage de faux peuvent donner lieu à une sanction disciplinaire indépendante de la mise en œuvre de poursuites pénales.